

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE STRASBOURG

Université de Strasbourg

**Les pratiques urbaines et le rapport à l'autonomie chez des
enfants de CM1 d'un quartier populaire de Strasbourg**
Adaptations méthodologiques à l'enquête auprès d'enfants

Buhler Félix

Mémoire de 4^{ème} année, filière « Politique et Société »

Sous la direction de Anaïs Collet

2020/2021

" L'Université de Strasbourg n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur[e] ".

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier M. K., directeur de l'école ayant accueilli mon enquête, pour avoir répondu à mes sollicitations. Sans votre réponse, je ne sais pas ce que serait devenu ce projet.

Je tiens particulièrement à remercier C. G., professeure des écoles, de m'avoir permis de participer aux sorties avec ses élèves, d'organiser des séances et de passer mes entretiens. Malgré mes hésitations et balbutiements, vous avez toujours été ouverte à mes propositions, et ne m'avez jamais imposé aucune contrainte. Merci pour tout.

Merci également à Anaïs Collet, d'avoir bien voulu diriger ce mémoire. Merci pour vos conseils et votre expertise.

Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce mémoire. Merci à M. Mabrouki d'avoir pris le temps de m'écouter et de me conseiller. Merci à mes colocataires d'avoir supporté mon stress. Merci à ma maman pour sa relecture fine.

Merci à tous les étudiants réalisant un mémoire cette année, pour avoir partagé les informations qui me manquaient, et pour avoir été d'un soutien essentiel. Merci, plus particulièrement, à Sara, de m'avoir écouté quand j'en avais besoin, et d'avoir été d'une présence rassurante tout au long de ce travail.

Enfin, merci aux enfants qui ont bien voulu m'accorder du temps, me raconter leurs histoires, partager leur vie, avec moi, l'étudiant en « zoologie ».

Table des matières

INTRODUCTION	5
1) Faire une sociologie <i>des enfants</i>	6
2) De la ville aux espaces publics	11
3) Pratiques urbaines en milieu populaire	14
4) Considérations épistémologiques	15
I) PRESENTATION DU TERRAIN D'ENQUETE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE	19
1) Le Jeu de la Reconstruction Spatiale	19
A) Le JRS comme outil dans l'entretien	19
B) Les données recueillies grâce au JRS	23
2) La relation enquêteur-enfant	25
II) L'AUTONOMIE LIMITEE DES ENFANTS ?	28
1) Le cas du trajet domicile-école	28
A) Des modalités de déplacements variables	28
B) L'apprentissage de l'autonomie	30
C) Un trajet plus ou moins apprécié	31
2) Les autres sorties	34
A) La relation distance-autonomie	35
B) Des sorties différentes selon les enfants	37
C) Des sorties encadrées et le rôle de la famille	38
3) Acceptation et rejet de l'encadrement	41
A) Illégitimité de l'enfant	41
B) Des encadrants légitimes ?	43
C) L'assentiment à l'encadrement	44
III) APPRECIER SON QUARTIER	47
1) Le sentiment de sécurité	47
A) Des peurs liées à la présence d'autrui	47
B) Se sentir en sécurité	50
2) L'altérité comme ressource ou comme menace.	52
3) L'importance des infrastructures dans les activités urbaines des enfants	56
A) Les infrastructures ludiques	56
B) Le cas des transports en commun	60
4) La stabilité du logement	61
CONCLUSION	63

Le 26 mai 2021, le présentateur de la radio France Culture Guillaume Erner introduisait son *humeur* du matin en décrivant l'évolution qu'avait connue le parc de son quartier : la pelouse, qui accueillait auparavant les balles des enfants, aurait contracté le « *covid des pelouses* » et serait désormais pleine de « *buttes pour empêcher les buts* ». Les enfants, qu'il aurait interrogé sur la question, sont formels : on a fait ça dans le but de les empêcher de jouer au ballon sur cette pelouse. Cet épisode participerait selon le chroniqueur à créer des villes « *interdites aux enfants* », à inventer des « *jardins hostiles aux mômes* », et agirait comme « *un symbole d'une ville inventée non pas sans les enfants mais contre les enfants* ». Derrière les formules chocs du journaliste demeure le constat tiré par certains urbanistes comme T. Paquot, ou par des pédopsychologues comme F. Tonucci : une ville pensée sans concerter les enfants ne peut les satisfaire, et conduit inexorablement à leur éviction des espaces publics. Faire ce constat revient à faire porter la responsabilité de l'absence d'enfants dans les espaces publics aux institutions, aux urbanistes et aux architectes, incapables de satisfaire les enfants qui, par conséquent, déserteraient les rues et les places, les parcs et les squares. Or, on sait que les espaces publics ne sont pas les seuls responsables de cette désertion. En vrac, on pourrait citer les parents et leurs injonctions, l'omniprésence des voitures dans nos villes ou encore les enfants eux-mêmes et l'évolution de leurs préférences. Mais l'objet de ce travail de recherche n'est pas de dresser une liste de causes et de conséquences.

En suivant la même démarche que le journaliste cité plus haut, nous avons interrogé directement des enfants pour recueillir leurs représentations et les récits de leurs pratiques urbaines. Ce faisant, l'objectif était de recueillir leurs avis, leurs points de vue sur le quartier qui les entoure et sur les aires de jeux qu'ils investissent. A nouveau, les écrits de F. Tonucci s'avéraient importants dans notre démarche. Celui-ci, à travers son programme *La Città dei Bambini* cherche à rendre la parole aux enfants, une parole qui selon lui leur aurait été trop longtemps confisquée dans les divers temps d'élaboration des politiques publiques.¹ L'auteur fait un constat qui semble limpide : pour satisfaire au mieux les envies et les besoins des enfants,

¹ Tonucci, Francesco, *La ville des enfants : pour une (r)évolution urbaine*, Parenthèses, collection Eupalinos, 2019

il faut les interroger et organiser leur participation à la prise de décision. Dans une démarche sociologique, le même constat peut être établi : si l'on s'intéresse aux pratiques urbaines des enfants et aux injonctions qui les structurent, un bon moyen de les approcher reste de leur poser la question.

Cette question, qui a guidé notre recherche, est dans un premier temps de connaître les pratiques urbaines des enfants : où vont-ils, comment y vont-ils, pour quoi faire, etc. A travers cette question initiale, nous avons cherché à mesurer le degré d'autonomie dont les enfants jouissaient dans leurs pratiques urbaines. En effet, le récit de l'encadrement dont font l'objet les enfants dans leurs sorties est révélateur à deux niveaux. D'abord parce qu'il permet d'approcher les représentations qu'ont les encadrants des enfants et des espaces publics.² Et, ensuite, parce que les enfants y révèlent leur perception de cette autonomie. Le deuxième temps de notre réflexion visait à comprendre si les enfants acceptaient la privation d'autonomie qu'ils subissent, et comment ils l'expliquaient. En s'intéressant à ce rapport qu'ont les enfants avec l'autonomie, nous avons cherché à approcher plus précisément leur relation aux espaces publics, comment ils s'y perçoivent en tant qu'enfants, ce qu'ils considèrent avoir le droit d'y faire ou non, ce qu'ils apprécient ou non.

1) Faire une sociologie *des enfants*

La démarche de ce projet de recherche naît de réflexions autour de l'impact qu'aurait l'environnement des enfants dans leur développement. Si la question de l'impact sur le développement a progressivement été mise de côté, l'idée selon laquelle toutes les enfances sont distinctes a été confortée par les lectures autour de la sociologie des enfants. En effet, s'il ne faut pas faire l'économie de s'intéresser à l'*enfance* comme construction sociale, il ne faut pas s'arrêter à ce constat et penser toutes les enfances comme produits d'une unique construction. Le fait même de considérer l'enfance comme une construction sociale implique que celle-ci soit également traversée par les rapports de dominations et d'inégalités liées aux classes sociales ou au genre, entre autres.³ En effet, l'enfance comme période revêt une signification différente, selon les générations et les facteurs culturels, mais aussi selon la classe

² Rivière, Clément, Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics, Métropolitiques, 18 juin 2012.

³ Court, Martine. Sociologie des enfants. La Découverte, 2017

sociale⁴, une classe sociale qui implique également l'existence d'inégalités profondes subies dès l'enfance.⁵

La construction de l'enfance comme sujet de sciences sociales a été marquée par P. Ariès⁶, qui a initié l'idée selon laquelle l'enfance était une construction sociale tributaire des normes et des valeurs d'une époque donnée. L'idée principale de sa thèse est le développement progressif, au cours du temps, d'une nouvelle sensibilité à l'égard des enfants. Petit à petit, la société serait passée d'une conception des enfants comme étant des individus comme les autres, à une conception d'une particularité de l'enfance comme moment. Comme le montre P. Ariès, cette évolution n'est pas uniforme dans la société : elle naît d'abord dans les classes supérieures, avant d'être admise par la majeure partie de la société, une évolution qui se produit en parallèle du développement de structures d'encadrement visant à préserver les enfants, à les éduquer. Cette lente évolution a également produit une séparation des enfants du monde des adultes, du travail, et de la rue. L'enfant, devenu un être à éduquer, à former, n'apprend plus de lui-même par imitation du monde qui l'entoure dans lequel il est pleinement plongé, mais ce sont des institutions qui se voient donnée la tâche de leur apprendre : ce sont principalement l'école, et la famille, les deux institutions primordiales de la socialisation primaire de l'enfant. De plus, en excluant les enfants de la vie économique dans laquelle ils étaient des acteurs à part entière, ils se sont également vus privés de responsabilités, de crédibilité, de droits. Si ces droits seront formellement réaffirmés plus tard à diverses échelles dans différents textes de loi, leur restituant un statut de personne à part entière, l'enfant va demeurer différencié du reste de la population adulte. Ce constat peut être établi en droit, mais il peut également être élargi aux représentations collectives que l'on se fait de l'enfance : l'enfant conserve, dans nos sociétés occidentales, une position à part dans la société.

Le fait que l'enfant soit pensé comme un être à part a des répercussions sur son intégration à l'espace urbain. Auparavant intégré au monde des adultes, et donc à la vie urbaine, les enfants font progressivement l'objet d'un « long processus d'enfermement »⁷, qui les confine dans l'espace privé. Cet enfermement s'accompagne d'une privation d'autonomie de

⁴ Ballet, Jérôme, et Augendra Bhukuth, Introduction : penser la société, penser l'enfance dans les pays en développement, Mondes en développement, vol. 146, no. 2, 2009, pp. 7-10.

⁵ Lahire, Bernard (dir.), *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil, 2019

⁶ Ariès, Philippe *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1975

⁷ *Ibid.*

plus en plus importante.⁸ Dans nos sociétés occidentales, il est rare, de nos jours, de voir des enfants occuper les espaces publics sans la surveillance d'un adulte ou d'un enfant plus âgé. La surveillance ne se relâche que lorsque les enfants ont pénétré dans des lieux qui leur sont dédiés : ce sont les parcs, les aires de jeu, etc. A nouveau, il convient ici de préciser que ce constat s'applique de manière différenciée selon les situations socio-économiques des enfants, de deux façons. Dans un premier temps, c'est parce que celles-ci ont des implications matérielles desquelles les enfants ne peuvent s'extraire, comme le cas du logement. Un enfant, selon son origine sociale, grandit dans un quartier défini qui participe à sa socialisation à l'espace urbain, et dans un logement dont la taille et les équipements ont des conséquences sur les activités auxquelles il peut ou non se livrer.⁹ C. Rivière a notamment mis en lumière l'existence d'une relation inverse entre la taille du logement et la libre circulation hors de celui-ci.¹⁰ Dans un second temps, c'est au regard des stratégies éducatives socialement situées¹¹ que les parents mettent en place. En effet, la maîtrise de l'emploi du temps des enfants serait tendanciellement plus stricte chez les classes moyennes et aisées, qui cherchent à encadrer et à valoriser le temps libre pour que l'enfant acquiert des compétences valorisées, là où les parents de classes populaires adoptent une stratégie visant à laisser plus de liberté à l'enfant. Cette stratégie éducative a des conséquences sur les pratiques urbaines des enfants, les sorties étant plus étroitement contrôlées dans les familles de classes moyennes et supérieures.¹²

Le récent ouvrage de B. Lahire, *Enfances de classes*, participe au développement de la sociologie des enfants et à la prise de conscience de l'existence d'inégalités frappantes dès le plus jeune âge. Ces inégalités, qui « *surprennent par leur ampleur* »¹³ les chercheurs eux-mêmes, se ressentent dans tous les aspects de la vie des enfants, ce qui pousse le directeur de l'ouvrage à parler de « *réalité augmentée* » pour les uns et de « *réalité diminuée* » pour les autres, avant d'ajouter : « *Les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas*

⁸ Rivière, Clément, Ce que tous les parents disent ? Approche compréhensive de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants en contexte de mixité sociale (Paris-Milan), PHD Thesis, Sciences Po - Institut d'études politiques de Paris, 2014, p70

⁹ Giraud Frédérique, Julien Bertrand, Court Martine, Sarah Nicaise. Habiter quelque part : la trame spatiale des inégalités. Bernard Lahire. *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Seuil, pp.933-952

¹⁰ Rivière, Clément, 2014, *Op Cit.*

¹¹ Lareau, Anette, *Unequal Childhoods. Class, Race, and Family Life*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2003.

¹² Grafmeyer, Yves, *Habiter Lyon. Milieux et quartiers du centre-ville*, presses universitaires de Lyon, 1991.

¹³ Court, Martine, Les enfants de nos sociétés, *Les enfants* (3), *Matières à penser*, France Culture, 02/10/2019, <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/les-enfants-35-les-enfants-de-nos-societes>

dans le même monde ».14 Cette prise de conscience s'accompagne d'un autre processus visant à mettre en lumière les différenciations genrées de traitement dont font l'objet les enfants. L'existence de comportements genrés, véhiculés par les parents15, les institutions16, et par la société17 dans son ensemble n'est plus à démontrer. De plus, le critère de genre s'inscrit dès le plus jeune âge dans les pratiques des enfants, y compris dans leurs pratiques urbaines. Le genre induit une utilisation différente de l'espace, qui découle d'une différenciation des comportements et des activités entre garçons et filles, qui, par ailleurs, ne se mélangent pas ou peu dans leur temps libre18. L'enfance, comme moment de construction de l'identité et de construction de l'identité de genre19, s'inscrit dans l'espace qu'occupe l'individu : il s'y affirme, il expérimente, il se « *prépare pour l'avenir* »20. Or la réalité des usages de l'espace urbain par les enfants est fortement marquée par une différenciation genrée : à l'adolescence certains auteurs ont pu remarquer une invisibilisation des jeunes filles de l'espace public21, parlant d'une « *distribution genrée de l'occupation de l'espace* »22. Au-delà de l'appropriation de l'espace public, ont été observées des différences de traitements par les parents s'exprimant souvent par moins de sorties pour les filles23 ; des chercheurs ont également pu faire objectiver par les parents les différences de représentation qu'ils se font de la vulnérabilité de leur enfant en milieu urbain selon son genre.24 Cette socialisation différenciée à l'espace selon le genre pousse les géographes s'intéressant aux questions de genre à parler des espaces comme produits de la différenciation homme/femme, séparés par des « *murs invisibles* », mais aussi comme

14 Lahire, Bernard (dir.), *Op Cit.*

15 Valentine, Gill, "My son is a bit dizzy". "My Wife is a bit soft" : Gender, children, and cultures of parenting, *Gender, Place and Culture*, Vol.4, 1997.

16 Fassa, Farinaz, *et al*, Éducation et formation : enjeux de genre, *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, no. 2, 2010, pp. 4-16.

17 Brougère, Gilles, La ronde de la culture enfantine de masse, Gilles Brougère éd., La ronde des jeux et des jouets. Harry, Pikachu, Superman et les autres. Autrement, 2008, pp. 5-21.

18 Maruéjols-Benoit, Edith, Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe, *Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*, 2014.

19 Galland, Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, A. Colin, 2001

20 Legendre, Alain, Evolution de la connaissance et de l'utilisation des espaces publics extérieurs entre 6 et 11 ans : le cas d'Arpajon une petite ville de la banlieue parisienne, p.161, dans *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016

21 Bonnet Michel et Aubertel, Patrice (dir), *La ville aux limites de la mobilité*, Presse Universitaire de France, Paris 2006. Cité par Clément Rivière, 2014

22 Clair, Isabelle, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Armand Colin, Paris, 2008

23 Authier, Jean-Yves, et Lehman-Frisch, Sonia, Il était une fois... des enfants dans des quartiers gentrifiés à Paris et à San Francisco, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 195, no. 5, 2012, pp. 58-73,

24 Valentine, Gill, *Op Cit.*

producteurs des différences genrées.²⁵ La construction identitaire des enfants passe par le loisir²⁶ et donc par l'espace situé des loisirs, un espace qui n'échappe pas non plus à l'existence de stéréotypes de genres.²⁷

Ainsi, l'étude des pratiques urbaines des enfants et des représentations qui y sont associées est forcément marquée par des considérations de genre. Si la socialisation genrée est, comme nous l'avons vu, transmise aux enfants par l'ensemble des acteurs de leur socialisation, les enfants l'assimilent et la font pénétrer dans leurs pratiques et dans leurs relations entre pairs. Ces pratiques sont en grande partie de l'ordre du jeu qui, s'il n'est exclusivement réservé aux enfants, demeure naturel pour eux et spécifique à la culture enfantine.²⁸

Le jeu est traversé par les inégalités sociales : tous les enfants n'ont pas accès aux mêmes jeux, aux mêmes jouets, n'ont pas le même temps libre pour s'adonner au jeu, ne se voient pas imposer les mêmes règles lorsqu'ils jouent.²⁹ Ainsi, le jeu apparaît à la fois comme une activité qui, si elle est naturelle chez l'enfant, demeure encadrée, limitée. Malgré cet encadrement, le jeu est un espace-temps où l'enfant est plus ou moins laissé en autonomie. C'est une des vertus du jeu, conscientisée par les parents et les encadrants de manière générale plus que par les enfants, qui y voient un des rares moments où l'enfant n'est pas (ou moins) guidé, encadré. C'est l'idée du temps libre où l'enfant peut (et parfois doit) s'adonner à l'activité de son choix, de la manière de son choix. Cette apparence de liberté et d'autonomie doit toutefois être nuancée, de par les règles qui encadrent ce temps libre, mais également par le fait que le champ des possibles de l'enfant est limité : il est limité par l'espace (celui de la chambre, de la cour de récréation, ou de l'aire de jeu), par le temps, par le matériel à la disposition de l'enfant, etc. De plus, on peut supposer que le jeu est un espace de rencontre entre les individus en général, mais entre les enfants en particulier, où les différences socio-économiques qui peuvent éloigner les enfants les uns des autres sont ici oubliées. L. Karsten³⁰ fait le constat inverse, observant que les ségrégations sont intériorisées par les enfants à tel point qu'elles sont reproduites dans les jeux : un groupe dominant excluant un groupe dominé du jeu ou de l'espace de jeu, ou lui imposant des règles discriminatoires. A nouveau ici, ces limites sont socialement situées, par

²⁵ Maruéjols-Benoit, Edith, *Op Cit.*

²⁶ Mayol, 1997, cité par Maruéjols-Benoit, Op cit

²⁷ Maruéjols-Benoit, Edith, *Op Cit.*

²⁸ Delalande, Julie, *La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance*, P.U.R, Rennes, 2002

²⁹ Danic, Isabelle, Delalande, Julie et Rayou, Patrick, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes*, Presses universitaires de Rennes, 2006

³⁰ Karsten L. (1998), « Growing up in Amsterdam : differentiation and segregation in children's daily lives », *Urban Studies*, vol. 35, n° 3, p. 565-581.

les ressources dont l'enfant a accès, mais également par les stratégies éducatives et les représentations qu'ont les encadrant de l'enfance et du degré d'autonomie et de liberté qui peut lui être laissé.

2) De la ville aux espaces publics

Ainsi, le jeu constitue une entrée dans les pratiques des enfants et dans leur expérience de l'autonomie, *a fortiori* lorsqu'il est question du jeu en extérieur, qui nous intéresse dans le cadre de ce projet de recherche. Lorsque l'on fait le constat de la diminution de la présence des enfants dans l'espace urbain, se pose la question du devenir du jeu en extérieur, qui était alors perçu comme « *normal* » et est devenu une activité possiblement « *dangereuse* ».31 Cette lente disparition du jeu urbain des enfants s'accompagne plus largement de la perte d'autonomie des enfants, une évolution qui est conscientisée par les parents, qui se l'expliquent au regard de l'apparition massive de la voiture32, de la recrudescence de faits divers33 et du glissement du jeu vers l'espace domestique et ses équipements34 au détriment des espaces publics.

Les espaces publics, qui auraient donc autrefois accueilli plus massivement les jeux des enfants, sont définis au regard de leur accessibilité.35 On entend ici les espaces publics, au pluriel, par opposition à l'espace public, qui peut se définir comme le lieu immatériel de la confrontation des idées et des opinions au sein d'une société. On comprendra ainsi par espaces publics les lieux physiques accessibles à tous librement : ce sont les places, les parcs, la voirie, les centres commerciaux, voire les transports en commun (qui, bien que payants, sont intégrés à la notion d'espace public car ils se rendent essentiels dans la circulation entre les différents espaces, publics ou non, d'une ville). Si ces lieux sont accessibles, ils peuvent toutefois demeurer soumis à des règles. Des règles formelles, qui peuvent y restreindre l'accès où les activités autorisées, en parallèle de règles informelles ou imposées par des acteurs non légitimes (on pense ici à des interdictions tacites comme ne pas jouer au ballon sur un trottoir étroit ou ne

31 Rivière Clément. « Les temps ont changé ». Le déclin de la présence des enfants dans les espaces publics au prisme des souvenirs des parents d'aujourd'hui. In : Les Annales de la recherche urbaine, N°111, 2016. La ville des enfants et des adolescents. pp. 6-17

32 *Ibid*

33 Pain, Rachel, Paranoid parenting ? Rematerializing risk and fear for childrens, Social and cultural geography, vol.7, n°2, 2006

34 Therborn, 2009, cité par Rivière, Clément, 2016, *Op Cit.*

35 Rivière, Clément, 2014, *Op Cit.*

pas s’arroger tout l’espace d’une place publique, voire à des impositions normatives venant du groupe dominant d’un espace : C. Rivière³⁶ parle ici de l’expérience des espaces publics pour les homosexuels qui, dans une société hétéronormée, ne peuvent pas agir aussi librement qu’ils le voudraient sans risque que cela puisse devenir dangereux ou inconfortable pour eux). Pour les enfants, d’autres règles viennent s’ajouter à cet ensemble normatif : ce sont celles de leurs parents, ou de leurs encadrants de manière générale, qui sont différentes pour chaque enfant et qui sont socialement situées. La circulation, les inconnus, les chutes, sont autant d’exemples de mises en gardes formulées par les parents, visant à les protéger, mais qui ont comme conséquence de réduire leur autonomie.³⁷ Ainsi, ce sont à la fois la composition matérielle des espaces publics (les infrastructures, leur localisation) et les règles qui y sont associées qui permettent de comprendre les pratiques en leur sein.

Une autre composante essentielle des espaces publics est le fait qu’ils soient le lieu de la rencontre avec les inconnus, avec les étrangers. Cette dimension est d’autant plus vraie en ville, où la densité de population multiplie les rencontres avec des étrangers. On peut par ailleurs ici s’interroger sur le fait que l’espace public d’une ville ne revêt pas la même signification pour les individus que celui d’un village où tous les visages sont connus. A l’inverse, en ville, la rencontre avec des inconnus devient une *règle*³⁸ et non une possibilité. La présence d’inconnus et la densité de population nous donne une autre dimension des espaces publics : leur imprévisibilité. Cette imprévisibilité est réglée par Goffman³⁹ par la mise en lumière de l’adoption par les individus de deux comportements : chacun agit de manière prévisible pour les autres, et est préparé à ce que les autres agissent de manière imprévisible. Ainsi, le respect de règles tacites dans la manière de se comporter dans les espaces publics permet de préserver l’ordre social qui y règne. A ces dimensions, Thierry Paquot ajoute le fait que les espaces publics sont des lieux de potentielle communication, qu’il décrit comme étant une « fonction essentielle de la vie collective ».⁴⁰

Enfin, les pratiques dans les espaces publics doivent être étudiées au regard des acteurs qui y évoluent. Les différents groupes d’individus occupent des positions différentes dans les

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Granié, Marie-Axelle et Espiau, Géraldine, Représentation de l’espace routier et autonomie du jeune adolescent piéton, dans *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien* / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016

³⁸ Lofland, Lyn, *A world of strangers. Order and action in urban public space*, Basic Books, New York, 1973.

³⁹ Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, 1973, Paris.

⁴⁰ Paquot, Thierry, *L’espace public. La Découverte*, Paris, 2015

espaces publics, ont une expérience différenciée de ces espaces, et donc des représentations différentes qui y sont associées. Par conséquent, l'expérience qu'ont les enfants des espaces publics est à la fois différente de celle des adultes, mais diffère également d'un enfant à l'autre. Les enfants constituent donc des acteurs particuliers des espaces publics.

Ce particularisme des enfants ne conduit qu'à la marge à des aménagements urbains visant à répondre à leurs besoins spécifiques, à l'exception de la construction de parcs et d'aires de jeux en tant qu'espaces dédiés aux enfants. Toutefois, l'édification d'espaces dédiés aux jeux des enfants a comme conséquence de les en éliminer du reste des espaces : les parcs étant sensés les accueillir, il n'y a pas de raison de les rencontrer en dehors de ceux-ci. Ainsi, en dehors de ces lieux, les enfants ne sont pas supposés jouer : le comportement que l'on attend d'eux les conduit à ne pas se prêter au jeu dans les espaces publics en général, mais seulement dans les espaces publics qui ont été conçus à cet effet. Cette situation est le produit d'une construction historique, qui répond aux logiques de zonage de l'espace urbain. Le zonage de l'espace urbain définit la fragmentation de l'espace visant à assigner à chaque lieu une utilité bien précise.⁴¹ La principale conséquence de ce phénomène de zonage est l'élimination de la contradiction pourtant propre à l'espace urbain : c'est la contradiction entre le sérieux et le jeu : « *Dans la ville, notamment, le jeu et le sérieux tous deux présents sont opposés et mêlés ; habiter, aller dans la rue, communiquer et parler, c'est à la fois sérieux et ludique* »⁴². Or, en assignant à tout lieu un rôle particulier, on gomme ces contradictions : le citoyen n'est plus qu'un citoyen, qui se déplace d'un lieu à un autre sans jamais s'y fixer, et l'enfant se doit de se comporter lui aussi comme un citoyen en dehors des aires prévues pour accueillir ses activités. Le confinement des enfants dans des aires de jeux nous pousse à nous poser deux questions : les enfants osent-ils jouer en dehors des lieux qui sont dédiés au jeu ? Les enfants apprécient-ils jouer dans ces aires de jeu ? En ce qui concerne cette deuxième question, on sait dans un premier temps que la structure des aménagements induit certaines pratiques chez les enfants.⁴³ Mais, ensuite, il convient de souligner que la structure de ces aménagements ne répond pas seulement aux envies des enfants, mais également à une conception de la ville dite garantie, selon l'expression de M. Breviglieri⁴⁴ : une conception qui tend à éliminer des espaces publics tous les comportements jugés dangereux, et donc à proposer des aménagements sûrs, où l'enfant ne court pas de risques.

⁴¹ Lefebvre, Henri, métamorphoses planétaires, manière de voir, vol. 114, no. 12, 2010, pp. 20-20

⁴² *Ibid.*

⁴³ Legendre, Alain, *Op Cit.*

⁴⁴ Cité par Curnier, Sonia, Programmer le jeu dans l'espace public, Métropolitiques, 10/11/2014

Or, cela va tendre à brider le jeu que l'on définit comme une activité libre : Sonia Curnier écrit que « *les attitudes ludiques sont canalisées et toute dimension créative est étouffée* »⁴⁵.

3) Pratiques urbaines en milieu populaire

Si on considère l'accessibilité comme étant le dénominateur commun des lieux publics, il faut préciser que l'accessibilité se mesure également au regard de la mobilité des publics visés. Dans le cas de notre enquête portant sur des enfants de 9 à 10 ans, on peut affirmer que le panel d'enquêtés est relativement peu mobile. Les enfants font partie de ce qu'Ascher⁴⁶ nomme les groupes à mobilité réduite ou groupes captifs, groupes dont les pratiques urbaines sont localisées autour du domicile, et qui maintiennent des relations sociales très localisées. L'essentiel des pratiques urbaines des enfants ayant donc lieu dans le même quartier, celles-ci seront dépendantes de l'offre de ce quartier. Or, on sait que cette offre d'infrastructure n'est pas uniforme en fonction des quartiers.

. La pression économique existant au sein de toutes les grandes villes tend à exclure progressivement les classes les moins dotées en capital économique des centres-urbains. Dès lors, une ségrégation spatiale horizontale se met en place, reléguant les classes populaires aux faubourgs des grandes villes, les tenant à distance des centres-villes dynamiques sur le plan culturel et économique. Les quartiers dans lesquels se retrouvent ces classes populaires sont alors concentrés dans des aires où l'offre culturelle est très réduite, et où les équipements d'une manière générale sont moins nombreux et de moins bonne qualité. Cette réalité frappe ainsi toutes les franges des classes populaires, des plus précaires aux populations plus stabilisées. De plus, si les familles de classes populaires ont, comme nous l'avons vu, la propension à moins encadrer le temps libre de leurs enfants, celles-ci ont également moins de moyens à investir dans ce temps libre. Pour B. Lahire, « *la distance avec les pratiques culturelles relève d'abord de la grande précarité des situations sociales et des contraintes sur les modes de vie qu'elle impose* »⁴⁷ plutôt que du désintérêt ou de la stratégie éducative. Ainsi, les enfants se rabattent sur des pratiques populaires et, surtout, gratuites : ce sont des sorties au centre commercial, dans les parcs, etc. Ainsi, l'environnement économique de notre étude structure les pratiques urbaines observées de deux façons. D'abord parce que les publics vivant dans cet

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Ascher, François, *Métapolis ou L'avenir des villes*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995

⁴⁷ Lahire, Bernard, 2019, *Op Cit.*

environnement sont socialement et économiquement situés. Et ensuite du fait de la proximité, ou de la distance, avec les principaux lieux de sorties.

Il convient toutefois de souligner que les quartiers populaires ne sont pas des entités homogènes, où la population fait l'objet d'une sélection fine (à l'inverse des quartiers bourgeois où la pression économique exclut de fait les foyers n'ayant pas les moyens d'y rester). La population existante au sein d'un quartier populaire ne fait certes pas partie des classes bourgeoises mais peut embrasser un large spectre de positions entre les plus précaires des classes populaires et les classes moyennes. De plus, une égalité de ressources économiques peut toujours cacher des différences de positions dans l'espace social, entre par exemple des familles implantées de longue date dans un quartier et propriétaire de leur logement et des nouveaux arrivants peu intégrés dans les cercles de sociabilité. Une différence majeure dans le rapport aux espaces publics est la disponibilité des parents, qui dépend principalement de leur profession. On sait que dans les familles où les parents sont moins présents au domicile, les enfants pourront de fait acquérir une plus grande autonomie.⁴⁸ Par ailleurs, une famille populaire a également plus de chance de subir l'instabilité du logement : le fait de devoir déménager « régulièrement », ce qui n'est pas sans conséquences sur les enfants⁴⁹ : sur leurs sociabilités, sur leur perte de repères, le fait de s'éloigner de l'école de l'enfant entraînant une difficulté pour l'enfant de conserver ses amitiés hors contexte scolaire, etc.

Ainsi, la structuration des pratiques enfantines dans les espaces publics sera doublement conditionnée par la position dans l'espace socio-économique du quartier : dans un premier temps par l'éventail des équipements accessibles aux enfants, dans un second temps par les représentations dominantes dans cet espace tendant à laisser plus ou moins d'autonomie aux enfants dans leurs sorties ou à valoriser certains types d'activité plutôt que d'autres.

4) Considérations épistémologiques

Les pratiques urbaines des enfants et, plus largement, leur autonomie à l'extérieur du domicile sont dépendantes des choix des adultes encadrants. A cet effet, nous aurions pu choisir d'orienter notre recherche vers eux, et vers les parents plus particulièrement. Or, nous avons

⁴⁸ Authier, Jean-Yves, et al. « 11. Comparer les vies urbaines des enfants à Paris et à San Francisco », Jean-Yves Authier éd., *D'une ville à l'autre. La comparaison internationale en sociologie urbaine*. La Découverte, 2019, pp. 209-226.

⁴⁹ Lahire, Bernard, 2019, *Op Cit*.

fait le choix d'interroger et de mener des observations auprès d'enfants. Deux raisons justifient ce choix méthodologique.

Dans un premier temps, nous avons choisi de ne pas nous arrêter à l'observation des pratiques urbaines des enfants, mais à questionner également les représentations qui y sont associées. De plus, la question de l'acceptation par les enfants des injonctions parentales nécessitait de s'adresser directement à eux, et à eux sans leurs parents, pour éviter que, lors des situations d'entretien, la parole des enfants ne soit biaisée par la présence de leurs parents. Si l'absence des parents lors de la situation d'entretien pouvait favoriser la mise en scène de soi en donnant des réponses valorisant l'enquêté⁵⁰, elle s'avérait tout de même nécessaire pour permettre aux enfants de remettre en question les décisions parentales. On peut en effet supposer que la présence des parents aurait induit un certain contrôle des réponses des enquêtés.

Par ailleurs, ce choix méthodologique s'est révélé à nouveau guidé par les écrits de F. Tonucci, qui pointent la nécessité de mettre en avant la parole des enfants. Ce constat était transposable à la sociologie. L'immaturation supposée des enfants peut conduire le chercheur à ne pas avoir confiance dans leurs discours. Or, il convient, à la suite de H. Garfinkel, de ne pas considérer les enfants comme des « *idiots culturels* »⁵¹ mais plutôt de voir leurs discours, tel tout autre discours, comme étant le produit d'une construction sociale, et donc le considérer comme pertinent. De plus, le public de notre enquête étant en âge d'avoir une capacité réflexive sur leur réalité sociale⁵², on ne considère pas leurs discours comme étant, *a priori*, une répétition des mots des acteurs légitimes à leurs yeux. S'il convient de questionner la persistance du discours des parents dans celui des enfants, cela n'enlève rien à la pertinence du propos tenu et éclaire sur les représentations de ces derniers.

Toutefois, faire une enquête auprès d'un public enfantin implique d'adapter le dispositif d'enquête aux enquêtés. Tout d'abord, si la situation d'entretien est par nature une situation de domination symbolique de l'enquêteur sur l'enquêté, la domination est renforcée dans le cas d'une enquête sur les enfants car s'y ajoute la relation adulte-enfant. Deuxièmement, si on a effectivement fait le constat qu'il est possible de partir de la parole des enfants pour faire une enquête sociologique, le risque de voir cette parole biaisée par une situation d'entretien est importante car l'enfant, *a fortiori* dans le cadre scolaire, peut chercher à répondre ce qu'il pense

⁵⁰ Régnier-Loilier Arnaud. Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi. In: Economie et statistique, n°407, 2007. pp. 27-49.

⁵¹ Garfinkel, Harold, *Studies in ethnomethodology*, Polity Press, Cambridge, 1967

⁵² Danic, Isabelle, Delalande, Julie et Rayou, Patrick, *Op Cit.*

qu'on attend de lui plutôt que ce qu'il pense réellement. Il convenait donc d'essayer de créer un lien de confiance avec les enfants, en amont des entretiens, ce qui a été rendu possible par la tenue d'observations participantes (voir I.2). La relation entre le chercheur et l'enfant se construit d'abord sur la confiance réciproque. Le sociologue doit évacuer le doute qui plane parfois sur la parole des enfants pour se concentrer sur la compréhension des processus de construction de leur discours et de leur réalité. Dans la mesure où l'on considère qu'ils détiennent un savoir que l'adulte n'a pas, ils doivent être appréhendés comme des acteurs à part entière, et non pas comme des « adultes en miniature »⁵³.

Ainsi, un des objectifs de ce projet de recherche est d'ordre méthodologique. Comment faire pour mener une enquête auprès d'un panel d'enfants ? Comment aménager la situation d'entretien pour réduire la domination symbolique qui lui est propre ? Nos considérations étant orientées vers les pratiques urbaines des enfants et leur avis sur celles-ci, il nous est apparu possible d'utiliser un dispositif d'enquête créé par Thierry Ramadier ⁵⁴ au service de l'entretien : le Jeu de la Reconstruction Spatiale, ou JRS. Si l'utilisation du JRS visait principalement à faciliter l'entretien avec les enfants, celui-ci a tout de même permis de recueillir du matériel, permettant aux enfants d'objectiver une certaine représentation de leur quartier. Ainsi, à partir de ces résultats, des discussions avec les enfants et des observations réalisées, nous avons cherché à mesurer le degré d'autonomie dont jouissent les enfants de cette classe de CM1 dans leurs pratiques urbaines, ainsi que les variables le faisant différer d'un individu à l'autre. De plus, les enfants étaient interrogés sur leur ressenti vis-à-vis de leur situation et sur leur perception des règles qui leur sont imposées.

⁵³ Gaussot, 2001 et Meyer Borba, 2010, cités par Couronné, Julie. « Pour un usage sociologique du dessin. Réflexion méthodologique à partir d'une étude de cas », *Agora débats/jeunesses*, vol. 74, no. 3, 2016, pp. 25-38

⁵⁴ Ramadier, Thierry et Depeau, Sandrine, *Approche méthodologique (JRS) et développement de la représentation de l'espace urbain quotidien chez l'enfant*, in *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016

I) Présentation du terrain d'enquête et approche méthodologique

Dans un contexte particulier de pandémie mondiale, le choix du terrain d'enquête s'est avéré compliqué. La diminution des relations physiques ainsi que les multiples fermetures d'école ont rendu plus difficile la prise de contact avec les institutions scolaires. Parmi les différentes écoles de Strasbourg contactées pour accueillir nos interventions, une seule a répondu.⁵⁵ Ainsi, l'éventualité de réaliser une enquête comparative entre deux quartiers a été écartée par nécessité. Nous présentons ici les choix méthodologiques retenus, à savoir l'utilisation du Jeu de la Reconstruction Spatiale et la réalisation d'observations participantes au sein de la classe ayant accueilli notre enquête. L'objectif de cette partie est de montrer que les choix méthodologiques peuvent contribuer à réduire le rapport de pouvoir qui se joue dans l'interaction entre un enfant et le sociologue.⁵⁶

1) Le Jeu de la Reconstruction Spatiale

Le Jeu de la Reconstruction Spatiale est un jeu de modélisation développé par T. Ramadier. Il consiste en la réalisation d'une maquette d'un espace donné, à l'aide d'objets standardisés et fournis par l'enquêteur. Ce faisant, le principal avantage par rapport à d'autres systèmes de modélisation comme le dessin est que le JRS, en passant par des objets standardisés, dépasse l'obstacle que constituent les compétences graphiques des enfants. De plus, le JRS est une activité ludique qui, auprès d'un public d'enfant, permet de canaliser l'attention et de gommer l'artificialité d'une situation d'entretien.

A) Le JRS comme outil dans l'entretien

Si les données recueillies par le biais du JRS ont été analysées et permettent d'obtenir des résultats, ceux-ci n'en constituent pas le matériel principal. L'utilisation du JRS a avant tout répondu à deux objectifs. Dans un premier temps, il a permis d'introduire auprès de la classe accueillant notre enquête le thème du quartier et des lieux publics. En effet, la prise de contact avec les enfants ayant eu lieu à l'occasion de séances pendant lesquelles la classe se rendait

⁵⁵ Les détails de l'approche de terrain se trouvent à l'annexe 4

⁵⁶ Garnier, Pascale « Quand les sociologues mettent les enfants à l'épreuve », Sociétés et jeunesse en difficulté [En ligne], 25 | Printemps 2021, 01/03/2021

dans la forêt, il est apparu utile de redéfinir la raison de nos venues dans celle-ci en utilisant le JRS. Ainsi, le 27 avril 2021, une séance sur le thème du quartier a été mise en place avec le soutien de l'enseignante. C'est dans un premier temps la réalisation par les élèves répartis en groupes de 3, d'un JRS représentant le quartier. Lors de cette séance, il leur était demandé de réaliser une « *sorte de carte [...] des lieux où [ils se rendent] dans le quartier* »⁵⁷. De plus, était introduite auprès des enfants la notion de légende accompagnant une carte. En effet, le JRS permet de recueillir les représentations cognitives des enfants à partir d'une maquette réalisée mais également à partir d'une légende accompagnant la maquette, dans laquelle sont nommés les lieux représentés. C'est une donnée importante que permet de recueillir le JRS, comme nous le détaillerons plus tard. Enfin, cette séance nous permettait de tester le matériel réuni pour la réalisation des maquettes, ainsi que les consignes données.

De manière consciente, nous avons présenté aux enfants l'activité comme étant un *jeu*. L'objectif était de faire naître chez les enfants une opinion *a priori* positive sur l'activité. Le succès de la première séance en groupe a permis que les élèves soient volontaires pour participer aux entretiens individuels conduits lors des séances suivantes. Ainsi, l'entretien n'apparaissait pas être imposé par l'enquêteur, mais consenti par les enfants qui allaient parfois jusqu'à réclamer à l'enseignante d'être tiré au sort pour réaliser l'entretien individuel. L'aspect ludique du JRS a ainsi permis d'« *abaisser les barrières* »⁵⁸, c'est-à-dire de réduire la violence symbolique propre à la situation d'entretien. Ce choix méthodologique s'inscrit dans une volonté de « *réflexivité critique afin d'examiner la manière dont les méthodologies de recherche mettent [les enfants] effectivement à l'épreuve. [...] Non seulement [la méthodologie par le jeu] paraît plus attractive que des méthodologies d'entretiens collectifs classiques et, par son caractère visuel, plus adaptée aux jeunes enfants, mais surtout elle permet de limiter les effets d'imposition de problématiques en suscitant les échanges entre enfants sur leurs propres perspectives* ». ⁵⁹ Le caractère ludique du JRS était, de plus, prolongé dans l'entretien à travers deux aspects. Dans un premier temps, les relances de l'enquêteur constituaient parfois des mises en situation, ce qui brouillait le caractère sérieux de l'entretien (« - *Enquêteur : On imagine que tu es une constructrice magicienne, tu peux construire, faire tout ce que tu veux dans le quartier, autour de chez toi, faire tout ce que tu veux d'un coup de baguette magique tu construis quelque chose, tu détruis quelque chose, tu transformes quelque chose, tu ferais quoi*

⁵⁷ Les citations sont, dans cette partie, tirées du carnet d'observation du 27/04/21.

⁵⁸ Goffman, Erving, 1973, *Op. Cit.*

⁵⁹ Garnier, Pascale, *Op. Cit.*

? »). Les enfants semblaient donc dans l'ensemble bien accueillir les questions de l'enquêteur, ce qui s'illustre particulièrement dans l'intervention de Léna pendant un silence : « *Encore des questions !* ». D'autre part, à partir de l'entretien de Mia la situation même de l'entretien était présentée de manière ludique : l'enquêteur, après avoir obtenu l'accord formel de l'enfant pour faire l'entretien, lui proposait de choisir son nouveau prénom par lequel il allait s'exprimer. L'annexe 1 présentant les profils sociologiques des différents enquêtés permet de réduire la déformation occasionnée par le choix du nouveau prénom dans la compréhension du profil des enquêtés, dont le prénom est un paramètre.⁶⁰

Les entretiens commençaient donc par une invitation à commencer la maquette. La première question de l'entretien survenait lorsque l'enfant, de sa propre initiative ou après une incitation de la part de l'enquêteur, plaçait l'école sur le plateau. Il leur était alors demandé de décrire le trajet réalisé entre leur domicile et l'école. La plupart des enfants expliquaient alors ce trajet en s'appuyant sur leur maquette, en employant des adverbes décrivant autant les pièces de leur maquette que les lieux qu'elles représentaient. Ainsi, le JRS constituait un appui tant pour les enfants que pour l'enquêteur qui pouvait effectuer des relances sur des lieux précis que l'enquêté avait auparavant représenté sur le plateau.

De plus, l'attention de l'enfant étant partagée entre le JRS et l'interaction avec l'enquêteur, ce dernier avait la possibilité de marquer une pause dans l'entretien lorsque cela s'avérait nécessaire. Il correspond à la définition de l'usage sociologique du dessin que donne J. Couronné : « *Le dessin établit de nouvelles règles sociales à la situation d'entretien. L'enfant doit alors se raconter en jouant, dans l'interaction provoquée par le dessin, ce qui l'invite à se détacher des convenances qu'impose l'entretien sociologique (conversation de longue durée, réponses à des questions générales, effort d'introspection, etc.)* »⁶¹ Deux situations ont conduit l'enquêteur à rediriger l'attention de l'enfant sur la maquette : lorsqu'une succession de réponses lapidaires laissait penser que l'enquêté commençait à fatiguer de devoir répondre à des questions, et lorsqu'une relance de l'enquêteur sur un nouveau sujet apparaissait trop artificielle. En effet, en utilisant un médium au cours de l'entretien, l'enfant évoque de sa propre initiative des sujets sur lesquels l'enquêteur peut rebondir, laissant donc à l'enfant le soin d'aborder les sujets ayant une plus forte valeur à ses yeux.⁶² Le guide d'entretien doit donc être

⁶⁰ Coulmont, Baptiste, *Sociologie des prénoms*, La Découverte, Paris, 2011

⁶¹ Couronné, Julie, *Op Cit.*

⁶² *Ibid.*

particulièrement flexible pour pouvoir questionner l'enquêté sur des lieux qu'il a lui-même évoqués.

L'entretien d'Alex nous éclaire aussi sur une autre vertu de l'utilisation du JRS au cours des entretiens : la possibilité de temporiser après l'évocation d'un sujet sensible. En effet, dans le cas de cet entretien, le retour opéré par l'enquêté vers le JRS après qu'il m'ait confié la relation compliquée qu'il avait avec son père illustre le fait que l'enquêté avait besoin de temps avant de pouvoir s'exprimer sur d'autres thématiques. Toutefois, l'utilisation du JRS a également pu constituer un frein au déroulement de l'entretien dans certaines situations. C'est notamment le cas d'Estéban qui, au début de l'entretien, focalise son attention sur le plateau et ne donne que des réponses lapidaires à nos questions fermées. Estéban est, d'après l'enseignante et d'après nos observations, un élève appliqué : on ne peut pas mettre cette situation sur le compte d'un déficit de capacité d'attention de l'enfant. Ainsi, la répartition de l'attention de l'enquêté entre le jeu et l'entretien peut parfois servir la situation d'entretien, et parfois la desservir.

Les élèves appliqués et soucieux de garder une figure de bon élève face à l'enquêteur ont particulièrement mis de l'importance dans la réalisation du JRS. C'est le cas d'Estéban, mais également de Soifia qui, très rapidement, dit « *j'ai terminé* » au sujet de sa maquette. Le cadre scolaire valorise généralement la rapidité avec laquelle sont réalisées les activités, et on peut observer ici que Soifia transpose les attentes du cadre scolaire dans la situation d'entretien. De la même façon, Yanis nous questionne plusieurs fois sur la notion d'espace public (qui a été introduite auprès des enfants, mais qu'il n'a visiblement pas assimilé) afin de savoir quelle pièce du JRS il doit préférentiellement utiliser pour symboliser l'école, les travaux, le Auchan puis l'autoroute. Ici à nouveau, Yanis nous pose ces questions afin de ne pas se tromper, et illustre le fait que les enquêtés ne se détachaient pas de leur figure d'élève, du fait que les entretiens se déroulaient dans le contexte scolaire. Malgré l'aspect ludique de l'activité et la précision par l'enquêteur que celle-ci ne constitue « *pas une évaluation* », certains enfants restent soucieux de ne pas se tromper, craignant d'être dévalorisés si c'était le cas.

Le JRS a ainsi été principalement utilisé pour faciliter la situation d'entretien, en tant que médium ludique qui permettait de réduire la domination symbolique exercée par l'enquêteur sur l'enfant. Cet outil a toutefois été développé pour servir des études relatives aux représentations de l'espace, et les données propres au JRS ont pu également servir l'enquête. Il

constitue alors une « *opportunité d'effectuer une triangulation des données [...] et de conserver l'intérêt des participants* »⁶³.

B) Les données recueillies grâce au JRS

1. Le JRS utilisé pour appuyer les déclarations

Parmi les vingt JRS réalisés au cours de ce travail de recherche, sept ont été effectués par groupe de 3 et treize lors des entretiens individuels. Certaines maquettes figurent en annexe, ainsi qu'une description du matériel utilisé et des consignes données.

Le JRS permet de recueillir les représentations socio-spatiales qu'ont les enquêtés d'une aire géographique donnée, ici le quartier. Aucune précision n'était donnée sur la notion de quartier, qui était parfois remplacée par « *autour de chez soi* ». Le choix de ces termes fait écho à la notion de « *groupe à mobilité réduite* » que sont les enfants, dont on considère que la mobilité et l'autonomie limitée circonscrit leurs pratiques dans une aire géographique réduite. Ainsi, le quartier est l'espace qui concentre l'essentiel de ces pratiques. Si certains quartiers génèrent un sentiment d'appartenance qui peut souder et rapprocher socialement les habitants entre eux, ce à quoi se réfèrent les individus lorsqu'ils parlent de quartier est souvent une entité bien plus circonscrite : c'est une sphère d'interconnaissance, ou l'on a confiance, une sphère d'interconnaissance souvent bien plus réduite que l'intégralité du quartier.⁶⁴ Ainsi, les maquettes réalisées par les enquêtés se sont effectivement limitées à une échelle réduite, et leurs frontières constituées par des éléments proches, autour de leur école ou de leur domicile.

Les données que nous avons recueillies grâce au JRS ne feront pas l'objet d'une analyse détaillée. Ce choix s'explique au regard de l'utilisation que nous avons fait du JRS, principalement destiné à servir la situation d'entretien. Ainsi, celui-ci a été simplifié (nous avons retiré les objets servant à symboliser les îlots de maison ou quartiers ainsi que ceux représentant les voies ferrées) et, lors des passations, l'enquêteur n'a pas particulièrement veillé au bon respect des consignes (utiliser les objets adaptés aux lieux représentés principalement), afin de ne pas perturber la situation d'entretien. Les JRS seront ainsi utilisés au cours de ce travail pour appuyer les dires des enfants, en ce que le JRS est une objectivation des représentations cognitives des individus, qui sont elles-mêmes *des « importants révélateurs du*

⁶³ Thomas et O'Kane, 1998, cités par Razy, Elodie, La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour, dans *AnthropoChildren* [En ligne], N°4, 2014. La citation est traduite par l'auteur de ce document.

⁶⁴ Clément Rivière, 2012, *Op Cit.*

rapport de l'individu à son environnement [et] permettent de saisir ce que l'espace signifie pour lui. »⁶⁵

Ainsi, les données recueillies par le biais du JRS et qui nous serviront au cours de ce travail sont principalement le type d'éléments représentés, la façon qu'ont les enfants de les nommer, l'organisation des pièces entre elles ainsi que la structure de la représentation. L'organisation des pièces entre elles vise à faire apparaître la manière dont les lieux sont reliés les uns aux autres et l'importance relative des lieux entre eux dans les représentations des individus. On observe divers types d'associations (inclusion, extension, analogismes) dans la manière qu'ont les individus de construire le JRS.⁶⁶ De plus, la structuration générale du JRS est un indicateur de la manière dont sont construites les représentations cognitives des individus. T. Ramadier et S. Depeau scindent les structures en deux principales catégories : la représentation d'un parcours (cheminement) et la représentation d'une étendue (représentation spatiale). Par ailleurs, les enfants sont amenés à identifier les lieux qu'ils symbolisent sur leur JRS sans contrainte de forme, et ce nom constitue un « indicateur d'appropriation cognitive de l'espace public dans sa dimension sociale »⁶⁷. L'identification peut prendre différentes formes (par la fonction, par la toponymie officielle, par un nom générique), et si a pu être observée une corrélation entre le fait d'avancer en âge et le fait de nommer les lieux par leur nom officiel, on peut faire l'hypothèse qu'une corrélation existe avec d'autres caractéristiques socio-économiques, le langage étant un marqueur de distinction sociale dont les enfants héritent⁶⁸.

2. Quelques observations

Nous pouvons toutefois relever plusieurs points quant à la réalisation du JRS. Tout d'abord, la moyenne du nombre d'éléments représentés (13.2) fut largement inférieure à celle observée par T. Ramadier et S. Depeau avec la même classe d'âge lors de leur enquête (29.5). Nous avons, par ailleurs, observé le même caractère suggestif des pièces utilisées que les deux auteurs (les pièces de bois symbolisant les constructions utilisées pour représenter les arbres de la forêt, ou les remarques des enfants commençant à utiliser une pièce parce qu'ils voient qu'ils n'en avaient pas fait usage jusqu'à présent). De plus, nous notons la même sous-représentation de certains lieux que les auteurs : peu de monuments (hormis l'église située à côté de l'école et qui joue le rôle de point de repère) et aucune place représentée. Enfin, nous faisons le même constat

⁶⁵ Ramadier, Thierry et Depeau, Sandrine, *Op Cit.*

⁶⁶ Dias, Pierre, Les représentations spatiales de la ville et les mobilités quotidiennes au prisme des positions sociales, un approche socio-cognitive des ségrégations socio-spatiales, PHD Thesis, Strasbourg, 2016

⁶⁷ Ramadier, Thierry, et Depeau, Sandrine, *Op. Cit.*

⁶⁸ Bourdieu, Pierre, Langage et pouvoir symbolique, 1992, rééd. Seuil, 2001

que les auteurs quant à l'intérêt de prévoir une pièce « joker » pour représenter des micro-éléments (aménités, mobilier urbain), suite à la volonté exprimée des enfants de représenter des lampadaires, cages de football ou murets.

Dans le cadre de notre enquête, nous avons également essayé d'utiliser le JRS par groupe de trois. Si les consignes ont été globalement bien respectées, nous notons toutefois que la réalisation en groupe prive certains enfants d'initiatives, et que des enfants ont manifesté des difficultés à s'accorder avec leurs camarades quant à la marche à suivre. Toutefois, cette utilisation a permis d'introduire l'activité auprès des enfants, et la réalisation par groupe n'a pas entraîné d'autres désagréments, à la surprise de l'enseignante qui nous a confié avoir eu « *des doutes* » quant à la réussite de l'activité. Celle-ci nous a expliqué avoir des difficultés à les faire travailler en groupe en temps normal, une configuration qui a globalement bien fonctionné dans le cas du JRS.

Enfin, chaque enquêté a réalisé deux JRS (une fois en groupe, une fois lors de l'entretien) à quelques semaines d'intervalle. Cette répétition est factrice de biais. Plusieurs enfants ont cherché à reproduire les JRS réalisés lors de la séance en groupe, ou à placer des éléments que leurs camarades auraient placés s'ils étaient présents.

2) La relation enquêteur-enfant

Au préalable des trois demi-journées nécessaires à la tenue des entretiens, nous nous sommes rendus dans la classe accueillant notre enquête à six reprises. L'enquêteur a pu intervenir dans la classe en tant qu'accompagnateur lors des sorties réalisées dans le cadre du projet de « l'école du dehors », à l'occasion duquel l'institutrice faisait classe à l'extérieur, dans la forêt voisine. Ces sorties nous ont permis de réaliser quelques observations, mais surtout de nouer un lien de confiance avec les enfants.

Au cours de ces sorties, l'enquêteur a pu rencontrer et échanger avec chacun des enfants, en cherchant à adopter une position la plus éloignée possible de celle de l'encadrant. La posture choisie par l'enquêteur tendait vers celle de l'« *enseignant amical* »⁶⁹. En concertation avec l'enseignante, le chercheur a essayé de ne pas intervenir pour rétablir l'ordre, régler les conflits, relayer les consignes ou toute autre tâche similaire. L'objectif était de réduire la distance avec

⁶⁹ Fine, Gary Alan, 1992, cité par Danic, Isabelle, Delalande, Julie et Rayou, Patrick, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes*, Presses universitaires de Rennes, 2006

les enfants et de s'éloigner de la figure de l'enseignante. Certes, l'enquêteur demeure, aux yeux des enfants, un adulte, mais il n'exerce pas d'autorité sur les enfants. Il convient de préciser que la relation développée avec les enfants variait d'un individu à l'autre. En effet, lors des premières séances ce sont avant tout les élèves exclus des groupes de sociabilité qui sont venus solliciter l'enquêteur et engager le dialogue. C'est notamment le cas de Léna.

J'ai eu l'occasion de discuter avec quelques élèves, notamment [Léna, Cléa, Jordan et Sherazade]. Dans le cas de Léna, Cléa et Jordan, c'est avant tout par défaut, ils n'ont pas trop d'amis, sont souvent seuls (donc sont plus faciles à aborder) et marchent à l'arrière lors des déplacements, là où je me trouvais aussi. Dans le cas de Shérazade, qui est d'après l'enseignante une élève modèle, et d'après moi une élève un peu fayotte, c'est elle qui m'a sollicité comme pour faire « bonne figure » auprès d'un adulte.

Extrait du carnet du 11/03/21

Toutes les séances ne se sont toutefois pas déroulées de manière à nous permettre de maintenir cette posture d'accompagnateur laxiste. C'est notamment le cas de la sortie du 18/03/21 :

Aujourd'hui, [Clémence] n'était pas là. Il n'y avait donc que l'enseignante et moi comme adultes. Stressé lors des passages sur la route, et à l'arrière du groupe lors du retour pressé de la forêt, j'ai dû multiplier les interventions manifestant une autorité comme « on se dépêche » ou « non, on ne joue pas maintenant », ce qui en a énervé certains, notamment [Elias].

Extrait du carnet du 18/03/21

La séance du 15/04/21, lors de laquelle nous avons proposé aux enfants de réaliser le Jeu de la Reconstruction Spatiale par groupe, a également contribué à brouiller la posture de l'enquêteur. En effet, lors de cette séance, nous avons dû donner nous-mêmes les consignes, répondre aux questions, et encadrer l'activité. Toutefois, ce rôle s'avérait facilité par la bonne relation naissante développée auprès de certains enfants.

Le détail de ces séances d'observation permet de mieux cerner les situations lors desquelles se sont déroulés les entretiens. Les entretiens ont eu lieu sur trois demi-journées. Le participant à l'entretien était tiré au sort aléatoirement par l'enseignante (sauf lors de la dernière séance où nous avons cherché à équilibrer le nombre de garçons et de filles participants aux entretiens), et quittait la salle de classe pour se rendre, avec l'enquêteur, dans une salle multimédia adjacente. Le fait que l'entretien constituait une sortie du cadre de la salle de classe ainsi que la posture amicale de l'enquêteur ont contribué à rendre les enquêtés volontaires et enthousiastes à l'idée de faire cette activité. On peut supposer que la situation d'entretien aurait été différente si l'enquêteur n'était pas connu des élèves, et aurait probablement constitué un frein à la récolte de données.

A deux reprises lors des entretiens, des enfants (Alex et Leïla) ont relaté des faits douloureux sur leur famille. Après m'avoir confié que son père aurait commis un crime, Alex nous questionne sur la possibilité que nous allions le répéter parce qu'il a « *peur que quelqu'un il dise que c'est faux et tout ça* ». Après lui avoir expliqué que l'entretien était anonymisé, nous lui proposons d'effacer ce passage, mais il accepte de le conserver et de continuer l'entretien. Cet exemple illustre la confiance dont l'enquêteur bénéficiait aux yeux des enfants, qui ont pu lui confier des faits qu'ils n'auraient visiblement pas divulgué à n'importe qui, et donc supposément à un enquêteur inconnu.

Toutefois, le fait d'avoir déjà eu plusieurs discussions avec les enfants peut également se révéler contre-productif. Nous pouvons prendre en exemple le cas de l'entretien de Léna. Lors de celui-ci, elle insiste plusieurs fois sur son appétence pour les mangas et les animés japonais (et place un « *magasin d'animés* » sur son JRS), ce qui fait échos aux discussions que nous avons eu auparavant sur ce sujet. Ainsi, dans ce cas, la posture amicale de l'enquêteur incite les enfants à ne pas répondre aux sollicitations de celui-ci, mais à aborder d'autres sujets pour maintenir la relation créée avec l'adulte.

En définitive, la situation d'entretien a été bien accueillie par les enfants. Certains obstacles dus au fait de faire les entretiens à l'école se sont présentés : passage d'autres enseignants dans la salle où nous nous trouvions, fin de l'entretien imposée par la récréation ou la fin de la demi-journée, ou permanence des logiques scolaires dans l'esprit des enfants. Alors que lors de la présentation des entretiens devant la classe, certains enfants faisaient part de leur incompréhension quant à l'intérêt pour un adulte de questionner des enfants, ceux-ci ont par la suite participé de manière volontaire aux entretiens, sans réserve sur la pertinence de leur propos. Le constat fait de « *l'inadéquation des méthodes classiques que sont le questionnaire et l'entretien* »⁷⁰ peut donc être nuancé. La situation d'entretien peut être adaptée, par la posture de l'enquêteur et par la forme de l'entretien lui-même. En cela, l'enquête auprès d'un public d'enfants ne constitue pas une exception, en ce que toute méthodologie doit s'adapter au public de l'enquête.

⁷⁰ Detrez, Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, Paris, 2014

II) L'autonomie limitée des enfants ?

Dans cette partie, nous cherchons, à travers le récit des enfants, à comprendre quelles sont les modalités vécues par les enfants dans leurs pratiques urbaines, que ce soit lors des trajets ou lors des sorties dans les parcs ou les autres lieux. Nous essayons de comprendre de quel degré d'autonomie jouissent les enfants, quelles sont les raisons avancées pour l'expliquer, et dans quelle mesure cette situation est acceptée par les enfants.

1) Le cas du trajet domicile-école

Une partie du guide d'entretien portait sur les trajets effectués par les enfants. Les questions concernaient principalement le trajet entre le domicile et l'école, et d'autres trajets quand les enquêtés disaient se rendre régulièrement à d'autres endroits. Cette focalisation sur les trajets visait à aborder le thème de l'autonomie avec les enfants. En effet, au-delà du fait de recueillir des données sur leurs pratiques urbaines, l'objectif était également de les faire s'exprimer sur leur ressenti vis-à-vis de ces trajets et sur le degré d'autonomie accordé par leurs parents. Sur les 13 enfants avec qui nous avons pu mener un entretien, 5 enfants (4 filles et 1 garçon) disent venir à l'école accompagnés par au moins un de leurs parents. Les 8 autres enfants (6 garçons et 2 filles) effectuent le trajet en autonomie, soit seuls (pour 5 d'entre eux) soit avec des camarades de l'école (pour 3 d'entre eux).

A) Des modalités de déplacements variables

Dans un premier temps, il convient de nuancer ces chiffres, d'abord parce qu'ils ont été recueillis sur un panel d'enfants très restreint, et ensuite parce que la moitié des enfants ne font pas toujours le trajet de la même manière. Nous pouvons prendre l'exemple d'Insez, qui dit faire les trajets jusqu'à l'école parfois à vélo, parfois en voiture ou parfois à pied. Si Insez demeure toujours accompagnée par un parent, d'autres enfants déclarent être occasionnellement en autonomie pour faire le trajet. C'est le cas notamment de Leïla ou de Martin, ce dernier alternant sans raison apparente les trajets accompagnés et les trajets seuls. On peut donc affirmer dans un premier temps que les modalités des trajets entre l'école et le domicile ne font pas l'objet d'une négociation formelle entre les parents et les enfants. Celles-ci dépendent de la conjoncture, comme on peut l'observer avec Yanis qui alterne les trajets accompagnés et les trajets en autonomie avec ses frères et sœurs en fonction de ses parents : « *Quand ma mère elle*

est pas là, quand ma mère elle est fatiguée ou quelque chose, et mon père il est au travail, bah c'est moi qui les ramène ». On l'observe à nouveau avec Elias, qui explique que les jours où son père ne l'accompagne pas sont les jours où celui-ci travaille : « *Parce que des fois mon père il travaille la nuit, et il va retravailler après. Donc il dort que une heure.* » Enfin, Alex qui, le jour de l'entretien, avait effectué son premier trajet seul à vélo pour venir à l'école, nous explique lui aussi cette autonomie acquise au regard de la situation de sa mère. Pour lui, il a obtenu cette autonomie du fait de la fatigue de sa mère, mère célibataire qui « *travaille beaucoup* » : « *Elle a mal au bras donc elle peut pas faire de vélo et... C'est quand même pas très bien quand je dis "repose toi maman, j'ai pas envie".* » Ainsi, aucun enfant ne met en avant l'acquisition d'un droit à l'autonomie, ou raconte le fait qu'il ait appris progressivement à faire le trajet seul.

On peut ici faire l'hypothèse que les discours des enfants auraient été différents dans un contexte social plus aisé. En effet, comme le démontre C. Rivière⁷¹ - qui s'appuie sur les écrits d'Annette Lareau portant sur les distinctions sociales des stratégies éducatives des parents⁷² - les parents de classes sociales moyennes et aisées ont plus tendance à proposer à leurs enfants un apprentissage actif de l'autonomie, qui s'apparente à un entraînement. Or, dans le cadre de notre enquête dans un quartier populaire, aucun discours n'a pu faire écho à ce constat de Rivière, les raisons avancées par les enfants étant plutôt de l'ordre de la disponibilité des parents. En ce sens, le cas de Yanis semble être un bon exemple, lui qui explique que si sa mère le laisse rentrer seul de l'école ce n'est pas par volonté de lui laisser de l'autonomie mais parce que celle-ci « *en avait marre alors, après, ma mère elle m'a dit de le faire tout seul. De rentrer tout seul* ».

Pourtant, certains enfants semblent appartenir à la classe moyenne, et ceux-ci expliquent l'encadrement dont ils font l'objet au regard d'autres modalités explicatives de l'autonomie des enfants⁷³, notamment la distance trop élevée de l'école par rapport au domicile et les questions de genre qui structurent encore les pratiques urbaines des enfants⁷⁴. C'est ce que l'on retrouve dans le discours de Soifia, dont la mère travaille chez Mondial Fruit et le père est chercheur au CNRS. Celle-ci explique que l'école est « *beaucoup plus loin* » de sa maison, ce qui explique

⁷¹ Rivière, Clément. « La fabrique des dispositions urbaines. Propriétés sociales des parents et socialisation urbaine des enfants », Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 216-217, no. 1, 2017, pp. 64-79.

⁷² Lareau, Anette, *Op Cit.*

⁷³ Nadja Monnet, Redonner goût à la rue pour favoriser l'autonomie des jeunes citadins », Métropolitiques, 2 décembre 2020

⁷⁴ Authier, Jean-Yves, et Lehman-Frisch, Sonia *Op Cit.*

qu'elle se fasse accompagner, avec le fait qu'elle ait « *quand même un peu peur* » quand elle marche seule dans la rue, une peur à l'égard « *des méchants* » qui n'est pas fondée sur une expérience traumatisante.

B) L'apprentissage de l'autonomie

Les enfants interrogés sont en classe de CM1, et ont entre 9 et 10 ans. Si, de manière générale, les trajets en autonomie se généralisent à partir du collège⁷⁵, certains enfants obtiennent plus tôt le droit de faire ces trajets seuls. On note dans un premier temps que ce droit est une nouveauté aux yeux de certains enfants, comme Estéban qui nous dit que ce n'est « *que depuis cette année* » qu'il a le droit de se rendre seul à l'école à vélo ; voire un droit d'exception dans le cas de Leïla qui nous confie faire les trajets seule « *que depuis quelques jours* » et du fait d'un cas de force majeure : « *vu que ma mère bah elle a mal aux pieds [...] et que mon père il a un plâtre à la cheville, du coup...* ». Ainsi, les enquêtés que nous avons pu interroger sont dans une tranche d'âge de transition entre le début de l'école primaire qui voit tous les enfants être accompagnés et le début du collège qui voit tous les élèves venir seuls dans l'établissement. Les enfants qui réclament plus d'autonomie ont d'ailleurs conscience d'être en âge de l'obtenir. C'est le cas de Mia, qui nous explique que même si elle connaît le chemin jusqu'à l'école, sa mère ne la laissera pas le faire toute seule : « *Elle dit que je suis trop petite, que c'est trop dangereux, des trucs comme ça, mais moi j'ai... J'ai quand même 10 ans bientôt* ». Mia, toutefois, ne s'impatiente pas de pouvoir faire ces trajets seule, d'abord parce que les consignes viennent de sa mère et qu'il « *faut qu'[elle] l'écoute, quand même.* », et ensuite parce qu'elle sait qu'elle obtiendra ce droit en sixième, comme sa sœur qui « *rentrait déjà seule* » au collège.

« - M : *Faut que je marche seule, en 6^{ème}.*

- Enquêteur : *Ah, en 6^{ème}.*

- M : *Bah oui.*

- Enquêteur : *Pourquoi ?*

- M : *Parce que sinon c'est gênant !*

- Enquêteur : *D'avoir ta maman qui t'accompagne au collège ?*

- M : *Bah oui.*

- Enquêteur : *Ouais, c'est vrai.*

- M : *Mon beau-père il peut me déposer, ça c'est bien, mais pas ma mère. Parce que ma mère c'est à pied, voilà. Et en voiture bah on voit pas trop bien c'est qui.*

- Enquêteur : *De quoi ?*

⁷⁵ Granié, Marie-Axelle et Espiau, Géraldine, *Op Cit.*

- M : *En voiture on voit pas trop bien c'est qui qui nous dépose »*

Cette idée de honte de se faire accompagner par ses parents est également présente chez une autre élève de la classe, Léna qui explique que se faire accompagner par ses parents à l'école c'est « *la honte* ». Dans les deux cas, les élèves ont une grande sœur, en âge d'être au collège, qui semble jouer un rôle important dans leurs sorties, comme nous le détaillerons plus tard, mais surtout qui semble générer de la jalousie au niveau de l'autonomie chez leurs petites sœurs. Léna exprime cette jalousie quand je lui demande ce que la différence d'âge signifie pour elle : « *Par exemple ma sœur elle peut sortir quand elle veut, avec qui elle veut, et moi j'ai que le droit de... Sortir avec... J'ai jamais le droit de sortir quoi* ». De plus, la présence d'une grande sœur complique la négociation auprès des parents quant à l'autonomie accordée. En effet, par soucis d'équité, les parents tendent à accorder les mêmes droits aux mêmes âges à leurs enfants. Mia, qui prend l'exemple de sa grande sœur quand elle parle de l'autonomie qu'elle revendique, fait également ce lien.

C) Un trajet plus ou moins apprécié

La présence de frères et sœurs induit chez les enfants d'autres modalités de déplacement. C'est le cas de Soifia et de Martin dont les grands frères respectifs viennent les chercher à la sortie de l'école lorsque les parents ne sont pas disponibles. Pour Soifia, qui aime « *bof* » faire le trajet seule car elle a « *quand même un peu peur* », la présence de son grand-frère est une présence rassurante. A l'inverse, Adem, Elias et Yanis racontent qu'il leur arrive d'être dans la position de l'accompagnateur avec leurs petits frères et sœurs respectifs. Dans le cas d'Adem et d'Elias, qui semblent faire majoritairement les trajets en autonomie, la présence de leurs frères et sœurs s'ajoute à celle de pairs, une présence qu'ils valorisent. Les sociabilités des enfants étant géographiquement situées⁷⁶, ceux-ci apprécient le temps passé avec leurs camarades de classe hors du temps scolaire. Les trajets entre le domicile et l'école en sont un exemple, où la présence de pairs fait que le trajet n'est plus seulement un déplacement, mais devient un amusement. C'est ce qu'Adem met en avant quand il explique ce qu'il aime dans ses trajets quotidiens avec ses amis : « *On discute en même temps fin... On se raconte ce qu'on a fait, euh, on rigole, on s'amuse, on se fait des blagues, fin voilà !* ». La présence de pairs n'est pas le seul aspect des trajets qui est appréciée par les enfants, elle peut même parfois être évitée, dans le cas par exemple de Naïm :

⁷⁶ Jean-Yves Authier & Sonia Lehman-Frisch, *Op Cit.*

« Enquêteur : Pis quand tu croises des copains, t'aime bien ?

- N : Bah on discute un peu.

[...]

- Enquêteur : Vous vous arrêtez jamais pour jouer à un endroit ?

- N : Non.

- Enquêteur : Non ? Tu préfères faire le trajet tout seul ou avec des copains ?

- N : Euh... Tout seul.

- Enquêteur : Pourquoi ?

- N : Parce que au moins je rentre plus vite chez moi.

- Enquêteur : Tu préfères rentrer vite chez toi plutôt que de trainer ?

- N : Mmh.

- Enquêteur : Ouais ? Pourquoi ? T'aimes pas trop ?

- N : Non.

- Enquêteur : Parce que tu...

- N : Bah parce que ça prend plus de temps »

L'exemple de Naïm, qui est un élève plutôt exclu des groupes de sociabilités, comme nous avons pu le noter lors des séances d'observation, montre que dans l'esprit de certains enfants, c'est la rapidité du trajet qui est mise en avant. Les trois enfants (Leïla, Léna et Yanis) ayant valorisé la distance et, par association, la simplicité du trajet, vivent proches de l'école et effectuent ces trajets majoritairement en autonomie. C'est d'ailleurs cette proximité de l'école avec le domicile qui, à leurs yeux, explique l'autonomie dont ils jouissent, et constitue la caractéristique principale de leur trajet. Leïla commence par expliquer que le trajet n'est « vraiment pas long » quand je lui demande de me le décrire, et Yanis décrit les deux chemins qu'il peut emprunter pour rejoindre l'école avant de dire qu'il préfère passer par « le chemin » parce que celui-ci « y va direct [...] on arrive en deux secondes », un chemin qui est donc « fastoche, en vrai ». D'autres enfants habitant plus loin de l'école valorisent également la rapidité du trajet. C'est le cas notamment d'Estéban, d'Elias et d'Alex qui associent le fait d'être seuls pour faire le trajet avec la possibilité de le faire rapidement. Dans les trois cas, les enfants utilisent des moyens de transports qu'ils apprécient : le vélo dans le cas d'Estéban et d'Alex, et la trottinette pour Elias.

« - Enquêteur : Et... Le soir quand tu rentres de l'école ça se passe pareil ?

- E : Non, mon petit frère il rentre avec ma mère, et moi en trottinette, vu que j'ai pris ma trottinette.

- *Enquêteur* : *Ok, pis c'est pareil t'aimes bien rentrer tout seul après ?*
- *E* : *Ouais c'est trop bien. Des fois je rentre avec Youri. Non, pas des fois, tout le temps.*
- *Enquêteur* : *Ok.*
- *E* : *Et moi des fois je vais pas vite. Par contre, quand j'y vais tout seul, à l'école, et bah j'y vais tout vite.*
- *Enquêteur* : *Ouais.*
- *E* : *Et des fois ya comme des dos-d'âne pour les voitures. Et des fois là-bas j'avais oublié, une fois j'ai volé comme ça. »*

Ainsi, plusieurs facteurs sont mobilisés par les enfants pour expliquer leur avis sur le trajet qu'ils effectuent. Le fait d'être accompagné par ses parents n'est, dans la plupart des cas, pas rédhibitoire. Hormis le cas de Léna qui dit explicitement qu'elle n'aimerait pas être accompagnée jusqu'à l'école par ses parents, d'autres enfants apprécient leur présence. C'est en particulier le cas de trois élèves, Soifia, Cléa et Leïla, qui valorisent la présence de leurs parents parce qu'elle est rassurante dans le cas de Soifia et de Cléa, et parce que c'est un bon moment partagé dans le cas de Leïla. Soifia et Cléa ont toutes deux exprimé des craintes quant au fait de se déplacer seules dans la rue.

« - *C* : *Je préfère euh... Aller quand même euh... Voilà. Aller avec mon père parce qu'on sait pas trop si... Voilà quoi.*

- *Enquêteur* : *Parce que tu as peur quand t'es toute seule ?*

- *C* : *Oui. Ouais.* - *Enquêteur* : *Dans le quartier t'as peur quand t'es toute seule ?*

- *C* : *Oui.*

- *Enquêteur* : *Parce que ya quoi ?*

- *C* : *Parce que en fait... Ya peut être des... En fait mon père il a une phobie, il a tout le temps des phobies. Quand il a mal au foie il se renseigne, et tout [en rigolant un peu]. Parce qu'en fait il a tout le temps peur qu'il va mourir, ou je sais pas. Voilà. Alors... »*

Cléa, dans cet extrait, associe sa peur à celles de son père. On observe donc que s'opère une transmission des craintes des parents vers les enfants, *a fortiori* dans le cas d'enfants dont les activités sont très encadrées par ceux-ci⁷⁷, comme c'est le cas pour Soifia et Cléa. Si, à nouveau, notre panel d'enquêtés est trop réduit pour pouvoir déduire des conclusions générales de nos observations, il convient toutefois de souligner que la peur dans les espaces publics n'est exprimée que par des filles. De plus, la répartition des enfants accompagnés par leurs parents et ceux laissés en autonomie est une répartition genrée. Enfin, nous pouvons supposer que se

⁷⁷ Magos, Isabelle. « Des peurs pour grandir », L'école des parents, vol. 601, no. 2, 2013, pp. 18-24.

reflète une éducation genrée dans la manière dont les enfants expriment leurs préférences de modes de transports. Nous l'avons vu, ce sont trois garçons qui expriment une préférence pour la vitesse à vélo ou en trottinette. A l'inverse, ce sont deux filles qui expriment une préférence pour la voiture : Mia justifie cette préférence au motif que cela lui permet de « *garder des forces pour aller à l'école* », ce qui induit que l'activité physique n'est pas valorisée dans son éducation ; au même titre que Soifia qui n'aime « *pas trop* » marcher parce que cela lui fait « *mal aux pieds* ».

Ainsi, la focalisation sur le trajet entre le domicile et l'école nous a permis de constater dans un premier temps que les modalités de déplacement sont multiples, et qu'elles ne sont pas stables. Largement tributaires des choix des parents, les enfants subissent leurs décisions et s'adaptent aux possibilités de ceux-ci, elles-mêmes dépendantes de leur situation professionnelle. En effet, comme nous l'avons vu, le choix de l'autonomie chez certains enfants ne semble pas entrer dans une stratégie éducative d'apprentissage de l'autonomie. Ce thème a principalement permis d'aborder le sujet de l'autonomie avec les enquêtés, car les trajets entre le domicile et l'école constituent un reflet du degré d'autonomie accordé aux enfants.

2) Les autres sorties

Au-delà du seul trajet entre l'école et le domicile, les enfants étaient interrogés sur leurs autres pratiques urbaines. Celles-ci se concentrent majoritairement dans les parcs (tous les enfants disent y aller au moins occasionnellement), ainsi que dans les commerces proches (6 enfants mentionnent des petits commerces ou des grandes surfaces du quartier ou de ses alentours), le centre-ville (3 enfants en parlent), et les lieux d'encadrement des enfants (qui sont les garderies, les clubs de sport ou les écoles de musique et de religion, fréquentés par 4 enfants). Ces sorties, bien qu'elles soient moins fréquentes que les trajets vers l'école, constituent des révélateurs de l'autonomie des enfants. Le fait même que ces sorties soient moins routinisées est un facteur explicatif de la moindre autonomie donc font l'objet les enfants lors de ces déplacements. En effet, aucun enfant ne se rendant pas seul à l'école déclare être en autonomie lors d'autres trajets, alors que 5 enfants sur les 8 faisant le trajet jusqu'à l'école en autonomie sont accompagnés lors de leurs autres sorties. Cela s'explique au regard de la moindre disponibilité des parents pour encadrer tous les trajets routiniers (voir I.1) ainsi que du fait de la distance moindre qui sépare certains domiciles de l'école par rapport aux autres lieux de sorties. C'est notamment le cas de Léna et Yanis, qui expliquent leur autonomie pour aller à

l'école au regard de la simplicité du trajet, et qui ne sont pas autonomes pour leurs autres déplacements.

A) La relation distance-autonomie

Nos entretiens ont pu confirmer l'intuition selon laquelle les enfants sont d'autant moins laissés en autonomie pour effectuer un trajet que celui-ci est long. De plus, ils nous ont permis de voir que les enfants ont conscience de l'importance de la distance dans leurs droits de sorties. Dans un premier temps, certains enfants évoquent des consignes parentales relatives à la distance, comme par exemple Martin dont les parents lui demandent d'« *aller pas trop loin* », ou Elias qui prétend que ses parents lui imposent une limite : « *pas plus de 4 kilomètres* ». Mais, dans un second temps surtout, la plupart des enfants évoquent la distance comme étant un obstacle à leurs sorties. L'entretien de Mia constitue une bonne illustration de ce constat.

Mia n'effectue pas de sortie sans être accompagnée, soit par sa mère ou son beau-père, soit par sa grande sœur. Les seuls moments d'autonomie qu'elle mentionne sont les sorties dans le petit espace vert situé au pied de son immeuble. Si c'est une autonomie limitée (sa mère peut la surveiller depuis leur appartement), cela apprend toutefois à Mia que c'est la distance qui l'empêche de pouvoir en bénéficier plus souvent. Ainsi, pour pallier ce manque d'autonomie, Mia ne remet pas en question les choix de sa mère (ce qui constitue en soi une caractéristique des classes populaires dans lesquelles les enfants sont moins encouragés à exprimer leur opinion et à participer aux prises de décision), mais exprime le désir de voir les aires de jeu se rapprocher de son domicile. Ainsi, elle voudrait pouvoir « *dormir* » dans « *une maison solide, là-bas* » près du parc pour pouvoir en profiter davantage, ou alors voir se construire d'autres parcs autour de chez elle :

« - *Enquêteur : Et t'aimerais que yen ait plus des parcs dans le quartier ?*

- *M : Oui.*

- *Enquêteur : T'en rajouterais d'autres ?*

- *M : Là, là, là, là, là [en pointant au hasard sur le plateau].*

- *Enquêteur : Pourquoi t'en mettrais partout ? Pour pouvoir jouer partout ?*

- *M : Bah oui, quand... Parce que ma mère elle aime pas trop qu'on y va trop là-bas, parce que... Elle aime pas trop donc des fois on peut descendre en bas, et yaurait un parc là et bah ce serait hyper bien. »*

On retrouve le même raisonnement chez Estéban, Leïla et Léna qui expliquent eux aussi que s'il y avait davantage de parcs proches de chez eux, ils pourraient sortir jouer plus souvent. Ainsi, l'exemple de Mia rejoint celui d'Estéban, en ce que tous les deux acquièrent le droit de

sortir jouer, seuls ou avec des pairs, dans l'espace extérieur appartenant à leur immeuble, un espace qui, à leurs yeux, constitue une sortie. Cette sortie est permise à la fois par la proximité avec le domicile et par la possibilité pour les parents de les surveiller depuis chez eux. Aux yeux de Mia et d'Estéban cet espace de jeu constitue une sortie de l'espace résidentiel (puisque'ils m'en parlent lorsqu'ils sont questionnés sur leurs sorties dans le quartier). À l'inverse, Leïla et Insèz, qui vivent dans des maisons, n'apparentent pas leurs sorties dans leurs jardins à des sorties du domicile. Cette comparaison interroge sur le fait que les représentations que les enfants ont de leurs pratiques dépendent du caractère plus ou moins privé de l'espace où ils se situent.

Comme nous l'avons vu, la distance entre le domicile et le lieu des sorties est un critère justifiant, aux yeux des enfants, l'impossibilité pour eux de s'y rendre librement. Toutefois, les entretiens d'Alex et d'Elias nous montrent que d'autres modalités d'adaptation à la distance peuvent être envisagées. Tout d'abord, Alex nous explique de façon attendue que ses sorties sont davantage concentrées dans le parc se situant le plus proche de chez lui, au détriment du parc plus lointain où se retrouvent les enfants de la classe. Ce parc, moins fréquenté par ses pairs, n'est d'ailleurs pas nommé de manière uniforme par les enfants (à l'inverse du parc centralisant les sorties des enfants de la classe, nommé par tous Parc des [Hirondelles]), et Alex le nomme « *le meilleur champ du monde* ». Toutefois, celui-ci se rend parfois dans le Parc des Hirondelles, bravant l'interdit, sa mère ne l'autorisant pas à se rendre dans ce parc. Dans les explications d'Alex, qui est un enfant très autonome et dont la mère célibataire est peu disponible, la distance n'est pas un problème : il se déplace à vélo, il « *connait le chemin en totalité* » et ce n'est pas la distance qui justifie l'interdiction de sa mère mais la réputation du parc où se trouveraient des « *gens méchants* ». Alex ne présentait pas non plus la distance entre l'école et son domicile comme un obstacle au fait qu'il y vienne seul, bien qu'il soit conscient de la distance, comme le fait qu'il précise que le trajet est « *long, hein !* » quand il le décrit. De la même manière, Elias vit plus proche d'un autre parc que de celui centralisant les sorties des enfants de la classe, et il se rend naturellement régulièrement dans cet autre parc. Toutefois, et malgré la distance et la réputation (lui aussi mentionnant la population présente aux abords du parc), il s'y rend régulièrement et la distance n'est pas non plus présentée comme un obstacle. Elias et Alex ont en commun d'être des enfants jouissant d'une grande autonomie, et de mettre en avant le fait de se déplacer en trottinette pour couvrir cette distance. De plus, la présence non loin du parc de membres de sa famille semble participer à ses yeux à diminuer l'impact de la distance.

Ainsi, la distance semble ne pas impacter de la même manière les droits des différents enfants. Certains y voient un obstacle que l'on ne peut pas surpasser, d'autres s'y adaptent. Nous n'avons pas observé de corrélation entre la distance entre le parc et le domicile et la fréquence des sorties. Ainsi, la distance semble être utilisée par certains parents pour justifier une interdiction ou un encadrement, ce qui semble avoir été intériorisé par les enfants reprenant à leur compte une explication de leur manque d'autonomie basée sur la distance.

B) Des sorties différentes selon les enfants

Si les sorties au parc sont un dénominateur commun des pratiques urbaines de tous les enfants, on observe une diversité des autres sorties, qui demeurent toutefois circonscrites au quartier ou à ses alentours. Ce constat va de pair avec le fait que les enfants aient utilisé une échelle très restreinte pour la réalisation de leur JRS. Si la consigne donnait à représenter le quartier ou les abords du domicile, les relances visaient à faire figurer les lieux où les enfants se rendaient régulièrement. Manifestement, les représentations spatiales des enfants, fortement liées à leurs pratiques à cet âge-là⁷⁸, sont essentiellement situées dans l'espace proche du domicile. Parmi les enfants déclarant aller au-delà du quartier, on note que seules deux filles (Mia et Cléa) déclarent se rendre au centre-ville, pour y faire les magasins. Lors de l'entretien de Cléa, celle-ci interroge l'enquêteur afin de savoir s'il « *connait le centre-ville* », ce qui illustre le fait que ce n'est pas une évidence à ses yeux, que le centre-ville demeure un quartier éloigné n'appartenant pas au champ des possibles de l'enquêtée. Les sorties au centre-ville des deux filles sont présentées comme des sorties pour consommer : elles y vont pour « *faire les magasins* », « *acheter des trucs Harry Potter* » ou « *aller au Primark* ». Le fait que les deux enquêtées déclarant faire les boutiques de cette façon soient des filles n'est pas anodin, il a déjà été observé que, sans pour autant y acheter quoi que ce soit, les jeunes filles ont rapidement tendance à diriger leurs sorties vers les commerces, dans une démarche de construction d'une identité de genre orientée vers les loisirs intérieurs et les magasins en particulier⁷⁹, et on voit ici comment les sorties avec les parents participent à la construction de cette identité genrée.

Le récit des sorties des enfants révèle aussi un investissement différencié des parents dans les loisirs des enfants. Certains parents organisent des sorties dans des espaces plus éloignés du quartier (Kehl, Illkirch, Pourtalès, Geispolsheim) avec leurs enfants. C'est le cas d'Insèz, de Cléa, de Leïla et d'Estéban. Ces quatre enfants ont, paradoxalement, des parents dont les

⁷⁸ Ramadier, Thierry et Depeau, Sandrine, *Op Cit.*

⁷⁹ Legendre, Alain, *Op Cit.*

situations professionnelles sont très distinctes, allant de parents sans emploi (Estéban), à des parents salariés (Leïla) ou chefs d'entreprise (Insèz, Cléa). Par ailleurs, 5 enfants déclarent accompagner leurs parents lors des courses, la plupart ayant fait figurer sur leur JRS les grandes surfaces dans lesquelles ils se rendaient. Ces 5 enfants sont systématiquement accompagnés dans leurs sorties (hors trajet domicile-école), et on peut supposer que la privation d'autonomie dans les espaces publics s'accompagne d'une absence d'autonomie au domicile également, les parents préférant emmener leurs enfants avec eux plutôt que de les laisser seuls au domicile. Ce constat est d'autant plus vrai que la durée des courses est allongée pour ces enfants, qui déclarent que leurs parents se rendent dans des magasins éloignés (et moins onéreux), une pratique régulière des classes populaires.

Les autres sorties déclarées concernent les trajets pour se rendre aux activités extrascolaires (gym, natation, Mosquée, violon, sport de combat), qui sont l'apanage des enfants vivant dans les familles aux meilleures situations économiques (Cléa, Soifia, Leïla, Elias), et, dans seulement deux entretiens (Leïla et Adem), les petites courses effectuées dans les commerces de proximité. Ces achats constituent des terrains privilégiés pour les « *entraînements* » à l'autonomie et aux espaces publics dont peuvent faire l'objet les enfants de classes moyennes et supérieures. On s'aperçoit alors que ceux-ci sont presque inexistantes dans un quartier majoritairement populaire, et ne retrouvent que dans le cas de Leïla qui, d'après ses déclarations, soulage ses parents de nombreuses charges (surveiller ses petits frères et sœurs, aller à la boulangerie, à la pharmacie), et laisse penser que ces achats sont effectués par nécessité plus que par volonté d'entraînement ; et dans le cas d'Adem qui les présente comme une réponse à un besoin : « *Des fois j'achète aussi à manger tout seul, enfin pas j'achète : mes parents ils m'envoient acheter par exemple le fromage, fin des petits.... A manger, c'est pas trop important mais on en a besoin.* » Dans les deux cas, ils constituent des approfondissements de l'apprentissage de l'autonomie pour ces enfants qui jouissent d'un certain degré de liberté dans leurs pratiques (ils se rendent seul au parc, par exemple). Enfin, on note qu'Alex, qui est l'enfant subissant le plus faible encadrement parental parmi les autres enquêtés, ne déclare aucunes autres sorties que celles qu'il effectue au parc, hormis les trajets pour se rendre à la garderie. Ainsi, on peut conclure que l'encadrement parental participe à la découverte de l'espace plus éloigné.

C) Des sorties encadrées et le rôle de la famille

Quatre enquêtés parmi les treize de notre panel déclarent être en autonomie lors de leurs sorties au parc. Cela contrevient au constat posé par Insèz selon lequel le quartier était trop peu

sûr pour laisser les enfants seuls : « *dans ma classe personne... Leurs parents ils les laissent pas partir au parc de la colombe, là-bas, parce que c'est trop fréquenté par des jeunes qui sont... Voilà* ». En effet, la sécurité est souvent un argument avancé par les enfants pour légitimer l'accompagnement de leurs parents. Seul Yanis justifie la présence de ses parents par son côté agréable : « *Y : Je préfère faire tout ça [aller au parc] avec mon père ou ma mère, c'est mieux. - Enquêteur : Pourquoi c'est mieux ? - Y : Et bah en même temps je m'amuse avec eux.* » Pour les autres enfants accompagnés, la présence de leurs parents s'apparente à une surveillance, une protection, qui est plutôt bien acceptée par les enfants (voir II.3).

Ainsi, la réputation du quartier et des lieux fréquentés par les enfants est un facteur justifiant un accompagnement accru. On peut faire l'hypothèse que cette dimension prendrait moins d'importance dans des quartiers plus aisés, ou réputés plus sûrs. Différentes modalités d'adaptation à la charge de la surveillance sont présentées par les enfants. Dans un premier temps, certains parents délèguent la responsabilité de la surveillance des enfants à leurs frères et sœurs aînés. C'est notamment le cas de Léna et de Mia, qui sont accompagnées par leurs grandes sœurs au parc. Les deux enfants déclarent être dépendantes de leur grande sœur, à qui elles doivent s'adapter, une situation dont Mia se plaint :

« *- Enquêteur : Mais, [...] ya pas des trajets ou des trucs que tu aimerais faire toute seule sans être accompagnée par ta sœur, par ta famille, par ta maman ?*

- M : Oui... J'ai envie de faire des trucs.

- Enquêteur : Comme quoi ?

- M : Comme marcher seule de l'école jusqu'à chez moi, comme aller au parc seule, parce que des fois ya ma sœur qui dit "fais attention, Mia, viens on va là bas, on va ici, on fait ci, on doit chercher ma copine". Moi à un moment... Bah j'ai envie de rester hein »

Ensuite, d'autres membres de la famille sont mobilisés dans l'encadrement des pratiques urbaines des enfants, principalement les grand-mères, qui sont citées par Adem, Naïm et Mia. L'investissement des grands-parents permet donc aux enfants d'autres sorties, comme dans le cas d'Adem que sa grand-mère emmène dans un autre parc plus éloigné de son domicile, ou des sorties plus fréquentes. Adem associe d'ailleurs la maison de sa grand-mère à la possibilité d'aller au parc, comme l'illustre le fait qu'il représente sur son JRS le parc juste après avoir représenté la maison de sa grand-mère, voisine du parc. Ainsi, les sorties des enfants sont facilitées par la présence de membres de la famille habitant dans les alentours proches. On peut donc estimer que, peu importe la classe sociale d'appartenance, la stabilité géographique de la

famille permet un meilleur ancrage familial (et social) permettant à son tour aux enfants de bénéficier des ressources familiales dans leurs sorties.

De plus, la famille peut constituer des compagnons de sorties pour les enfants. Adem, Leïla et Elias décrivent des sorties lors desquelles ils côtoient leurs cousins-cousines de même âge. Ce peut être des sorties organisées et routinisées, comme dans le cas de Leïla qui déclare se rendre régulièrement à Kehl avec sa famille. Ce peut être également une présence diffuse, comme Adem et Elias, qui déclarent que, leurs oncles et tantes vivant dans le même quartier qu'eux, il leur arrive de se rendre chez eux, ou de les croiser dans la rue ou les transports en commun. Cette présence familiale participe donc à leur aisance dans le quartier. Adem place par ailleurs la maison de son cousin sur son JRS, symbole de l'importance de cette présence dans sa représentation du quartier. Elias déclare que le parc dans lequel il se rend est loin de son domicile mais proche de celui de son oncle, ce qui participe à le rassurer :

« - E : Mais par contre s'ils veulent faire la bagarre, bah à chaque fois on est plein et eux ils sont un tout petit peu. Parce qu'en fait ya des cousins et mon tonton qui habitent à côté. Donc on ferait mieux de se bagarrer comme on est plein et eux ils sont deux.

- Enquêteur : Parce que ça t'arrive souvent de te bagarrer là-bas ?

- E : Non, pas souvent. En vrai je me bagarre presque jamais; Même jamais. Je me suis bagarré une fois dans ma vie là-bas, sinon jamais.

- Enquêteur : Pis du coup c'est qui qui habite à côté du parc ?

- E : Mon tonton, et juste à côté ya mon cousin.

- Enquêteur : Et t'y vas souvent ?

- E : Ouais des fois je demande si je peux venir. Des fois je reste chez eux un petit peu, je mange chez eux le midi des fois. »

De son côté, Adem lie son plaisir à prendre les transports en commun avec la possibilité d'y croiser son oncle, et de manière générale apprécie croiser des membres de sa famille :

« - Enquêteur : Ok, et t'aimes bien prendre les transports en commun ?

- A : Oui j'aime bien.

- Enquêteur : Pourquoi ?

- A : Déjà peut être euh... On peut voir des personnes, fin, des personnes proches, par hasard. Moi j'ai un tonton qui travaille au tram. Des fois je peux le voir, des fois non. Euh... Des choses comme ça, mais je sais pas

- Enquêteur : Est-ce que dans le quartier, ya des fois où tu croises comme ça des personnes proches ?

- A : Proches ? oui

- Enquêteur : Tu connais beaucoup de monde autour de chez toi ?

- A : Bah ya mon cousin, qui habite près de chez moi. Ya... Je suis pas loin de mes deux grand-mères, donc c'est bon je peux aller chez ma grand-mère du côté de mon père, fin... Ouais ma grand-mère du côté de mon père je vais là-bas en deux minutes, trois minutes. Vraiment j'y vais à pied et vraiment ça prend pas de temps, pas beaucoup de temps. Et mon autre grand-mère en 5 minutes je suis là-bas. »

Ainsi, la proximité avec des membres de la famille crée un maillage de connaissances qui participe à l'aisance des enfants dans leur quartier.

3) Acceptation et rejet de l'encadrement

En amont de notre enquête, nous supposons qu'allait se manifester chez les enfants observés un désir d'autonomie, d'obtenir plus de droits dans leurs sorties. Cela implique une capacité de remise en question des normes parentales (et des encadrants en général) permettant d'envisager la transgression. Cette capacité de remise en question peut être encouragée lorsque l'enfant est régulièrement impliqué dans les prises de décisions le concernant. Or, ce comportement est socialement situé, et si les classes populaires ont tendance à adopter des stratégies éducatives laissant plus de liberté aux enfants⁸⁰, elles ont également tendance à leur imposer leurs décisions sans négociation possible.⁸¹

A) Illégitimité de l'enfant

Cette impossibilité de négocier avec ses parents, socialement située, se manifeste chez trois de nos enquêtés. Yanis explique que, même s'il sait faire le trajet menant à l'école, il doit le faire accompagné d'un de ses parents : « - Enquêteur : Tu saurais y aller tout seul [à l'école] ? - Y : Si, je le sais y aller, mais il faut que je vais avec mon père ou ma mère, parce que ils vont me dire non, je le sais. » Suivant le même raisonnement, Léna n'a jamais réclamé à ses parents le droit de se rendre toute seule au parc, s'attendant à ce qu'ils « disent tout de suite non » parce que « [sa] mère elle dit qu'[elle est] trop petite ». Enfin, à son tour Mia explique que les décisions de sa mère ne sont pas à remettre en question puisque « c'est [sa] mère, faut qu'[elle] l'écoute, quand même », malgré son envie de jouir de plus d'autonomie pour se rendre seule au parc notamment. Ainsi, les préférences des enfants ne sont pas prises en compte dans

⁸⁰ Lareau, Anette, *Op Cit.*

⁸¹ Lahire, Bernard (dir.), *Op Cit.*

les droits que leur laissent leurs parents, illustrant l'idée selon laquelle l'enfant serait illégitime à participer aux décisions. Ces trois enfants font, de manière générale, l'objet d'un encadrement strict, et sont de classe sociale relativement populaire. A cela s'ajoute, pour Mia et Léna, l'héritage des décisions dont ont fait l'objet leurs grandes sœurs avant elles, et dont elles suivront les traces en bénéficiant des mêmes droits au même âge.

Toutefois, l'impossibilité de négocier avec leurs parents ne veut pas dire que les enfants ne remettent pas en question leurs décisions. Ainsi, Léna explique désapprouver la présence de sa mère lors de ses sorties au parc, sans qui elle serait « *plus libre de faire ce qu'elle veut* ». Mia exprime aussi cette capacité de transgression lorsqu'elle explique qu'elle « *escalade sur un arbre. Et après [elle] descend quand [sa] mère elle [la] voit. Parce qu'elle aime pas. Mais après [elle] grimpe quand même* ». Nous pouvons intégrer Alex à ce constat, qui se rend « *en cachette* » au parc que sa mère lui a interdit, parce qu'il a « *envie de voir [ses] amis* ». Ces trois enfants expriment l'impossibilité pour eux de négocier dans la sphère familiale. On voit ainsi que Mia et Léna subissent l'encadrement strict de leurs parents sans pouvoir le contester. Pour Alex, qui fait l'objet d'un encadrement très laxiste, principalement dû au manque de disponibilité de sa mère, l'autonomie lui permet de jouer avec les règles et d'accorder ses pratiques avec ses représentations et envies. L'espace de transgression est beaucoup plus restreint pour les enfants très encadrés, comme Léna, qui explique qu'elle doit s'éloigner de ses parents pour faire tout ce qu'elle veut :

« - *Enquêteur : Ils vous donnent beaucoup de consignes les surveillants dans la cour de récréation ?*

- *L : Ouais, des fois. Ne pas insulter, ne pas pousser, ne pas taper, ne pas... Ne pas parler mal, ne pas... Donner des coups dans le mur, plein de trucs quoi.*

- *Enquêteur : Et pis c'est différent au parc ?*

- *L : Ouais.*

- *Enquêteur : Pourquoi ?*

- *L : Bah tu peux faire ce que tu veux. Tu peux taper, tu peux pousser, tu peux... Faire ce que tu veux quoi.*

- *Enquêteur : Même si ya tes parents ?*

- *L : Bah non. A part s'ils sont loin de toi tu peux »*

Estéban rejoint Léna dans ce constat, et associe l'autonomie avec la possibilité de « *faire des bêtises un peu* », ce qu'il appelle de ses vœux. Estéban, qui lui aussi fait l'objet d'un encadrement dans ses sorties mais qui expérimente régulièrement des trajets à vélo en

autonomie, n'envisage pas cette autonomie avant le collège. Il dit que « *peut être quand [il sera] au collège [il pourra] partir tout seul* ». Le fait qu'il associe ce droit à son entrée au collège est conforme à la situation de beaucoup d'enfants qui acquièrent plus de droits à ce moment, et laisse penser qu'il n'envisage pas de négocier avant cela, considérant comme légitime d'attendre l'entrée au collège.

B) Des encadrants légitimes ?

Dans ses projets de « villes des enfants », F. Tonucci cherche à impliquer les acteurs de la socialisation des enfants (parents et écoles) mais également les autres acteurs des espaces publics (commerces, police, etc). L'objectif est que tous les adultes participent à l'encadrement des enfants, pour le rendre à la fois plus étendu géographiquement, mais également plus laxiste. En effet, l'existence d'un « *œil collectif* »⁸², c'est-à-dire un maillage d'adultes impliqués dans la surveillance et la prise en charge des enfants, favorise la confiance des parents et des enfants dans leur prise d'autonomie. Si, comme nous l'avons vu, la présence de membres de la famille peut permettre de créer ce maillage mettant l'enfant en confiance, ce n'est pas une présence dont tous les enfants peuvent bénéficier. Ainsi, il conviendrait d'impliquer les acteurs extérieurs (voisins, commerces, autres parents, etc), pour permettre à tous les enfants de se reposer sur un maillage d'encadrant en qui ils auraient confiance. Or, les autres adultes peuvent être apparentés à une présence menaçante (voir III.2) ou, *a minima*, ne pas être des individus légitimes aux yeux des enfants pour exercer un encadrement.

Ce sujet n'a été abordé que par Alex, qui joue avec ses voisins dans « *la copro* », au pied de son immeuble. Or, ces jeux lui sont reprochés par certains voisins :

« *A : Et ya des gens qui sont méchants là bas !*

- *Enquêteur : Dans ton appartement ?*

- *A : Ouais. - Enquêteur : Comment ça ?*

- *A : Je les aime pas du tout parce que ils disent... Tu vois ya des gens parfois... Des vieux ! Qui font "vous avez pas le droit de marcher sur l'herbe, vous avez pas le droit de crier, vous avez pas le droit de... Vous avez pas le droit de jouer devant", tu vois ?*

- *Enquêteur : Ils t'interdisent de faire des choses... Autour de l'immeuble ?*

- *A : Ouais, et ça c'est vraiment injuste.*

- *Enquêteur : Ok, ils t'interdisent de faire quoi par exemple ? Tu m'as dit là de jouer, de faire du bruit, ...*

⁸² Legué, Pascale, Des villes pour les enfants, La ville récréative : enfants joueurs et écoles buissonnières, sous la direction de Thierry Paquot, Gollion Infolio, 2015

- A : *En fait on jouait au ballon et là il sort et il dit... On dirait que c'est le chef mais alors que c'est pas lui le chef.*

- Enquêteur : *Du coup t'es pas d'accord avec ses règles ?*

- A : *Oui.*

- Enquêteur : *Du coup tu joues quand même ?*

- A : *Je m'en fiche je joue quand même »*

Cet exemple illustre le fait que, aux yeux d'Alex, tous les adultes ne sont pas légitimes à encadrer ses pratiques. De plus, cela illustre un autre aspect de l'inadaptation des villes aux pratiques des enfants : l'inadaptation des citoyens, qui peinent à faire des compromis pour satisfaire les enfants. Ce constat se retrouve également dans le discours de Mia, qui se plaint de se faire bousculer par des adultes (voir III.2). Il convient d'ajouter que la cohabitation entre différents usagers n'est pas une réalité pour tous : elle concerne les habitants d'immeubles, ou d'habitats partagés, et donc les foyers aux revenus les plus faibles. Les enfants de ces foyers subissent donc à la fois le manque d'espace intérieur disponible pour le jeu, et le fait de devoir se plier à des injonctions d'autres usagers.

C) L'assentiment à l'encadrement

Le constat d'un rejet de l'encadrement des parents ne concerne pas tous les enfants. Cinq parmi les treize enquêtés disent explicitement ne pas vouloir se détacher de la surveillance de leurs parents. Certains invoquent la dimension rassurante de la présence de leurs parents. Ce sont notamment Soifia et Cléa, qui ont toutes les deux des pratiques très encadrées par leurs parents, et qui expriment une certaine crainte à l'idée de se retrouver seules dans les espaces publics. Comme nous l'avons vu (II.1), cette crainte peut être en partie construite par les parents, qui transmettent leurs propres craintes (dans le cas de Cléa qui justifie sa peur des espaces publics par celle de son père), ou qui empêchent l'autonomie des enfants de se développer en encadrant systématiquement leurs pratiques.

Le discours de Cléa relève également que, pour certains enfants, la surveillance de leurs parents ne les contraint en rien. Cléa dit que son père la « *surveille juste* », sous-entendant qu'il n'intervient en rien dans ses pratiques. On retrouve cet euphémisme dans les propos d'Insèz : « *moi mes parents ils me dérangent pas parce que, juste, ils m'emmènent là-bas et ils surveillent mon petit frère et ma petite sœur. Sinon, moi je joue avec mes amis là-bas. Et, je joue, je fais plein de trucs là-bas. Sinon c'est pour notre sécurité. [...] Et ils m'emmènent là-bas parce que avec la route et tout ça, c'est pas très... Comment dire, sécurisé.* » Le même constat est fait par Yanis qui dit que ses parents le « *surveillent mais [...] moi en même temps je joue* », ou par

Leïla qui dit pouvoir faire « *un peu ce qu'[elle] veut* » malgré la présence de son père, une présence qu'elle associe principalement à la possibilité d'avoir l'heure :

« - *Enquêteur : Et toi tu préférerais y aller toute seule au parc, ou ça te va quand ya ton père ?*

- *L : Ca me va quand ya mon père parce que... En même temps je sais pas trop quand je vais partir au parc, avec le couvre feu et tout ça, et en plus j'ai même pas de téléphone alors je peux pas savoir l'heure et tout ça. Du coup je préfère quand ya mon père. »*

Ainsi, la présence d'un encadrement ne doit pas être considérée comme nécessairement restrictive. Les parents, bien qu'accompagnant et surveillant les enfants, n'imposent pas de restrictions qui soient vécues comme une privation par les enfants. Cette dimension est particulièrement mise en évidence lorsque les enfants étaient questionnés sur les différences qu'ils faisaient entre la cour de récréation et le parc de jeu. Leïla, Léna, Mia et Naïm (dans une moindre mesure) différencient le parc et la cour de récréation par le fait qu'existeraient des règles de bonne conduite dans la cour qui n'existeraient pas dans le parc. Mia explique que « *La cour de récréation ya des gens qui nous surveillent. Ya les maîtresses, et donc on a pas le droit... Par exemple on a pas le droit de... Faire des trucs bizarres* », et rejoint Leïla et Léna qui parlent de la surveillance exercée par la maîtresse. Ainsi, bien que la présence des parents au parc et celle de la *maîtresse* dans la cour aient le même objet, surveiller les enfants, celle-ci s'imprime de manière plus restrictive dans l'esprit de ces enfants quand elle est exercée par la *maîtresse*, dont la figure est associée à l'institution école. Naïm valorise essentiellement le fait de « *ne plus voir l'école* » lorsqu'il est au parc, à l'inverse de la cour.

Nous ne pouvons pas comparer le degré de laxisme laissé aux enfants par les surveillants de la cour par rapport à celui laissé par les parents au parc. Toutefois, nos observations des moments de récréation (à 3 reprises) n'ont relevé aucune remarque formulée par les enseignants visant à limiter les jeux des enfants. Nous pouvons supposer que l'existence de règles formelles à l'école, et plus particulièrement dans la salle de classe, formulées par des adultes autres que les parents est moins acceptée par les enfants que celles formulées par les parents, considérés comme plus légitimes.

L'encadrement des enfants n'est pas uniquement celui exercé par les adultes. Il y a également un encadrement diffus exercé par les infrastructures qui limitent matériellement et symboliquement les jeux des enfants. Cet encadrement est, là aussi, accepté par les enfants. L'encadrement symbolique mentionné décrit le fait que le parc, pensé par les enfants comme lieu unique du jeu des enfants dans la ville (Insèz : « *c'est les parcs qui sont faits pour jouer* »)

exclut par défaut le jeu des autres espaces de la ville (voir III.3). Nous avons constaté avec surprise que les enfants ne revendiquaient pas l'accès à d'autres terrains de jeu : les questions relatives au jeu sur les trottoirs ou sur les places ont plusieurs fois été reçues avec incompréhension, voire incrédulité.

III) Apprécier son quartier

Habiter un quartier a d'autres implications que le fait d'y résider. Le logement, qui fait office de point d'ancrage, s'inscrit dans un espace plus large où les individus évoluent et font la rencontre de l'altérité. Les enfants ne sont pas exempts de ce constat, et nous avons donc voulu mesurer, au-delà de leurs pratiques, leurs sentiments vis-à-vis de leur quartier, vis-à-vis des autres et des aménagements. Cette volonté naît de l'intuition selon laquelle existe une relation positive entre l'aisance et l'autonomie dans un espace donné.

1) Le sentiment de sécurité

Nous savons que les pratiques urbaines des enfants sont conditionnées par les choix des parents, notamment ceux relatifs à l'autonomie. Ces choix sont réalisés au regard des représentations des parents eux-mêmes, et c'est en particulier le sentiment d'insécurité pour leurs enfants qui les incite à restreindre cette autonomie.⁸³ Toutefois, les enfants ne sont pas dépossédés de ce plus ou moins important sentiment d'insécurité. Encadrés ou autonomes, les enfants parcourent les rues, se déplacent et jouent dans les parcs. Ils ont une expérience des espaces publics, de leurs dangers et de la peur que l'on peut y ressentir. Ainsi, aborder le sujet du sentiment d'insécurité chez les enfants permet de mettre en relation les injonctions parentales avec les représentations des enfants.

A) Des peurs liées à la présence d'autrui

Parmi les 13 enquêtés, 3 nous ont explicitement dit qu'ils avaient peur dans la rue. Ce sont Soifia, Cléa et Léna, qui ont en commun d'être des filles jouissant d'une autonomie très limitée : aucune d'entre elle n'effectue de trajets seule (hormis Léna qui se rend à l'école seule, pour un trajet très court, et dès qu'elle doit s'éloigner davantage elle est accompagnée). En gardant à l'esprit que le panel d'enquêté est trop réduit pour tirer des conclusions pertinentes, on ne peut que souligner le caractère genré de ce résultat, qui vient confirmer que les filles expriment plus facilement leurs craintes que les garçons.⁸⁴ Ces peurs sont formulées de différentes manières

⁸³ Monnet, Nadja, *Op Cit.*

⁸⁴ Montandon Cléopâtre, Osiek Françoise. Processus de socialisation et vécu émotionnel des enfants. In: Revue française de sociologie, 1996, 37-2. pp. 263-285

pas les 3 enquêtées, mais sont à chaque fois relatives à la présence d'autrui dans les espaces publics. Ce sont « *les méchants* » dans le cas de Soifia et le kidnapping pour Léna et Cléa. Cette crainte provoquée par la présence d'inconnus dans les espaces publics est, en général, partagée par les parents.⁸⁵ Elle constitue, avec les risques liés au trafic automobile, un élément majeur justifiant la privation d'autonomie pour les enfants. Dans les déclarations de Cléa principalement, nous pouvons observer que les craintes de l'enfant sont directement liées à celles de parents :

« - *Enquêteur* : Dans le quartier t'as peur quand t'es toute seule ?

- *C* : Oui.

- *Enquêteur* : Parce que ya quoi ?

- *C* : Parce que en fait... Ya peut être des... En fait mon père il a une phobie, il a tout le temps des phobies. Quand il a mal au foie il se renseigne, et tout [en rigolant un peu]. Parce qu'en fait il a tout le temps peur qu'il va mourir, ou je sais pas. Voilà. Alors... »

Les peurs de Cléa sont ici directement liées à celles de son père, qui encadre également très strictement ses sorties. Cléa ne se déplace jamais seule dans le quartier, étant toujours accompagnée par son père, dont elle assimile la présence à de la surveillance et donc à la notion de sécurité : « *j'aime bien qu'il me surveille parce que c'est la responsabilité euh... [...] Et... Il nous surveille juste... Il nous surveille dans le [quartier] !* ». Ainsi, Cléa semble partager les craintes de son père. Etant donné que celle-ci n'a jamais pu expérimenter seule la présence d'autrui ou les autres dangers inhérents à la ville, on peut se demander à quel point Cléa a hérité des peurs de son père, et ce d'autant plus qu'elle ne verbalise pas ce qui lui fait concrètement peur avant de me parler des risques que « *quelqu'un [la] prenne* », risques qu'elle lie à un fait divers qu'on lui a rapporté : « *Il y a une petite fille qui s'est fait[e] violer apparemment* ».

Ce schéma peut se retrouver chez Soifia, qui ne verbalise pas non plus concrètement ce qui l'effraie (elle dit avoir peur « *des méchants* ») et qui, comme Cléa, est très encadrée dans ses sorties et dans ses activités. Le recours au cliché de l'existence de « *méchants* » dans les espaces publics pour justifier ses peurs traduit ici aussi le fait que les peurs exprimées ne sont pas survenues à la suite d'une expérience traumatisante, mais, on peut le supposer, de discours auxquels elle aurait été exposée. Les enfants peuvent toutefois faire référence à des faits concrets pour justifier leurs peurs : Léna comme Cléa font référence à des faits-divers récents pour expliquer le fait qu'elles ne sortent pas seule. Léna nous explique que « *la fille de mes*

⁸⁵ *Ibid*

voisins juste en haut, et bah elle y va toute seule elle. Le garçon il a failli se faire kidnapper », et Cléa, nous l'avons vu, se réfère à une histoire de viol. Ces deux histoires, extrêmement violentes, sont utilisées par les deux filles lorsqu'elles étaient questionnées sur leur envie d'être seules pour aller au parc (dans l'entretien de Cléa) ou pour aller faire des petites courses (dans l'entretien de Léna). Ainsi, au-delà des peurs, ces faits-divers semblent justifier, aux yeux des deux filles, la privation d'autonomie dont elles sont l'objet.

La présence d'un adulte est mise en avant lorsque les peurs sont abordées. Ce sont les parents ou d'autres encadrants (le frère de Soifia, la sœur de Léna), dont la présence est rassurante pour Léna, Cléa et Soifia. On retrouve aussi cette dimension rassurante de l'accompagnement chez des enfants n'ayant pas mis en avant de peur particulière, comme Estéban qui n'a « *pas trop peur* » quand son père l'accompagne, par opposition à quand il « *marche tout seul* » où il a « *un peu peur* ». Ainsi, la présence des parents est principalement présentée au motif de la sécurité.

Insèz constitue l'exemple d'une enfant dont les parents, au capital économique important, ont poussé très loin la surveillance. Elle est équipée d'un « *truc pour me détecter, un truc. Et j'appuie sur SOS pour appeler* », que lui a donné son père en cas de danger, qui lui permet de « *me détecter où je suis, pile poil, à l'heure, et partout.* » Insèz décrit de manière positive ce gadget « *très très utile* » qui lui permet de se sentir « *en sécurité* ». Pourtant, elle dit n'avoir « *pas du tout peur* » et aimerait ne plus être accompagnée, sans pour autant remettre en question la présence de ses parents qui demeure sécurisante : « *dans ma classe personne... Leurs parents ils les laissent pas partir au parc de la colombe, là-bas, parce que c'est trop fréquenté par des jeunes qui sont... Voilà* ».

Ainsi, les enfants dont les pratiques ou les sorties sont très encadrées expriment un degré de peur supérieur aux autres, et valorisent la présence de leurs parents pour les surveiller ou les rassurer. A l'inverse, les enfants jouissant d'une autonomie plus importante semblent moins ressentir de peurs dans les espaces publics. Il apparaît aussi que, sollicité par l'enquêteur sur la question, tous les enfants répondent que les voitures et l'espace routier sont dangereux. Toutefois, aucun d'entre eux ne mentionne ce risque d'eux-mêmes lorsqu'ils sont questionnés sur leurs peurs. Elle ne constitue donc pas un risque omniprésent dans leur esprit, à l'inverse de la présence d'autrui. Les enfants mentionnent les voitures lorsqu'ils s'expriment sur le jeu dans les espaces publics (« - *Enquêteur : Alors, est-ce que, à ton avis, les enfants vous avez le droit de jouer en dehors des parcs, comme sur les places, dans la rue, sur le trottoir ?* »), et semble donc être un danger dont les enfants ont conscience mais dont ils se prémunissent en évitant

d'empiéter sur ce qui, à leurs yeux, est la place dédiée aux voitures, et en limitant leurs jeux aux espaces prévus, comme l'explique ici Martin :

« - M : Non, pas sur les parkings, parce que aussi ya des voitures. On peut se faire écraser, donc moi je voudrais bien que... On peut pas jouer dans la rue, mais yaurait des parcs. Comme ça... Yaurait des parcs un peu partout comme ça, ben... On va au parc, donc on va pas dans la rue.

- Enquêteur : D'accord. Parce que c'est quoi qui t'empêche de jouer dans la rue ?

- M : Bah les voitures, les scooters, les trucs comme ça. Parce que au cas où si moi je me fais écraser, ma mère elle aime pas.

[...] - Enquêteur : C'est priorité aux voitures ?

- M : Oui »

Le concept de zonage de H. Lefebvre⁸⁶, selon lequel l'espace urbain serait divisé entre plusieurs zones ayant chacune une utilité bien précise (se loger, se déplacer, consommer, etc) semblerait donc également présent dans les représentations des enfants. En effet, à cette question de savoir si les enfants conçoivent comme possible le jeu dans les espaces publics partagés comme les rues ou les places, tous (à l'exception d'Elias) répondent que ce n'est pas possible. Pour certains, c'est une question de sécurité notamment liée à la présence de voitures, par exemple Adem qui nous explique que « Non parce que peut-être une voiture elle peut nous écraser et ça... On a peur, personne veut que quelqu'un se fasse écraser ». D'autres expliquent qu'il n'y a pas de raison de jouer en dehors des aires prévues à cet effet, comme par exemple Insèz pour qui le jeu n'a pas sa place dans la rue « parce que ya des voitures qui passent, et parce que c'est pas vraiment fait pour jouer. Ya des parcs qui sont faits pour jouer ! Pas des rues. Donc c'est pas vraiment bien de jouer sur la rue ». Le fait que le parc soit un endroit sûr, garanti⁸⁷, est intégré et constitue une dimension qui leur permet d'y jouer. Estéban émet un jugement positif sur le parc au regard de sa dimension sécuritaire : « mais les parcs tout est trop bien parce que ya pas de voitures, ya pas de motos, ya pas de trucs dangereux, et dans les places un peu plus. » Cela marque également, l'importance des infrastructures de loisir (voir III.3).

B) Se sentir en sécurité

Lorsque les enfants n'abordaient pas ce thème d'eux-mêmes, l'enquêteur pouvait recourir à une relance pour leur demander si ceux-ci ressentaient parfois des craintes dans le quartier. A

⁸⁶ Lefebvre, Henri, *Op Cit.*

⁸⁷ Breviglieri, Marc, 2013 cité par Curnier, Sonia, *Op Cit.*

de nombreuses reprises, des enfants ont répondu par la négative, parfois de manière incrédule, manifestant le fait qu'il n'y avait pas lieu de se poser la question. C'est notamment le cas de Martin et de Naïm, deux enfants qui demeurent encadrés dans leurs pratiques urbaines (ils sont accompagnés à l'école, et souvent au parc), et qui ne ressentent pas de peur, sans pour autant l'expliquer.

A l'inverse, Alex utilise le fait de ne pas avoir peur pour justifier son autonomie. Il en parle lorsqu'il nous explique comment il contrevient aux règles de sa mère et se rend dans un parc qui lui est pourtant interdit. A ses yeux, ce comportement est légitime puisqu'il n'a pas peur, et qu'il « *connait le chemin en totalité* ». Le thème de la peur ne rencontre ainsi pas beaucoup d'écho dans les discours des enfants. Elle est circonscrite à des lieux très particuliers, comme les « *maisons hantées* » chez Alex, ou à des épisodes très précis comme le « *monsieur... [...] Comme un détective, avec un chapeau, il avait des lunettes, trop rigolo, mais ça fait un peu peur* » pour Estéban. Ainsi, on peut voir que la peur est utilisée dans la situation d'entretien pour justifier les situations des enfants, sans qu'elle n'ait une place importante dans leur réflexion a priori.

L'entretien d'Elias contient, sur cette thématique, une singularité : il fait le rapprochement entre sa témérité et le fait qu'il pratique en club du sport de combat :

« - *Enquêteur : T'es à l'aise quand tu te déplaces, quand t'es sur les trottoirs, et tout, t'as pas peur ?*

-*E : Non j'ai pas peur.*

- *Enquêteur : Ya des endroits comme ça où t'as un peu peur dans le quartier ?*

-*E : Non*

-*Enquêteur : Non ?*

-*E : Mais même mon petit frère il a pas peur, vu qu'il fait du sport de combat*

[...]

- *Enquêteur : Et... ça fait depuis que tu as quel âge que tu viens à l'école tout seul sans tes parents ?*

- *E : Bah 8 ans. En CE2 j'y allais tout seul, avant y'avait mes parents.*

- *Enquêteur : Depuis le CE2 ?*

- *E : Ouais. - Enquêteur : C'est toi qui avais demandé ?*

- *E : En fait j'avais pas peur comme je faisais du sport de combat. »*

A ses yeux, le fait de faire un sport de combat le prémunit contre les dangers qui peuvent exister, et lui permet d'évoluer en autonomie dans les espaces publics. Ainsi, on peut se

demander si son inscription au sport de combat répond à cet objectif, ou si cette association d'idée est venue plus tardivement. Dans les deux cas, elle correspond à nouveau à une conception de l'altérité comme étant potentiellement dangereuse, contre laquelle il faudrait se méfier, voire se battre.

2) L'altérité comme ressource ou comme menace.

Comme nous venons de le voir, la présence d'inconnus dans les espaces publics parcourus par les enfants peut être associée à de la crainte. Mais la présence des autres induit également la présence d'autres enfants, notamment dans les parcs de jeu. Elle peut alors constituer une ressource pour les jeux des enfants. Estéban, par exemple, nous explique que les autres enfants présents au parc sont des partenaires de jeu :

« - E : *j'aime beaucoup les autres enfants. Jouer avec les autres*

- Enquêteur : *Parce que quand tu arrives tu les connais ? Ou alors tu les connais pas et tu joues avec eux ?*

- E : *Ouais, je les connais pas et après je joue avec eux.*

- Enquêteur : *Ok, et ça se passe bien ?*

- E : *[acquiesce]* »

Pour lui, dont les sorties sont conditionnées par les choix de ses parents et la présence de sa petite sœur, le fait de rencontrer d'autres enfants est salvateur : « *Moi je préfère beaucoup de monde parce que avec ma sœur c'est un peu trop petit. C'est pas très cool que avec ma sœur.* » Ainsi, dans le cas de ce parc, décrit comme grand par les enfants, et qui réunit différents publics de tout âge et venant de diverses écoles, la rencontre avec d'autres enfants peut signifier une augmentation des possibilités de jeu. C'est également Elias qui présente la rencontre avec d'autres enfants comme étant une formalité précédant le jeu :

« -E : *Dès que j'y vais en fait je leur parle, je lui dis "comment tu t'appelle" et tout ça.*

- Enquêteur : *Tu joues avec tout le monde ?*

- E : *Ouais, je joue avec tout le monde.*

- Enquêteur : *T'aimes bien rencontrer du monde là-bas et tout ?*

- E : *Ouais, c'est trop bien* »

Il convient de souligner qu'Elias et Estéban sont deux enfants n'ayant pas de difficultés relationnelles au sein de la classe. L'avis de Léna, une enfant ayant beaucoup plus de mal à se faire une place dans les cercles de sociabilité enfantins, est plus nuancé. Pour elle aussi, la présence d'autres enfants dans le parc est associée à la possibilité de rencontrer de nouveaux amis (« *Et ya quelqu'un qui est venu qui a dit "ouais, viens on joue". Et bah maintenant je l'ai sur Fortnite, et maintenant on se connaît dans la vraie vie. On s'est connu dans la vraie vie, ensuite on est devenus amis* ») mais également à l'engorgement des infrastructures présentes dans le parc. Ainsi, elle décrit de manière péjorative cette présence en trop grand nombre : « *ya tout ça [elle jette une poignée de plaques noires sur la table] mais en cinq fois pire. - Enquêteur : [rire] Ya trop de monde tu trouves ? - L : Ouais [...] Par exemple tu veux faire du toboggan, mais ya une file ! La file c'est tout ça* ».

Ce discours se retrouve chez de nombreux enfants. La présence de nombreux usagers dans ce parc (qui occupe une position centrale dans le quartier) occasionne de l'attente pour l'accès à ses infrastructures, une attente évidemment dépréciée par les enfants, comme par exemple par Elias qui la juge comme étant « *pas marrante* ». A nouveau, cela souligne l'importance aux yeux des enfants des infrastructures disponibles, dont le nombre et la proximité sont des facteurs importants (voir III.3).

Leïla souligne une autre difficulté que peut occasionner la présence de trop nombreux enfants au parc. Leïla explique plusieurs fois au cours de l'entretien qu'elle s'occupe régulièrement de sa petite sœur. Cette charge consiste à l'accompagner à l'école (elle place d'ailleurs la maternelle sur son JRS), s'occuper de faire les courses à la pharmacie lorsque sa sœur « *tousse et tout ça* » mais surtout à la surveiller lors des sorties. Elle est liée à la fois à des raisons conjoncturelles (son père porte actuellement un plâtre et sa mère a « *mal aux pieds* ») et à des raisons structurelles liées à la disponibilité de ses parents : parfois sa mère ne « *peut pas* » et son père « *a un rendez-vous* ». Cette surveillance semble être importante aux yeux de Leïla, qui valorise la cour de récréation au sein de laquelle sa sœur est surveillée par sa maîtresse, par opposition au parc où c'est elle qui doit s'en charger. Lors des périodes de fortes affluences au sein de celui-ci, la foule peut gêner Leïla dans cette tâche : elle nous raconte un jour où « *yavait plein plein plein de personnes au parc. Alors là c'était vraiment chiant pour surveiller ma petite sœur, on voyait presque rien. [...] La cata.* ».

Ainsi, de la même manière que les grands frères et sœurs peuvent constituer des ressources pour les enfants qui y trouvent un accompagnant potentiel dans leurs sorties (voir II.2), la présence de petits frères et sœurs peut impliquer pour les enfants, *a fortiori* les enfants de

familles populaires⁸⁸, la prise en charge des dangers les menaçant. Dès lors, le parc n'est plus seulement, pour ces enfants, un lieu dédié au jeu, mais il peut aussi être le lieu de préoccupations beaucoup plus sérieuses. Cette situation est d'autant plus forte qu'elle se situe dans un quartier populaire. En effet, les infrastructures disponibles dans un quartier économiquement faible sont moins nombreuses au regard du nombre d'habitants, ce qui en augmente mécaniquement la fréquentation. La population présente au parc et à ses alentours fait alors l'objet de remarques de la part de certains enfants, notamment par Elias et Alex qui ne vivent pas dans les abords directs du parc. Tout deux, bien qu'ils apprécient se rendre au parc, en ternissent l'image qu'ils en donnent du fait du public qui le fréquente : « - E : *En vrai c'est mieux [mon] quartier. Parce que... Parce que ici [son quartier] c'est comme un quartier calme, mais pas l'autre côté du quartier [autour du parc]. Des fois on entend des... Beaucoup de pétards. Et parc au parc c'est pire. On entend que des gens crier, parler, tout ça.* » ; « - A : *La différence c'est que ya des gens gentils ici [autour de chez lui] et que je m'amuse bien ici. Alors que là-bas [au parc] ya des gens méchants...* ». L'altérité, et plus précisément sa réputation, peut donc être un motif de défiance à l'égard d'un lieu. On peut ici à nouveau supposer que ces discours trouvent leurs sources dans ceux des parents, notamment pour Alex, à qui la mère a interdit de se rendre au parc au motif qu'il y a « *des gens... Méchants* ».

L'altérité rencontrée se limite presque exclusivement au parc. Hormis Adem et Mia, aucun enfant ne relate avoir des interactions avec d'autres gens en dehors des parcs de jeu. Cela éclaire sur la concentration des pratiques urbaines des enfants dans ces parcs. De plus, cette altérité peut être fortement dépréciée, notamment dans le cas de Mia dont le témoignage constitue un exemple typique de l'inadaptation de la ville et de ses usagers aux enfants :

- « M : *Après ya des gens qui me poussent des fois.*
 - Enquêteur : *Dans la rue ?*
 - M : *Oui dans la rue, ya des gens qui me poussent.*
 - Enquêteur : *Qui font pas attention à toi ?*
 - M : *[Acquiesce].*
 - Enquêteur : *Ça arrive souvent ?*
 - M : *Ouais, en plus leurs sacs et tout, ils font "allô, oui, oui" paf, ils me poussent.*
 - Enquêteur : *Du coup t'aimes pas trop.*
 - M : *Non, je les déteste.*

⁸⁸ Rivière, Clément, 2017, *Op Cit.*

- *Enquêteur* : *T'aimerais bien qu'il y ait des trottoirs que pour les enfants ?*
- *M* : *Non, pas que pour les enfants, parce que pour notre mère. Genre je voudrais un parking en travers que pour moi.*
- *Enquêteur* : *[rire]*
- *M* : *Que pour ma famille »*

Le fait que les enfants résidants plus loin de ce parc s'y rendent malgré la distance (et la proximité avec d'autres parcs, certes moins équipés) est lié avec le pouvoir socialisateur des aires de jeux pour les enfants (et pour les parents, par ailleurs⁸⁹). Alex explique qu'il se rend dans ce parc parce que c'est le parc « *des autres de la classe* ». C'est en partie pour cette raison que les enfants apprécient le même parc, comme Insèz nous l'explique : « *on joue tous ensemble là-bas. Des amis de l'école parce qu'on va tous là-bas au parc de la Colombe. Ya plein de personnes de cette école qui viennent avec nous, qui vont dans le parc. Donc euh... On dit "viens on va là-bas* ».

La rencontre avec l'altérité ne se limite pas aux sorties dans les parcs, mais concerne également les déplacements urbains, et les rencontres autour du domicile. Six enfants parmi les 13 enquêtés parlent de leurs rapports avec leurs voisins. Parmi eux, Naïm, Alex et Estéban racontent qu'il leur arrive de jouer avec leurs voisins. Tous les trois ont en commun de vivre dans un appartement, et de se livrer à ces jeux dans les espaces proches des immeubles (la cour ou le jardin attenant à l'immeuble). Ainsi, le partage des espaces communs constitue une opportunité pour ces enfants de jouer avec d'autres. A l'inverse, aucun enfant ne vivant dans une maison ne rapporte des relations amicales avec leurs voisins. Comme nous l'avons vu, la distance du domicile avec les espaces de jeu est une donnée très importante dans la fréquence de leur utilisation par les enfants. Les enfants vivant dans un appartement n'ont certes pas de jardin, mais peuvent profiter des espaces communs de l'immeuble en compagnie des autres enfants de celui-ci. La rencontre avec les autres enfants est alors facilitée pour les enfants issus de familles moins aisées et vivant dans un appartement.

Une autre donnée structurant le rapport au voisinage est la stabilité du logement. Les enfants ayant déménagé comparent systématiquement les populations qu'ils côtoyaient dans leur ancien lieu de vie avec ceux de leur domicile actuel. L'exemple le plus frappant est celui de Soifia qui a grandi dans une autre ville où elle entretenait des rapports plus étroits avec ses voisins, une

⁸⁹ *Ibid.*

situation qui lui manque. Elle aimait bien y vivre « *parce qu'[elle] avait des amis là-bas* » avec lesquels elle jouait dans « *le parking devant [son] immeuble* », à l'inverse de maintenant où elle dit ne plus sortir jouer autrement qu'avec ses frères et sœurs. Elle justifie le fait d'avoir moins d'interactions sociales dans son nouveau quartier par l'altérité elle-même : Soifia est membre d'une famille turque, pratiquant l'Islam, et si elle connaît moins de personnes dans son nouveau quartier c'est parce qu'il y a « *ya moins de Turcs et de... Musulmans* ». Les parents de Soifia qui contrôlent strictement ses activités (pratique du violon, cours le samedi à la Mosquée, sorties limitées) lui laissaient visiblement plus de libertés lorsque les voisins avaient la même origine et/ou religion.

Ainsi, les enfants, à travers leurs pratiques, apprennent à créer un tissu social, en entretenant les amitiés forgées à l'école lors des sorties, mais également en rencontrant d'autres enfants là où il leur est possible de sortir. Ce tissu social peut également être composé d'adultes, ou plus largement de non-enfants, avec lesquels les enfants ont également des interactions. Naïm nous explique par exemple qu'il prend plaisir à « *croiser des gens qu'[il] connaît, comme [ses] voisins [...] parce qu'ils sont gentils avec [lui]* ». On observe également que ces rencontres sont plus ou moins valorisées selon les enfants. Certains les apprécient car elles constituent des opportunités de jeux ; d'autres y voient une menace. Elles participent alors au développement d'une plus ou moins grande aisance dans le quartier, dans les activités auxquelles on peut s'y livrer.

3) L'importance des infrastructures dans les activités urbaines des enfants

A) Les infrastructures ludiques

Si l'importance de l'aménagement dans la structuration des pratiques urbaines demeure en question, nous savons toutefois que le jeu est stimulé par la présence d'espaces verts et d'infrastructures dédiées.⁹⁰ Les aménagements ludiques⁹¹, c'est-à-dire les constructions suggérant des pratiques s'apparentant *a priori* au jeu, ont un effet ambivalent, en ce qu'ils incitent au jeu en même temps qu'ils le restreignent. En effet, si la présence d'aménagements stimule le jeu en son sein, il en réduit la liberté, le jeu se heurtant aux limites matérielles posées par les aménagements et à leur potentiel évocateur.⁹²

La présence de mobilier ludique est appréciée par certains enfants, qui en font le fondement de leur préférence du parc de jeu sur la cour de récréation de l'école. Insèz, Léna, Yanis, Mia

⁹⁰ Legendre, Alain, *Op Cit.*

⁹¹ Cailllois, Roger (dir), *Jeux et sport*, Paris, Gallimard, 1967

⁹² Curnier, Sonia, *Op Cit.*

et Estéban critiquent le manque d'installations présentes dans la cour, où il n'y aurait « *rien du tout* » d'après Insèz, par opposition au parc où il y a « *plein de choses : des jeux, des structures, plein de trucs* ». L'évocation de l'absence d'aménagements dans la cour de récréation semble servir à appuyer une critique de celle-ci, qui ne permettrait pas aux enfants de jouer comme ils le voudraient : « *dans la cour ya que du sol et des arbres, ya pas de jeux. Par exemple le parc ya plein de jeux, mais là-bas non. [...] Ya pas de balançoires à l'école. Euh... Ya pas de trampoline à l'école. En gros ya beaucoup de jeux là-bas, et ya rien ici.* » Cette critique éclaire donc ce qui, aux yeux de ces enfants, est apprécié dans le parc : la présence d'aménagements ludiques. C'est cette présence qui permet de « *faire encore plus, un peu plus* » d'après Yanis. Ces exemples illustrent donc le caractère déterminant des infrastructures, en ce qu'elles permettent de « faire ».

Le même type de comparaison survient entre différents parcs qui, à nouveau, sont distingués par la présence de certains aménagements. Ainsi, Mia limite sa comparaison à l'énumération des différents jeux, et base sa préférence d'un parc sur l'autre par la présence de balançoires. De la même manière, la façon de nommer le parc peut, de manière très utilitaire, se limiter au nom des infrastructures qui y sont présentes. Ainsi, une aire de jeu proche du grand parc qui centralise leurs sorties est fréquemment (au cours des entretiens mais aussi au cours d'autres discussions) appelé « l'araignée », terme qui désigne à l'origine la structure de cordes sur laquelle les enfants jouent, mais est employé pour nommer le parc en lui-même. L'emploi de ce terme, utilisé de manière commune par les enfants sans qu'aucune mention de ce nom ne figure nulle part, est une manifestation de culture enfantine partagée par les enfants de ce quartier à travers des pratiques qui leur sont propres.⁹³ De plus, il illustre l'importance des infrastructures dans les représentations spatiales qu'ont les enfants. De la même manière qu'Adem tient à faire figurer sur son JRS les paniers de basketball et cages de football présents au parc, le fait de se référer au parc par le nom d'une installation révèle un certain rapport centré sur les usages qu'ont les enfants de l'espace.

Le fait de se référer aux infrastructures des parcs peut également mener à la comparaison avec les pratiques des enfants chez eux, et particulièrement dans leur jardin. Si la plupart des enfants préfèrent le parc à leur domicile (une préférence justifiée au regard de la possibilité de jouer avec d'autres et de profiter des infrastructures), l'entretien d'Insèz constitue une exception. Insèz est membre d'une famille au fort capital économique (son père est propriétaire

⁹³ Zotian, Elsa, *Grandir à Belsunce : les catégories ordinaires de l'expérience enfantine dans un quartier de Marseille*, PHD Thesis, EHESS, Paris, 2009

de plusieurs « *snacks de nuit* », et Insèz met plusieurs fois en avant la possession de richesses), dont la maison contient un jardin qui est équipé avec du mobilier ludique :

« - I : Parce que dans mon jardin je m'ennuie pas : j'ai des rollers, j'ai des structures de jeux comme... Mieux qu'un parc ! On dit que c'est mieux qu'un parc mon jardin. Dès que mes camarades de classe ils viennent ils me disent "oh bah ton jardin c'est mieux qu'un parc" ça.

- Enquêteur : Mais toi tu préfères quand même les parcs ?

- I : Mhh, bah ça va. Mais oui parce que c'est quand même plus grand. Mais ya pas vraiment tout ce que j'ai dans mon jardin, ya moins de trucs. »

Ainsi, alors que pour la majorité des enfants le fait de se rendre au parc constitue la seule opportunité d'accéder à une aire de jeu équipée, Insèz est consciente que son jardin constitue une exception. De plus, le fait de définir, à travers les mots de ses camarades, son jardin comme étant « *mieux qu'un parc* » participe aussi à souligner l'importance des infrastructures dans l'appréciation d'un lieu de loisirs. Par ailleurs, la description par Mia des jeux auxquels elle se livre dans les parcs nous montre que, pour certains enfants, la forme que prend le jeu est conditionnée par le type d'infrastructures présentes, reprenant le constat de limitation des possibles exercée par les aménagements ludiques énoncé par E. Zotian :

« Enquêteur : Tu fais quoi là-bas ?

- M : Bah ya une petite cabane et on monte sur le toit, c'est trop bien. Après ya deux toboggans. Ya un toboggan où on peut faire des roulades, ya une barre, bah on fait des roulades. Dessus, euh... Ya des trampolines, ya trois trampolines, ya un tourniquet, ... Et c'est tout »

Plusieurs enfants interrogés ont manifestement eu du mal à comprendre la relance de l'enquêteur relative à la possibilité pour les enfants de jouer dans les rues, sur les trottoirs ou les places. Si certains mettaient en avant le fait que ce serait une pratique dangereuse du fait du passage de voitures, Yanis explique par exemple que, le trottoir étant dénué d'aménagement, on ne peut pas s'y amuser autant qu'au parc : « *Dans la rue, dans les trottoirs je veux dire, c'est un peu nul ya rien à faire, on peut juste discuter, alors que dans des parcs on peut jouer, on rigole, fin... On peut aussi rigoler dans les trottoirs mais on s'amuse plus dans les parcs. Parce que là-bas déjà ya des jouets, fin... Je préfère là-bas.* » On observe dans cet exemple qu'au-delà de stimuler le jeu, la présence d'infrastructures conditionne la possibilité même qu'il y ait du jeu.

Le fait que les infrastructures soient importantes pour les enfants se traduit aussi par le désir qu'il y en ait davantage. Lorsqu'ils sont interrogés sur les modifications qu'ils aimeraient faire

dans le parc s'ils en avaient le pouvoir, plusieurs enfants déclarent vouloir « *construire une balançoire* » ou « *ajouter plus de jeux* ». Estéban déclare par exemple vouloir « *beaucoup plus de choses pour jouer. [...] Du tennis, du ping-pong, un peu de basket, et c'est tout* ». Le fait qu'Estéban émette le souhait de vouloir faire des activités sportives dans le parc induit qu'il n'a pas la possibilité de le faire ailleurs, et on peut émettre l'hypothèse que le faible capital économique de ses parents (qui, ayant émigré de Russie il y a quelques années, n'ont pour le moment pas d'emploi) soit une des raisons principales de cette situation. Ainsi, pour les enfants de classes économiques basses, les infrastructures en accès libre sont souvent les seules occasions de s'adonner à un sport, dont le prix les exclut d'une pratique en club. Or, la situation économique d'Estéban est aggravée par le fait que, vivant dans un quartier populaire faiblement pourvu en infrastructures, il n'ait pas non plus accès à des aménagements gratuits.

La thématique des infrastructures de sport est également traversée par des problématiques de genre. Plusieurs garçons de notre enquête (Elias, Yanis et Alex) déclarent que leurs pratiques se limitent à celle du football, comme l'illustre l'entretien d'Alex : « - *Enquêteur : Tu peux faire les mêmes choses dans les différents endroits que tu m'as dit là ? Où tu fais des jeux différents ? - A : Je fais... Je peux faire la même chose, hein, là je peux jouer au foot, là je peux jouer au foot, ... Bon par contre là je peux pas jouer au foot.* » En effet, le parc mentionné par les enfants contient un espace utilisé pour jouer au foot, tout comme la cour de récréation. Cette situation conduit à l'appropriation par les joueurs de football (c'est-à-dire les garçons, dans les différentes situations que nous avons pu observer) d'un espace plus grand que ceux occupé par le reste des enfants. Cette situation conduit Léna à se plaindre du manque d'espace :

« *Enquêteur : Ah tu voudrais agrandir [le parc] ?*

- *L : Ouais.*

- *Enquêteur : Pourquoi ?*

- *L : Parce qu'il est minuscule, il est petit. Et je voudrais enlever le terrain de foot.*

- *Enquêteur : Pourquoi ?*

- *L : Parce que c'est chiant ya trop de garçons là-bas. »*

Ce constat d'une inégalité genrée dans l'occupation de l'espace n'est pas nouveau⁹⁴, et illustre également l'absence presque systématique de la mixité dans les pratiques des enfants.⁹⁵ La requête de Léna traduit aussi le problème de l'espace disponible pour le jeu dans un parc

⁹⁴ Clair, Isabelle, *Op Cit.*

⁹⁵ Maruéjols-Benoit, Edith, *Op Cit.*

très fréquenté. Cette problématique est d'autant plus présente dans un quartier populaire où, tendanciellement, l'espace domestique où les enfants peuvent jouer est limité. Toutefois, même pour Insèz, qui a déménagé dans une « *très grande maison* », la taille du parc est valorisée, celui-ci demeurant « *plus grand* » que son jardin. La taille du parc est ainsi mentionnée pour justifier une préférence de celui-ci sur un autre parc plus petit, notamment par Mia (qui cultive une certaine crainte de l'altérité) qui cherche à avoir son espace de jeu : « *Bah oui, en fait moi je regarde là où ya pas beaucoup de personnes, donc j'y vais* ».

Ainsi, les espaces de jeux sont appréciés par les enfants à travers leur taille, ainsi qu'à travers le nombre et la qualité des infrastructures qui y sont disponibles. La présence d'infrastructures est associée à la possibilité de jouer, à la fois parce qu'elle crée des possibilités de jeux mais également parce qu'elle délimite les espaces où le jeu est admis (Voir I.3).

B) Le cas des transports en commun

Au cours des entretiens, les enfants étaient interrogés sur leur utilisation des transports en commun. Parmi les treize enquêtés, cinq déclarent les emprunter occasionnellement, deux régulièrement et six ne jamais les utiliser. Seul Estéban déclare prendre le bus en autonomie, tous les autres déclarant être accompagnés dans leurs trajets, qu'ils soient réguliers ou occasionnels. Il n'est ainsi pas surprenant d'observer qu'Estéban fait figurer « *l'arrêt de bus* » sur son JRS, qui a donc son importance dans la représentation qu'il se fait de son quartier.

Par ailleurs, à l'exception d'Adem qui apprécie prendre occasionnellement le tramway car cela constitue une occasion pour lui de voir son oncle qui « *travaille au tram* », tous les enfants ont un avis négatif sur les transports en commun. Certains déplorent le manque de place, d'autres le fait que le trajet y est plus long qu'en voiture, d'autres enfin que « *ça bouge* » et que ce n'est pas agréable. Ce consensus nous informe toutefois que les enfants ont eu l'occasion de se faire un avis sur les transports en commun. On peut supposer que la proportion d'enfant prenant occasionnellement les transports en commun serait plus faible dans un quartier réunissant les classes moyennes et supérieures, ayant accès à d'autres modalités de transport.

Toutefois, la faible utilisation des transports en commun illustre surtout la faible mobilité des enfants interrogés, qui concentrent leurs activités dans le quartier et ses alentours, et le fait que le quartier est faiblement desservi (il n'y a, par exemple, pas de ligne de tramway). Parmi les deux enfants empruntant régulièrement le bus, Soifia l'utilise pour se rendre à la Mosquée y assister à ses cours du samedi. Ainsi, le faible investissement des enfants dans des activités extra-scolaires participent également à leur faible utilisation des transports en commun.

4) La stabilité du logement

L'expression de « quartier populaire » ne doit pas faire oublier les inégalités qui existent à l'intérieur même de cet ensemble, ni masquer les inégalités de revenus et de situation économiques que vivent les différents foyers. Les classes populaires sont par ailleurs plus sujettes à l'instabilité professionnelle et résidentielle⁹⁶, des données qui permettent de distinguer des situations hétérogènes au sein de la classe populaire.⁹⁷ Ainsi, nos entretiens ont pu permettre de confirmer la difficulté qu'occasionne le déménagement dans le développement des relations sociales des enfants.⁹⁸ Cléa et Alex, qui ont emménagé dans le quartier au cours de leur scolarité et donc rejoint l'école respectivement en CE2 et en CE1, expriment des regrets à l'égard de leur ancienne école, la « *meilleure école du monde* » d'après Alex. Ainsi, tous deux expriment leurs difficultés à se créer des amitiés à leur arrivée dans leur nouvelle école, peuplée de « *gens méchants* » d'après Alex, un avis partagé par Cléa : « *mais avant c'était différent parce que j'avais pas d'amis, et ils étaient très méchants dans cette école.* » Si la situation d'Alex s'est en partie améliorée, Cléa demeure exclue des cercles de sociabilités des enfants. De plus, les sorties de Cléa étant fortement encadrées (activités en structure comme la gym et le théâtre, sorties accompagnées dans des parcs plus lointains, interdiction d'aller au parc du quartier parce qu'« *on ne sait pas ce qu'il peut arriver* »), il s'avère plus compliqué pour elle de nouer des amitiés hors de l'école. Cette absence de relations amicales explique en partie le fait qu'elle n'exprime pas de désaccord quant à l'interdiction d'aller au parc du quartier qu'elle subit, alors même qu'elle est interrogée sur la question. De plus, elle est une des rares enfants à se référer à ce parc sans le nommer de la même manière que les autres, parlant avec distance du « *parc derrière, là* ».

Ainsi, l'existence de liens amicaux dans le quartier proche favorisant les sorties des enfants, le déménagement peut occasionner une réduction de ces sorties, comme l'explique Soifia qui, avant ses 6 ans, habitait dans une autre ville de France où il lui arrivait de rejoindre des amis dans « *[sa] rue [...] parce que j'avais des amis là-bas qui jouaient* ». Désormais, elle ne sort plus de la même manière jouer dans les espaces proches de son domicile, et elle fait le rapprochement avec son arrivée relativement récente dans ce logement :

⁹⁶ Vanoni, Didier. « Comment la crise du logement fragilise depuis dix ans une société déjà déstabilisée », *Recherche sociale*, vol. 207, no. 3, 2013, pp. 6-27.

⁹⁷ Lahire, Bernard, *Op Cit.*

⁹⁸ *Ibid.*

« *Enquêteur* : Ok. Et pis tous les enfants avec qui tu jouais ils étaient de pas loin et pis vous jouiez ensemble ?

- *S* : Dans les immeubles à côté.

- *Enquêteur* : D'accord. Et pis toi tu penses que... Comment ça se fait que maintenant tu fais plus ça avec d'autres enfants dans la rue ?

- *S* : Bah parce que je connais pas trop la ville »

Estéban a, lui, subi une précarité résidentielle suite à l'immigration de sa famille venue de Russie. Il vit successivement à Paris, Mulhouse, puis à Strasbourg. Lui aussi exprime les difficultés à se faire des amis à son arrivée, mais ressent surtout un manque vis-à-vis de son ancien domicile, en Russie. Il exprime sa préférence pour sa situation en Russie par le fait qu'il y vivait dans une maison, et qu'il réside actuellement dans un appartement : « *Enquêteur* : Et pis par rapport au quartier et tout ça c'était où le mieux ? - *E* : Euh, d'abord c'était en Russie parce qu'il n'y avait pas d'immeubles chez moi. » Si Estéban n'explique pas avoir eu des pratiques urbaines différentes selon les quartiers dans lesquels il a vécu, le déménagement occasionne ici surtout une dépréciation du lieu de vie, du au sentiment de déclassement.

Enfin, le déménagement peut aussi être un facteur de méconnaissance du quartier, de l'espace vécu. Naïm a subi lui aussi une grande instabilité résidentielle, ayant vécu quatre déménagements. Il vit avec sa mère célibataire, avec qui il a résidé dans 3 quartiers différents de Strasbourg. Il explique que sa mère l'accompagne au parc, et qu'il ne désapprouve pas cette présence étant donné qu'il ne « *connait pas le chemin* », ce qui semble être une exception parmi les enfants de cet âge que nous avons interrogé.

Ainsi, l'impact du déménagement sur les pratiques urbaines des enfants se situe dans la permanence de liens amicaux favorisant les sorties, et dans l'appréciation et la connaissance du quartier. Le fait que Yanis, qui a lui changé de domicile mais en restant dans le même quartier, ne manifeste pas de conséquences à ce déménagement nous montre que c'est la distance séparant les deux domiciles qui est importante plus que le déménagement en soi. Toutefois, son ancien domicile continue à être un élément structurant de sa représentation spatiale du quartier : sur son JRS, il fait figurer son « *ancienne maison* » puis fait figurer par associations d'autres éléments associés à celle-ci, comme son ancienne école.

CONCLUSION

1) Limites

La situation sanitaire et le caractère expérimental de ce travail de recherche ont compliqué l'approche de terrain, ce qui constitue la principale limite de ce mémoire. Dans un premier temps, l'accès tardif à l'école ayant accueilli notre enquête nous a contraint à limiter nos entretiens à treize individus. Ces entretiens, conduits avec des enfants sur le temps de classe et donc nécessairement plus courts que des entretiens sociologiques classiques, auraient pu être traités en plus grand nombre, afin de multiplier les profils observés et de mettre en évidence la pluralité des réalités enfantines existant au sein d'un même espace socio-économique. Au vu des contraintes de calendrier, il n'a pas été possible de réaliser les entretiens avec les autres élèves de la classe, ni avec d'autres CM1 d'une autre classe comme le projet le prévoyait à l'origine, afin de voir comment réagiraient les enfants ne connaissant ni l'enquêteur ni le principe du JRS à la situation d'entretien.

De plus, l'étude aurait bénéficié d'un accès à une seconde école à la situation socio-économique différente. Cela nous aurait permis, dans une perspective comparative, de mieux mettre en lumière les liens entre la classe sociale des enfants et leur rapport à l'autonomie dans les espaces publics. Nous savons que le rapport à l'enfance et les stratégies éducatives développées par les parents sont socialement situées, et nous pouvons affirmer que ces différences s'impriment dans la relation entretenue par l'enfant à son espace. Par ailleurs, l'accès à un autre terrain d'enquête aurait également impliqué l'accès à un autre quartier. Cela nous aurait permis d'observer l'importance des aménagements urbains et de l'infrastructure urbaine dans les pratiques qu'en ont les enfants.

D'un point de vue de la méthodologie, si les intérêts de l'entretien avec des enfants ont été exposés, il convient toutefois d'en exposer les limites. La première et principale se situe dans la faible capacité d'objectivation des ressources économiques et culturelles des enfants. En effet, en décidant de ne s'appuyer que sur les discours et les observations des enfants, il leur revenait la tâche de nous expliquer la situation socio-économique de leur foyer. Si cela a été rendu possible dans une certaine mesure grâce aux questions relatives à la profession des parents et à celles relatives à leur logement, il demeure que les profils de plusieurs enfants étaient flous. Certains enfants n'étaient pas capables d'expliquer la profession de leurs parents, d'autres en donnaient des informations parcellaires et, de manière générale, il est compliqué

d'approcher une estimation du patrimoine culturel des parents à travers les discours d'enfants. Ainsi, une solution aurait été de coupler ces entretiens à d'autres effectués en présence des parents. Cela aurait présenté le double intérêt de permettre une meilleure objectivation des situations socio-économiques des foyers, mais également de mettre en parallèle les discours des enfants avec ceux des parents. En cela, il aurait été intéressant d'observer comment, dans la situation d'entretien, sont justifiées les décisions parentales relatives à l'autonomie des enfants, d'observer dans quelles mesures sont intériorisées ces justifications par les enfants et comment se transmettent les peurs du parents à l'enfant par recyclage symbolique. Le décalage attendu entre les pratiques urbaines des parents lors de leur enfance et celles de leurs enfants aurait également permis d'observer l'impact de l'environnement urbain sur les représentations et les pratiques des individus.

2) Perspectives

D'un point de vue méthodologique, ce travail a cherché à développer et tester des aménagements dans la situation d'entretien permettant de réaliser des enquêtes auprès de publics jeunes. Nous avons pu constater que l'utilisation du JRS dans la situation d'entretien a été bénéfique. De plus, nous avons effectué plusieurs observations participantes auprès de la classe, qui ont permis de développer une relation de confiance avec les enquêtés, ce qui s'est révélé, là aussi, bénéfique. Nous ne pouvons donc pas mesurer les apports de chacun des deux aménagements. Pour cela, il conviendrait de réaliser des enquêtes auprès de publics inconnus en utilisant le JRS, afin de déterminer l'intérêt propre de cette utilisation.

Cette enquête nous a permis également d'approcher l'étendue des pratiques autonomes des enfants dans les espaces publics, et leur perception de ces pratiques. Il ressort de ce travail que les enfants de CM1 de quartier populaire ayant participé à notre enquête sont à un âge de transition au cours duquel se manifestent des différences de droit de sorties pour les enfants. Ces différences s'expliquent au regard de plusieurs dimensions. La dimension genrée peut être considérée comme primordiale, en ce que les filles et les garçons sont traités de manière différenciées par les encadrants dans leurs pratiques urbaines, et du fait qu'eux-mêmes se comportent de manière différenciée. La dimension économique également, qui implique des inégalités matérielles, mais également des différences de choix éducatifs par les parents. Enfin, d'autres dimensions structurant les pratiques urbaines des enfants ont pu être mis en évidence (stabilité du logement, présence de membres de la famille, importance des distances, etc).

Pour de futurs travaux, de nombreuses questions restent en suspens. A travers une meilleure objectivation des positions économiques des parents, nous pourrions comparer plus en détail l'impact de la classe sociale sur les pratiques des enfants. Le recours à l'étude comparative, en accédant à des terrains socialement différenciés, nous permettrait de mettre en évidence des inégalités dans les pratiques urbaines des enfants. De plus, une comparaison par classes d'âge, notamment avant et après l'entrée au collège, serait intéressante pour observer l'évolution des représentations de l'espace public qu'ont les enfants au fur et à mesure qu'ils acquièrent plus d'autonomie.

Si les ouvrages mettant en évidence la lente domestication de l'enfance, à la suite de P. Ariès, ont pu donner une image magnifiée de villes du passé dans lesquelles les enfants étaient libres de leurs mouvements et de s'adonner au jeu là où ils le voulaient, ils ont le défaut de présenter cette évolution comme étant immuable. L'urbanisation doit répondre à de nombreux défis, et la place des enfants dans les espaces publics en fait partie. Redonner leur place aux enfants implique de profonds changements dans les priorités qui sont données, notamment la place des voitures et l'occupation et la répartition de l'espace, entre les âges, les classes, les pratiques. Cela implique, en outre, une *dé-libéralisation* des mentalités. Le néolibéralisme a été la force motrice des transformations des villes occidentales⁹⁹, un néolibéralisme qui, d'après G. Pinson, s'imprime dans la morale et a « *pour ambition de cadrer les comportements des individus* » et « *stigmatise les 'non-conformes', individus ou territoires 'assistés' qui ne se montrent pas à la hauteur des injonctions à l'entrepreneurialisme.* » Or, les enfants sont, et seront, des individus « *non-conformes* », ils ne sont pas des clients dont les pratiques se limitent à la consommation¹⁰⁰ et leurs pratiques sont et seront axées autour du jeu, une activité imprévisible *en soi*. Ainsi, l'inclusion des enfants dans nos espaces publics concerne un panel d'acteurs large : parents, encadrants, urbanistes, politiques, citoyens, badauds.

⁹⁹ Pinson, Gilles, La ville néolibérale, PUF, Paris, 2020

¹⁰⁰ Joyce, Malcolm, Shopping Malls in Australia : The end of public space and the rise of 'Consumerist Citizenship' ?, cité par Pinson, Gilles, *Op Cit.*

Bibliographie

- Ariès, Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1975
- Arleo, Andy, et Delalande, Julie, Culture(s) enfantine(s). Un concept stratégique pour penser l'unité de l'enfance et la diversité de ses conditions, in : *Cultures enfantines, Universalité et diversité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011
- Ascher, François, *Métapolis ou L'avenir des villes*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995
- Authier, Jean-Yves, *Du domicile à la ville, Vivre en quartier ancien*, Paris : Anthropos, 2001
- Authier, Jean-Yves, et Lehman-Frisch, Sonia, Il était une fois... des enfants dans des quartiers gentrifiés à Paris et à San Francisco, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 195, no. 5, 2012, pp. 58-73,
- Authier, Jean-Yves, et *al.*, 11. Comparer les vies urbaines des enfants à Paris et à San Francisco, Jean-Yves Authier éd., *D'une ville à l'autre. La comparaison internationale en sociologie urbaine*, La Découverte, 2019, pp. 209-226.
- Ballet, Jérôme, et Augendra, Bhukuth. Introduction : penser la société, penser l'enfance dans les pays en développement, *Mondes en développement*, vol. 146, no. 2, 2009, pp. 7-10.
- Bonnet Michel et Aubertel, Patrice (dir), *La ville aux limites de la mobilité*, Presse Universitaire de France, Paris 2006
- Bourdieu, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, 1992, rééd. Seuil, 2001
- Brogère, Gilles, *La ronde de la culture enfantine de masse*, Autrement, 2008, pp. 5-21.
- Caillois, Roger (dir), *Jeux et sport*, Paris, Gallimard, 1967
- Clair, Isabelle, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Armand Colin, Paris, 2008
- Court, Martine, *Sociologie des enfants*, La Découverte, Paris, 2017
- Coulmont, Baptiste, *Sociologie des prénoms*, La Découverte, Paris, 2011
- Couronné, Julie, Pour un usage sociologique du dessin. Réflexion méthodologique à partir d'une étude de cas, *Agora débats/jeunesses*, vol. 74, no. 3, 2016, pp. 25-38.
- Curnier, Sonia, Programmer le jeu dans l'espace public, *Métropolitiques*, 10/11/2014
- Danic, Isabelle, la ville du point de vue des enfants, *VEI Diversité* n°141, 06/2005, pp 33/38
- Danic, Isabelle, Delalande, Julie et Rayou, Patrick, *Enquête auprès d'enfants et de jeunes*, Presses universitaires de Rennes, 2006
- Delalande, Julie, *La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance*, P.U.R, Rennes, 2002
- Depeau Sandrine, Radioscopie des territoires de la mobilité des enfants en milieu urbain. Comparaison entre Paris intra-muros et banlieue parisienne, *Enfances, Familles, Générations*, 8, 2008
- Detrez, Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, Paris, 2014
- Dias, Pierre, Les représentations spatiales de la ville et les mobilités quotidiennes au prisme des positions sociales, un approche socio-cognitive des ségrégations socio-spatiales, PHD Thesis, Strasbourg, 2016
- Dolto, Françoise, *L'enfant dans la ville*, Nice : Z'Editions, 1988
- Esquerre, Arnaud, Le jeu et le hors-jeu, *Les Temps Modernes*, vol. 696, no. 5, 2017, pp. 101-130.
- Fassa, Farinaz, et *al.*, Éducation et formation : enjeux de genre, *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, no. 2, 2010, pp. 4-16.
- Galland, Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, A. Colin, 2001

- Garfinkel, Harold, *Studies in ethnomethodology*, Polity Press, Cambridge, 1967
- Garnier, Pascale, Quand les sociologues mettent les enfants à l'épreuve, *Sociétés et jeunesses en difficulté*, n°25, Printemps 2021
- Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, 1973, Paris.
- Grafmeyer, Yves, *Habiter Lyon. Milieux et quartiers du centre-ville*, presses universitaires de Lyon, 1991
- Granié, Marie-Axelle et Espiau, Géraldine, Représentation de l'espace routier et autonomie du jeune adolescent piéton, dans *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016
- Karsten Lys, Growing up in Amsterdam : differentiation and segregation in children's daily lives, *Urban Studies*, vol. 35, n° 3, 1998, p. 565-581.
- Lahire, Bernard (dir.), *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil, 2019
- Lareau, Anette, *Unequal Childhoods. Class, Race, and Family Life*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2003.
- Lefebvre, Henri, métamorphoses planétaires, manière de voir, vol. 114, no. 12, 2010, pp. 20-20
- Legendre, Alain Evolution de la connaissance et de l'utilisation des espaces publics extérieurs entre 6 et 11 ans : le cas d'Arpajon une petite ville de la banlieue parisienne, p.161, dans *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016
- Legué, Pascale, Des villes pour les enfants, *La ville récréative : enfants joueurs et écoles buissonnières*, sous la direction de Thierry Paquot, Gollion Infolio, 2015
- Lignier, Wilfried, La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants, *Genèses*, vol. 73, no. 4, 2008, pp. 20-36.
- Lofland, Lyn, *A world of strangers. Order and action in urban public space*, Basic Books, New York, 1973
- Magos, Isabelle, Des peurs pour grandir, *L'école des parents*, vol. 601, no. 2, 2013, pp. 18-24.
- Maruéjols-Benoit, Edith, Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe, PHD Thesis, Ecole doctorale Montaigne-Humanités, Bordeaux 3, 2014
- Monnet, Nadja, Redonner goût à la rue pour favoriser l'autonomie des jeunes citoyens, *Métropolitiques*, 2 décembre 2020.
- Montandon Cléopâtre, Osiek Françoise. Processus de socialisation et vécu émotionnel des enfants. In: *Revue française de sociologie*, 1996, 37-2. pp. 263-285
- Nordström, Maria, L'utilité des cours d'école dans la construction de l'identité de genre, dans *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016
- Noschis, Kaj, La ville, un terrain de jeu pour l'enfant, *Enfances & Psy*, vol. no 33, no. 4, 2006, pp. 37-44
- Pagis, Julie, Une ethnographie des socialisations enfantines, *Genèses*, vol. 93, no. 4, 2013, pp. 176-183
- Pain, Rachel, Paranoid parenting ? Rematerializing risk and fear for childrens, *Social and cultural geography*, vol.7, n°2, 2006
- Paquot, Thierry, *L'espace public*. La Découverte, Paris, 2015
- Paquot, Thierry, *La ville récréative : enfants joueurs et écoles buissonnières*, Gollion : Infolio, 2015
- Pinson, Gilles, *La ville néolibérale*, PUF, Paris, 2020

- Ramadier, Thierry et Depeau, Sandrine, Approche méthodologique (JRS) et développement de la représentation de l'espace urbain quotidien chez l'enfant, in Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien / sous la direction de Isabelle Danic, Olivier David, Sandrine Depeau, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016
- Razy, Elodie, La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour, dans AnthroChildren, N°4, 2014
- Régnier-Loilier, Arnaud, Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi. In: Economie et statistique, n°407, 2007. pp. 27-49.
- Rivière, Clément, Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics, Métropolitiques, 18 juin 2012.
- Rivière, Clément, "Ce que tous les parents disent ? Approche compréhensive de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants en contexte de mixité sociale (Paris-Milan)." PHD Thesis, Sciences Po - Institut d'études politiques de Paris, 2014.
- Rivière Clément, Les temps ont changé. Le déclin de la présence des enfants dans les espaces publics au prisme des souvenirs des parents d'aujourd'hui. In : Les Annales de la recherche urbaine, N°111, 2016. La ville des enfants et des adolescents. pp. 6-17
- Rivière, Clément, La fabrique des dispositions urbaines. Propriétés sociales des parents et socialisation urbaine des enfants, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 216-217, no. 1, 2017, pp. 64-79.
- Rivière, Clément, Du domicile à la ville : étapes et espaces de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants, Espaces et sociétés, vol. 168-169, no. 1, 2017, pp. 171-188.
- Sirota, Régine, L'enfant acteur ou sujet dans la sociologie de l'enfance. Évolution des positions théoriques au travers du prisme de la socialisation, Geneviève Bergonnier-Dupuy éd., L'Enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille. ERES, 2005
- Tonucci, Francesco, La ville des enfants : pour une (r)évolution urbaine, Parenthèses, collection Eupalinos, 2019
- Valentine, Gill, "My son is a bit dizzy". "My Wife is a bit soft" : Gender, children, and cultures of parenting, Gender, Place and Culture, Vol.4, 1997
- Vanoni, Didier, Comment la crise du logement fragilise depuis dix ans une société déjà déstabilisée, Recherche sociale, vol. 207, no. 3, 2013, pp. 6-27.
- Zotian, Elsa, Grandir à Belsunce : les catégories ordinaires de l'expérience enfantine dans un quartier de Marseille, PHD Thesis, EHESS, Paris, 2009

Annexes

Table des matières des annexes

Annexe 1 : présentation des enquêtés	73
Annexe 2 : présentation du matériel utilisé pour le JRS	75
Annexe 3 : Entretiens	76
Annexe 4 : approche de terrain	178

Annexe 1. Présentation des enquêtés

Insèz : Mère au foyer, père propriétaire de snacks. Capital économique élevé.

Vit dans une maison

Un petit frère et une petite sœur

Soifia : Mère cadre, père chercheur au CNRS.

Vit dans une maison

Une petite sœur et un grand frère

Adem : Père ouvrier, mère infirmière

Vit dans une maison

Fils unique

Cléa : Mère coiffeuse, père restaurateur. Capital économique élevé

Vit dans une maison

Fille unique

Alex : Mère assistante sociale, père absent

Vit dans un appartement

Une grande sœur

Mia : Père déménageur, mère sans emploi. Parents séparé, elle vit chez sa mère et son beau père

Vit dans un appartement

Une grande sœur

Estéban : Parents sans emploi. Il est né en Russie

Vit dans un appartement

Une petite sœur

Leïla : Mère employée, père employé.

Vit dans une maison

Une petite sœur, un petit frère et deux grand frère.

Léna : Parents sans emploi

Vit dans un appartement

Une grande sœur

Martin : Père ouvrier, mère vendeuse

Vit dans un appartement

Un grand frère

Naïm : Mère fonctionnaire, père absent. Nombreux déménagements

Vit dans un appartement

Fils unique

Yanis : Mère sans emploi, père secrétaire médical

Vit dans un appartement

Un petit frère, une grande sœur et une petite sœur

Elias : Ses parents travaillent dans la boulangerie familiale

Vit dans une maison, partagée avec d'autres membres de la famille (oncle, tante, grands-parents).

Un petit frère.

Son prénom d'emprunt masque son origine maghrébine.

Annexe 2. Présentation du matériel utilisé pour le JRS

Le Jeu de la Reconstruction Spatiale, utilisé lors de nos entretiens, a été adapté à notre public et aux objectifs auxquels il répondait.

Les pièces disponibles pour le JRS sont :

- Un plateau de bois sur lequel sont disposées les autres pièces
- Des petits et grands cubes en bois faisant figurer les bâtiments, de différentes tailles, et de différentes natures (magasin, habitation, ...).
- Des plaques noires pour symboliser les espaces publics (places, parkings, centres commerciaux, parcs, jardins...)
- Du fil de différente couleur pour symboliser les rues (et autres voies) et les cours d'eau
- Des petits cubes jaune, ou pièces « bonus », pour permettre à l'enfant de faire figurer des éléments qu'il ne sait pas où classer
- Un tableau récapitulatif où sont décrites les pièces déposées sur le plateau. Lors des entretiens, l'enquêteur remplissait le plateau sous la dictée des enfants, afin de les laisser se concentrer sur le JRS.

Annexe 3. Entretiens

Les entretiens ont duré en moyenne trente minutes, à l'issue desquelles le guide d'entretien était épuisé. Ils se déroulaient dans une salle multimédia, au sein de l'école. Dans cette salle, nous étions seuls avec les enquêtés, à l'exception de quelques passages d'adultes venant utiliser la photocopieuse ou chercher du matériel.

Entretiens réalisés le vendredi 07/05

Entretien Adem

Enquêteur : Alors, avant de commencer le jeu, tu vas juste me donner ton prénom ?

A : Adem

Enquêteur : Adem. Ton âge ?

A : 9 ans et demi.

Enquêteur : 9 ans et demi. Et ton lieu de naissance ?

A : Comment ça ?

Enquêteur : Où est-ce que tu es né, tu sais ?

A : Strasbourg ?

Enquêteur : A Strasbourg ? Ok. Et bah on peut commencer. Tu peux commencer, si tu veux, à faire le jeu.

A : Bah...

Enquêteur : Et pis du coup pour le tableau c'est moi qui m'occuperai de mettre les petits numéros et il faudra juste que tu me dises

A : Ok

Enquêteur : Et c'est moi qui m'occupe de l'écrire, d'accord ?

A : Mmh. [silence où il met des pièces] Je vais faire une maison...

Enquêteur : Il faut bien que tu me dises à chaque fois, donc ça c'est ta maison ?

A : Euh... Pas forcément

Enquêteur : Tu te souviens qu'on fait le quartier, hein ?

A : Oui ! Une maison... Enfin... Ouais ma maison

Enquêteur : C'est ta maison ?

A : Ouais

Enquêteur : Ok.

A : Euh... Euh... C'est pour quoi déjà ça ?

Enquêteur : Ca c'est pour les lieux publics, tu te souviens ? C'est les places, ...

A : Les parkings...

Enquêteur : Voilà, les centres commerciaux

A : Ouais ok [Silence] Bah un parking

Enquêteur : Ok

A : Ya encore du fil bleu ?

Enquêteur : Tu veux plus de fil bleu ? Je t'en sors si tu veux.

A : Ouais. [...] Je vais faire une mer, une rivière quoi

Enquêteur : Une rivière, ok. [silence] Tu veux que je t'aide à le fixer ?

A : Ouais. [silence] La faut couper... ou pas ?

Enquêteur : Comme tu veux, c'est toi qui...

A : On coupe

Enquêteur : Tiens [je lui tends des ciseaux, il coupe, en fait tomber par terre] Je ramasserai après, t'inquiète pas.

A : On va mettre de la patafix

Enquêteur : Tiens tu tires et pis moi je pose

A : Ok [Silence] Voilà. Je ramasse ou je...?

Enquêteur : Non je le ferai après t'inquiète pas

A : Ok. Maintenant je vais faire un... Je vais faire une forêt à côté de la mer. Parce que dans la...

Enquêteur : Ça c'est une rivière ou c'est la mer ?

A : Ça c'est... une rivière

Enquêteur : Ok

A : Une rivière... Et je vais essayer de faire la forêt parce qu'à côté de la forêt ya une rivière.

Enquêteur : Tu fais la forêt avec des blocs de bois du coup ?

A : Bah je vais essayer de représenter les arbres

Enquêteur : Ok, si tu veux. [Silence, il bredouille quelques mots inintelligibles] Alors est-ce que tu peux essayer de mettre l'école, s'il te plait ?

A : L'école ?

Enquêteur : Ouais.

A : C'est quoi ? Ah oui

Enquêteur : [rires]

A : L'école, alors...

Enquêteur : Par rapport à ce que tu as fait déjà, par rapport à ta maison, le parking, la forêt, la rivière.

A : Alors déjà, à côté de l'école, là, enfin vers là-bas vers l'église, on peut faire l'église. A coté de l'église, il y avait... Déjà ici il y a l'église, et à côté de l'église, il y avait le parking, et juste à côté du parking, et bah y'avait l'école.

Enquêteur : Ok

A : Et bah je vais faire comme ça. Je vais essayer de faire un magasin, le magasin il est à coté de chez moi.

Enquêteur : [en notant dans le tableau et lui désignant une pièce] Ca c'est toujours l'école ?

A : Oui

Enquêteur : Ok.

A : Hop. Euh je vais faire chez moi. [Silence] Ah mais. Ah bah je vais me faire un parking à côté de chez moi. Enfin je le fais parce que ya déjà un parking

Enquêteur : Si tu veux

A : Non c'est bon je le fais pas. Euh...

Enquêteur : T'as le temps hein, t'es pas obligé de te dépêcher, t'inquiète pas.

A : Je vais faire d'autres magasins. Je vais faire...

Enquêteur : [en pointant la pièce qu'il vient de poser] Ca c'est un autre magasin du coup ?

A : Ouais. Oui. Je vais un... Un genre de centre commercial. Ah non c'est pas dans la partie.

Enquêteur : Tu peux si tu veux, c'est pas grave. Si c'est pas dans le quartier c'est pas grave.

A : Ah d'accord ok je vois. Ça, ça et ça. Hop... Un genre de centre commercial.

Enquêteur : Tu le fais avec des... des immeubles ?

A : Bah oui et...

Enquêteur : Et tu le mets ici ?

A : Euh non je vais le mettre plutôt... Vers là.

Enquêteur : Alors, est-ce que je peux te demander, s'il te plaît, de me décrire ton... Ton trajet entre ta maison et l'école, le matin quand tu viens ?

A : Euh d'accord.

Enquêteur : Comment est-ce que tu viens à l'école ?

A : Je viens à pied avec un copain, ma soeur et le frère de mon copain.

Enquêteur : Ok, ton copain il est dans quelle classe ?

A : Bah il est avec moi

Enquêteur : Ok

A : Il est aussi en CM1, et... Comment dire. Je pars de chez moi... Ah attends [il pose le bloc représentant chez son ami] Je passe chez lui.

Enquêteur : Ok

A : Il habite vraiment près de chez moi

Enquêteur : Ok

A : Attends, je mets le magasin. Hop. Là j'avais mis quoi déjà ?

Enquêteur : Le 7 tu m'avais dit que c'était un magasin

A : Ah oui en plus c'est vraiment, c'est par là

Enquêteur : Ça c'est sa maison ?

A : En fait ya sa maison et en fait lui, sa maison, elle est vraiment collée collée, pratiquement collée, ya juste un espace de... Genre ça [il mime avec ses mains] avec le magasin. Donc je pars de chez moi, je rentre chez lui, il descend avec son petit frère, moi j'arrive avec ma petite soeur, et je passe vers... Vers l'école on va tout le trajet tout droit tout droit tout droit. Et là, on va par derrière, 'fin vers un endroit

Enquêteur : Ok

A : Et on arrive à l'école.

Enquêteur : Ok, est-ce que t'aimes bien ce trajet ?

A : Oui, j'aime bien

Enquêteur : Pourquoi t'aimes bien ?

A : Bah, on discute en même temps, fin... On se raconte ce qu'on a fait, euh, on rigole, on s'amuse, on se fait des blagues, fin voilà !

Enquêteur : Ok, et le soir ? Enfin le soir, après l'école, quand tu rentres chez toi, c'est pareil ? Tu rentres avec ton copain, ta soeur et le copain de ta soeur ?

A : Oui, et des fois mon père il me récupère.

Enquêteur : Ok, d'accord

A : Enfin pour aller chez ma grand-mère près de là [en montrant sur le plateau]

Enquêteur : D'accord, parce que des fois tu rentres tout seul et des fois c'est ton père qui vient te chercher ?

A : Oui, par exemple ce soir c'est mon père qui vient me chercher

Enquêteur : Et il t'emmène chez ta grand-mère ?

A : Oui, euh... Je sais pas trop

Enquêteur : Ouais, d'accord, peut-être. Elle habite où ta grand-mère, tu sais ?

A : Euh, oui. Attends bah je vais essayer de faire...

Enquêteur : Tu veux essayer de le mettre ?

A : Là ya le parking... Attend je vais juste décaler ma forêt... On va juste laisser pour le 4 [en parlant du chiffre que j'écris sur le plateau pour faire correspondre le tableau.

Enquêteur : Je peux le refaire le 4, t'inquiète pas

A : Ok. Ma grand-mère elle habite... Vers là. En fait elle habite... Ya plein d'immeubles. Elle habite dans un appartement. [Silence] Ah mais, ça c'est les routes ça ? [en parlant du fil noir]

Enquêteur : Ouais

A : Ah bah je vais faire

Enquêteur : Ça du coup c'est chez ta grand-mère, je mets un petit numéro ?

A : Euh oui

Enquêteur : Ouais ?

A : Ouais. [Silence] Hop

Enquêteur : Et quand tu rentres de l'école avec... Ton copain ta sœur et le copain de ta sœur, quand tu arrives chez toi, il y a du monde ?

A : Euh...

Enquêteur : Ya déjà des personnes...

A : Non...

Enquêteur : T'as les clefs, tu rentres et t'es tout seul

A : Ouais, ouais. Mais je vais souvent chez ma grand-mère quand mes parents ils sont toujours au travail. Mais ils viennent pas très tard. Non mon père il est à la maison, sauf qu'il se repose parce qu'il déjà des fois très tôt. Donc on le laisse dormir.

Enquêteur : Parce qu'il fait quoi ton père comme métier ?

A : 'Fin euh, il travaille dans une usine.

Enquêteur : Ok

A : Et des fois par exemple, ce matin, il a commencé à 4h du matin. Donc c'est pour ça qu'on le laisse dormir comme ça, après... Parce qu'il travaille encore demain très tôt. Donc c'est pour ça qu'on le laisse dormir.

Enquêteur : D'accord. Et ta maman elle fait quoi ?

A : Elle est infirmière à domicile.

Enquêteur : Ok. Et quand tu rentres elle est là ?

A : Euh... Non. Mais mon père il est là

Enquêteur : Ok, Et du coup tu disais que t'allais à l'école avec ta soeur, c'est ta petite soeur ou ta grande soeur ?

A : Ma petite

Enquêteur : Elle a quel âge ?

A : Elle a 6 ans

Enquêteur : Ok. T'en as d'autres des frères et sœur ?

A : J'ai un petit frère, il est en maternelle ; Il a 5 ans et demi

Enquêteur : Ok, ok. Et alors, maintenant, en dehors de l'école, c'est-à-dire en dehors des jours où tu vas à l'école

A : Mmh

Enquêteur : Est-ce que ya des endroits autour de chez toi où tu vas souvent ?

A : Euh, pas souvent mais des fois j'y vais.

Enquêteur : Bah vas y raconte moi

A : Bah par exemple des fois je vais au parc avec mon copain et des autres encore.

Enquêteur : Ok, on essaye de le mettre le parc ?

A : Ouais, je vais essayer.

[je l'aide à couper un bout de fil]

A : Là je vais faire le parc

Enquêteur : Le parc tu le fais avec des bouts de bois aussi ?

A : Bah...

Enquêteur : Comme tu veux hein, mais à la base on avait dit que les bouts de bois c'étaient les immeubles.

A : Ah, donc attend je vais...

Enquêteur : Tu prends des bouts noirs ? Des bouts verts ?

A : Des bouts verts, parce qu'il y a de l'herbe.

Enquêteur : D'accord

A : En fait ya un grand champ. Ici c'était quoi ?

Enquêteur : Alors, ici...

A : mais ya pas de chiffre

Enquêteur : Ah c'est, peut être tu l'as posé là sans me dire ça

A : [bas] je vais mettre des paniers [des blocs de bois dans le parc], je vais faire les cages. Ici, le 8 c'était où ?

Enquêteur : Le 8 c'était "un centre commercial" mais t'étais pas sûr de le placer ici.

A : Ouais

Enquêteur : Si tu veux tu peux l'enlever hein, moi je l'efface, enfin t'inquiète pas, tu fais ce que tu veux.

A : Ok, bah je vais mettre le centre commercial... Elle est où la maison de mon copain ?

Enquêteur : La maison de ton copain c'est le 9

A : Bah on peut changer le 8 et le 9 ?

Enquêteur : Ok.

A : Parce que ma maison elle est plus proche de chez lui.

Enquêteur : Et du coup ce parc-là, tu y vas comment ?

A : Bah des fois j'y vais en vélo, des fois à pied, 'fin...

Enquêteur : Et t'y vas tout seul tout le temps ?

A : Non, j'y vais toujours avec mes copains !

Enquêteur : Ok

A : Et des fois avec mes parents.

Enquêteur : Ok. Et pis tu y fais quoi là-bas ?

A : Bah on joue au foot, là bah ya des trampolines, ya un toboggan, ...

Enquêteur : D'accord [silence] Là je mets un petit numéro

A : Je vais juste mettre des bouts, fin...

Enquêteur : C'est pour symboliser quoi ?

A : Euh les... les terrains de foot.

Enquêteur : Ok. C'est un peu les cages du foot ? [en parlant des bouts de bois]

A : Ouais

Enquêteur : Ok. Pis ya d'autres parcs où tu joues à d'autres choses ? Ou dans ce parc là tu joues à d'autres choses des fois ?

A : Euh oui, des fois j'escalade. Enfin ya quelques jours j'en ai... fait escalade. Je vais le faire là à côté

Enquêteur : Ok, si tu veux

A : Je vais le faire un peu gros, un peu comme ça. Je vais le mettre là

Enquêteur : Et alors est-ce que t'as des endroits préférés, dans ton quartier ou autour de chez toi ?

A : Mmh... Des endroits préférés ?

Enquêteur : Ouais

A : Mmh... Je sais pas trop, non.

Enquêteur : Tu sais pas trop ?

A : Fin... [silence] Non je sais pas

Enquêteur : Non ? Ok. Ça roule. Alors je reviens sur le parc, le trajet entre ta maison et le parc c'est comment ?

A : Bah... Comment dire c'est comment ?

Enquêteur : C'est long ? Tu y vas comment ? Tu y vas avec qui ? ...

A : Ah bah c'est pas long, j'y vais avec mes copains et comme on discute en même temps bah ça passe vite.

Enquêteur : Pareil, tu aimes bien ce trajet là ?

A : Ouais.

Enquêteur : Ok. Ok ok. Et est-ce que quand tu as un peu plus le temps, par exemple les weekends, les mercredis après-midi, les vacances, est-ce que tu vas à d'autres endroits qui sont plus loin de chez toi ?

A : Euh ouais. Des fois je vais avec ma mère euh... En fait avec toute ma famille, fin pas toute, fin ma famille mon frère ma sœur et mes parents, bah on va au magasin on achète des choses. Et on fait une liste et on barre à chaque fois ce qu'on achète. Des fois on va chez nos cousins, fin même on y va plus trop à cause du Covid mais avant on y allait. Et des fois on... On allait chez une autre grand-mère. Je vais chez une autre grand-mère parce que j'en ai deux

Enquêteur : Ok

A : Et on se rejoint tous là-bas.

Enquêteur : Ok, et vous y allez comment ?

A : En voiture, et des fois, moi, des fois, j'y vais en vélo.

Enquêteur : Ok, t'y vas en vélo tout seul ?

A [sur le ton de l'évidence] : Oui ! Des fois j'achète aussi à manger tout seul, enfin pas j'achète : mes parents ils m'envoient acheter par exemple le fromage, fin des petits.... A manger, c'est pas trop important mais on en a besoin.

Enquêteur : Et toi tu sais y aller tout seul ?

A : Oui ! Ils me donnent l'argent et j'y vais.

Enquêteur : Ok. Et t'as jamais peur à des moments ? Quand tu es tout seul dans le quartier ? Quand tu es à vélo ? Non ?

A : Non. Fin non

Enquêteur : Ya des endroits que tu aimes pas trop autour de chez toi ? où tu aimes pas trop passer, où t'as peur ?

A : Mmmh... Non.

Enquêteur : Non ? T'aimes bien partout ? [il hoche la tête] Et... Et du coup à part pour aller au magasin pour acheter des choses, ya des moments où c'est pareil, t'es tout seul, dans le quartier ?

A : Tout seul ? Oui, attend attend [il réfléchit]. Je vais chez ma grand-mère tout seul, des fois je... Comment dire... Je sais pas trop.

Enquêteur : Non, pas trop ? Quand tu vas au parc, par exemple, des fois t'y vas tout seul et ça te pose pas de soucis ?

A : Mmmh.

Enquêteur : Et c'est... Est-ce que c'est différent les fois où tu vas au parc avec tes copains et les fois où tu y vas avec tes parents ?

A : Hein, ça change ou pas ?

Enquêteur : Est-ce que ça change, ouais ?

A : Euh... Ouais

Enquêteur : C'est quoi qui change ?

A : En fait là bas je... Fin, avec mes copains c'est pas que je m'amuse plus, c'est que... On rigole un peu plus.

Enquêteur : Parce qu'avec tes parents t'as le droit de faire moins de choses ?

A : Non, c'est pas ça !

Enquêteur : C'est que tu rigoles moins avec tes parents ? Enfin tu t'amuses plus avec tes copains plutôt ?

A : Si ! Fin, oui je m'amuse un peu plus. Mes parents aussi ils s'amuse avec moi, ils s'amuse avec moi, ils s'amuse beaucoup avec moi ouais.

Enquêteur : D'accord. Et quand tu es au parc et que ya pas tes parents, t'as le droit de rester jusqu'à quelle heure, le soir ?

A : Ça dépend je pars à quelle heure

Enquêteur : Ok

A : Par exemple je pars à 15h, comme maintenant le couvre-feu c'est à 19h, bah je rentre un peu à 18h30, comme ça en trente minutes je suis à la maison, enfin même un peu moins.

Enquêteur : Et pis tes copains, c'est pareil c'est à peu près la même heure ?

A : Ouais, un peu près ouais.

Enquêteur : Du coup toi ça te va comme horaire 18h30 ?

A : Bah ouais, oui.

Enquêteur : Pis ya des fois où tes parents ils t'interdisent d'aller à des endroits ?

A : Bah oui, hein

Enquêteur : Comme quoi par exemple ?

A : Bah... Par exemple, quand on fait à manger et quand ya de l'huile par exemple, bah je peux pas aller dans la cuisine parce que par exemple l'huile elle est chaude et elle peut gicler sur moi

Enquêteur : Et c'est dangereux

A : Ouais.

Enquêteur : Ok. Et pis des fois où c'est dehors, où ils t'interdisent d'aller à des endroits mais en dehors de chez toi ?

A : Oui, quand même, des fois je dépasse pas... Je vais pas quand même dépasser un... Comment dire, bah oui ya des endroits où je peux pas y aller, mais je sais pas lesquels.

Enquêteur : Ok. Pis t'es d'accord avec ça ?

A : Mmmh !

Enquêteur : Ça te va. Et là tu me racontais pour ta cuisine des moments où tu pouvais pas y aller parce que y'avait l'huile qui chauffait, tu peux me décrire un petit peu ta maison comment c'est, ou ton appartement, c'est quoi, c'est une maison, un appartement ?

A : Une maison. Fin... Oui, une maison. Mes parents ils ont, bah une chambre en bas, il y a deux étages. Non. Attends. Il y a un étage, mes parents ils sont en bas, ils ont une salle de bain dans leur chambre. Moi, fin ma sœur, comme j'ai un peu une grande chambre bah je la partage avec mon frère. Ma sœur elle a une plus petite chambre donc elle a... Elle dort un peu... Elle dort dans sa chambre. Mais comme des fois elle a un peu peur donc elle nous rejoint dans notre chambre. Parce qu'elle est un peu... Elle est grande et elle dort avec mon petit frère. Et en fait ya deux lits... Ya, en fait, ya le lit de mon petit frère, après ya mon bureau et après ya mon lit. Euh... Juste avant de rentrer dans la chambre, bah à gauche ya la... Comment ça s'appelle ? La buanderie. Euh... Ya les deux machines à côté, ya les étagères, dans les étagères ya... Pourquoi se soigner, pour les réserves de l'école, on a un bac et dedans ya les colles les crayons, tout ça. Euh... Ya la salle de bain, quand on monte devant nous, bah ya une porte blanche et dedans ya une salle de bain. Ya bah, les toilettes le lavabo et... Les toilettes le lavabo et la douche.

Enquêteur : D'accord. Et t'as un jardin ?

A : Ouais

Enquêteur : T'aimes bien le jardin ?

A : Ouais

Enquêteur : Et t'as toujours vécu dans cette maison-là toi, ou t'as déjà déménagé ?

A : Moi ?

Enquêteur : Ouais

A : J'ai toujours vécu dans cette maison. Elle est bien.

Enquêteur : D'accord, ok. Et... Alors pour toi, c'est quoi la différence entre le parc de jeu et la cour de récréation ?

A : Déjà, euh... Ca dépend des parents, mais dans la cour de... Fin à la récréation on a une limite, et quand la limite elle dépasse bah... C'est comme la récré quand ça sonne on sort, mais quand ça re-sonne, on re-rentre. Mais à la maison, fin dans le parc c'est... Nous aussi on y va et on repart sauf que c'est nos parents qui nous disent... Les heures. Par Exemple je partir à 14h et je peux y aller, et revenir à la maison à 16h, par exemple.

Enquêteur : Ok. Du coup ça veut dire qu'il y a des règles, que c'est pas les mêmes personnes qui donnent les règles ?

A : Ouais.

Enquêteur : Et euh... Alors je change de sujet : est-ce que des fois tu prends les transports en commun ? Tu vois ce que je veux dire par transport en commun ? Les bus, le tramway, tout ça.

A : La voiture aussi ?

Enquêteur : La voiture c'est pas un transport en commun parce que c'est celle de tes parents.

A : Ah elles sont à nous, personnelles.

Enquêteur : Ouais. Transport en commun c'est les bus, les tramways, ... Est-ce que des fois tu les prends ?

A : Rarement

Enquêteur : Rarement ?

A : Mais quand je suis chez ma grand-mère, par exemple je vais aller au parc, on le prend beaucoup

Enquêteur : Ok, et t'aimes bien prendre les transports en commun ?

A : Oui j'aime bien.

Enquêteur : Pourquoi ?

A : Déjà peut être euh... On peut voir des personnes, fin, des personnes proches, par hasard. Moi j'ai un tonton qui travaille au tram. Des fois je peux le voir, des fois non. Euh... Des choses comme ça, mais je sais pas

Enquêteur : Est-ce que dans le quartier, ya des fois où tu croises comme ça des personnes proches ?

A : Proches ? oui

Enquêteur : Tu connais beaucoup de monde autour de chez toi ?

A : Bah ya mon cousin, qui habite près de chez moi. Ya... Je suis pas loin de mes deux grand-mères, donc c'est bon je peux aller chez ma grand-mère du côté de mon père, fin... Ouais ma grand-mère du côté de mon père je vais là-bas en deux minutes, trois minutes. Vraiment j'y vais à pied et vraiment ça prend pas de temps, pas beaucoup de temps. Et mon autre grand-mère en 5 minutes je suis là-bas.

Enquêteur : D'accord. Et pis, à part la famille, ya des visages que tu vois souvent dans le quartier ? Des gens avec qui tu parles ?

A : Je parle pas mais je leur dit bonjour par exemple ?

Enquêteur : Ouais.

A : Bah oui

Enquêteur : D'accord, ok. Et euh... J'ai encore deux questions si ça te va, t'es toujours d'accord pour continuer ?

A : Ouais, ouais.

Enquêteur : Euh... Pour toi, est-ce que les enfants vous avez le droit de jouer dans la rue, entre vous, sur les places ?

A : Quoi comme place par exemple ?

Enquêteur : Et bah, quand je dis les places c'est par exemple devant l'église vers l'école, c'est dans les rues, c'est-à-dire sans parler des parcs qui sont fait exprès pour que les enfants y jouent, est-ce que dans les autres endroits comme les places, comme les rues, comme les trottoirs, etc, est-ce que vous avez le droit de jouer, pour toi ?

A : Non parce que peut-être une voiture elle peut nous écraser et ça... On a peur, personne veut que quelqu'un se fasse écraser. Dans la... Dans la rue, dans les trottoirs je veux dire, c'est un peu nul ya rien à faire, on peut juste discuter, alors que dans des parcs on peut jouer, on rigole, fin... On peut aussi rigoler dans les trottoirs mais on s'amuse plus dans les parcs. Parce que là bas déjà ya des jouets, fin... Je préfère là bas.

Enquêteur : Ok. Alors dernière question du coup : si tu étais un magicien, et que tu avais le droit à un coup de baguette magique, qu'est ce que tu changerais dans le quartier, autour de chez toi ?

A : Ouais !

Enquêteur : Allez t'as le droit à plusieurs coups de baguette magique si tu veux, mais pas beaucoup hein !

A : Ok, deux ?

Enquêteur : Ouais

A : Ok. Alors déjà, je pourrais voir touuuuuut le monde.

Enquêteur : C'est-à-dire ?

A : Quand je passe je peux aller voir mes cousins je peux dormir chez tout le monde. Je peux dormir chez mes cousins. Et... Je peux... Qu'est ce que je peux changer... Mmh...

Enquêteur : T'as le droit de déplacer les immeubles, de construire des choses, de faire tout ce que tu veux, de construire, de modifier les parcs les places les rues, tout ce que tu veux.

A : Avoir tout ce que je veux.

Enquêteur : Ça c'est pas... Ça doit être dans le quartier, ça doit être, on doit pouvoir le voir.

A : Être dans un magasin de jouets et que je peux jouer tout le temps.

Enquêteur : Ah ouais tu veux un pouvoir magique entier toi, en fait.

A : Oui.

Enquêteur : D'accord. Tu veux rajouter des choses sur la maquette ou pas ? [il fait non de la tête] Non ? Bah moi pour moi on peut dire que c'est fini.

A : Ah si pardon je vais rajouter un truc, parce que mon cousin il habite vraiment pas loin. Attends je fais juste attends, je fais deux... Alors... C'est vers où... Ah non, trois choses ! Là ya mes cousins

Enquêteur : Là c'est chez tes cousins ?

A : Oui. Et je vais... Donc la pharmacie elle va par là... Attend juste, il est où le magasin ?

Enquêteur : Le magasin, on l'a mis numéro 7 donc il est là.

A : Je mets à coté du 7 je mets la pharmacie [silence] Comment ça s'appelle un... Où on met les cartes postales ?

Enquêteur : La poste ?

A : ouais voilà la Poste.

Enquêteur : Tu rajoutes la Poste ?

A : Ouais, la Poste elle est... Ah non...

Enquêteur : Pourquoi tu rajoutes la pharmacie et la poste, tu y vas des fois à la pharmacie ?

A : Hein ? Oui.

[il rajoute également un arrêt de bus, qu'il place "là où il reste de la place »]

Enquêteur : Et t'as mis un seul parc, du coup t'as mis que celui-là parce que tu vas toujours à celui-là.

A : Bah je vais pas que dans celui-là, mais je vais dans des autres aussi, mais je vais plus dans celui-là

Enquêteur : Ok. Tu y vas pas pourquoi ? Enfin tu y vas moins

A : Ah bah déjà c'est plus loin, mes parents ils me laissent pas.

Enquêteur : Ok.

A : Enfin si ils peuvent me laisser, mais là bas ya personne que je connais. Donc ça fait un peu...

Enquêteur : Donc tu préfères aller dans celui-là

A : Ouais.

Enquêteur : Ok. Et ils sont différents les deux parcs ?

A : Oui. Ya un parc à côté de chez ma grand-mère [vraisemblablement le parc du Shulmeister], il est déjà beaucoup beaucoup plus grand, ya une mer dans le parc. Des fois on arrive à voir des cygnes, des fois on donne même à manger un peu, du pain à des cygnes. En fait ya du sable et on doit monter. Ya une grosse boule, on doit monter sur la boule. Ya comme si on était aussi, comme si on était en train de travailler, fin... Ya du sable, yavait deux manettes, et on poussait une manette et ça prenait du sable. On remonte, ça prend, et c'est comme une pelleteuse. Yavait un grand toboggan. Ah oui on pouvait se balader, faire courses en vélo... Fin, on pouvait prendre ce parc et ça nous ramène à un autre parc. Euh... [il soupire] Ca peut... On peut faire des balades, fin courir, faire un peu de sport. Voilà.

Enquêteur : Ok, bon bah pour moi c'est bon, tu peux retourner dans la classe si tu veux, je t'accompagne.

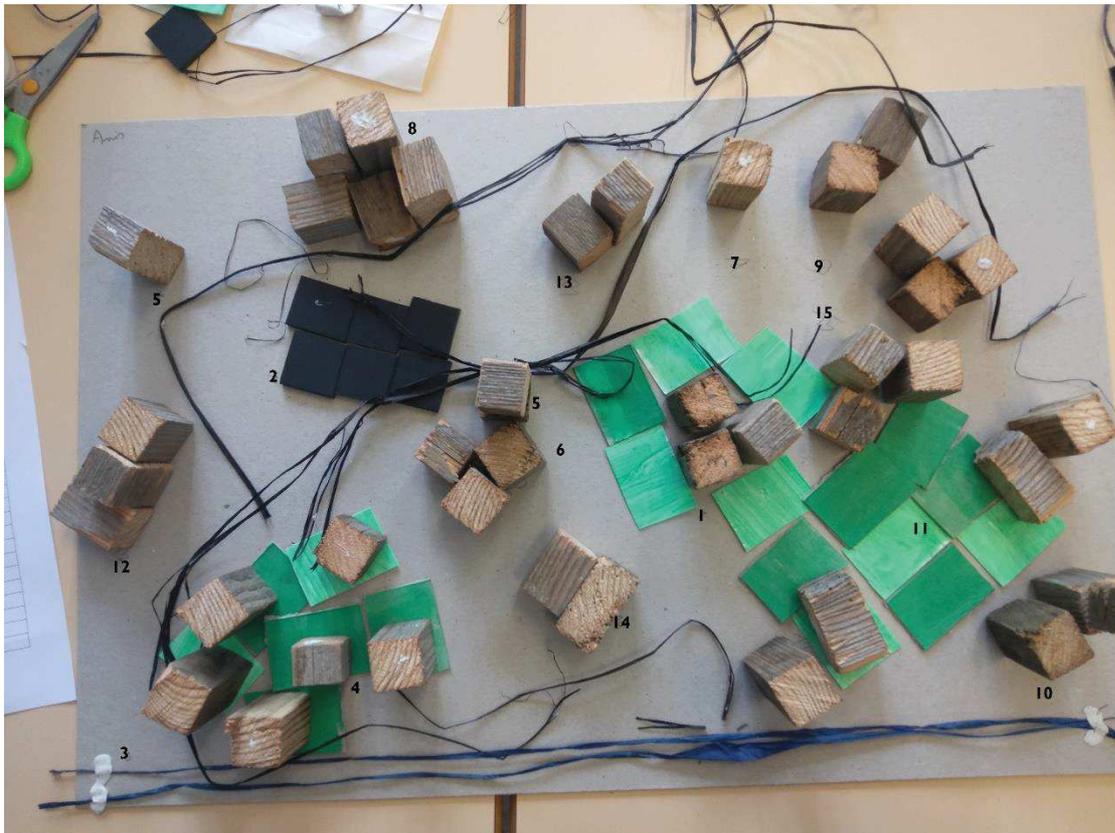


IMAGE 1 : JRS REALISE PAR ADEM

1 : Ma maison. 2 : Un parking. 3 : Une rivière. 4 : La forêt. 5 : L'église. 6 : L'école. 7 : Un magasin. 8 : Chez mon copain. 9 : Centre commercial. 10 : Chez ma grand-mère. 11 : Parc. 12 : Chez mon cousin. 13 : Pharmacie. 14 : La Poste. 15 : Arrêt de bus.

Entretien Cléa :

[Avant le début de l'entretien, je lui réexplique le jeu, et elle me dit qu'elle comprend parce que "ma cousine fait le même travail que toi"]

Enquêteur : Je te demande juste de me dire ton prénom s'il te plait.

C : Cléa

Enquêteur : Cléa, ton âge ?

C : 9 ans et... 9 ans

Enquêteur : 9 ans, et ton lieu de naissance

C : Euh...

Enquêteur : Est-ce que tu sais où tu es née ?

C : Ah, à Aix en Provence.

Enquêteur : A Aix en Provence. Ça veut dire que tu as déjà déménagé, tu as vécu à Aix en Provence ?

C : Oui, j'ai vécu pendant... Je sais plus, mais bon, voilà quoi.

Enquêteur : D'accord, ok. Alors tu peux commencer, si tu veux, à faire le jeu comme l'autre fois.

C : Heureusement que je suis seule parce que, parce qu'en fait Clarisse elle arrête pas de me dire des choses. Enfin j'aime pas trop quand... Parce qu'elle nous laisse pas choisir.

Enquêteur : La dernière fois tu avais pas pu trop jouer avec les deux autres filles ?

C : Ouais...

Enquêteur : Ouais, je me souviens. Ça c'est quoi que tu as mis ?

C : Hein ?

Enquêteur : C'est quoi que tu as mis là du coup ? Faut juste que tu me dises à chaque fois.

C : C'est une maison

Enquêteur : C'est la tienne ?

C : Oui.

Enquêteur : Ouais.

C : Elle est quand même assez grosse quand même.

[Dialogue sur comment poser les pièces sur le plateau]

C : Mon jardin il est grand.

Enquêteur : C'est ton jardin ça ?

C : Oui, en fait mon jardin il est grand donc euh... Donc voilà il faut le mettre jusqu'à là. Hop, là, et...

Enquêteur : Je mets un petit 2.

C : Ah, oui, ma terrasse... [silence] Voilà quoi. Et ma piscine, elle est là. [Silence, elle fait un tas de fils bleus pour sa piscine]

Enquêteur : Tu fais une boule ?

C : Non je fais pas une boule, je fais ça

Enquêteur : Tu fais un... Ouais

C : Parce que c'est comme ma cousine elle m'a appris à faire ça, comment faire une piscine... [Echange pour l'aider à mettre de la patafix]. Ma cousine, elle fait bien les piscines comme ça. Voilà.

Enquêteur : Comme ça ça tient bien, je mets un petit 3. Tu peux continuer à faire d'autres choses.

C : Voilà, euh, je vais faire l'immeuble de Clarisse sinon elle sera pas très contente.

Enquêteur : Elle saura pas hein, tu sais.

C : Ouais c'est vrai.

[Un autre échange sur la patafix]

C : Voilà, sa maison elle est ici, je m'en rappelle.

Enquêteur : Ça c'est quoi ?

C : Sa maison, à Clarisse. Après, je sais où elle a mis le jardin.

Enquêteur : T'es pas obligée de refaire comme la dernière fois. Cette fois-ci c'est toi qui fais comme toi tu vois ton quartier, comme toi tu vois comment est ton autour de chez toi.

C : Mais parce qu'en fait moi j'avais vu comment est l'appartement. Voilà quoi.

Enquêteur : D'accord.

C : Voilà, c'est bon la maison de Clarisse. Après, le U Express... En fait le U express c'est là où... En fait, moi... En fait le U Express il est... Il est ici. Et donc moi en fait, je vais là, et après en fait je fais ici.

Enquêteur : Tu peux me décrire un petit peu ce trajet-là, comment il est ?

C : En fait... Tu vois où est le U Express ?

Enquêteur : Oui

C : Et bah en fait, je tourne... Je tourne... En fait là ya le U Express, après tu tournes, tu vas devant, devant, après tu vas jusqu'à la maison jaune, après tu... Tu vas rentrer dans le... Pas tout devant, mais à droite, et en fait c'est là où il y a ma maison.

Enquêteur : Et tu le fais toute seule le trajet ?

C : Euh... Oui, parce que c'est... Non, je vais avec mon papa

Enquêteur : Avec ton papa ?

C : Oui. Après...

Enquêteur : Alors est-ce que tu peux essayer de mettre l'école, s'il te plaît ?

C : Oui, elle est là [en posant un bloc sur le plateau]. Parce que moi j'habite loin, enfin faut faire un trajet comme ça. Donc l'école elle est là, donc moi je m'en rappelle.

Enquêteur : T'es pas obligée de mettre de la patafix, regarde ça tient comme ça.

C : Ah ok

Enquêteur : Vu que c'est plat ça va tenir tout seul, t'inquiète pas ça va pas tomber.

C : Voilà. Après... Après, la maison...

Enquêteur : C'est quoi ça, tu m'as dit ?

C : La maison de Marion.

Enquêteur : Tas mis la maison de Clarisse et la maison de Marion parce que tu y vas souvent ?

C : Euh... Oui. Marion elle habite là, comme moi j'habite près de elle et près de Clarisse, bah voilà.

Enquêteur : D'accord, alors est-ce que tu peux me raconter un petit peu le trajet entre ta maison et l'école, s'il te plaît ?

C : Ben... Le trajet et l'école ?

Enquêteur : Ouais, quand tu viens le matin à l'école

C : Oui.

Enquêteur : Tu viens comment ?

C : En fait, là ya la maison... En fait comme je t'ai dis. Je sors de la maison, je vais tout droit. Après je tourne à gauche, après je... Euh je... Traverse tout droit, après je vais... Comme ça tout devant. Et après là ya une route avec plein de voitures, et je vais là bas.

Enquêteur : Et tu le fais toute seule le trajet, le matin quand tu viens à l'école ?

C : Euh non

Enquêteur : Tu viens avec qui ?

C : Je vais avec mon père, parce que... Parce qu'il préfère en fait.

Enquêteur : Parce que lui il préfère ?

C : Oui.

Enquêteur : Vous venez à pied ?

C : Ou

Enquêteur : Ouais ?

C : Euh... Oui. Après...

Enquêteur : Mais toi... Parce que tu as dit que lui il préférerait t'accompagner, mais toi tu préfères qu'il t'accompagne ou tu préfères y aller toute seule, à l'école ?

C : Bah... Je préfère euh... Aller quand même euh... Voilà. Aller avec mon père parce qu'on sait pas trop si... Voilà quoi

Enquêteur : Parce que tu as peur quand t'es toute seule ?

C : Oui. Ouais.

Enquêteur : Dans le quartier t'as peur quand t'es toute seule ?

C : Oui

Enquêteur : Parce que ya quoi ?

C : Parce que en fait... Ya peut être des... En fait mon père il a une phobie, il a tout le temps des phobies. Quand il a mal au foie il se renseigne, et tout [en rigolant un peu]. Parce qu'en fait il a tout le temps peur qu'il va mourrir, ou je sais pas. Voilà. Alors...

Enquêteur : Et le soir quand tu repars de l'école, tu repars avec lui aussi ?

C : Oui.

Enquêteur : Et t'aimes bien faire ce trajet avec ton papa ?

C : Bah oui.

Enquêteur : Ouais ?

C : Oui, c'est hyper...

Enquêteur : Ça c'est quoi que tu mets ? Tu me racontes ?

C : C'est le garage, de Clarisse et Marion.

Enquêteur : Ok

[Silence]

Enquêteur : Et ça c'est quoi que tu mets ?

C : C'est un... C'est des magasins.

Enquêteur : D'accord

C : Tu connais le centre-ville ?

Enquêteur : Le centre-ville de quoi ?

C : Euh de...

Enquêteur : De Strasbourg ? Ouais. Tu y vas de temps en temps toi ?

C : Ouais, pour acheter des trucs d'Harry Potter.

Enquêteur : Ok.

[Un enseignant de l'école entre dans la pièce et imprime des documents, il passera plusieurs fois, en parlant parfois. Cela semble déconcentrer Cléa qui regarde souvent vers la porte ouverte de la salle d'où vient du bruit d'autres enfants, qui partent en récréation]

C : Et aussi...

Enquêteur : Tu y vas comment au centre-ville ?

C : Bah en vélo ou en tram, parce que j'ai acheté un vélo.

Enquêteur : Ok, tu y vas en vélo toute seule ?

C : En vélo ?

Enquêteur : Ouais

C : Toute seule ?

Enquêteur : Non ?

C : Euh, non.

Enquêteur : Tu y vas avec tes parents ?

C : Mmh. Et j'ai... Et aussi, ma mère elle travaille dans un film

Enquêteur : Dans un ?

C : Elle travaille dans un... Elle a travaillé... Elle travaille dans un film. Mais tu connais César Van Dener [?]

Enquêteur : Non, je crois pas.

C : Bah en fait c'est un film. Elle est en train de fabriquer un film ma mère. Et elle est coiffeuse.

Enquêteur : Pour le film ?

C : Ouais ya un copain... Ya un copain d'elle qui a... Qui a coiffé Emma Watson, dans Harry Potter.

Enquêteur : Ok. Et ton papa il fait quoi comme métier ?

C : restaurateur

Enquêteur : Restaurateur ?

C : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que, à part l'école, il y a des endroits où tu vas comme, je sais pas, un club de sport, un club de musique, de théâtre, quelque chose ?

C : Euh... j'aimerais... Je veux faire... J'ai demandé à mon père... En fait, j'aimerais être actrice, parce qu'en fait je suis très bonne pour le cinéma. Et j'ai fait... Et j'écris des chansons parfois.

Enquêteur : D'accord.

C : Et j'aime bien.

Enquêteur : D'accord. Et euh... En dehors de l'école, est-ce qu'il y a des endroits où tu vas souvent, dans le quartier autour de chez toi ? Des endroits où tu vas le plus souvent c'est quoi ?

C : C'est euh... En fait... Je vais voir ma... De temps en temps je vais voir... En fait moi je parle anglais, mon origine c'est anglais, et quand je suis en grande vacances, bah je vais en Angleterre. Et parfois peut-être il me paie on billet d'Harry Potter... Un billet d'Europa Park d'Harry Potter, ça coute 100€ la place. 100 000€.

Enquêteur : D'accord. C'est quoi que tu as mis là ? Tu m'as pas dit, les bâtiments.

C : Ah oui, ça c'est un magasin, euh... Ça c'est un... Ça c'est un immeuble de Mia.

Enquêteur : De Mia ?

C : Ouais. Et ça c'est un magasin pour faire les courses. C'est Leclerc en fait. [Silence]

Enquêteur : Ok, Leclerc. Et est-ce que tu vas dans des parcs des fois, les mercredis après-midi, les weekends, pendant les vacances ?

C : Oui

Enquêteur : On essaie de les placer ? Si tu as envie

C : Euh... Bah... Je vais souvent à la forêt du Neuhof

Enquêteur : Ok, pour jouer avec des copains, avec des copines ?

C : Souvent avec mon copain.

Enquêteur : Ok.

C : Parce que j'ai un copain.

Enquêteur : D'accord

C : Mais j'ai déménagé ici, donc voilà.

Enquêteur : T'as déménagé ?

C : Oui j'ai déménagé

Enquêteur : Parce qu'avant t'habitais où ?

C : Euh... Tu connais le conseil des XV ?

Enquêteur : Ouais.

C : Bah c'est là où je suis allée.

Enquêteur : Ok

C : Tu faisais là-bas, aussi ?

Enquêteur : Non, non non. Mais je vois où c'est parce que j'habitais pas loin avant, du coup je passais là-bas tous les jours.

C : Ah ok, bah tu connais... Tu connais, là, les... Près du garage, là... Près du bâtiment... Près du kebab, là...

Enquêteur : Ok

C : Et bah tu vas tout devant, après tu vois un immeuble, et bah c'était là où j'habitais.

Enquêteur : Ok. Et t'as déménagé quand ?

C : Bah... Au CE2

Enquêteur : Au CE2 ?

C : Ouais

Enquêteur : Ah donc ça fait pas longtemps que tu es ici en fait.

C : Bah non

Enquêteur : C'était ta première année dans cette école ?

C : Oui.

Enquêteur : Ok. Et t'as... Comment... C'était comment le déménagement ?

C : C'était... Bien. Sauf... Ma mamie elle m'a acheté un livre, loin de [incompréhensible] Parce que... J'étais... Parce que je savais que ma mamie... En fait avant elle a déménagé à Paris, et elle sait ce que c'est, le déménagement et tout.

Enquêteur : Et du coup elle t'a acheté un livre ?

C : Oui. Parce que en fait elle m'offre tout le temps des cadeaux. Elle m'offre tout le temps des jouets. L'autre fois elle m'a offert des trucs d'Harry Potter, des poupées Lol, enfin j'ai donné tout à Clarisse parce que j'étais plus fan des poupées Lol

Enquêteur : D'accord. Et du coup, avant tu vivais dans le conseil des XV, maintenant tu vis dans le Neuhof

C : Ouais

Enquêteur : C'est très différent les deux ?

C : Bah... Oui

Enquêteur : Ouais ? C'est quoi qu'est différent ?

C : Bah... Parce que ya pas... Non c'est pas différent, mais avant c'était différent parce que j'avais pas d'amis, et ils étaient très méchants dans cette école. Et donc voilà quoi. Moi en plus j'ai rien fait et tout. [A la récréation, l'institutrice et l'AVS me confient que Cléa est assez exclue par les autres. Notamment parce qu'elle a volé la trousse Harry Potter d'une autre fille de la classe, ce dont elle semble parler quand elle dit qu'elle n'a rien fait.]

Enquêteur : D'accord.

C : Mais voilà quoi.

Enquêteur : Et ya des... Ya des endroits qui te manquent du quartier du conseil des XV, des endroits ou des amis...? C'est quoi qui te manque de là où t'habitais avant ?

C : J'ai pas compris la question, désolée, pardon

Enquêteur : Non pas de soucis, pas de soucis. C'est moi qui me suis mal exprimé. Je te demandais s'il y avait des choses qui te manquaient, de là où tu habitais avant de déménager ?

C : Des choses qui manquaient dans mon appartement ?

Enquêteur : Non qui toi, te manquaient... Que...

C : Mon ami !

Enquêteur : Ton ami ?

C : Oui parce qu'en fait mon ami, on s'amusait beaucoup et... Et Alix, il y en a un qui s'appelait Alix, et il disait n'importe quoi, voilà, et donc... Et l'autre dimanche avant, avant, on se donnait rendez-vous, le weekend, dans le weekend. Et là je vais le voir tout le temps le weekend.

Enquêteur : Tu vas le retrouver comment ?

C : Hein ?

Enquêteur : Tu vas le voir encore maintenant ?

C : Oui parce que... On va... Mon frère il va faire une soirée pyjama avec... Voilà.

Enquêteur : D'accord. Et, est-ce que des fois... [la sonnerie retentit] Attends, j'attends que la sonnerie elle s'arrête. Est-ce que des fois tu vas jouer dehors un petit peu dans le quartier ? Autour de chez toi, là. Je change un peu de sujet.

C : Ouais

Enquêteur : Dans la forêt tu m'as dit ?

C : Et j'ai une copine qui arrête pas de chouiner là, j'en ai marre.

Enquêteur : Ah

C : Enfin, j'en ai marre, c'est une toute toute petite. C'est pas facile à la gérer. Elle me pousse, euh..

Enquêteur : Elle te pousse ?

C : Oui et moi je lui ai tiré les cheveux parce qu'au bout j'en avais marre. Mais j'avais pas fait exprès, mais elle m'avait tellement énervée que je pouvais pas... [rises]

Enquêteur : D'accord.

C : Parce qu'elle me donnait des coups de pied et tout.

Enquêteur : D'accord. Et toi tu l'as dit à quelqu'un ?

C : Bah... Je l'ai dit à ses parents. Elle a dit en plus "sois sage" et gnagnagna. Donc je l'ai dit à ses parents qu'elle était pas sage.

Enquêteur : D'accord. Tout à l'heure tu me disais que ton papa il avait beaucoup peur, est-ce qu'il te laisse des fois pour...

C : Oui

Enquêteur : Pour aller faire des courses, toute seule chez toi, toute seule pour aller jouer

C : L'autre fois j'étais toute seule euh... A la maison parce qu'il faisait les courses

Enquêteur : D'accord. Des fois t'es toute seule dehors, ou pas ? Ou jamais ?

C : Il me surveille.

Enquêteur : Il te surveille ?

C : Mmh

Enquêteur : Pis t'es... Ça te va toi qu'il te surveille ou des fois t'en as un peu marre ?

C : Bah... J'aime bien qu'il me surveille parce que c'est la responsabilité euh...

Enquêteur : De quoi ? J'ai pas entendu. Est-ce que tu peux parler un peu plus fort s'il te plaît ? Je t'entends pas trop

C : Oui, ok, pardon

Enquêteur : C'est pas grave

C : Mhh... Et bah en fait [incompréhensible] de la responsabilité, de me garder souvent. Et... Il nous surveille juste... Il nous surveille dans le Neuhof !

Enquêteur : D'accord

C : Pas tout le temps

Enquêteur : D'accord. Et il y a des endroits où il t'interdit d'aller ? Où ton papa et ta maman ils t'interdisent d'aller ?

C : Oui...

Enquêteur : Comme quoi par exemple ?

C : Aller au parc derrière là, parce que... Voilà quoi. Parce que... Euh... C'est parce que on sait pas ce qui peut arriver. Mais par contre... Si tu me fais un cap ou pas cap, je peux aller chez mon copain.

Enquêteur : D'accord

C : Aron, et il a une... Il... Voilà

Enquêteur : D'accord, et t'es d'accord toi enfin tu as pas envie d'y aller au parc ? Ils t'interdisent d'y aller mais toi t'as pas envie d'y aller ?

C : Bah...

Enquêteur : Ou t'es pas d'accord ?

C : Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

C : [silence, Cléa regarde souvent par la porte ouverte, c'est l'heure de la récréation pour certaines classes]

Enquêteur : Tu me dis si tu veux arrêter hein, si tu veux aller en récréation. Je sais pas si c'est déjà vous qui allez en récréation là ?

C : Non

Enquêteur : Non, pas encore ?

C : C'est après c'est 30

Enquêteur : D'accord, alors on finit ça te va ?

C : Mhh

Enquêteur : On peut continuer ? Tu me dis si tu en as marre.

C : Mmmh, mais j'aime bien la maquette, t'façon.

Enquêteur : Tu peux rajouter des choses si tu veux

C : Donc là ça va être... [silence] Ici on va mettre la forêt.

Enquêteur : Tu y vas souvent ? Du coup tu m'as dit que tu allais dans la forêt souvent ?

C : Je peux juste emprunter ton crayon ? Pour mettre 11

Enquêteur : Si tu veux, ok, moi je gomme là, t'inquiète.

C : Faut faire la rivière, la forêt

Enquêteur : Vas y

C : Et là le supermarché.

Enquêteur : Ça c'est quoi ?

C : Là c'est le U et tout. Ah non, là c'est la route, pardon. Donc voilà, là, c'est bon. Du coup voilà, euh...

Enquêteur : Toi ya des endroits où tu aimerais aller jouer et tu peux pas ?

C : Bah oui parce que mon père il est pas d'accord des fois. Hop, voilà [elle continue de placer des choses sur la maquette]

Enquêteur : C'est où par exemple ?

C : Aller toute seule chez mon copain

Enquêteur : Ouais

C : C'est près d'ici... C'est près de mon immeuble.

Enquêteur : Tu saurais y aller toute seule ?

C : Ouais.

Enquêteur : Mais toi tu vis dans un immeuble ou une maison ? Une maison tu m'as dit ?

C : Bah oui, je vis dans une maison

Enquêteur : D'accord. Tu peux me décrire un petit peu comment c'est dans ta maison ?

C : De quoi dans ma maison ?

Enquêteur : Et bah, je sais pas, comment est ta chambre, si ya un salon, si ya un jardin, une terrasse.

C : Ah ! Oui, alors du coup ma chambre elle est... Remplie d'Harry Potter, déjà. Je te le dis toute suite ! Après mon salon il est très très très très grand. Il fait... 100 mètres de long, au moins. Après... Après il fait.. Après euh... Après ma cuisine elle est toute grande, donc voilà. Après ma... La salle de bain elle est très... Elle est très... Gigantesque, donc attend, je te montre [elle se lève et parcourt la salle où nous sommes pour dire que la salle de bain fait "de là, à là", elle semble, à nouveau, exagérer.]

Enquêteur : D'accord, ah ouais c'est grand !

C : Ouais ! Donc voilà. Parce que ma tatie aussi elle a une maison avec une grosse piscine [rire]

Enquêteur : Et toi t'as une piscine aussi ?

C : Oui, une piscine !

Enquêteur : Et euh... Si... Est-ce que tu fais des... Non je t'ai déjà posé la question, pardon, je suis bête. Tu prends des fois les transports en commun ? Tu vois ce que c'est les transports en commun ?

C : Ouais

Enquêteur : Le bus le tram, tu les prends des fois ?

C : Euh, ouais, des fois, pas tout le temps. Parce que j'...

Enquêteur : Tu les prends pour aller où ?

C : Hein ?

Enquêteur : Tu aimes pas t'as dit ? Tu allais dire quelque chose, pardon, je t'ai coupée.

C : Par exemple, les transports en commun, je vais à la patinoire. Aller en bus, je vais à la gym. Je vais...

Enquêteur : Ah tu fais de la gym ?

C : Ouais, je fais de la gym.

Enquêteur : Tu en fais toutes les semaines ?

C : Toutes les semaines, des fois. J'en fais le mercredi, le samedi. Après...

Enquêteur : Et tu y vas comment à la gym ?

C : Euh... J'y vais... En vélo, maintenant parce que j'ai un vélo [rire satisfait], et donc voilà. Et donc euh... [silence]

Enquêteur : Et t'aimes bien faire du vélo ?

C : Ouais

Enquêteur : T'aimes bien prendre le bus aussi ?

C : Ouais. J'aime bien, oui j'aime bien parce que... Parce qu'en fait... J'aime bien prendre le vélo parce que ça... J'ai de l'air. Enfin j'aime bien l'air, déjà une. Et j'aime bien me balader en vélo. Et j'aime moins le bus parce que... Faudrait prendre mieux le... Les vélos.

Enquêteur : Il faudrait quoi ? j'ai pas entendu.

C : Il faudrait prendre mieux les vélos.

Enquêteur : C'est à dire ?

C : Parce que, en fait, le bus ça pollue parce que ya... T'as une voiture toi ?

Enquêteur : Non, moi pareil je suis comme toi je prends le vélo.

C : Parce qu'en fait la voiture ça pollue planète. Donc moi je suis contre ça. A force de continuer à construire des bagnoles et tout ça... Ca va polluer, et à un moment il y aura... Yaura une grosse tempête avec des tornades et tout, donc il faut absolument arrêter ça parce que, après, la canicule ça va de plus en plus monter. Et... En hiver il fera chaud, et en été il fera froid.

Enquêteur : D'accord.

C : C'est ce qu'il va se passer.

Enquêteur : Je suis d'accord. Du coup ton mode de transport préféré c'est le vélo ?

C : Ouais

Enquêteur : T'aimes bien marcher aussi un petit peu dans le quartier ?

C : Oui, oui aussi. Faudrait prendre tous les... Sauf le train, le train il faut que... Qu'on voyage aussi !

Enquêteur : Mmh. Et est-ce que ya des endroits autour de chez toi où t'as peur, où t'aimes pas trop.

C : C'est quoi ?

Enquêteur : Bah, des endroits autour de chez toi, des rues, des places, des... Des endroits où t'aimes pas trop quand tu y vas. Où tu as peur, où...

C : J'aime pas aller à Pourtalès

Enquêteur : A Pourtalès ?

C : Ouais, tu connais ?

Enquêteur : Ouais, pourquoi ?

C : J'aime pas aller à Pourtalès, parce que c'est un parc petit donc... On fait... On fait des photos et tout.

Enquêteur : D'accord. Ils vont en récréation ?

C : Non ils vont pas en récréation ils vont...

Enquêteur : On peut continuer ? C'est toi qui me dis.

C : Ils vont... [elle malaxe de la patafix dans ses mains] Tu sais faire une balle rebondissante ?

Enquêteur : Non, on peut pas avec la patafix

C : Moi je sais faire. Avec de la patafix, et le slime. En fait tu prends de la patafix, tu mets une pate fine qui colle bien, après tu mets... De la pâte fine, tu mets ça, avec... Après tu le fais tourner, tourner tourner, après tu la laisses... Tu mets un petit peu d'eau, du [mot incompréhensible], pour qu'elle tienne. Après tu laisses sécher au soleil pour que ça fasse une balle rebondissante et après voilà.

Enquêteur : D'accord. Alors moi il reste deux petites questions si tu veux bien

C : Mmmh

Enquêteur : Alors est-ce qu'il y a des endroits où tu aimerais aller jouer, et où tu peux pas, genre dans la rue...

C : Oui !

Enquêteur : Ouais, où ça ?

C : Shulmeister j'ai pas le droit d'aller seule

Enquêteur : Ok, pourquoi t'as pas le droit ?

C : Parce que mon père il a... En fait mon père il est... Il aime pas que je sois seule

Enquêteur : Et toi t'aimerais bien être seule des fois, pour aller jouer ?

C : Bah ouais. Non, parce que j'ai peu en fait. Que quelqu'un me prenne, enfin... Voilà. Il y a une petite fille qui s'est fait violer apparemment.

Enquêteur : Mmh. Et toi t'as un peu peur des inconnus et tout ?

C : Mmh! Et surtout, quand on croise des gens, bah c'est des inconnus.

Enquêteur : Et ça te fait peur toi ?

C : Mmmh ouais !

Enquêteur : Mais t'aimerais quand même aller au Shulmeister ? Pour faire quoi ?

C : Bah pour s'amuser ya des tobogans et tout, et... Juste, est-ce que tu travailles sur l'avenir ?

Enquêteur : Comment ça sur l'avenir ?

C : C'est... En fait tu travailles quoi, déjà ? Tu travailles sur les villes, sur...

Enquêteur : Ouais c'est ça, moi je travaille sur comment

C : Comment l'environnement ?

Enquêteur : C'est pas vraiment l'environnement. C'est plus les enfants, donc de ton âge, et la ville, essayer de voir qu'est ce que les enfants aiment dans la ville, dans leur quartier, etc. Qu'est-ce qu'ils aiment pas, de faire un petit peu ce travail-là de récupérer leur point de vue, comme je suis en train de faire avec cet entretien. Et pis voilà.

C : Est-ce que t'as une maison ou un appartement ?

Enquêteur : Moi je vis dans un appartement à Strasbourg.

C : Ah.

[L'enseignant revient pour faire des photocopies]

Enquêteur : Et, je peux te poser une dernière question ?

C : Oui.

Enquêteur : Si t'étais un magicien, une magicienne, et que tu avais le droit à un coup de baguette magique pour changer quelque chose dans le quartier. [Quelqu'un d'autre entre dans la pièce, je lui dis bonjour] T'as le droit à un ou deux coup de baguette magique et tu peux changer tout ce que tu veux, tu peux détruire des choses, construire d'autres choses, faire apparaître tout ce que tu veux.

C : Bah en fait, moi, j'ai... Bah en fait moi quand je masse ça répare... ça répare les... Les cordes vocales, les trucs.

Enquêteur : Mais ça c'est un pouvoir magique ?

C : Ouais

Enquêteur : Moi je voudrais que tu fasses comme si ton pouvoir magique ce serait de changer quelque chose dans le quartier

C : Ouais

Enquêteur : Et tu changes tout ce que tu veux

C : Mmmh.

Enquêteur : Donc t'as toujours ton pouvoir magique de soigner les gens quand tu les masses, maintenant t'as un deuxième pouvoir qui est de changer tout ce que tu veux dans le quartier, et t'as le droit de l'utiliser une seule fois.

C : Oui bah

Enquêteur : Tu voudrais changer quoi ? Tu voudrais rajouter quelque chose, enlever quelque chose, modifier quelque chose, tu fais tout ce que tu veux.

C : Euh... Bah j'aimerais enlever... Les trucs de Mia d'Harry Potter, parce qu'elle est vraiment jaClarissese. Non, parce que moi j'ai une chambre d'Harry Potter, donc attends. Donc, j'aimerais enlever... J'enlèverais les voitures.

Enquêteur : T'enlèverais les voitures ?

C : Mmh. Et je garderait que le tram, le... Le train et le vélo

Enquêteur : D'accord

C : Pas le bus

Enquêteur : D'accord, pourquoi pas le bus ? [silence] Parce que ça pollue aussi ?

C : Mmh ouais.

Enquêteur : D'accord

C : Moins, mais bon. J'aime pas... Comment dire, voilà

Enquêteur : Et les voitures tu les enlèves parce que ça pollue ?

C : Mmh. Hein ?

Enquêteur : Les voitures tu les enlèves pour quoi ?

C : Euh... Parce qu'en fait ça pollue. En fait... après comment on va les... En fait, quand elles marcheront plus, les voitures, comment on va faire ? Et bah... En fait on va les aplatir [elle tape dans ses mains pour mimer] et ça c'est du gaspilla.... Ca c'est de la pollution. Et après ils jettent dans la mer. Donc ça... Après, les poissons ils mangent du plastique et tout.

Enquêteur : D'accord.

C : Ils mangent le plastique. Ya des trottinettes en plus qui sont, qui sont retrouvées dans la mer. Des grosses batteries, là, et ils sont mort à cause de ça.

Enquêteur : D'accord.

C : Donc, voilà

Enquêteur : Je vais te laisser aller en récréation ?

C : Hein ?

Enquêteur : Est-ce que tu veux rajouter quelque chose sur ta maquette ?

C : Oui

Enquêteur : Ouais ?

[Hors entretien, je lui demande si elle a des frères et sœurs, elle hésite à me répondre que non]

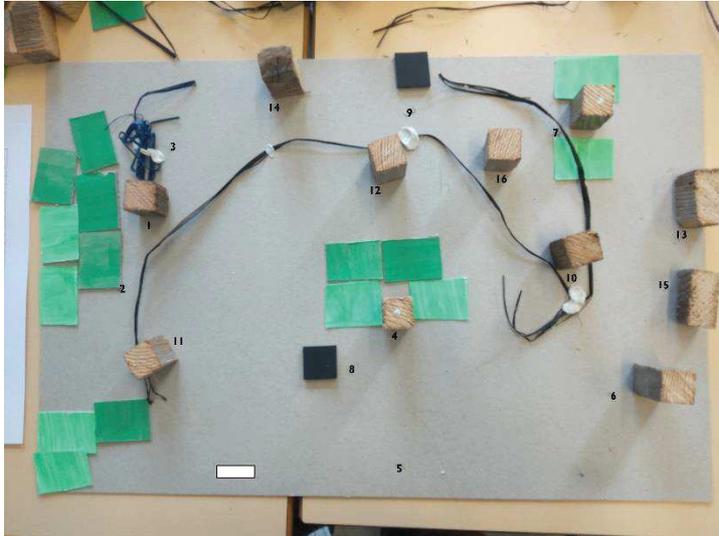


IMAGE 2 : JRS REALISE PAR CLEA

1 : Ma maison. 2 : Mon grand jardin. 3 : Ma piscine. 4 : La maison de Lola. 5 : U Express (plus loin que le plateau). 6 : L'école. 7 : Maison de Clara. 8 : Garage de Lola. 9 : Garage de Clara. 10 : Des magasins. 11 : Magasin. 12 : Immeuble de Mia. 13 : Leclerc. 14 : Boutique. 15 : Boutique. 16 : Mon immeuble (« j'ai des immeubles à Strasbourg »).

Entretien Insèz :

Enquêteur : Alors je vais juste te demander de me dire ton prénom

I : Insez

Enquêteur : I-N-S-E-Z ?

I : Ouai

Enquêteur : Ok, et ton age ?

I : 10 ans.

Enquêteur : 10 ans. Et ton lieu de naissance, là où tu es née

I : Euh... à Schiltigheim [en hésitant]

Enquêteur : Schiltigheim ? Je mets Strasbourg ?

I : Euh ouais

Enquêteur : Ca roule. Et pis tu peux commencer la maquette si tu veux

I : Ok !

[discussion sur la patafix]

I : Alors, là c'est chez moi

Enquêteur : Ca c'est chez toi, hop

I : Ici c'est le Tazi

Enquêteur : Le ?

I : Le Tazi, la boucherie !

Enquêteur : Ca s'écrit comment Tazy ?

I : T-A-Z-I

Enquêteur : Ok

I : Euh... Là, l'école

Enquêteur : Ok

I : Derrière l'école, l'église. [silence] Alors, le parc de la colombe [silence] L'araignée. Euh... Le Tazi je l'ai mis en deuxième ?

Enquêteur : Mmmh

I : A côté du Tazi y'avait une petite épicerie. Hop. A quelques kilomètres, la maternelle

Enquêteur : Ok

I : Euh... Qu'est ce qu'il y a ? Ah oui ! La forêt

Enquêteur : Tu fais la rivière là ?

I : Oui. [silence] Qu'est ce que je pourrais mettre ? Le collègue !

Enquêteur : Ok

I : Le collègue il est... Vers... vers, vers... Vers là ! [en posant la pièce] Le collègue du Stockfeld

Enquêteur : Est-ce que tu peux me raconter un petit peu le trajet que tu fais le matin entre chez toi et l'école ?

I : Et bah, en premier, je passe par la forêt. Parce que c'est soit je passe par le collègue, soit par la forêt, et moi je passe par la forêt parce que c'est plus court. Après je passe devant la maison de Clarisse. Après je passe dans le chemin avec... où ya... Comment ça s'appelle déjà ? L'espèce de ferme là, où ya les abeilles. Et après j'arrive à l'école

Enquêteur : Et tu le fais comment le trajet tu le fais à pied ?

I : En voiture.

Enquêteur : En voiture ?

I : Et quand c'est en été, bah à pied. Et les mardis et vendredis en vélo.

Enquêteur : Et quand tu le fais en voiture c'est qui qui t'emmène ?

I : Soit maman, soit papa, le matin c'est ma maman, parce que mon père il peut pas, il dort. Parce qu'il finit à 5h du matin le travail.

Enquêteur : Il fait quoi comme travail ?

I : Il a un snack de nuit

Enquêteur : Un snack de nuit ?

I : Ouais

Enquêteur : Et ta maman elle fait quoi ?

I : Bah elle s'occupe de nous parce qu'en fait elle a pas fini... Elle a fini ses études mais elle est venue ici elle habitait au Maroc donc... Elle est en train de chercher un travail.

Enquêteur : Ok, tu dis nous parce que t'as des frères et sœurs ?

I : Euh oui, j'ai un frère et une petite sœur, et c'est moi l'ainée.

Enquêteur : Ok. Ok, ok. Et quand tu viens en vélo tu viens toute seule ou c'est pareil, ya ton papa ou ta maman qui t'accompagnent ?

I : Bah, parfois... Le matin je viens en voiture, l'après-midi je ramène mon vélo et c'est... Soit je le mets dans la voiture s'il fait moche soit, bah je viens avec. Et... voilà

Enquêteur : Ok. Et t'aimes bien faire ce trajet là entre ta maison et l'école ? [elle hoche la tête] Ouais ?

I : Ouais comme ça en même temps je peux voir la forêt quand je pars et... Voilà

Enquêteur : Ok. Et tu préfères le faire en voiture ou en vélo ?

I : En vélo

Enquêteur : En vélo ? pourquoi ?

I : Parce que j'aime bien faire du vélo, et j'aime bien marcher en plein air et... Bah partir à l'école à pieds ou en vélo, parce que j'aime pas rester dans la voiture, rester assise jusqu'à l'école, je préfère marcher ou faire du vélo.

Enquêteur : D'accord.

I : Comme ça ça me fait un peu de sport

Enquêteur : Tu fais du sport à côté ?

I : Mmh ?

Enquêteur : Tu fais du sport à côté de l'école ?

I : Non je fais pas de sport à côté de l'école, je fais du sport à la Meinau

Enquêteur : Ok, tu fais quoi ?

I : De la boxe thaïlandaise.

Enquêteur : Ok ! Et... C'est toutes les semaines ?

I : C'est le mercredi et le samedi en plein air.

Enquêteur : D'accord. Et pis t'y vas comment jusque là bas ?

I : En voiture

Enquêteur : C'est ton papa qui t'emmène ? Ta maman qui t'emmène ?

I : Ouais c'est mon papa.

Enquêteur : D'accord.

I : Parfois c'est ma tatie comme mon cousin il est avec moi, on fait ensemble donc parfois c'est ma tatie quand mes parents il sont occupés.

Enquêteur : Ta tatie elle habite pas loin ?

I : Elle habite à la Meinau, en face... Bah en face... où on fait la boxe. En face du stade. On fait dans un lieu... Qui est pas vraiment public, qui est pour tout le monde, c'est un parc vide, que de la [incompréhensible], avec des cages de foot, nous on accroche...

Enquêteur : Ouais je vois, moi j'habite pas loin. Je vois où c'est

I : Donc on fait ça.

Enquêteur : Ok, et... Et si tu préfères venir à l'école en vélo, comment ça se fait que des fois tu viens en voiture ?

I : Bah parce que mon frère ma... Parce que sinon j'ai pas trop le temps. Parce que mon frère, mes parents doivent le déposer jusqu'à la Meinau, donc euh... Je peux pas trop venir et le matin il fait froid. Mais sinon l'après-midi bah je peux.

Enquêteur : Ok, et quand tu repars de l'école l'après-midi tu vas directement chez toi ?

I : Bah parfois c'est soit... C'est mon père qui me cherche et on va aller acheter des trucs au Tazi, ou sinon on va... Quelque part, soit en forêt, soit marcher, soit on rentre à pied, soit on peut faire des choses, bah dans son snack on joue au ping-pong là bas. Donc... Ou sinon si on a des devoirs, si j'ai des devoirs bah on rentre directement à la maison je fais mes devoirs. Parfois quand j'en ai pas beaucoup je les fait directement dans la voiture le temps qu'on arrive à notre destination.

Enquêteur : [rire] D'accord. Et son snack il est où à ton papa ?

I : A la Meinau

Enquêteur : A la Meinau aussi ?

I : Oui. Il en a deux.

Enquêteur : Il a deux snacks ?

I : Mais le premier il l'a un peu lâché, c'est son frère qui le commande.

Enquêteur : Ok

I : Et quand il est pas là bas c'est moi la cheffe !

Enquêteur : Ah ouais ? T'es la cheffe dans le snack ?

I : Ouais, s'il est pas là.

Enquêteur : Ok

I : C'est moi qui décide.

Enquêteur : Tu y vas souvent du coup ?

I : Ouais, j'y vais souvent.

Enquêteur : Tu fais quoi là bas ?

I : Je mange, je joue au ping pong, je fais du sport parce qu'on a une salle privée où il y a une table de ping-pong, où ya pour faire de la corde à sauter, pour faire des pompes, des haltères, bref. Une salle de sport.

Enquêteur : D'accord.

I : Et, on a des activités. Plein de choses pour faire du bricolage, pour faire plein de trucs.

Enquêteur : Tout ça dans le snack ?

I : Ouais. Dans une salle privée.

Enquêteur : Ok. Et pis chez toi c'est comment ? Tu peux me décrire un peu ?

I : Bah, j'ai 2 étages. Et bah, c'est très grand. C'est super géant. genre... Notre chambre, bah elle fait... Elle est plus grande ça là [en parlant de la pièce où nous sommes], en longueur, en largeur elle est pas aussi grande que ça. Mais en longueur elle est plus grande que tout ça. Et je suis avec ma petite soeur et mon petit frère là bas.

Enquêteur : Dans la chambre ?

I : Ouais. A coté pour moi, et ma soeur elle est au milieu avec son lit, et mon frère tout seul. Parce que sinon il met le bordel.

Enquêteur : [rires]

I : Et moi je mets une limite "si tu dépasses ça, je te prends un truc de ton côté". Comme ça il... Mais il la respecte. Parce qu'il a pas envie que je lui prenne un de ses jouets.

Enquêteur : Mmh. D'accord.

I : Et j'ai un graaaand jardin, très très grand.

Enquêteur : Tu joues souvent là bas ?

I : Ah bah oui. En été, pendant le confinement j'étais dans la piscine. Dès que je me lève je mange mon petit-déjeuner et je pars dans la piscine.

Enquêteur : Toi t'as toujours vécu dans cette maison la ?

I : Non, j'ai déménagé.

Enquêteur : T'as déménagé ?

I : Une fois j'étais... au début j'étais dans un appartement quand j'étais fille unique.

Enquêteur : Ok

I : Donc j'habitais dans un appartement à Ilkirch. Et après on a déménagé, bah... Parce que c'était trop petit et que mon frère, et bah il allait venir, et ma petite soeur allait être bientôt née. Donc, bah... Et bah voilà on a déménagé dans une très grande maison.

Enquêteur : T'avais quel âge quand vous avez déménagé, tu te souviens ?

I : Mmh... Oui je me souviens. Un ou deux ans. un ou deux ans quand on a déménagé.

Enquêteur : T'avais un ou deux ans ?

I : Mmh

Enquêteur : Et tu te souviens quand même ?

I : Oui.

Enquêteur : Woah. Et t'as des trucs qui te manquent de ton ancien chez toi ?

I : Nan.

Enquêteur : Tu préfères là où tu vis maintenant ?

I : ah oui.

Enquêteur : Ouais ?

I : Parce que c'est parfait là bas. Et habitait juste dans un petit appartement, juste une petite chambre pour moi, et pour mes parents, et un salon, et... Voilà, le strict nécessaire.

Enquêteur : Ok. Alors, en dehors de l'école, Est-ce qu'il y a des endroits où tu vas souvent ?

I : Oui

Enquêteur : Comme quoi par exemple ?

I : Au parc de la Colombe, au parc d'Ilkirch, et faire les magasins

Enquêteur : Ok, alors est-ce que tu peux me raconter un petit peu ce que tu fais au parc de la Colombe ?

I : Je joue..

Enquêteur : [en montrant sur le plateau] c'est celui là, hein ?

I : Oui.

Enquêteur : Ok

I : Parfois je joue... Je joue là bas. Parfois je dis à mes amis de venir comme ça on joue tous ensemble là bas. Des amis de l'école parce qu'on va tous là bas au parc de la Colombe. Ya pleeeeeein de personnes de cette école qui viennent avec nous, qui vont dans le parc. Donc euh... On dit "viens on va là bas". Et parfois, bah, yen a qui partent au... Au parc de l'araignée

Enquêteur : Qui est pas loin ?

I : Mmmh

Enquêteur : Toi aussi des fois tu vas au parc de l'araignée ?

I : Mmh.

Enquêteur : Tu y vas comment ? T'y vas comment au parc de la Colombe ?

I : Euh... Parfois je pars en voiture, parfois je pars en vélo, parfois en hoverboard, ou en trottinette électrique.

Enquêteur : Tu y vas toute seule ?

I : Non !

Enquêteur : Toujours accompagnée par tes parents ?

I : Ouais parce que c'est un peu... Comment dire... Fréquenté là bas

Enquêteur : Ils aiment pas te laisser toute seule là bas ?

I : Bah dans ma classe personne... Leurs parents ils les laissent pas partir au parc de la colombe, là bas, parce que c'est trop fréquenté par des jeunes qui sont... Voilà

Enquêteur : Ils te font un peu peur toi ?

I : Non, pas du tout.

Enquêteur : Donc toi tu... T'aimerais que tes parents ils arrêtent de t'accompagner ?

I : Oui

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi ?

I : Bah... parce que... je sais pas moi mes parents ils me dérangent pas parce que, juste, ils m'emmènent là bas et ils surveillent mon petit frère et ma petite soeur. Sinon, moi je joue avec mes amis là bas. Et, je joue, je fais plein de trucs là bas. Sinon c'est pour notre sécurité.

Enquêteur : Ok.

I : Et ils m'emmènent là bas parce que avec la route et tout ça, c'est pas très... Comment dire, sécurisé.

Enquêteur : Ok. Toi tu te sens plus en sécurité quand t'es avec tes parents ?

I : Ouais.

Enquêteur : Et après des fois quand vous allez au parc de l'araignée c'est pour quoi faire ?

I : Pour jouer aussi, là bas

Enquêteur : Pour jouer ? C'est quoi la différence entre les deux parcs ? Moi je les connais pas.

I : Euh... Le parc de la colombe il est trèèèèèès grand, il a plein de trucs, de trucs d'escalade, d'un terrain de foot, d'un espace juste pour jouer, comme ça, au frisbee ou faire de la [incompréhensible]. Et des espaces de jeu avec des toboggans, du sable à côté. Pour les petits de 1 an jusqu'à je sais plus combien, et après de... Bah de mon âge, jusqu'à... Je sais plus quel âge aussi.

Enquêteur : Ok, et à l'araignée ya des choses différentes ?

I : Pas trop.

Enquêteur : Non ? Toi tu préfères la Colombe ?

I : Oh oui.

Enquêteur : Ok. Et du coup à part... Tu m'as dit que tu allais aussi des fois au... A Ilkirch ?

I : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

I : Comment je peux dire... Bah pour faire des pique-niques, pour... Pour regarder des spectacles ou pour aller faire les magasins.

Enquêteur : Quand tu vas faire les magasins tu vas faire quoi ?

I : Acheter des habits, acheter à manger et... Bah pis mon frère quand on part il veut acheter des jouets.

Enquêteur : Ok, et pis t'y vas avec tes parents ?

I : Oui.

Enquêteur : T'aimes bien ? [elle hoche la tête] Vous allez où ?

I : On part à... Au Auchan, on part à... A Action, au Cora, bref, plein de magasins

Enquêteur : D'accord, d'accord d'accord. Et... Alors, qu'est ce que c'est tes endroits préférés dans... Autour de chez toi.

I : Bah... La forêt

Enquêteur : La forêt

I : Ya un espace vert où ya des caméras de surveillance et tout ça, parce que ya un champ de je sais pas quoi.

Enquêteur : Et ça t'aimes bien ?

I : Ouais là bas ya un espace vert, touuuut grand, et j'emmène mon quad là bas.

Enquêteur : T'as un quad ?

I : Oui. Je pars là bas avec mes parents, soit avec la famille... On va faire des pique-niques, on va faire... On va jouer là bas.

Enquêteur : D'accord. Et euh... Ya des endroits que t'aimes pas dans le quartier ?

I : Mmh... Bah... Non

Enquêteur : Non ?

I : Ya rien.

Enquêteur : Ya pas de endroits où tu as peur un petit peu...

I : Mmmh... Non.

Enquêteur : Non ?

I : Non, pas du tout.

Enquêteur : D'accord. Et tout à l'heure quand tu me disais que tu préférerais le parc de la colombe à celui de l'araignée, à l'araignée vous faites comme jeux ?

I : Bah pareil... On joue au frisbee, on joue au loup, on fait du vélo, des trucs... Voilà on joue.

Enquêteur : Ok

I : Sauf que le parc de la Colombe c'est plus grand.

Enquêteur : Donc c'est mieux ?

I : Ouais.

Enquêteur : D'accord

I : Maximum mieux

Enquêteur : D'accord d'accord. Et du coup ya des fois où t'es toute seule, dans le quartier ? Dehors ?

I : Mmmh non.

Enquêteur : Non ? T'es toujours accompagnée ?

I : Ouais, je suis toujours accompagnée ou parfois... Parfois, exemple je vais toute seule chez moi à vélo, là, je suis toute seule.

Enquêteur : Pis ça va ?

I [sur le ton de l'évidence] : Bah oui, à part quand je passe vers le collège, à vélo, parce que c'est rempli, donc je galère un petit peu à faire passer le vélo. Mais sinon ça va. Vers chez moi ya pas beaucoup de personnes qui passent.

Enquêteur : Ok

I : Donc ça va.

Enquêteur : Ok. Et t'as des endroits où tes parents t'interdisent d'aller toute seule ?

I : Oui

Enquêteur : Où ça par exemple ?

I : Euh.. Bah par exemple au parc de la Colombe je peux pas partir toute seule. Euh.. Au Tazi pareil, je peux partir toute seule parce c'est là-bas [elle insiste pour signifier que c'est très loin], vers l'école et moi j'habite à la Ganzau. Donc euh... Je peux partir toute seule. Bah au Auchan c'est logique je peux partir toute seule. Plein de magasins je peux pas partir toute seule parce que... Je suis encore trop petite pour partir toute seule

Enquêteur : Ouais, t'es d'accord avec cette interdiction ?

I : Bah oui

Enquêteur : Pis pour le parc de la Colombe aussi ?

I : [hésitante] Mmh bah oui, ça va, je suis aussi d'accord parce que avec la route et tout ça, si je me perds ou un truc comme ça mais... Je me suis déjà perdue une fois.

Enquêteur : Ok, t'as eu peur ?

I : Non, parce qu'on fait mon papa il m'a acheté un truc pour me détecter, un truc. Et j'appuie sur SOS pour l'appeler

Enquêteur : Ok

I : Et il peut me détecter où je suis, pile poil, à l'heure, et partout.

Enquêteur : D'accord, et tu l'as toujours avec toi ?

I : Oui

Enquêteur : Et tu te sens plus en...

I : En sécurité

Enquêteur : En sécurité avec ça ?

I : Ouais

Enquêteur : Tu l'oublies jamais tu l'as toujours avec toi ?

I : Ouais.

Enquêteur : Ok, et tu t'en es déjà servi une fois du coup ?

I : Ouais, je m'en sers parfois quand je me perds, ou quand ya un danger; Mon papa il m'a dit "s'il y a une alerte rouge à l'école ou un intru, un truc comme ça, et bah tu peux me... Appeler"

Enquêteur : Ya des autres enfants qui ont pareil que toi ?

I : Non

Enquêteur : Non ? T'es la seule ?

I : Oui

Enquêteur : Pis t'aimes bien avoir ce truc là avec toi du coup ?

I : Ouais.

Enquêteur : Ca fait combien de temps que tu l'as ?

I : Mmmh je sais pas, environ 4 ans. Il est très très utile.

Enquêteur : D'accord. D'accord, d'accord. Et ya des endroits où tu aimerais aller jouer, autour de chez toi, et où tu peux pas ?

I : Mmh non.

Enquêteur : Non ?

I : Non

Enquêteur : Tu joues des fois dans des endroits autres que les parcs ?

I : Bah je sais pas trop. En forêt, bah je balade, je pars avec mes parents. Parce qu'une fois on est parties avec ma mère et ya une gazelle, plein de gazelle qui ont sauté sur la route. Donc la forêt c'est pas trop pour les enfants tout seuls.

Enquêteur : Ah ouais ? ca fait un peu peur ?

I : Oh oui. genre, Mia quand on part en forêt elle a peur. Elle a peur qu'un sanglier lui sorte dessus.

Enquêteur : Pis toi t'as peur aussi ?

I : Non

Enquêteur : Alors, une autre question : pour toi, c'est quoi la différence entre la cour de récréation et un parc de jeu ?

I : La cour de récréation ya rien du tout ! Et un parc de jeu ya plein de choseS : des jeux, des structures, plein de trucs.

Enquêteur : Donc tu préfères le parc de jeu ?

I : Ouais, je préfère le parc de jeu.

Enquêteur : Toi t'aimerais bien qu'ils rajoutent des choses dans la cour de récréation ?

I : Bah je sais pas trop, bah... Pour faire de l'escalade par exemple ! Parce que c'est tout vide. Bah en même temps on a plus trop l'age de jouer avec tout ce qui est toboggan et tout ça mais... à part s'ils sont géants. Par exemple j'ai déjà fait un toboggan qui fait... Plus de... Je sais pas mais il est très très grand.

Enquêteur : Ok. Et au parc de la Colombe t'aimerais bien rajouter des trucs ?

I : Non

Enquêteur : Non, il est bien comme ça ?

I : Oui

Enquêteur : D'accord. Et est-ce que des fois tu prends les transports en commun ? Le bus, le tram..

I : Parfois, pour partir en ville avec mes parents, on prend le tram. C'est tout

Enquêteur : Pis t'aimes bien ?

I : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

I : C'est trop rempli

Enquêteur : Ya trop de gens ?

I : Trop, trop trop

Enquêteur : C'est quoi ton mode de transport préféré toi ?

I : L'avion !

Enquêteur : L'avion ?

I : Non, tant qu'on y est une fusée !

Enquêteur : [rire] Ah une fusée ? Non mais pour aller à des endroits à Strasbourg !

I : Ah oui ! Euh, la voiture

Enquêteur : La voiture ?

I : Oui

Enquêteur : Pourquoi ?

I : Bah parce que c'est la tienne et euh... Tu... C'est pas rempli et à chaque fois tu t'arrêtes pas, tu t'arrêtes pas... Tu continues la route jusqu'à ta destination !

Enquêteur : Et tu préfères la voiture au vélo, ou à marcher à pied ?

I : Ouais

Enquêteur : Ok. Tout à l'heure tu me disais que pour aller à l'école tu préférerais aller en vélo pourtant

I : Bah oui je préfère aller en vélo à l'école !

Enquêteur : Mais tu préfères la voiture ou le vélo alors ?

I : Le vélo !

Enquêteur : Le vélo ?

I : Ouais

Enquêteur : Ok. Des fois tu vas loin en vélo ? Genre au centre-ville, ou...

I : Non

Enquêteur : Non ? Tu restes toujours pas loin ?

I : Ouais, pas loin.

Enquêteur : Pis quand t'es toute seule à vélo t'as pas peur ?

I : Non.

Enquêteur : Non ? Ok, et euh... Alors imaginons que t'es une magicienne, que t'as une baguette magique et qu'avec la baguette magique tu peux changer tout ce que tu veux dans le quartier.

I : Trop bien !

Enquêteur : T'as le droit à un coup de baguette magique, tu peux faire ce que tu veux, tu peux détruire des trucs, construire des trucs, transformer des trucs, tout ce que tu veux. Tu ferais quoi dans le quartier ?

I : Euh... Bah je sais pas moi. Construire une très très très très très très giga très très méga giga très grande villa !

Enquêteur : Villa ?

I : Ouais

Enquêteur : Pour vivre toi ?

I : Ouais, avec une méga giga piscine !

Enquêteur : [rire] Ok

I : Comme ça ce sera le paradis, avec une pluie de bonbon

Enquêteur : O ! Toi tu préfères retrouver tes copains pour avec eux chez toi ou chez eux, ou dans un parc ?

I : Dans un parc

Enquêteur : Pourquoi ?

I : Bah je sais pas, parce qu'on est en plein air et... J'aime as rester enfermée.

Enquêteur : Même dans ton jardin ?

I : Si dans mon jardin ça va, mais... Parce que dans mon jardin je m'ennuie pas : j'ai des rollers, j'ai des structures de jeux comme... Mieux qu'un parc ! On dit que c'est mieux qu'un parc mon jardin. Dès que mes camarades de classe ils viennent ils me disent "oh bah ton jardin c'est mieux qu'un parc" ça.

Enquêteur : Mais toi tu préfères quand même les parcs ?

I : Mhh, bah ça va. Mais oui parce que c'est quand même plus grand. Mais ya pas vraiment tout ce que j'ai dans mon jardin, ya moins de trucs.

Enquêteur : Comment ça se fait que tu préfères quand même aller dans des parcs alors ?

I : Je sais pas, parce que c'est plus grand ! Et à un moment donné j'en ai marre de faire les mêmes choses.

Enquêteur : Ouais ? Je comprends ouais. Et pour toi... C'est une grosse rue là où tu vis ?

I : Euh... Oui

Enquêteur : Ya beaucoup de voitures qui passent ?

I : Non

Enquêteur : Non, ça ça va ?

I : Ouais, ça va. Mais parce qu'en même temps moi ma rue elle est trèèèè très longue. Elle commence... D'un feu rouge jusqu'à la ferme de la Ganzau, jusqu'à plein de trucs ! Donc elle est géante.

Enquêteur : Et pour toi est-ce que les enfants, vous avez le droit de jouer dans la rue, sur les places, sur les parkings ?

I : Non

Enquêteur : Pourquoi ?

I : Parce que ya des voitures qui passent, et parce que c'est pas vraiment fait pour jouer. Ya des parcs qui sont faits pour jouer ! Pas des rues. Donc c'est pas vraiment bien de jouer sur la rue. Parce que ya des personnes qui peuvent venir, comme ça si tu joues comme ça sur la rue toute seule, bah... C'est un peu dangereux si tu tombes comme ça, sur la route ou un truc comme ça. Donc c'est mieux dans un parc ou dans mon jardin.

Enquêteur : [Une sonnerie retentit]. Ok. Tu veux rajouter des choses sur ta maquette ?

I : Mmmh non

Enquêteur : Non, elle est bien comm eça ?

I : Oui. Attends nan. Comment ça s'appelle... La ruche des abeilles !

Entretien Soifia :

Enquêteur : Je vais juste me demander de me dire ton prénom ?

S : Soifia.

[Je lui demande de m'épeller son prénom]

Enquêteur : Ca roule, ton âge ?

S : 9 ans

Enquêteur : 9 ans Et ton lieu de naissance ?

S : Euh... Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ? D'accord, pas de problème. Et bah vas y tu peux commencer, à faire ce que tu veux. Je mets mon téléphone un peu pas très loin de toi pour qu'on t'entende bien sur l'enregistrement. Ca te va ?

[Elle commence à faire le JRS, petits dialogues pour que je lui donne les ciseaux, pour que je remplisse le tableau, etc. Dehors, on entend une autre classe qui est partie en récréation. Sur son JRS, Soifia reproduit quasiment à l'identique ce qu'elle avait fait quelques semaines plus tôt en groupe, lors de la première séance du JRS]

Enquêteur : T'es pas obligée de faire comme la dernière fois hein, tu fais tout ce que tu veux cette fois-ci, dans l'ordre que tu veux.

[silence]

S : J'ai pas trop compris **S :** pourquoi tu viens ici ?

Enquêteur : Et bah... Moi, avec... Avec les maquettes que vous faites, moi je les prends en photo à la fin, et pis avec ce dont on va parler après, parce que je vais te poser des petites questions qu'auront un rapport avec la maquette, et pis sur d'autres sujets, moi je fais un enquête, pour la Fac, où l'objectif c'est de comprendre... Le rapport que tu as, enfin que les enfants de ton âge, ont avec leur quartier. C'est quoi... Qu'est-ce qu'ils font dans leur quartier, qu'est-ce qu'ils font dans les parcs, Qu'est-ce qu'ils font dans... [Une enseignante d'une autre classe entre pour prendre du matériel] Bonjour ! Ce qu'ils font dans la ville, etc. Et puis avec tout ça moi je vais... J'écris un espèce de gros article pour la fac, et pis voilà. Et pis après je sais pas exactement à quoi ça va servir, mais c'est pour l'université quoi.

S : L'université, les études, elles prennent beaucoup beaucoup de temps ?

Enquêteur : De quoi ?

S : Les études à l'université elles prennent beaucoup de temps ?

Enquêteur : Bah ouais, pas mal. Tu connais un petit peu des gens qui font l'université dans ta famille, autour de toi ?

S : Ouais, mon frère va bientôt aller à l'université.

Enquêteur : Ok. Bah c'est un peu comme l'école, c'est la continuité de l'école. Tu vois, toi ça te prends beaucoup de temps aussi l'école. Bah moi c'est pareil. A peu près. Sauf qu'on est plus grand et qu'on fait un peu des choses tous seuls, alors que vous vous êtes toujours avec une classe, etc, avec une maitresse. Ou un maitre. Du coup là, tu fais la rue qui est où ?

S : Vers le stade

Enquêteur : Vers le stade ?

[silence, puis des dialogues sur comment faire tenir les objets sur le plateau]

Enquêteur : Du coup là tu mets quoi ?

S, en prenant les plaques vertes sensées symboliser les "espaces verts" : C'est le stade. Le stade c'est un peu comme la forêt ?

Enquêteur : Ouais, si tu veux.

[Silence]

Enquêteur : Tu me racontes un petit peu ce que c'est ça ?

S : Les maisons vers chez Aladin [*un restaurant, ndlr*]

Enquêteur : Ok, et ya la tienne dedans ?

S : Euh, elle est un peu vers là bas.

Enquêteur : Ok, on essaie de la mettre ?

[silence]

S : A coté de la maison de mon voisin il y a une grande prairie.

Enquêteur : Ca c'est ta maison du coup ?

S : Non ça c'est mon voisin.

Enquêteur : Ok. Et sa grande prairie du coup. Et ça c'est quoi du coup ?

S : Ca c'est mon voisin, ça c'est chez moi.

Enquêteur : D'accord. Et l'école par rapport à ta maison elle est où ?
S : L'école elle est beaucoup plus loin
Enquêteur : Elle est beaucoup plus loin ? Alors est-ce que je peux te demander comment tu y vas le matin à l'école ?
S : En marchant
Enquêteur : En marchant ? Tu y vas toute seule ?
S : [fait non de la tête]
Enquêteur : Tu viens avec qui ?
S : Mon père et ma soeur.
Enquêteur : Ton père et ta soeur ?
S : Mmmh
Enquêteur : Et... Parce que ta soeur elle vient à l'école aussi ?
S : Oui elle est dans l'école
Enquêteur : Elle est plus petite ?
S : Oui
Enquêteur : D'accord. Vous en avez pour longtemps le matin ?
S : Bah, je sais pas.
Enquêteur : T'aimes bien toi faire le trajet le matin avec ton père et ta soeur ?
S : Oui.
Enquêteur : Ouais ça va ? Tu saurais venir toute seule ?
S [elle acquiesce]
Enquêteur : Ouais ? Et tu préfères que ton père il t'accompagne ou...?
S : Non je préfère que mon père il m'accompagne.
Enquêteur : Ok. Et pis le soir quand tu repars de l'école ?
S : Avec ma mère
Enquêteur : Avec ta mère ? Parce qu'ils font quoi comme métier tes parents ?
S : Ma mère elle travaille... A Mondial Fruit.
Enquêteur : Ok
S : Mon père il travaille au CNRS
Enquêteur : D'accord. Et pis t'as une seule soeur ?
S : Oui
Enquêteur : T'as un frère aussi non, un plus gréand frère ?
S : Oui.
Enquêteur : Et du coup après l'école ta maman elle vient te chercher et pis vous rentrez directement chez toi ?
S : Oui. En marchant.
Enquêteur : En marchant.
[silence]
Enquêteur : Tu peux me décrire un petit peu dans ta maison ?
S : Euh... C'est grand, ya deux étages. Mmmh. Le salon est très grand. Et... Je dors avec ma soeur sur un lit superposé.
Enquêteur, *en parlant du JRS qu'elle continue de réaliser* : Ca c'est plein de maisons que tu as mis ?
S : Celle-là elle est en train de se construire.
Enquêteur : Ok.
[silence]
Enquêteur : Et pis, à part l'école, c'est quoi les endroits autour de chez toi où tu vas le plus souvent ?
S : Bah tous les mercredis je fais du violon
Enquêteur : Tu en fais où ?
S : A Django
Enquêteur : Ok. Et c'est où Django par rapport à chez toi, sur la maquette ? Tu peux le représenter ou c'est trop loin ?
S : C'est trop loin
Enquêteur : D'accord. Pis t'y vas comment à Django ?
S : En marchant
Enquêteur : Toute seule ?
S : Non, pas toute seule
Enquêteur : C'est qui qui t'accompagne ?

S : Ma mère

Enquêteur : Ta maman ? Pis à part ça ya d'autres endroits où tu vas souvent ?

S : Bah... Euh...

Enquêteur : Des parcs, pour jouer ? Des trucs comme ça; Le parc tu y vas pour jouer, de temps en temps ?

S : Euh... rarement parce qu'il est plus trop ouvert

Enquêteur : D'accord. Ça c'est quoi ?

S : Bah en fait le voisin il peut aller ici. A si... Et c'est devant chez moi...

Enquêteur : Et du coup les mercredis après-midi, les weekends, les vacances, tu fais quoi ? Ya des endroits où tu vas, pour rejoindre des copains ?

S : Le weekend en fait je fais des cours à la Mosquée

Enquêteur : D'accord. T'aimes bien ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Et la Mosquée elle est où ?

S : Eyyûb Sultan, à côté. C'est loin donc j'y vais en voiture

Enquêteur : C'est qui qui t'emmènes ?

S : Euh non pas en voiture, en bus.

Enquêteur : En bus ?

S : Mmhh

Enquêteur : Tu y vas toute seule en bus ?

S : Non, avec mon père et ma soeur.

Enquêteur : Pis t'aimes bien prendre le bus ?

S : Euh... Pas trop.

Enquêteur : Pourquoi ?

S : Parce que ça secoue beaucoup

Enquêteur : Ca secoue beaucoup ? Tu préfères te déplacer à pieds que en bus ?

S : En bus

Enquêteur : Tu préfères en bus quand même ? T'aimes pas trop marcher ?

S : Pas trop

Enquêteur : Pourquoi ?

S : Parce que j'ai mal aux pieds après

Enquêteur : Tu prends d'autres moyens de transport des fois ?

S : Je prends le tram pour aller à l'opticien

Enquêteur : Il est où ton opticien ?

S : Euh... Au... En ville

Enquêteur : D'accord, loin ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Et t'aimes bien prendre le tram ?

S : Le tram ? Oui j'aime bien.

Enquêteur : Tu fais quoi dans le tram ? Comment ça se fait que t'aimes bien ?

S : Mmmh... Je sais pas trop

Enquêteur : [rire] Et... Tu vas... Tu retrouves des fois des copains les mercredis, les weekends, pendant les vacances, pour aller jouer ?

S : Euh parfois quand ya des anniversaires, après non.

Enquêteur : Non, sinon pas trop ? Parce que t'as pas très envie ?

S : Non, c'est parce que ya le covid et en plus j'ai beaucoup beaucoup de choses à faire.

Enquêteur : Ok, tu travailles beaucoup quand t'es chez toi aussi ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Et t'as des endroits préférés autour de chez toi ?

S : Bah... Non ?

Enquêteur : Non pas spécialement ? T'aimes bien là où tu vis ?

S : Oui ! J'ai une maison, j'ai un jardin. Je crois que le jardin... En fait ya une pente

Enquêteur : Ok. Et du coup c'est un peu... Un peu nul ? Pourquoi tu...

S : Ouais

Enquêteur : Ouais, t'aimes pas trop la pente ?

S : Non. [En parlant du JRS :] J'ai terminé

Enquêteur : T'as terminé ? T'as rajouté quoi du coup ?

S : Là ya les maisons, là ya chez moi, ya le stade, ya le parking devant le stade, là ya la maison en construction.

Enquêteur : Ok. Moi je peux continuer à te poser quelques questions, ou t'en as marre ? Non on peut continuer ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Alors du coup, est-ce que ya des endroits autour de chez toi que tu aimes pas ? Où t'aimes pas aller, où t'aimes pas passer, où tu as peur, où... Pour quoi que ce soit.

S : Aucun

Enquêteur : Aucun ? T'aimes tout partout ?

S : Oui

Enquêteur : Et... Tu m'as dit tout à l'heure que quand tu venais à l'école c'était accompagnée par ton papa, quand tu revenais c'était avec ta maman, ya des fois où... Où t'es toute seule ? Dehors ?

S : Quand mes parents ils sont pas disponibles. Très rarement mon frère vient me chercher.

Enquêteur : D'accord.

S : Parce qu'il termine le midi, sinon très tard.

Enquêteur : Ok. Mais du coup tu es avec ton frère, tu es jamais vraiment toute seule ?

S : Le plus souvent quand j'y vais toute seule c'est avec... Bah toute seule, avec ma soeur.

Enquêteur : Avec ta soeur ? Et ça arrive souvent ?

S : Pas trop

Enquêteur : Pis t'aimes bien quand t'es sans tes parents, comme ça ?

S : Mmh... Bof

Enquêteur : Bof ? Pourquoi ?

S : Parce que j'ai quand même un peu peur.

Enquêteur : T'as un peu peur de quoi ?

S : Bah des méchants

Enquêteur : De ?

S : Des méchants

Enquêteur : Des gens plutôt ? D'accord

S : Et j'aime pas trop la foule

Enquêteur : T'aimes pas trop ?

S : La foule.

Enquêteur : La foule ? D'accord, d'accord d'accord. Et pis du coup dans le quartier quand t'es toute seule des fois, t'as un peu peur des gens que tu croises ou... Ou quoi ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Ok. Et... Ya des endroits où tes parents ils t'interdisent d'aller ? Ils te disent "faut pas aller là bas" ?

S : [silence]

Enquêteur : Ou de toute façon t'es tout le temps avec eux et du coup...

S : Bah je vais jamais toute seul à un autre endroit.

Enquêteur : D'accord. D'accord d'accord. Et ya des endroits où tu aimerais aller jouer, toi, et où tu peux pas ?

S : Bah j'aimerais aller jouer au stade sauf que c'est fermé très souvent

Enquêteur : C'est fermé à cause de quoi ?

S : Bah... Je sais pas trop.

Enquêteur : Ouais ? Et avant tu y allais, avant que ce soit fermé ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : Un petit peu ?

S : Oui

Enquêteur : Tu faisais quoi là-bas ?

S : Bah je faisais du vélo

Enquêteur : Du vélo ?

S : Et... Un jour pendant le confinement je suis allé avec mon frère et ma soeur, jouer au foot et faire du vélo.

Enquêteur : Sans vos parents du coup ?

S : Mmm

Enquêteur : Et t'avais pas trop peur là-bas, du coup, si y'avait pas tes parents ?

S : Non, parce que y'avait mon frère.

Enquêteur : Ok. Et vous avez rejoint d'autres amis etc , ou c'était juste avec ton frère et ta sœur ?

S : C'était juste avec mon frère et ma sœur.

Enquêteur : D'accord. Toi t'as toujours vécu dans cette maison-là ?

S : Non, j'ai déménagé là à... 6 ans je crois

Enquêteur : D'accord, et avant tu vivais où ?

S : Euh...

Enquêteur : Tu te souviens plus trop ?

S : C'était... Je sais où c'est mais je me rappelle plus du nom

Enquêteur : Bah tu peux me décrire où c'est ? C'était au même endroit, au même endroit de Strasbourg ? C'était à Strasbourg déjà ?

S : Non, c'était pas à Strasbourg

Enquêteur : Ah ouais ? C'était où ? Tu te souviens plus du nom de la ville ?

S : Mmmh... Je me rappelle plus du nom de... Ma rue

Enquêteur : Mais c'était en France ?

S : Oui.

Enquêteur : Ouais ? Il faisait plus chaud, il faisait plus froid ?

S : Bah il faisait beaucoup chaud et quand il faisait froid, très très froid.

Enquêteur : D'accord, ok. Et pis t'as des souvenirs un petit peu de là où tu vivais là-bas ? T'aimais bien ?

S : Oui, j'aimais bien

Enquêteur : C'était comment le déménagement ?

S : Triste.

Enquêteur : Triste ? T'avais pas très envie de partir ? Ya des choses qui te manquent de là-bas ?

S : Oui

Enquêteur : Comme quoi par exemple ?

S : Bah... Ma rue

Enquêteur : Ta rue ?

S : Et ma famille

Enquêteur : Pourquoi ta rue elle te manque

S : Parce que j'avais des amis là-bas qui jouaient

Enquêteur : Vous jouiez à quoi ?

S : Euh... Parfois je faisais du vélo, parfois on jouait à 1-2-3 soleil, à cache-cache, ...

Enquêteur : Tout ça dans la rue ? Parce qu'il n'y avait pas trop de voiture et tout, vous pouviez jouer dans la rue ?

S : Y'avait quand même un parking devant mon immeuble

Enquêteur : Ok. Et pis tous les enfants avec qui tu jouais ils étaient de pas loin et pis vous jouiez ensemble ?

S : Dans les immeubles à côté.

Enquêteur : D'accord. Et pis toi tu penses que... Comment ça se fait que maintenant tu fais plus ça avec d'autres enfants dans la rue ?

S : Bah parce que je connais pas trop la ville

Enquêteur : D'accord. Ok. Et... Alors on va imaginer que t'es une magicienne, et que d'un coup de baguette magique t'as le droit de changer tout ce que tu veux autour de là où t'habites, dans là où t'habites. T'as le droit de construire des choses, de détruire des choses, de transformer des choses, tout ce que tu veux. Tu ferais quoi, si t'avais ce pouvoir magique là ?

S : Je ramènerais ma rue, ma famille,... Mon grand-père. Je crois que c'est tout.

Enquêteur : Ok, d'accord. Je peux continuer à te poser deux-trois questions ou tu en as marre ? Tu me dis, hein

S : Non, tu peux continuer.

Enquêteur : D'accord. Alors pour toi... Ah mais non mais ça je t'ai déjà demandé en fait. Du coup ça, ok. Euh... Est-ce que... Tu me disais que tu connaissais plus de gens dans ton ancien quartier, là où tu habitais avant ?

S : Ouais

Enquêteur : Et ici dans ton nouveau quartier tu connais pas grand monde ?

S : Parce que ya moins de Turcs et de... Musulmans. Et... Pis c'est tout.

Enquêteur : Parce que dans le quartier avant c'étaient surtout des Turcs et des musulmans que tu connaissais ?

S : Oui, et des arabes parfois.

Enquêteur : D'accord. Et ici y'en a moins et du coup tu les rencontres moins ?

S : [elle acquiesce]

Enquêteur : D'accord. Et pis... Avec l'école ou avec la Mosquée vous allez des fois à des endroits...

S : Oui, un jour je suis allée à un... Tromp... Trampoline-park. Et... Un jour on est allé quelque part, je m'en souviens pas trop

Enquêteur : Et c'était bien ?

S : Oui très bien.

Enquêteur : Ok. Ok, ok. Et pis... A part... Quand tu me disais tout à l'heure que tu avais peur un petit peu quand tu étais toute seule dans la rue, pour ça t'aimerais pas changer des choses par rapport à ça ? Si t'avais la même baguette magique que tout à l'heure ?

S : Euh... Oui

Enquêteur : Tu ferais comment pour avoir moins peur ?

S : Quoi ?

Enquêteur : Bah si tu... Tout à l'heure tu me disais que tu avais un petit peur quand tu marchais toute seule.

S : Mmhh.

Enquêteur : Et donc là si t'avais la baguette magique, qu'est-ce que tu ferais pour avoir...

S : Bah je me téléporterais !

Enquêteur : Tu te téléporterais, t'aurais même plus à te déplacer ? Comme ça t'aurais pas mal aux pieds ?

[rires] Et tu te déplaces jamais en vélo ?

S : Non, jamais

Enquêteur : Pourquoi, t'aimes pas trop ?

S : Bah, j'ai pas de casque ni de cadenas.

Enquêteur : Ok

S : De coup je le fais dans la rue ou dans le stade.

Enquêteur : Ok. Et si t'avais un casque et un cadenas tu ferais...

S : Bah je ferais du vélo à l'école.

Enquêteur : Tu viendrais à l'école en vélo ?

S : Mmh. Et puis je ferais du vélo à l'école, parce qu'on fait... Les vendredis et les mardis.

Enquêteur : Cette après-midi vous allez faire du vélo ouais, tu le fais aussi ?

S : Oui, avec des vélos que...

Enquêteur : Qu'ils vous prêtent ?

S : Mmmh, la ville nous prête.

Enquêteur : D'accord. Et le trajet que tu fais entre chez toi et la maison, tu saurais le faire toute seule ?

S : Oui.

Enquêteur : Mais... Mais tu préfères le faire avec ton papa ou avec ta maman

S : Mmmh

Enquêteur : D'accord, ok ! Et bah, toi t'as fini ta maquette ? Tu veux rajouter des choses ou c'est bon ?

S : C'est bon.

Enquêteur : Bah pour moi je pense que c'est bon aussi, je vérifie mais tout ce que j'avais prévu tu m'as répondu, donc c'est super. Non, ouais c'est bon, on peut s'arrêter là si ça te va

S : Euh... Ouais

Enquêteur : Je vais couper ça alors, merci beaucoup.

Entretien Alex

Enquêteur : Avant de commencer la maquette je vais juste demander que tu me dises ton prénom ?

A : Alex

Enquêteur : Ton âge ?

A : Euh... 9 ans

Enquêteur : 9 ans

A : Et demi

Enquêteur : Et demi. Et... Le lieu où tu es né, ton lieu de naissance, est-ce que tu sais ?

A : Ben c'est... Strasbourg

Enquêteur : Strasbourg, ok. Vas-y tu peux commencer alors.

[Dialogues autour du JRS]

A, parlant du pâté de maison qu'il a symbolisé à côté de chez lui : Donc en gros ça fait un carré.

Enquêteur : Ok

A : Donc la maison en gros... Moi, ma route... En gros je vais ici, je vais jusqu'à l'école, je tourne, il est comme ça

Enquêteur : Tu veux mettre l'école ?

A : L'école elle est là

Enquêteur : Vas-y mets l'école.

A : Attends je fais un truc géant [rire] Attend je vais essayer de faire un truc. Je pense que tu vas pas être d'accord mais je vais essayer.

Enquêteur : Tu veux faire quoi ?

A : Mettre un truc au-dessus. [Il parle d'une plaque noire qui, dans la consigne, symbolise les lieux publics]

Enquêteur : Bah, si tu veux

A : Comme ça ça fera vraiment l'école.

Enquêteur : D'accord

A : Comme ça on sait que c'est l'école

Enquêteur : D'accord. Tu m'as raconté mais tu peux me re-raconter le trajet entre chez toi et l'école, s'il te plaît ?

A : En gros là, je vais là, là ya la... La croix

Enquêteur : C'est quoi la croix ?

A : En gros c'est un passage qui mène autre part

Enquêteur : Ok

A : Autre part et où tu vas là-bas. Moi j'habite ici donc là, je vais là. On va dire... C'est long hein ! Donc en gros je vais là, ensuite je tourne ici, je vais là et du coup je vais là. Parce qu'en fait ya deux... Ya trois entrées [à l'école] : une vers là, comme ça, et une vers là.

Enquêteur : Ok

A : Donc ensuite...

Enquêteur : Tu le fais à pied le trajet ?

A : Je l'ai fait à vélo là, du coup...

Enquêteur : Ah oui c'est vrai, je t'ai vu avec ton casque. Tu viens tout seul en vélo ?

A : Hein ?

Enquêteur : Tu viens tout seul à l'école en vélo ?

A : Euh... Non, c'est la première fois là

Enquêteur : Aujourd'hui c'était la première fois que tu venais tout seul ?

A : Oui !

Enquêteur : Avant tu venais comment ?

A : Bah avec ma mère, et en vélo

Enquêteur : Les deux en vélo ? Et alors c'était comment de le faire tout seule la première f..

A, me coupE : Trop bien !

Enquêteur : Pourquoi ?

A : Parce que c'était... J'aime bien être tout seul

Enquêteur : Ok

A, parlant du JRS : Ici ya un champ normalement

Enquêteur : Les deux [plaques vertes] ? Ça c'est quoi ?

A : Ça c'est un petit terrain vert, comment dire... C'est petit hein en vrai !

Enquêteur : Petit terrain vert c'est bien

A : Tout petit mais je sais pas comment faire parce que là il faut... Il faudrait un petit peu le couper

Enquêteur : T'as le droit de le couper, va, tu peux prendre les ciseaux et tu le coupes

A : On a vraiment le droit de le couper ?

Enquêteur : Oui, t'inquiète pas, regarde, yen a plein

A : Bon bah il est tout petit mon terrain vert, en plus c'est vrai

Enquêteur : Ah tu prends cette partie-là [rire]

A : C'est vrai il est tout petit mon terrain vert, et on peut dire qu'il est... là

Enquêteur : Ok, je mets un petit 4 à côté alors, et ça tu m'as dit que c'était quoi ? Un champ ?

A : Ouais

Enquêteur : Le champ ?

A : C'est le champ le... Le meilleur champ du monde ! Parce qu'il y a des chiens là-bas, et ya plein de cabanes. Il manque plus... Attend il manque encore le stade de foot, le Super U,...

Enquêteur : Et bah vas-y t'as le temps

A : Le... Le stade de foot c'est ça, il est... Attend... Je le mets où ?

Enquêteur : C'était quoi la différence entre venir à l'école avec ta maman et venir tout seul ?

A : Bah c'est que j'étais tout seul !

Enquêteur : [rire] Tu préfères être tout seul alors ?

A : Oui. On peut dire que le stade de foot il est... Là ? Ohhh je suis pas à la fois sûr, parce que c'est juste en face d'ici. C'est ça, c'est en face. Ensuite ya le Super U qui est public aussi. Le Super U il est là, normalement. Euh... Est-ce que je peux faire d'autres maisons ?

Enquêteur : Ah oui oui, carrément. Tant que tu me dis ce que c'est

A : Après ya une maison, je sais pas comment elle s'appelle elle est là. Ensuite je vais prendre une route. Une route qui va comme ça

Enquêteur : Pareil tu peux couper la route si tu veux que ce soit plus petit

A : [mots incompréhensibles, il pose la route sur la maquette] Ya deux entrées, c'est... Allez !

Enquêteur : Tu veux que je t'aide ?

A : Ya une entrée là et une entrée là.

Enquêteur : Comme ça ?

A : Pour eux ya une entrée là et comme ça ils peuvent...

Enquêteur : Comment ça pour eux ?

A : Parce que... En fait ya mes amis, et si ya tout le monde on rentre par là. Et on rentre par ici. Mais eux ils sont là, donc ils vont là, ensuite ils vont comme ça, et ils rentrent par là.

Enquêteur : D'accord ! Parce que ça toi c'est ta maison ? Tu m'as dit que tu vivais dans une maison ?

A : Ouais

Enquêteur : Ou un appartement ?

A : Appartement !

Enquêteur : C'est un appartement ?

A : Ouais

Enquêteur : D'accord

A : Et ya des gens qui sont méchants là bas !

Enquêteur : Dans ton appartement ?

A : Ouais

Enquêteur : Comment ça ?

A : Je les aime pas du tout parce que ils disent... Tu vois ya des gens parfois... Des vieux ! Qui font "vous avez pas le droit de marcher sur l'herbe, vous avez pas le droit de crier, vous avez pas le droit de... Vous avez pas le droit de jouer devant", tu vois ?!

Enquêteur : Ils t'interdisent de faire des choses... Autour de l'immeuble ?

A : Ouais, et ça c'est vraiment injuste

Enquêteur : Ok, ils t'interdisent de faire quoi par exemple ? Tu m'as dit là de jouer, de faire du bruit,...

A : En fait on jouait au ballon et là il sort et il dit... On dirait que c'est le chef mais alors que c'est pas lui le chef.

Enquêteur : Du coup t'es pas d'accord avec ses règles ?

A : Oui.

Enquêteur : Du coup tu joues quand même ?

A : Je m'en fiche je joue quand même

Enquêteur : Tu jouais avec qui tu m'as dit ? Avec tes voisins ?

A : Euh... Oui ! Alors normalement... [il revient sur le JRS, pose ce qu'il dit être un "grand bâtiment qui vient d'être construit"] Ah non ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il se passe ?

A : C'est parce qu'en fait normalement l'école elle est là

Enquêteur : Tu peux la déplacer si tu veux.

A : On va la mettre là !

Enquêteur : Du coup c'est loin entre chez toi et l'école ?

A : Oui !

Enquêteur : Tu mets longtemps à vélo ?

A : Bah... Ouais

Enquêteur : Ouais quand même ?

A : C'est un petit peu longtemps. [en parlant du JRS] C'est là le Super U

Enquêteur : Tu passes devant pour aller à l'école le matin ?

A : Ouais, je suis obligé de passer devant

Enquêteur : Le soir quand tu repars de l'école, tu repars pareil, ce soir tu vas repartir tout seul ?

A : Non ce soir je vais à l'AEP

Enquêteur : Tu vas à ?

A : A l'AEP

Enquêteur : C'est quoi l'AEP ?

A : C'est une garderie

Enquêteur : Ok, c'est où ?

A : Euh... Ouhhh

Enquêteur : On essaie de le mettre sur la maquette ? Ou alors ça sort de la maquette

A : L'AEP c'est... Non, c'est environ... On va dire que l'AEP elle est là. L'AEP c'est... C'est loin comme ça, c'est trop loin comme ça.

Enquêteur : T'y vas tous les jours à l'AEP ?

A : Non pas tous les jours.

Enquêteur : Pourquoi t'y vas aujourd'hui, du coup ?

A : Bah parce que ma mère elle travaille.

Enquêteur : Ok. Elle fait quoi comme travail ta maman ?

A : Ma mère en fait elle travaille sur un... Elle aide les gens à... Ils viennent d'autres pays, qui ont pas de sous... Tu vois ? Et Bah elle les aide. A trouver un travail, à trouver de l'argent, à trouver une maison, à trouver une voiture, à trouver... Des choses !

Enquêteur : D'accord !

A : Et ma mère elle... Tu sais elle a combien d'enfants ?

Enquêteur : Non ?

A : Presque toute une classe : 11 enfants

Enquêteur : Ta maman elle a 11 enfants ?

A : Ouais

Enquêteur : T'as 11 frères et soeurs ?

A : Non mais non, 11 enfants euh... Qu'elle garde dans ce...

Enquêteur : Ahh...

A : Donc je voudrais aller la voir. Sauf que y'en a un qui a 9 ans comme moi

Enquêteur : Ok

A : Sauf qu'il a une maladie très grave

Enquêteur : Ah mince

A : Mais on lui a enlevé, heureusement. Parce que je veux tellement le voir !

Enquêteur : Tu m'étonnes. Elle travaille beaucoup ta maman ?

A : Ma mère elle travaille beaucoup oui, après elle se repose les samedis et les dimanches

Enquêteur : Ok

A : A ton avis je voudrais faire quoi comme...

Enquêteur : Comme métier plus tard ?

A : Ouais ?

Enquêteur : Comme ta maman ?

A : Non, pas du tout. Forgeron.

Enquêteur : Forgeron ? Pourquoi forgeron ?

A : Parce que je voudrais bien avoir des épées, des... Des choses ! C'est trop beau !

Enquêteur : C'est vrai

A : C'est depuis que je suis tout petit que je veux ça. Depuis que j'ai... 3 ans. J'ai déjà regardé une vidéo de ça c'était trop beau ! Je faisais [il mime des mains qui s'approchent d'un objet doucement] je touchais comme ça ! [rire]

Enquêteur : Et tu m'as dit pour ta maman, et ton papa il vit encore avec vous ou pas ?

A : Mmmh. On peut dire que c'est un voleur

Enquêteur : C'est-à-dire ?

A : Quelqu'un qui est méchant

Enquêteur : Tu l'aimes pas trop ?

A : Bah non il est méchant avec tout le monde parce qu'il a tué un père. Il a tué quelqu'un.

Enquêteur : Ok

A : Un bébé en gros.

Enquêteur : Ton papa ?

A : Ouais, il a tué un bébé.

Enquêteur : Ok. Du coup tu le vois plus ?

A : Tu le dis à personne ça !

Enquêteur : Je te promets je le dis à personne ça ouais

A, en pointant le téléphone du doigt : Ça enregistre ou pas ?

Enquêteur : Ça enregistre. Si tu veux je le supprimerai. Comme tu veux, c'est toi qui décides.

A : Laisse mais tu... Tu...

Enquêteur : De toute façon je ferai changer ton prénom hein, tu te souviens, on saura pas que c'est toi.

A : Mmmh

Enquêteur : Pis je le raconterai à personne d'ici hein, ça c'est sûr.

A : D'accord

Enquêteur : Tu peux me faire confiance

A : J'ai peur que quelqu'un il dise que c'est faux et tout ça.

Enquêteur : Ok

A : Parce que j'ai eu plein de choses traumatisantes dans ce type.

Enquêteur : Ok

[Alex recommence à poser des pièces sur le plateau]

Enquêteur : Et à l'AEP tu fais quoi ?

A : A l'AEP je... Bah... on fait les devoirs et on joue après

Enquêteur : D'accord

[Silence]

A : On peut dire que... Attends... Ça comme ça...

Enquêteur : Et pis entre l'école et l'AEP t'y vas comment ?

A : Et bah, on y va en groupe

Enquêteur : Ah en groupe ?

A : Oui

Enquêteur : Donc tu pousses ton vélo ?

A : Non mais tout le monde y va... Moi j'y vais en vélo et eux ils y vont pas parce qu'ils ont pas ramené leur vélo.

Enquêteur : Ok. T'aimes bien faire du vélo dans le quartier ?

A : Ouais parce que... Une fois en fait, une fois j'ai roulé et en fait y'avait deux voitures comme ça, y'avait le passage piéton, là je roulais et une voiture est passée à toute vitesse devant moi. Tu vois à côté, là où on peut pas voir, et bah tu vois elle était orange elle est passée *comme ça* et j'ai fait [bruit de moteur, il mime avec ses mains la scène]

Enquêteur : T'as fait quoi ?

A : J'ai fait... Le vélo il a tourné vers là du coup j'ai eu chaud. Parce que j'allais me le prendre dedans, et heureusement que le vélo il a fait stop. Du coup j'ai continué tout droit j'ai fait "Ouuuui !"

Enquêteur : [rire]

A : Heureusement je suis pas mort

Enquêteur : T'as peur du coup des voitures un petit peu ou ?

A : Non j'ai... J'ai peur maintenant des voitures oranges, du coup

Enquêteur : [rire]

A : Mais vraiment !

Enquêteur : Ah c'est vrai ? Sérieusement ? C'est un signe, t'aimes pas trop la couleur orange du coup ?

A : Oui !

Enquêteur : [rire] Et ça fait... Comment dire... C'est toi qui as demandé à ta maman pour qu'elle arrête de t'accompagner pour aller à l'école le matin ?

A : Ouais

Enquêteur : Tu lui as demandé pourquoi ?

A : Parce que... Je voulais plus parce que ma mère elle a... Elle a... Elle a mal au bras donc elle peut pas faire de vélo et... C'est quand même pas très bien quand je dis "repose toi maman, j'ai pas envie".

Enquêteur : D'accord. T'étais content aujourd'hui quoi

A : Ouais. [Blanc, on entend une classe en récréation dehors] Qu'est-ce qu'ils font dehors ?

Enquêteur : Bah c'est la récréation, ils jouent. Et... A part l'école, est-ce que ya des endroits où tu vas souvent, autour de chez toi ?

A : Euh... A part l'école ?

Enquêteur : Bah est-ce que...

A : Autour de chez moi je vais au stade de foot, donc le stade de foot il est là [pointe sur le plateau]. Je vais là, et parfois je m'achète des bonbons ici.

Enquêteur : D'accord, tu fais pas une activité genre...

A : Non, moi je joue... Alors je joue au ballon avec mes amis ici. D'ailleurs, je vais couper un petit bout parce que ya de la verdure ici.

Enquêteur : D'accord

A : Un petit carré, faut que je trouve un carré par contre, faut que je fasse un carré. Désolé si tous tes bouts verts ils sont...

Enquêteur : C'est pas grave j'en referai.

[Discussion sur le matériel]

Enquêteur : Et pis les mercredis après-midi, les weekends, les vacances, ya des endroits où tu vas souvent ?

A : Euh... Les vacances je vais chez ma mamie mais j'aime pas aller chez ma mamie.

Enquêteur : Pourquoi tu aimes pas ?

A : Oh parce qu'elle me gronde tout le temps quand je fais mes devoirs.

Enquêteur : Ah. Et elle est où ta mamie ?

A : A Niederbronn

Enquêteur : Où-ça ?

A : A Niederbronn-les-bains. C'est loin hein

Enquêteur : Ouais ça a l'air

A : C'est 1H30 de route.

Enquêteur : Ok

A : Tu regarderas sur ton téléphone.

Enquêteur : D'accord. Pis t'aimes bien là-bas ou... Non ?

A : Ouais bon... Ya que des vieilles mamies et des papis hein. Mais bon après j'aime bien aussi. Ya un côté que j'aime bien

Enquêteur : D'accord. C'est quoi ce côté que t'aimes bien ?

A : Ah, je peux pas le dire celui-là par contre

Enquêteur : D'accord.

A [sur le JRS] : Ca c'est l'AEP

Enquêteur : Et c'est quoi les... Tu vas jamais dans les parcs autres que ceux-là ?

A : Ya pas de parcs chez...

Enquêteur : Ya pas de parcs ?

A : Ouais c'est... Ah si ya celui-là mais il est loin hein.

Enquêteur : Ok, tu peux le mettre si tu veux, mais t'es pas obligé hein

A : Bah il est là environ

Enquêteur : Ok. On peut dire qui sort et que tu le mets pas du coup. Mais tu y vas de temps en temps ?

A : En gros, c'est l'école sauf que c'est pluus loin. Environ, c'est là

Enquêteur : Ok, et tu vas des fois ?

A : Bah maintenant j'y vais plus parce que ma mère elle m'interdit.

Enquêteur : Pourquoi elle t'interdit ?

A : Parce que... Tu connais le parc des Colombes ?

Enquêteur : Ouais ?

A : Bah c'est là que j'ai pas le droit. Parce que ya que des gens... Méchants

Enquêteur : OK. Et avant t'avais le droit et maintenant t'as plus le droit ?

A : Euh... Bah je sais pas, j'y vais quand même mais... En cachette

Enquêteur : C'est vrai ?

A : Oui parce que j'ai envie de voir mes amis, parce que ya tous mes amis, qui habitent là bas donc ils ont un parc là bas, donc c'est leur parc. Donc moi je veux venir chez eux aussi.

Enquêteur : Tu fais comment pour y aller en cachette, tu peux me raconter ?

A : Bah j'y vais en vélo, hein, j'y vais hein

Enquêteur : Tu le dis pas à ta maman ?

A : Non, je lui dis pas

Enquêteur : Pis elle le sait pas ?

A : Je lui dis... Je lui dis "je suis au terrain de foot"

Enquêteur : Et pis du coup t'as pas es d'aller...

A : Non j'ai pas peur

Enquêteur : Ok. Tu te perds pas ?

A : Non, je me perds pas parce que je connais le chemin total

Enquêteur : Total ?

A : Je connais le chemin en totalité, hein

Enquêteur : [rire] D'accord. Et... Pis ya d'autres endroits où tu vas sans le dire à ta maman ? Tu peux me dire hein, moi je le dirai pas à ta maman

A : Euh... J'allais chez Delphine, c'est chez mes cousins. Parce qu'en fait y'avait un ami, où on jouait au terrain de foot, et ya des gens qui sont venus, on leur a demandé "est-ce que vous voulez jouer avec nous", ils ont dit oui. Tu vois c'est des gens qui sont au foyer, du coup qui parlent mal. Donc euh... Ensuite ils sont partis. Et en fait, mon ami il avait posé ses affaires juste à côté quand on jouait au foot. Ensuite on a joué, ensuite on a dit "on part", ensuite il est parti et il s'est rendu compte que y'avait plus ses affaires. Et là, là, on sort et on voit ses affaires par terre, plus de sac, plus de gâteaux, de... Sa veste elle est par terre, y'avait des sous dans son truc, ya plus de sous. Et ses clefs ils les a pris, et donc ya plus de clefs, et il avait un vélo et il l'a cadenassé avec ses clefs donc il peut plus. Donc là il est puni pendant un an.

Enquêteur : Ah ouais ?

A : Bah ouais, il a perdu deux fois ses clefs, il a perdu ses sous, il a perdu son sac, et ses gâteaux. C'est quand même long ça

Enquêteur : Ok, mais c'est pas de sa faute, c'est des gens qui lui ont volé non ?

A : Oui mais du coup sa mère elle le croira pas, de toute façon je pense qu'elle est sévère sa mère.

Enquêteur : D'accord. Et pis c'est souvent que ya des gens un petit peu méchant comme ça...

A : Oui oui, souvent souvent

Enquêteur : Au terrain ? Tu fais comment toi quand ya des gens méchants qui viennent ?

A : Euh... Je me casse

Enquêteur : Tu t'en vas ? Pis t'aimes pas trop des fois ?

A : Mmmh

Enquêteur : T'aimerais bien... T'aimerais bien que ce soit comment ?

A : Il est quelle heure juste ?

Enquêteur : Pourquoi ? Pour la récréation ? C'est dans 5 minutes la récréation

A : Ouais

Enquêteur : On continue ? De toute façon dès que tu veux y aller tu me dis et pis on arrête hein. Ca roule ?

A : Ouais

Enquêteur : Et... Et c'est quoi les endroits préférés de ton quartier alors ?

A : Préférés de mon quartier ? C'est ici, ici et ici [il montre sur le JRS le terrain de foot et le terrain vague dont il parlait plus tôt]

Enquêteur : Les espaces où tu peux jouer quoi

A : Mmh

Enquêteur : Tu joues jamais chez toi ?

A : Non chez moi je m'ennuie

Enquêteur : Chez toi tu t'ennuies tu préfères jouer dehors ?

A : Est-ce qu'on a le droit de dessiner les petites fenêtres sur les...

Enquêteur : Oh bah on a qu'à les imaginer non ?

A : Mouais

Enquêteur : Je préfère. Et... Tu peux faire les mêmes choses dans les différents endroits que tu m'as dit là ? Où tu fais des jeux différents ?

A : Je fais... Je peux faire la même chose, hein, là je peux jouer au foot, là je peux jouer au foot,... Bon par contre là je peux pas jouer au foot

Enquêteur : Bah ouais

A : Ouais, c'est un magasin. Là je peux jouer... Régulièrement ici. Ya beaucoup de gens. Ensuite...

Enquêteur : Et pis au parc de la Colombe

A, me coupe : ya un autre, ya un autre normalement, je m'en souviens plus très bien... Oh je me souviens sur une usine, ya là, on peut dire qu'il y avait des bâtiments. Alors on peut dire qu'il y avait plein de bâtiments... [il pose des immeubles sur le plateau] Tu sais combien d'escargots on avait trouvé hier ? Hier soir ? 115 escargots

Enquêteur : Vous les avez trouvés où ?

A : On a cherché, on a trouvé comme ça, on a trouvé 80, ensuite 100, 115...

Enquêteur : C'était avec qui que tu as fait ça ?

A : Avec ma sœur

Enquêteur : Ah tu as une petite sœur ? Une grande sœur ?

A : Non une grande.

Enquêteur : Elle habite avec vous ?

A : Bah oui. Et j'ai une autre grande sœur

Enquêteur : Ok, qui habite avec vous aussi ?

A : Non.

Enquêteur : Ok, qui est déjà partie ?

A : Oui, parce qu'elle a 24. Et toi t'as quel âge ?

Enquêteur : A ton avis ?

A : 30 ?

Enquêteur : 22 ans

A : Elle est plus grande !!

Enquêteur : Et du coup ton autre sœur elle vit avec vous tu me disais ? Elle a quel âge ?

A : Elle a 14

Enquêteur : Et tu sors avec elle des fois du coup...?

A : Non, parce que elle elle sort tout le temps avec ses amis.

Enquêteur : T'aimerais bien aller avec elle des fois ?

A : Oui !

Enquêteur : Et t'as pas le droit ? Ta soeur elle te laisse pas ?

A : Bah non !

Enquêteur : Oh... Ya des endroits que tu aimes pas dans le quartier, des endroits qui te font un peu peur ?

A : Euh... On peut dire que c'est... Dans les maisons hantées

Enquêteur : Ya des maisons hantées dans ton quartier ?

A : Bah, là. Là ya une maison... Euh... On dirait que c'est une maison complètement détruite. [il prend une pièce de bois] Ca par exemple, on va dire que c'est la maison détruite

Enquêteur : Ça je mets une ligne de bâtiment ?

A : Mmh. Ça on va dire que c'est la maison détruite. C'est la maison détruite

Enquêteur : Celle-là elle te fait peur ?

[Alex se lève pour aller voir à la fenêtre les autres enfants dans la cour]

Enquêteur : Ils sont pas encore partis en récréation

A : Bon après... Non non c'est bon. Alors ensuite, tu vois les maisons hantées, yen a une là, et... Une cassée. Alors yen a pas une autre cassée [il prend une pièce de bois]

Enquêteur : Si là yen a une. Ya des endroits où... Quand tu pars tout seul là, pour aller jouer, t'as le droit de rester dehors jusqu'à quelle heure ?

A : Je peux aller voir juste à la fenêtre ?

Enquêteur : Oui si tu veux. De toute façon on les verra passer, promis je te retiens pas d'aller en récréation.

A : Moh, pas grave hein. Et c'est quand que tu reviendras, juste ?

Enquêteur : Je sais pas encore, mais la semaine prochaine sûrement

A : Est-ce que après on pourra re-re-regarder ça ? [il parle du JRS]

Enquêteur : Je pense pas

A : Pourquoi ?

Enquêteur : Parce qu'il faut d'abord que je fasse avec les autres, donc ça va prendre du temps, et après je sais pas si on aura le temps de refaire

A : Mhh. C'est pas grave

Enquêteur : De quoi ?

A : Rien, rien. Alors y'avait une petite rivière

Enquêteur : Je te demandais si... Jusqu'à quelle heure tu as le droit de sortir quand tu sortais comme ça les weekends ou les après-midis ?

A : Parfois... Une fois je suis resté 4h, et une fois 3h, une fois 2h, une fois 1h et une fois 30 minutes.

Enquêteur : Et c'est ta maman qui choisit ?

A : Oui. Parce que ma mère quand elle dit 4h j'ai le droit

Enquêteur : D'accord

A : Donc je suis trop... J'adore. Yaurait pas de la patafix ?

Enquêteur : T'as déjà tout utilisé je crois, je t'avais dit de pas en mettre sous les bâtiments !! Tu peux en enlever regarde

A : Ah oui celle-ci elle est grosse

Enquêteur : Et... Si t'étais un magicien, regarde... T'es un magicien, un constructeur magicien et, dans toute la maquette là, dans tout ton quartier, dans tout ton autour de chez toi, t'as le droit, d'un coup de baguette magique, ça fait tout ce que tu veux [la sonnerie retentit]. Soit ça construit quelque chose, soit ça détruit quelque chose, soit ça transforme quelque chose, tout ce que tu veux. Tu ferais quoi toi en tant que constructeur magicien ?

A : Moi je mettrais ici un terrain de jeu pour les chiens, ici yaurait du bonbon à volonté et des choses à manger trop bonnes, ici yaurait... Le terrain de foot on aurait des balles en chewing-gum. Tu tirerais, la balle elle se transformerait en chewing-gum et celui qui l'attraperait il la mangerait, il prendrait un bout et il le mangerait.

Enquêteur, en me retournant voyant une classe passer dans le couloir pour aller en récréation : C'est pas ta classe

A : Euh...

Enquêteur : Toi t'as toujours vécu dans ce bâtiment là ?

A : Ouais

Enquêteur : Ok

A : Enfin pas toujours, pas toujours.

Enquêteur : T'as déménagé déjà ?

A : Non mais en fait là, depuis deux ans je suis là

Enquêteur : D'accord, et avant tu vivais où ?

A : Avant je vivais... Tu connais l'école la Zieglau [?] ?

Enquêteur : Non

A, surpris : Quoi ? Tu connais pas ?

Enquêteur : Non

A : C'est la meilleure école du monde !

Enquêteur : Tu préférerais ton ancienne école ?

A : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

A : Parce que là ya que des gens... Sauf mes amis, des gens méchants. On va pas dire des cassos...

Enquêteur : Ici ya des gens méchants ?

A : Oui

Enquêteur : Et... Pour toi c'est quoi la différence entre les parcs ici, les endroits où tu joues ici [en montrant sur le JRS les lieux proches de sa maison], et le parc de la colombe ?

A : Mmh.. La différence c'est que ya des gens gentils ici, et que je m'amuse bien ici. Alors que là-bas ya des gens méchants... Je trouve que c'est pas très... Pour le parc des colombe je mettrai... En tant que je magicien je mettrais un parc où en gros ya des toboggans, ya des jets d'eau, et carrément en fait tu pourrais mettre une bouteille, et l'eau elle vient et ça fait pssshhht et l'eau elle reste dessus.

Enquêteur : Ok

A : Tu mets une balle qui est vraiment pas lourde du tout, et ça fait tshh tshhh tshh

Enquêteur : D'accord

A : C'est ce que je veux depuis que je suis tout bébé

Enquêteur : [rire] Et des fois tu sors un petit peu du quartier ? Tu vas plus loin ?

A : Non, je peux pas aller plus loin.

Enquêteur : Même avec ta maman ?

A : Mmh

Enquêteur : Vous prenez les transports en commun des fois ? Genre les bus, les trams ?

A : moi je prends pas le tram parce que j'aime pas les trams.

Enquêteur : Pourquoi t'aimes pas ?

A : Bah j'aime pas, j'aime pas tout simplement, je peux pas le dire pourquoi, j'aime pas

Enquêteur : Ya pas de raison particulière

A : Ah si j'ai une raison c'est juste que je me sens mal à l'aise là-dedans, comme dans les bus, c'est juste que je préfère la voiture

Enquêteur : Pourquoi tu préfères la voiture, parce qu'il y a moins de gens ?

A : Non parce que je suis bien dans la voiture

Enquêteur : Ok, et pas dans les bus ?

A : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et tu connais beaucoup de monde, là, autour de chez toi ?

A : Pff... Beaucoup de monde, on peut dire...

Enquêteur : Enfin tu les connais les gens, tes voisins tout ça ?

A : Je connais 1, 2, 3, ... Attends faut que je recompte.

Enquêteur : Bah t'es pas obligé de me dire le nombre hein, juste est-ce que tu croises des gens que tu connais.

A : ...9, là je suis déjà à 9, et 10 !

Enquêteur : Ok

A : 10 personnes qui, dans mon [incompréhensible]

Enquêteur : Que tu croises souvent ?

A : Oui

Enquêteur : Et pis ya des gens que tu aimes pas trop, à part ton voisin qui est méchant ?

A : Non, ya encore Nicolas

Enquêteur : Que tu aimes pas trop ?

A : Tu connais Nico ?

Enquêteur : Non

A : Il était dans cette école, avant, quand j'étais en CE1 il était dans cette école, il était en CM2

Enquêteur : Donc là il est au collège ?

A : On a deux ans d'écart, presque trois ans

Enquêteur : Alors pour toi c'est quoi la différence entre les parcs de jeu où tu vas jouer, et la cour de récréation ?

A : Euh... La cour de récréation, c'est que ya plus de gens qui jouent avec moi. Et parc des Colombes c'est... Ya beaucoup beaucoup beaucoup de gens, ce que je comprends pas c'est que les gens ils ont pas le masque

Enquêteur : Ah ouais ?

A : Oui, ils ont pas le masque !

Enquêteur : Pis tu comprends pas ça ?

A : Oui, moi je comprends pas

Enquêteur : Pourtant t'as pas ton masque là

A : Hein ?

Enquêteur : Pourtant t'as pas ton masque là

A : Si ! [Il le replace sur sa bouche et son nez]

Enquêteur : [rire]

A : Non mais là-bas... En même temps celui-là il tient pas, il est trop grand.

Enquêteur : Et tu peux me décrire un petit peu comment c'est dans ta maison ? Dans ton appartement ?

A : Mmmh...

Enquêteur : Quand on passe la porte d'entrée, c'est comment, etc, tu me fais une petite visite imaginaire ?

A : [rire] Ya un couloir grand comme ça, à côté ya la chambre de ma mère sauf qu'en fait c'est un salon, parce qu'il y a que trois pièces. Alors là ya la télé, là ya un fauteuil, on a un grand balcon qui fait de la cuisine jusqu'au truc et ya deux portes, une là, une là. Là ya un mur, là ya deux portes pour aller sur le balcon. Ya une table à côté du balcon, ensuite ici ya la cuisine, ensuite chez moi, moi je vais... Quand on rentre on voit là, ya plein de trucs de noir sur ma porte, là on entre et moi ma chambre elle est en bordel total [rire]. Ensuite moi, j'ai plein de bâtons chez moi, j'ai un bureau, j'ai plein de jouets

Enquêteur : Et ta sœur elle a sa chambre aussi ?

A : Oui ma sœur elle a sa chambre, elle a plein de dessins parce qu'elle dessine trop bien, faudrait que j'emmène un dessin d'ailleurs.

Enquêteur : Ok.

A : Et toi ? Toi chez toi c'est où ? C'est comment ?

Enquêteur : Moi chez moi c'est vers le Neudorf, vers la Meinau

A : Ouais

Enquêteur : Tu vois où c'est la Meinau ?

A : Oui

Enquêteur : Et bah c'est par là-bas. Et chez moi quand tu rentres tu montes un escalier, là t'as la cuisine, la chambre de mon colocataire, la chambre de ma chambre de ma colocatrice, là t'as ma chambre. Là t'as re un escalier, avec d'autres chambres et une salle de bain, et on a une graaande terrasse où on peut jouer aussi

A : Oui, mais attends mais tu vis avec des colocataires ?

Enquêteur : Oui

A : Pourquoi ?

Enquêteur : Bah c'est-à-dire que, toi tu vois tu vis avec ta famille

A : Oui

Enquêteur : Moi... Mes parents ils sont pas à Strasbourg

A : Ils sont où ?

Enquêteur : Ils sont à Besançon, c'est une autre ville, tu connais pas je pense

A : Oui

Enquêteur : Et du coup plutôt que de vivre tout seul dans un tout petit appartement, je préfère vivre avec d'autres enfants de mon âge, d'autres jeunes de mon âge, dans un plus grand appartement, comme ça on partage des choses.

A : Eh bah, c'est beaucoup ça

Enquêteur : Et... Je te repose encore quelques petites questions ?

A : Il est quelle heure ?

Enquêteur : Il est bientôt l'heure de la récréation, on va les voir passer de toute façon

A : Ils sont là

Enquêteur : C'est eux ?

A : Non ça c'est l'autre classe

Enquêteur : On attend qu'ils passent ? Je te laisse y aller ? Pour toi, tout à l'heure tu me disais que y'avait ton voisin qui vous empêchait un petit de jouer dans le... Autour de chez toi non ?

A : Oui donc... Un peu chiant

Enquêteur : Alors que pour toi les enfants ils ont le droit de jouer dans la... Dans la rue ?

A : Oui, ils ont... Pas dans la rue, mais dans la copro, et voilà

Enquêteur : Pourquoi pas dans la rue ?

A : Parce que dans la rue ya des voiture

Enquêteur : D'accord

A : Tu veux qu'on prenne la balle et qu'on joue au foot dans la rue ?

Enquêteur : Bah je te pose la question

A : Parce que sinon elle s'écrase, hein

Enquêteur : C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai. Et ya des endroits que t'aimes pas trop dans le quartier ?

A : Euh, j'sais pas

Enquêteur : Des endroits où t'as peur ?

A : Des endroits où j'ai peur ?

Enquêteur : Non ?

A : Des endroits où j'ai peur, si, je t'ai dit, les maisons hantées et tout ça

Enquêteur : Ok, ya pas d'autres endroits où à cause des voitures, ou à cause d'autres jeunes, ...

A : Euh... Si, ya un endroit c'est chez Nico

Enquêteur : Chez Nico t'aimes pas trop ?

A : Non pas du tout. A mon avis il a été mal élevé hein

Enquêteur : [rire]

A : Mais non mais vraiment parce qu'il boit que des choses mauvaises, déjà il boit... Tu sais ça ! Le vin ! Alors qu'il a pas le droit, c'est toujours un mineur. Ensuite... Il... Il a un problème de la tête, parce qu'il est méchant avec tout le monde, tous ses amis, il ment tout. Il rapporte tout. Donc ça fait comme si...

Enquêteur : Tu veux rajouter des endroits sur ta maquette avant qu'on arrête ?

A : Bah la maison de Nico

Enquêteur : C'est quoi ça tu m'as dit ?

A : Là c'est... ya plein de maisons on va dire, et là c'est la maison hantée. Attends je vais voir à la fenêtre, regarde à la porte s'il te plaît

Enquêteur : Attention, te penches pas

A : Ya personne. A mon avis ils sont déjà partis.

Enquêteur : Tu veux qu'on aille voir ?

A : Vas-y, alors pour moi c'est bon

Enquêteur : M oi j'ai pas d'autres questions à te poser, alors on peut arrêter.

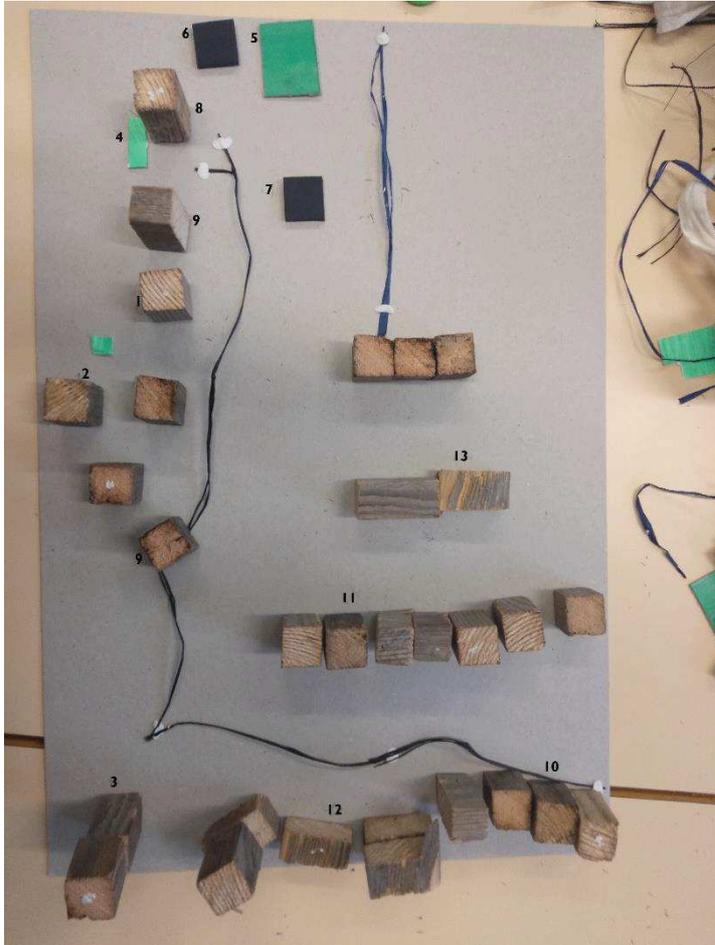


IMAGE 3 : JRS REALISE PAR ALEX

1 : Ma maison. 2 : D'autres petites maisons. 3 : L'école. 4 : Mon petit terrain vert. 5 : Le meilleur champ du monde. 6 : Stade de foot. 7 : Super U. 8 : Une maison. 9 : Un bâtiment qui vient d'être construit. 10 : AEP. 11 : Plein de bâtiments. 12 : Maison détruite. 13 : Maison hantée.

Entretien Mia

Enquêteur : Juste avant de commencer je te demande de me donner ton prénom ?

M : Mia [elle chuchote :] ça a enregistré ?

Enquêteur : Quoi ?

M : Ca enregistre ?

Enquêteur : Ca enregistre oui

M : Mais pourquoi alors...?

Enquêteur : C'est juste pour que je me souvienne de cette feuille-là [en même temps que je leur pose ces questions, je note les réponses sur la feuille où est inscrit le tableau du JRS qu'ils réalisent] Ton âge ?

M : 9 ans, j'aurai 10 ans

Enquêteur : 9 ans ?

M : Oui, j'aurai 10 ans cette année

Enquêteur : D'accord. Et ton lieu de naissance

M : Euh, je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

M : C'est quoi le lieu ?

Enquêteur : C'est l'endroit où tu es née

M : Bah je sais pas

Enquêteur : Tu sais pas ? Ça roule, t'es pas obligée de savoir. Ça roule, tu peux commencer.

[Elle commence le JRS]

M : Mais comment on fait une place privée ?

Enquêteur : Bah comme tu veux, avec ça si tu veux, et après tu me dis que c'est une place privée comme ça on s'en souvient

M : Ok, bah c'est... Le parking il est chez moi, donc ya que les personnes de chez moi.

[Discussion sur le JRS, un instituteur fait des passages dans la salle et fait un petit peu de bruit]

M : Là c'est chez ma mamie

Enquêteur : Chez ta mamie ?

M : Ouais, elle habite près d'un parc.

[Elle continue sa maquette.]

Enquêteur : Alors est-ce que tu peux me raconter le trajet que tu fais entre chez toi et l'école, le matin, pour venir ?

M : Bah, moi je suis là, et donc après ben...

Enquêteur : Est-ce que tu peux parler à peine plus fort s'il te plaît ? Je t'entends pas

M : Bah moi je suis là, après là... Ça c'est l'église... Euh, l'église elle est plutôt là. Donc je fais ça comme ça, et voilà...

Enquêteur : Tu viens toute seule ?

M : Non, avec ma mère et ma sœur

Enquêteur : Avec ta mère et ta sœur ? Ta sœur elle a quel âge ?

M : Ou mon beau-père. Ma sœur elle a... 12 ans, là après elle va avoir 13 ans.

Enquêteur : Ok

M : Et ma mère bah elle a... 39 ans, et mon beau-père il va avoir 40 ans

Enquêteur : D'accord, et du coup tu viens à l'école avec eux le matin à pied ou en voiture ?

M : Euh, mon beau-père je vais en voiture, et avec ma mère et ma sœur à pied.

Enquêteur : Et tu préfères quoi toi ?

M : En voiture

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Bah comme ça j'ai des forces pour aller à l'école !

Enquêteur : [rire] c'est fatiguant de marcher ?

M : Bah oui [rire] C'est loin quand même

Enquêteur : Et tu préfères y aller avec ton beau-père ou avec ta mère et ta sœur ?

M : Bah je préfère quand ma mère elle vient avec mon beau-père, parce que des fois ma mère elle vient en voiture avec nous, et comme ça bah voilà.

Enquêteur : Et tu saurais venir toute seule à l'école toi ?

M : [Hoche la tête]

Enquêteur : Et pourquoi tu le fais pas alors ?

M : Ma mère elle veut pas

Enquêteur : Ok, pourquoi elle veut pas ?

M : Elle dit que je suis trop petite, que c'est trop dangereux, des trucs comme ça mais moi j'ai... J'ai quand même 10 ans bientôt

Enquêteur : Et toi t'es d'accord ou t'aimerais bien venir toute seule ?

M : Moi j'aimerais bien mais ma mère faut que je l'écoute, quand même.

Enquêteur : C'est vrai. Et le midi tu rentres manger chez toi, ou tu vas à la cantine ?

M : Euh non, je vais à la cantine

Enquêteur : Ok, du coup tu restes à l'école. Et le soir quand tu repars, tu repars comment ?

M : Bah le soir des fois c'est mon beau-père, et des fois c'est ma mère. Et des fois c'est ma sœur. Des fois ils me récupèrent et ils me cherchent...

Enquêteur : C'est pareil des fois à pied des fois en voiture,

M : Mmh

Enquêteur : Pis vous allez directement chez toi ?

M : Des fois quand ma sœur elle invite sa copine à manger, ben on doit la déposer chez elle. Et des fois ben je vais direct chez moi. Bah voilà

Enquêteur : Ok, ok ok

M : J'ai même pas utilisé la patafix

Enquêteur : Bah tu peux si tu veux. Tu veux rajouter des choses ?

M : Bah je sais pas !

Enquêteur : T'as le temps, on a le temps

M : Je sais pas quoi rajouter

Enquêteur : Bah est-ce que les mercredis après-midi, ou les vendre... Enfin les weekends ou les vacances, tu vas à des endroits, assez souvent ?

M : Je vais au Leclerc et au Auchan.

Enquêteur : Leclerc et Auchan ?

M : Oui, ça c'est des magasins. Ça c'est un parking, ça c'est... ça c'est le Leclerc et... Je sais pas où le placer

Enquêteur : Ça c'est le Auchan, tu l'as mis où ?

M : Là, il est un peu loin de l'école

Enquêteur : D'accord. Et tu vas là-bas faire quoi ?

M : Bah avec ma mère vu qu'on habite là, bah je vais là. Et ben mon père ben il habite loin

Enquêteur : Ton père il habite là-bas ?

M : Mon père il habite loin loin loin

Enquêteur : Ok, mais toujours à Strasbourg ?

M : Mmmh.... je sais pas. C'est avec un H. Ca commence par un H, mais je sais pas comment ça s'appelle

Enquêteur : Ok, mais c'est pas loin ? Enfin c'est pas dans une autre ville... C'est...

M : Je sais pas...

Enquêteur : Tu y vas souvent ? Tu y vas tous les weekends, non un weekend sur deux ?

M : Oui, un weekend sur deux

Enquêteur : Ok, pis c'est sympa là où il habite ?

M : Oui !

Enquêteur : T'aimes bien ?

M : Oui j'aime bien parce que c'est... C'est, c'est, c'est... Je sais pas moi, bien !

Enquêteur : Ouais ? C'est différent de là où tu habites avec ta maman ?

M : Oui, très différente la chambre.

Enquêteur : La chambre elle est pas pareil ?

M : Non

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Parce que chez ma mère j'ai un lit à une place, et ma chambre elle est Harry Potter parce que je suis fan. Et chez mon père ben... J'ai une télé mais ça marche pas parce que je l'allume pas, donc ça sert à rien [rire]. Et j'ai un lit à deux places, et...

Enquêteur : D'accord. Et tu peux me raconter un petit peu comment c'est avec ta maman la maison... C'est un appartement ou une maison ?

M : Un appartement

Enquêteur : Tu peux me raconter un peu comment c'est quand on ouvre la porte, quand on entre ?

M : Bah au début, bah ça c'est l'entrée, donc on monte. J'ai 20 000 escaliers donc je suis épuisée après quand je rentre. Et... Après bah j'arrive

[Quelqu'un rentre et s'excuse de faire du bruit]

Enquêteur : Pas de soucis pas de soucis

M : Quand on tourne on a la cuisine, si on continue tout droit on a la salle de jeu, si on continue tout droit et après on tourne bah on a le salon, après là, on peut mettre nos chaussures, on met nos vestes, et après je monte...

Enquêteur : Ah ya deux étages ?

M : Oui, ya deux étages. Je vais tout droit ya ma chambre, après je tourne ya la chambre de ma mère, après ya la chambre de ma sœur, et après ben... là c'est ma chambre, là c'est celle avec ma mère, là c'est celle avec ma sœur. Et après voilà, ça c'est la salle de bain

Enquêteur : D'accord

M : Et quand on rentre on va tout droit et après on tourne, bah ya un toilette, et en haut on a aussi un toilette.

Enquêteur : D'accord

M : On a deux toilettes.

Enquêteur : Ok, ok. Et... Ta grande sœur elle allait jamais à l'école toute seule non plus ?

M : Euh... Je sais pas.

Enquêteur : Ouais

M : Parce que des fois elle rentrait seule... Parce que en 6ème elle rentrait déjà seule. Et bah... Là je sais pas si en CM2 elle rentrait déjà seule ou ma mère allait la chercher.

Enquêteur : Toi tu...

M : Je crois qu'elle allait la chercher parce que moi j'allais à l'école, donc elle pouvait me chercher et en même temps elle pouvait chercher ma sœur.

Enquêteur : Donc toi tu penses que l'année prochaine tu vas continuer à y aller avec ta maman ?

M : Mouais... Ou non, je sais pas. On sait jamais. Faut que je marche seule

Enquêteur : Faut que ?

M : Faut que je marche seule, en 6ème

Enquêteur : Ah, en 6ème

M : Bah oui

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Parce que sinon c'est gênant !

Enquêteur : D'avoir ta maman qui t'accompagne au collège ?

M : Bah oui

Enquêteur : Ouais, c'est vrai

M : Mon beau-père il peut me déposer, ça c'est bien, mais pas ma mère. Parce que ma mère c'est à pied, voilà. Et en voiture bah on voit pas trop bien c'est qui

Enquêteur : De quoi ?

M : En voiture on voit pas trop bien c'est qui qui nous dépose

Enquêteur : D'accord. Et du coup tu m'as dit que tu allais au Auchan et au Leclerc, faire les courses, t'aimes bien ?

M : Ouais... j'aime pas trop le Leclerc, quand ma mère on fait les grandes courses, et des fois elle nous achète des bonbons, donc ça j'aime bien. Après le reste, bof. Elle achète des épinards, les légumes, beurk

Enquêteur : Mais... Les weekends, les mercredis après-midi ya pas d'autres endroits où tu vas ? Pour jouer avec tes copains, ou pour faire des activités ?

M : Bah le mercredi, des fois, je vais au parc, à lui [en montrant sur le plateau] et des fois je vais à celui-là

Enquêteur : D'accord

M : Quand ya ma mamie

Enquêteur : D'accord, tu y vas souvent chez ta mamie ?

M : Euh, quand ma mère ne travaille pas et quand elle veut rien faire

Enquêteur : Parce que ta mère elle fait quoi comme métier ?

M : Elle travaille pour une cantine pour grands

Enquêteur : D'accord

M : Genre c'est un peu... C'est pas un restaurant mais... Je sais pas

Enquêteur : Ok, et ton beau-père ?

M : Mon beau-père il travaille avec lui... Avec elle. Et mon père ben là il travaille déménageur, mais après il va changer il va prendre une boîte.

Enquêteur : Ok

M : Donc il sera riche

Enquêteur : [rire]

M : Et donc il peut m'acheter plein de bonbons.

Enquêteur : Ah c'est bien ça

M : Et j'aime bien aller chez mon père parce que... Il m'achète toujours des bonbons, des trucs comme ça, du *slime*

Enquêteur : Du *slime* ?

M : Oui

Enquêteur : C'est quoi ?

M : C'est un truc... C'est une pâte... C'est pas une pâte, mais c'est un truc euh... [incrédule :] Tu connais pas ?

Enquêteur : Non, j'avais pas ça quand j'étais petit moi, ils avaient pas inventé encore

M : [rire] En fait...

Enquêteur : Ya Cléa qui m'a parlé du *slime* déjà je crois

M : Ah.

Enquêteur : Pour faire des balles rebondissantes ?

M : Non c'est pas pour faire des balles rebondissantes, c'est du *slime*, on peut l'étirer des trucs comme ça, c'est trop bien, et c'est satisfaisant.

Enquêteur : D'accord

M : Même le weekend dernier... Normalement c'est le weekend de ma mère mais il m'a pris, et il nous a pris du *slime*

Enquêteur : De quoi ? J'ai pas entendu

M : Le weekend de ma mère il nous a pris et il nous a acheté du *slime*, j'en ai du *slime*, j'en ai deux boîtes

Enquêteur : D'accord. Et quand tu m'as dit que tu allais jouer au parc des fois

M : Oui

Enquêteur : T'aimes bien ?

M : Ah oui

Enquêteur : T'y vas avec...

M : Ma sœur

Enquêteur : C'est ta sœur qui t'emmène ? Pas ta maman ?

M : Non, elle aime pas aller là bas

Enquêteur : Ok, et elle te laisse y aller toute seule avec ta sœur du coup ?

M : Bah oui, pour... D'abord on cherche ses copines, donc... Ses copines donc... En plus c'est ce parc, donc ya ma mamie là, donc elle peut nous surveiller des fois, elle peut nous ramener et tout

Enquêteur : Ya quand même ta mamie qui vous surveille. T'es jamais toute seule au parc ? Ya toujours ta sœur ou ta mamie ?

M : Oui, ya toujours ma sœur, et des fois... La dernière fois... Bah samedi elle nous a emmenées au parc et c'était carrément la première fois, et elle voulait partir du parc.

Enquêteur : Qui ça ?

M : Ma mère

Enquêteur : Parce qu'elle aime pas du tout ?

M : Non elle aime pas, et après elle m'a dit "viens Mia on va chercher des glaces à ta sœur", on va lui faire un Snap, et après on l'a quand même laissée. Mais on les trouvait pas les glaces

Enquêteur : Mais toi t'aimes bien quand même ?

M : [elle acquiesce]

Enquêteur : Tu fais quoi là-bas ?

M : Bah ya une petite cabane et on monte sur le toit, c'est trop bien. Après ya deux toboggans. Ya un toboggan où on peut faire des roulades, ya une barre, bah on fait des roulades. Dessus, euh... Ya des trampolines, ya trois trampolines, ya un tourniquet... Et c'est tout

Enquêteur : D'accord, et tu rejoins tes copains là-bas ?

M : Euh... Oui, des fois ya [elle cite 4 prénoms, 3 garçons une fille] et tout ça, ya des fois [2 prénoms de filles de la classe] et des fois ya mes copines de pas l'école

Enquêteur : Tu les as rencontrées où tes copines de pas l'école ?

M : Bah ma mère elle est amie avec sa mère

Enquêteur : Ok

M : Donc après bah des fois on allait chez eux, du coup on est devenues amies, pis c'est tout

Enquêteur : Et pis... Tu m'as parlé d'un autre parc, ici

M : Oui, c'est l'araignée

Enquêteur : C'est quoi la différence entre les deux parcs ?

M, avec entrain : Ya une balançoire, ya deux balançoires

Enquêteur : Où ça, à l'araignée ?

M : Oui !

Enquêteur : Tu préfères lequel des deux parcs ?

M : Araignée !

Enquêteur : Pourquoi, pour les balançoires ?

M : Oui, c'est trop bien la balançoire

Enquêteur : Et pis elles sont pas tout le temps occupées les balançoires ?

M : Si... Mais des fois j'attends donc j'attends et je demande au monsieur...

Enquêteur : Donc c'est bien ?

M : Ouais

Enquêteur : Et pis pareil t'y vas comment à l'araignée ?

M : Bah j'y vais avec mes cousines et ma sœur des fois, et ses copines. Parce que ma sœur elle veut pas y aller seule. On est obligées qu'il y ait ses copines pour qu'elle vienne avec nous

Enquêteur : D'accord. Pis du coup toi tu préfères l'araignée ? Si t'étais un peu une magicienne, et que tu pouvais rajouter quelque chose magiquement dans un des deux parcs, tu rajouterais quoi ?

M : Bah là des balançoires, et là des trampolines hyper, qui sautent haut, parce que là c'est nul les trampolines, donc là c'est des mieux trampolines

Enquêteur : Ok. Et euh... Tu... Comment... Tu peux faire les mêmes choses dans les deux parcs ?

M : Nooooo

Enquêteur : Ou ils sont différents ?

M : Bah ils sont différents, bah parce que là ya... Ya tous les deux une araignée, elle elle est un peu plus haute, elle elle a des toboggans,, ya un 1,2,3,4, 4 toboggans. Euh... Un toboggan... Deux toboggans qu'on peut utiliser ensemble, donc ça fait un toboggan. Et bah de l'autre ya juste un toboggan tout droit comme les pompiers, et j'aime bien.

Enquêteur : Ok

M : Quand les balançoires sont prises, et bah je vais là-dessus.

Enquêteur : D'accord. D'accord d'accord. Et t'aimerais que yen ait plus des parcs dans le quartier ?

M : Oui

Enquêteur : T'en rajouterais d'autres ?

M : Là, là, là, là, là [en pointant au hasard sur le plateau].

Enquêteur : Pourquoi t'en mettrais partout ? Pour pouvoir jouer partout ?

M : Bah oui, quand... Parce que ma mère elle aime pas trop qu'on y va trop là bas, parce que... Elle aime pas trop donc des fois on peut descendre en bas, et yaurait un parc là et bah ce serait hyper bien.

Enquêteur : Parce que là quand tu descends en bas de chez toi t'as pas le droit de jouer ?

M : Si, ya un... Ya un petit espace, où ya un arbre au milieu, donc c'est bien, on peut jouer. Mais...

Enquêteur : Ya quoi, un arbre, tu m'as dis ?

M : Ouais. Ya plein... Ya ... Ya des arbres comme ça, ya un arbre au milieu, et donc des fois moi j'escalade sur un arbre. Et après je descends quand ma mère elle nous voit. Parce qu'elle aime pas. Mais après je grimpe quand même. Après elle dit "si tu te casses quelque chose je t'emmène pas à l'hôpital"... Bah si

Enquêteur : [rires]

M : [rire] Elle va quand même m'emmener à l'hôpital, hein. Elle dit ça...

Enquêteur : Mais tu montes quand même

M : Bah oui

Enquêteur : Et pis t'as... T'as le droit de descendre toute seule ?

M : Euh... Non. Des fois on me laisse, mais des fois on me laisse pas.

Enquêteur : C'est qui qui t'accompagne ?

M : Bah ma sœur

Enquêteur : Ta sœur ? Et du coup, là, tu... Ça ressemble à quoi ? C'est genre derrière ton immeuble...

M : Ya un parking, ya beaucoup de place, et donc là ya un petit espace.

Enquêteur : D'accord

M : Où presque tout le monde peut y aller.

Enquêteur : D'accord. Parce que toi tu considères que les enfants vous avez le droit de jouer dans la rue ? Vous avez le droit de jouer sur les places, sur les parkings, etc ?

M : Non, pas sur les parkings, parce que aussi ya des voitures. On peut se faire écraser, donc moi je voudrais bien que... On peut pas jouer dans la rue, mais yaurait des parcs. Comme ça... Yaurait des parcs un peu partout comme ça, ben... On va au parc, donc on va pas dans la rue.

Enquêteur : D'accord. Parce que c'est quoi qui t'empêche de jouer dans la rue ?

M : Bah les voitures, les scooters, les trucs comme ça. Parce que au cas où si moi je me fais écraser, ma mère elle aime pas.

Enquêteur : [rire] Bah oui, personne n'a envie que tu te fasses écraser.

M : Peut-être...

Enquêteur : [rire] Ya des endroits que tu aimes pas dans le quartier ? A cause des voitures, à cause d'autre chose ?

M : Oui... Ya des endroits que j'aime pas du tout

Enquêteur : Comme quoi par exemple ? Tu me racontes ?

M : L'école.

Enquêteur : Ah ouais ?

M : J'aime bien l'école pour apprendre des trucs. Les mathématiques j'aime trop les maths, donc ok c'est... Yaurait des maths. Mais la grammaire, la conjugaison, les trucs comme ça... Et arts plastiques et sport.

Enquêteur : Et à part l'école, ya des endroits que tu aimes pas ?

M : Euh... Bah je sais pas... J'aime pas trop le Leclerc

Enquêteur : Pourquoi ?

M : En fait ya beaucoup de monde... Donc attendre, la queue, on reste comme ça on va s'endormir. Et après c'est tout

Enquêteur : Ok. Ya des endroits où t'as peur ?

M : La forêt

Enquêteur : La forêt t'as peur ?

M : Bah oui, de croiser de nouveau un sanglier.

Enquêteur : T'as déjà croisé un sanglier ?

M : En forêt, avec Ingrid

Enquêteur : Ca t'a fait peur ?

M : J'ai crié et j'ai pleuré dans toute la forêt. Même si... En fait la maîtresse elle nous avait dit "Ne pas crier, juste en cas d'urgence" : bah c'est une urgence, hein, ils peuvent nous manger. Et en plus yavait un truc et il a couru le sanglier, et en même temps il s'est arrêté, donc moi je me suis retournée, je me croyais dans un film d'horreur.

Enquêteur : [rire]

M : Et après j'ai vu le sanglier il était comme ça [elle grimace]

Enquêteur : D'accord, je comprends.

M : Et après en plus, il a vu il était devant, à ce qu'il paraît, et après bah là il a couru il a cru que c'était un chien

Enquêteur : [rire]

M : Si je crie, c'est pas un chien

Enquêteur : C'est vrai ? Et du coup t'aimes bien comment c'est le quartier... A part... Tu dis que ya pas d'endroits que tu aimes pas, ça veut dire que t'aimes bien comment c'est, les rues, comment... Comment c'est les places, comment c'est les trottoirs, ...

M : J'aime pas le quartier

Enquêteur : T'aimes pas le quartier ? Pourquoi ?

M : Ya que des gens malveillants ?

Enquêteur : Des gens malveillants ? C'est-à-dire, tu me racontes ?

M : En fait j'ai peur de dormir chez moi

Enquêteur : De dormir chez toi ?

M : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Parce que au cas où il y a un... Tueur, ou voleur... Moi j'ai peur. Donc après, moi je sais pas me défendre. Enfin je sais me défendre mais... Je tape pas trop fort, genre j'ai pas envie de taper gens comme ça

Enquêteur : Et du coup t'as un peu peur des gens ?

M : Oui ! Et quand je regarde moi je fais comme ça [elle fait une tête menaçante] Comme ça ils s'approchent pas de moi. Après ya des gens qui me poussent des fois

Enquêteur : Dans la rue ?

M : Oui dans la rue, ya des gens qui me poussent

Enquêteur : Qui font pas attention à toi ?

M : mmh

Enquêteur : Ca arrive souvent ?

M : Ouais, en plus leurs sacs et tout, ils font "allô, oui, oui" paf, ils me poussent.

Enquêteur : Du coup t'aimes pas trop

M : Non, je les déteste.

Enquêteur : T'aimerais bien qu'il y ait des trottoirs que pour les enfants ?

M : Non, pas que pour les enfants, parce que pour notre mère. Genre je voudrais un parking en travers que pour moi.

Enquêteur : [rire]

M : Que pour ma famille ! Et genre comme ça

Enquêteur : Et du coup tu m'as dit les endroits que tu aimais pas, est-ce que tu as des endroits préférés dans le quartier ?

M : Mon endroit c'est lui, et lui [en pointant la plateforme]

Enquêteur : Les deux parcs ?

M : Oui !

Enquêteur : Je comprends

M : Et si je pourrais dormir... La yaurait une maison, mais... Une maison solide. Bah je dormirais là-bas, avec ma mère et tout ça.

Enquêteur : Et quand tu vas au parc toute seule ou avec ta sœur, enfin avec ta sœur, vous avez le droit de rester jusqu'à quelle heure ?

M : Bah on part à 14h, et on rentre à 19h avec ma mamie

Enquêteur : Avec ta mamie ? Et ça te va comme horaire ?

M : Oui, on a beaucoup de temps jusqu'à 17h, 17h30 un truc comme ça.

Enquêteur : Ok

M : De 14h à 17h30

Enquêteur : Pis t'en as marre des fois d'être surveillée ?

M : Non

Enquêteur : Non ?

M : Ça me dérange pas

Enquêteur : Ça te dérange pas ?

M : D'être surveillée, parce que... J'en ai aussi marre que ma mère elle me crie dessus quand c'est même pas moi, quand c'est ma sœur.

Enquêteur : Quand tu fais... des bêtises ?

M : Oui, quand elle me dit que c'est moi

Enquêteur : Mais... En fait t'es jamais toute seule dans la rue, t'es toujours accompagnée par quelqu'un ? Ya des fois où t'aimerais bien être toute seule, où t'aimerais bien essayer ?

M : Euh... Moi, des fois je voudrais être toute seule quand je suis énervée. Quand je suis énervée j'ai pas envie que personne me parle, que personne me pousse, que personne me calcule.

Enquêteur : Mais, au-delà de quand t'es énervée, ya pas des trajets ou des trucs que tu aimerais faire toute seule sans être accompagnée par ta sœur, par ta famille, par ta maman ?

M : Oui... J'ai envie de faire des trucs

Enquêteur : Comme quoi ?

M : Comme marcher seule de l'école jusqu'à chez moi, comme aller au parc seule, parce que des fois ya ma soeur qui dit "fais attention, Mia, viens on va là bas, on va ici, on fait ci, on doit chercher ma copine". Moi à un moment... Bah j'ai envie de rester hein

Enquêteur : Et tu saurais y aller toute seule ?

M : Hein ?

Enquêteur : Tu connais le chemin pour y aller toute seule ?

M : Bah oui je connais

Enquêteur : Comment ça se fait du coup, que tu y ailles pas toute seule, parce que t'as pas le droit ?

M : Oui parce que ma mère elle a un peu père qu'il y ait des gens qui me kidnappent, des trucs comme ça. Et j'ai un téléphone

Enquêteur : T'as un téléphone, pour l'appeler en cas de problème ?

M : Oui, j'ai un iPhone. [en chuchotant dans mon oreille :] Ça passe à.. La télé ?

Enquêteur : De quoi ?

M : Ça passe à la télé ?

Enquêteur : est-ce que ça va passer à la télé ?

M : Ouais ?

Enquêteur : Non ça va pas passer à la télé, pourquoi ?

M : Ouf, j'ai eu peur

Enquêteur : Mais je te promets, que...

M : Ya que toi

Enquêteur : Ya que moi qui saurai que c'est toi qui a dit tout ça.

M : Mais, yaura des... Yaura des autres personnes qui vont lire ça ?

Enquêteur : Moi, avec tout ça, avec toutes les réponses à toutes mes questions, de toi et pis des autres élèves, je vais écrire un... Ca s'appelle un mémoire, c'est un papier de...

M : Un texte

Enquêteur : De quoi ?

M : Un texte ?

Enquêteur : Un texte ouais, d'une cinquantaine de page, un gros truc, tu vois, que je dois écrire pour la fac, c'est mon travail tu vois.

M : T'auras pas mal aux mains ?

Enquêteur : Bah je l'écris sur l'ordinateur. Et...

M : T'as un très cher ?

Enquêteur : De quoi ?

M : T'as un très cher ?

Enquêteur : Non

M : Mais si, si tu l'écris à l'ordinateur

Enquêteur : Mais comment ça c'est très cher ?

M : Non c'est... T'es un tricheur

Enquêteur : Ah mais non ! C'est juste que pour écrire c'est mieux à l'ordinateur, parce que moi j'écris super mal, ils arriveraient pas à me relire sinon

M : Ah, bon

Enquêteur : Et du coup ce texte là que je vais écrire je vais le donner à des professeurs qui vont le lire, etc, donc yaura quelques personnes qui vont le lire pour me donner une note, mais ils sauront pas que c'est toi parce que j'aurai changé les prénoms, ils sauront pas que c'est cette école là

M : Je m'appelle Léa...

Enquêteur : Tu veux t'appeler Léa ?

M : Non je rigole

Enquêteur : Comme tu veux, tu veux choisir ton prénom ? Si tu veux hein

M : Ouais ! J'aimerais trop m'appeler... Euh, je sais pas, Mia ou Lila

Enquêteur : Comme tu veux

M : Alors Mia

Enquêteur : M-I

M : A, M-I-A.

Enquêteur : M-I-A, ça roule [je note le prénom sur ma feuille]. Alors je continue de te poser des petites questions, ça te va ?

M : Oui, ça me dérange pas

Enquêteur : D'accord.

M : [incompréhensible]

Enquêteur : De quoi ?

M : J'ai loupé l'évaluation !

Enquêteur : De quoi ?

M : Je loupe l'évaluation [rire]

Enquêteur : Ah, ya une évaluation là ?

M : [rire] oui !

Enquêteur : Oh je savais pas, zut !

M : [rire]

Enquêteur : Tant que ta maîtresse elle me dit rien, moi... Et... T'as des endroits où tes parents ils t'interdisent d'aller ? Où ta maman elle t'interdit d'aller ?

M : Euh... Oui... Non

Enquêteur : Non ?

M : Je peux aller dans tout le quartier

Enquêteur : Ouais ?

M : Je peux faire des balades

Enquêteur : Et est-ce que dans le quartier de ton père c'est un peu pareil, ou pas trop ?

M : Euh... Mon père il habite à Hoeneim, ou je sais pas quoi

Enquêteur : Ah d'accord

M : Loin, avec un H, ou...

Enquêteur : Ouais je vois où c'est Hoeneim

M : Ou pas Hoeneim, mais je sais... Peut-être Hoeneim, je sais pas comment ça s'appelle, Hoeneim, ou l'autre

Enquêteur : Mais je veux dire, est-ce que c'est pareil, est-ce que...

M : C'est une ville, et ya ma copine qui habite là-bas. En fait c'est un copain de mon père, et une fois ils sont venus avec ses enfants. Donc après moi j'ai fait connaissance avec sa fille, après on est devenues amies

Enquêteur : D'accord

M : Donc j'ai une amie...

Enquêteur : Mais euh... Est-ce que... C'est pareil, t'es tout le temps accompagnée là-bas, est-ce que t'as le droit de faire des choses là-bas, est-ce que tu vas au parc là-bas,...

M : Euh... Non je vais avec ma... Mon père. On a pas le droit de se promener seules chez mon père, genre je sais pas. J'ai pas envie de me promener parce que chez lui ya des gens bizarres, et en plus une fois je suis allée chez... Avec ma mère, ma mère elle est restée, et avec les [incompréhensible], sa copine de ma mère, on a fait une balade. Et on s'est séparés, on s'est mis à deux et à deux, pour faire un truc. Et, moi et une copine, on est allées vers un logement, et après moi j'ai vu un homme bizarre, un plâtre avec une bouteille comme ça [elle mime un homme visiblement saoul] Où ça m'a fait flippé.

Enquêteur : Ok, du coup t'as pas très envie de te balader toute seule là-bas ?

M : Non, non non non

Enquêteur : D'accord. Et alors, pour toi, c'est quoi la différence entre la cour de récréation et un parc de jeu ?

M : Bah... La cour de récréation ya des gens qui nous surveillent; Ya les maitresses, et donc on a pas le droit... Par exemple on a pas le droit de... Faire des trucs bizarres, et en plus ya pas de parc. Ya pas de jeux dans la cour. Donc après moi je préfère le parc.

Enquêteur : Donc t'as le droit de faire plus de choses dans les parcs ?

M : Oui ! C'est pas que j'aime pas l'école, mais c'est que... Je sais pas comment expliquer. J'aime pas l'école à cause de... Les maths. Euh, pas les mathématiques, la grammaire, la conjugaison, le français, et tout ça

Enquêteur : D'accord. Et ya qui qui joue au parc ? Ya des enfants un peu de tous les âges ?

M : Bah oui, ya des bébés, ya des collégiens, ya des lycées, ya des adultes, qui viennent pour surveiller leurs enfants

Enquêteur : Ca va, vous arrivez bien à vous répartir l'espace ? T'as de la place pour jouer comme tu veux ?

M : Bah oui, en fait moi je regarde là où ya pas beaucoup de personnes, donc j'y vais. Euh... En plus dans les parcs on a pas besoin de mettre les masques, on peut mettre le masque là [sous le menton], tranquille.

Enquêteur : Mmh

M : Mais en classe on est obligés de mettre le masque sur le nez

Enquêteur : Mmmh

M : Dans les cours

Enquêteur : C'est fatiguant le masque, moi j'en ai marre

M : Moi j'ai envie de l'enlever. Être dans une bulle

Enquêteur : [rire]. Et des fois est-ce que tu fais des... Je sais pas, les mercredis, ou les soirs, ou les weekends, tu vas faire des activités ?

M : Mmh... Bah oui je vais au parc

Enquêteur : Tu vas pas dans un... Tu fais pas du sport, de la musique, euh... Des trucs comme ça ?

M : Euh, avant je faisais du théâtre. Maintenant à cause du coronavirus bah on peut plus trop faire du théâtre, c'était le lundi. C'était le lundi... Soir. Et à un moment c'était le mercredi soir. Et donc j'aimais bien.

Enquêteur : C'était où ?

M : Mmh... Je sais pas si tu connais l'AEP

Enquêteur : Si, ouais

M : C'était là-bas

Enquêteur : T'y allais comment ?

M : En haut ya une salle de... Ya une salle où ya une scène, j'ai déjà fait un spectacle

Enquêteur : Ouah

M : Non, en actrice, et j'ai fait un jeu, comme ça, et moi j'étais on fait, on fait, on fait, tout ça pour ça, pour changer de jambe.

Enquêteur : [rire]

M : Et donc après bah... J'ai fait ce cours, les plus grands rôles

Enquêteur : T'y allais comment à l'AEP ?

M : Mon beau-père il m'emmenait, ou c'était ma mère. Ou c'était ma cousine, parce que ma cousine aussi elle faisait du théâtre avec moi aussi. Et, là-bas je voyais Léa, parce qu'elle faisait avec moi. Donc je connaissais des personnes

Enquêteur : D'accord

M : J'étais pas seule. J'avais ma cousine, et Léa.

Enquêteur : D'accord, d'accord. Et des fois tu sors un petit peu, tu vas plus loin dans Strasbourg avec... Que... Que autour de chez toi ?

M : Bah, pf... Bah oui je vais au parc

Enquêteur : Mais je veux dire des endroits qui sont très loin qui sont même pas dans le quartier ?

M : Ah non

Enquêteur : Non t'y vas jamais ?

M : Ma mère elle va me gueuler dessus

Enquêteur : Mais non mais même avec ta maman, des fois elle t'emmène jamais à d'autres endroits ?

M : Si bah au Auchan c'est...

Enquêteur : Ouais

M : C'est pas dans le quartier. C'est dans le quartier ou pas ?

Enquêteur : Bah pas vraiment, c'est vrai

M : [rire] Après des fois on va... A... Ah je sais pas, en ville. Au Primark. C'est trop bien

Enquêteur : [rire]

M : On peut acheter [incompréhensible], des masques

Enquêteur : T'aimes bien aller faire les magasins ?

M : Ah oui, surtout au Primark. Et surtout en ville, parce que en ville ya le Primark, et là bas on peut manger MacDo, et ya la boutique Harry Potter, et Américain

Enquêteur : Et vous y allez souvent ?

M : Oui, presque tout les... Comment dire, les samedis. Mais maintenant on va plus beaucoup à cause du Corona. J'aime pas le Corona

Enquêteur : Oui, y a pas grand monde qui aime bien ça je crois

M : Je crois que ya personne

Enquêteur : Mmh. Et du coup t'aimes bien quand tu vas dans le centre-ville avec ta maman ? Vous faites les magasins, vous faites quoi d'autre ?

M : On fait du shopping, des trucs comme ça, on va manger MacDo, un Starbucks, ...

Enquêteur : Vous êtes que toutes les deux ou bien ya ta sœur ?

M : Bah ya ma sœur, sinon elle est jalouse

Enquêteur : Bah ouais

M : Une fois ma sœur elle est restée à la maison avec ses copines, et moi je suis allée en ville avec ma mère

Enquêteur : D'accord

M : Et après bah... On s'est hyper trop bien amusé, j'ai acheté un truc américain, de la barbe à papa, une boisson au melon américain, ...

Enquêteur : Et... Tu prends des fois les transports en commun ? Les bus, les trams ?

M [acquiesce]

Enquêteur : Ouais ?

M : Beaucoup parce que ma mère elle a pas le permis.

Enquêteur : D'accord

M : Et je lui répète tous les jours qu'elle doit le faire.

Enquêteur : [rire]

M : Parce que comme ça quand on va en ville... On doit prendre le tram mais quand ya beaucoup de monde on peut s'asseoir ! Parce que ya plus de place. Donc moi... Avant j'allais... Là ya un bus, là ya un tram. Ya une chaise, et derrière ya un petit espace avec un truc, bah je m'asseyais là.

Enquêteur : Mmh.

M : Donc ouais...

Enquêteur : Mais t'aimes bien prendre le tram et tout ?

M : Non

Enquêteur : Non ?

M : Non non non non non

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Ça prend 15 ans, on doit s'arrêter toutes les 5 minutes. Je préfère les voitures. Et surtout les scooters, parce que les scooters on est à l'air, on a un casque, on est protégés, ça va vite. Une fois j'en ai fait un tour avec ma... Mon père, parce qu'il en avait un

Enquêteur : Ok. Et... Et dans le quartier tu... Tu connais beaucoup de monde ? Ya beaucoup de gens quand tu les croises tu te dis "je le connais"...

M : Ma mère elle connaît tout le quartier

Enquêteur : Ah ouais ?

M : Ya sa cousine, ya sa tante, ya son arrière-tante, ... Ya sa copine... "Ah salut, salut, salut, salut, salut"... Tout, où on va, tous les jours elle est obligée de dire salut, ya pas un jour où elle doit pas dire salut. Sinon elle téléphone à quelqu'un qu'on connaît

Enquêteur : [rire] Du coup tu croises souvent des gens que tu connais ?

M : Pas moi. Ma mère

Enquêteur : Ouais ? Toi tu les connais pas ?

M : Parce que à l'époque elle trainait avec beaucoup de gens je crois.

Enquêteur : Et t'aimes bien ça, croiser plein de gens ?

M : Mmh... Des fois j'aime bien et des fois j'aime pas

Enquêteur : Pourquoi ?

M : Parce que des fois, quand après on avait prévu de manger des épinards, bah ma mère après quand elle parle, elle parle, elle parle, bah elle a plus envie de cuisiner après. Donc on va prendre une pizza dans le quartier, ou un truc à emporter, ou un autre truc. Genre les épinards ça prend trop longtemps, et tout. Et des fois j'aime pas parce que des fois on a des courses hyper lourdes. Après "Maman, maman, faut que je vais aux toilettes" et en vrai c'est pas vrai ! [rire] Genre "vite", et "c'était pas pour aller aux toilettes, c'est hyper lourd maman".

Enquêteur : Et... Tu vas jamais faire des courses toute seule toi, genre des petites courses ?

M : Non, une fois je suis allée avec ma sœur, elle a paniqué ma mère elle a...

Enquêteur : Ah ouais ?

M : Elle a failli faire un malaise

Enquêteur : Oh zut

M : Parce qu'en fait elle a eu hyper peur ma maman, yavait mon beau-père à la maison, et ma mère, et a mère "allez, allez chercher un truc à boire et un truc à manger", nous "Ok, ok, viens !" On était hyper contentes. Elle a appelé ma sœur elle a dit "Ça va ?" Et mon beau-père après il m'a raconté, elle était en stress

Enquêteur : Mais toi t'avais pas eu peur ?

M : Bah non

Enquêteur : Bah non

[discussion sur le JRS]

Enquêteur : Je pense que pour moi c'est bon, je t'ai posé à peu près toutes les questions que je voulais te poser. Tu veux rajouter des choses sur ta maquette ? Non ? Elle est bien comme ça ?

M : Ouais

Enquêteur : Bah merci d'avoir pris ce temps pour être avec moi alors.

Entretien Naïm

Enquêteur : C'est parti tu peux commencer à faire la maquette.

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Ça c'est quoi que tu as rajouté là ?

N : C'est derrière mon immeuble

Enquêteur : Ok, ça ressemble à quoi derrière ton immeuble ?

N : Bah... Ya un trottoir et une route, et en face une maison

Enquêteur : D'accord.

[Discussion sur le JRS]

N : C'est bon !

Enquêteur : Alors, est-ce que tu peux me raconter un petit peu le trajet entre ta maison, ton immeuble, et l'école, le matin ?

N : Euh... Je vais par là, ensuite je vais derrière l'église, ensuite je rentre à l'école

Enquêteur : Ok, il est comment le trajet ? Tu le fais à pied, en voiture ?

N : A pied

Enquêteur : A pied ? Tu le fais tout seul ?

N : Oui

Enquêteur : Depuis combien de temps tu le fais tout seul le trajet ?

N : Depuis l'année dernière, en octobre

Enquêteur : Ok ! Et pareil, tu repars de l'école tout seul ?

N : Euh, oui

Enquêteur : Et t'aimes bien le faire tout seul ce trajet ?

N : Oui

Enquêteur : Avant c'était qui qui t'emmenait ?

N : Ma grand-mère

Enquêteur : Pis tu préfères y aller tout seul

N : Oui

Enquêteur : Tu... C'est long ?

N : Non

Enquêteur : Non ça va, t'habites pas loin ?

N : Ouais

Enquêteur : Ok. Et... Ya des trucs que tu remarques sur le trajet ?

N : Non

Enquêteur : Non ? C'est juste de la... Tu marches sur le trottoir dans la rue ?

N : Ouais

Enquêteur : Et quand tu repars de l'école le soir, quand t'arrives chez toi ya déjà quelqu'un ?

N : Non

Enquêteur : T'es tout seul ? Donc t'as les clefs ?

N : Oui

Enquêteur : Parce que tes parents ils sont encore au travail ?

N : Oui

Enquêteur : Ils font quoi tes parents comme travail ?

N : Mon père il travaille pas, et ma mère elle travaille à la mairie

Enquêteur : Ok. Et ton père il est pas à la maison même s'il travaille pas ?

N : Il est pas à la maison.

Enquêteur : Il est où, tu sais ?

N : Ils sont plus ensemble

Enquêteur : Ils sont plus ensemble ? Du coup tu vis chez ta maman ?

N : Ouais

Enquêteur : Et ton papa il habite où ?

N : Euh... Près de chez ma cousine

Enquêteur : C'est vers où ça ?

N : Je sais pas comment te le dire

Enquêteur : Tu veux essayer ?

N : Non

Enquêteur : Non ? C'est loin ?

N : Oui

Enquêteur : Ouais ? T'y vas pas souvent ?

N : Non, j'y vais plus

Enquêteur : T'y vas plus du tout ? D'accord. Et... Dans ton appartement t'es tout seul avec ta maman du coup ?

N : Avec mon chien et mon chat

Enquêteur : Oh ! T'as un chien et un chat !

N : Oui

Enquêteur : Tu le promènes dehors des fois ton chien ?

N : Euh non

Enquêteur : Non ? C'est ta maman qui le fait ?

N : Oui

Enquêteur : t'aimerais bien le faire toi des fois ?

N : Oui

Enquêteur : Pis ta maman elle te laisse pas le faire ?

N : Non

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Parce qu'elle tire trop

Enquêteur : C'est un gros chien ?

N : Oui

Enquêteur : Pis t'as peur toi un peu ?

N : Bah des fois elle tire beaucoup et des fois elle va sur la route

Enquêteur : Ok, donc c'est un peu dangereux ?

N : Mmh

Enquêteur : D'accord. Et pis... Tu peux me raconter un peu comment c'est ton appartement ? Quand tu rentres chez toi et tout ?

N : Euh.. Bah il est... Il est un peu blanc sur les murs... Ya pas d'ascenseur, et... Chez moi bah c'est petit

Enquêteur : T'as une chambre ?

N : Oui

Enquêteur : Ta maman aussi elle a une chambre ?

N : Oui

Enquêteur : Pis t'as de la place pour jouer chez toi ? Dans ta chambre, dans le salon, ...

N : Oui

Enquêteur : D'accord. Et... T'as pas de frères et sœurs tu m'as dit hein ?

N : Non

Enquêteur : Et pis par exemple, les weekends ou les mercredis après-midi ou les weekends... [Quelqu'un entre dans la pièce, demande s'il peut s'installer à côté de nous] Est-ce que pendant les weekends ou les mercredis après-midi, ou les vacances, tu vas à des endroits dans le quartier ?

N : Euh... Non

Enquêteur : Non ? Tu jamais jouer dehors dans le quartier ?

N : Si, des fois un peu

Enquêteur : Tu vas où ?

N : Je vais... Des fois je fais des balades en vélo, et des fois bah... Je vais dans un parc

Enquêteur : Il est où le parc ?

N : Le parc des Colombes

Enquêteur : D'accord. On essaye de le mettre sur la maquette ou non ?

N : Oui

Enquêteur : Vas-y !

N : C'est bon

Enquêteur : D'accord. Et tu y vas comment au parc des Colombes ?

N : Des fois j'y vais en vélo, et des fois j'y vais en voiture

Enquêteur : C'est ta maman qui t'emmène ?

N : Mmh

Enquêteur : Et elle reste là-bas te surveiller ?

N : Oui

Enquêteur : Tu préfères quand t'y vas tout seul en vélo ou quand c'est ta maman qui t'accompagne ?

N : Bah... Même à vélo elle vient avec moi en vélo

Enquêteur : Elle vient avec toi ? Du coup elle est tout le temps avec toi quand t'es au parc ?

N : Oui.

Enquêteur : Pis t'aimes bien ?

N : Oui

Enquêteur : Tu fais quoi au parc ?

N : Bah... Je fais un peu de vélo autour du parc. Et des fois je fais un peu les aires de jeu

Enquêteur : Pis ça te va que ta maman elle soit là ?

N : Oui

Enquêteur : Des fois t'as pas envie d'être tout seul ?

N : Non

Enquêteur : Non, jamais ?

N : Mmh

Enquêteur : Tu préfères qu'elle soit là pourquoi ?

N : Bah si j'y vais tout seul, parce que je connais pas bien le chemin

Enquêteur : T'as peur qu'au retour tu te perdes, que tu saches pas rentrer chez toi ?

N : Ouais

Enquêteur : D'accord. Parce que c'est loin entre les deux ?

N : Mmh

Enquêteur : Tu me racontes un petit peu le trajet que tu fais en vélo ?

N : Bah je passe par là, par derrière là. Ensuite ya... Ya un petit peu de maisons, et des fois tu dois tourner et ensuite tu arrives

Enquêteur : Pis ya des voitures un petit peu sur la route ? Ça te fait pas peur ?

N : Bah en vélo un peu

Enquêteur : un peu ? Pis quand t'es à pied ça te fait jamais peur les voitures ?

N : Non

Enquêteur : Non ? Et... Tu vas toujours à ce parc là du coup ?

N : Non

Enquêteur : Tu vas à d'autres endroits des fois pour jouer ?

N : Oui !

Enquêteur : Tu vas où ?

N : Je vais... Des fois je vais au parc... Je sais pas comment il s'appelle mais c'est un parc qui est loin

Enquêteur : Qui est loin aussi ?

N : Oui, faut prendre des autoroutes

Enquêteur : Faut prendre des autoroutes ? Tu mets combien de temps à y aller à peu près, tu sais ?

N : 50 minutes, 30 minutes

Enquêteur : C'est loin. Pis tu rejoins qui là-bas ?

N : Bah des fois des copains et pis des fois bah...

Enquêteur : T'y vas avec des copains de l'école ?

N : Des fois oui

Enquêteur : Pis sinon c'est d'autres copains ?

N : Oui

Enquêteur : Ouais ? D'accord. Et t'as d'autres endroits que tu aimes bien comme ça que le parc dans le quartier ?

N : C'est les deux seuls où je vais

Enquêteur : Et pis à part les parcs je sais pas des endroits où tu aimes bien passer, où t'aimes bien aller...

N : Non

Enquêteur : Non ? Pis... Tu restes jusqu'à quelle heure au parc de la place des Colombes quand tu y vas ?

N : Des fois une heure, et des fois trente minutes

Enquêteur : Pis t'aimerais bien que ce soit plus long toi des fois ?

N : Des fois oui

Enquêteur : Ouais ? Mais c'est ta maman qui te dit qu'il faut rentrer ?

N : Des fois parce qu'il pleut, et des fois parce qu'il commence à faire nuit

Enquêteur : D'accord. T'as peur toi quand il fait nuit ?

N : Non

Enquêteur : Non ? T'aimerais bien continuer à jouer ?

N : Oui

Enquêteur : Tu peux pas parce que c'est ta maman qui dit non ?

N : Mmh

Enquêteur : T'es d'accord avec elle ou pas trop ?

N : Bah je suis d'accord avec elle

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Bah... Sinon je suis trop fatigué !

Enquêteur : C'est vrai. Et... Si t'avais un petit peu un pouvoir magique et que tu pouvais rajouter quelque chose dans le parc, ou transformer quelque chose, ou faire tout ce que tu veux, tu ferais quoi ?

N : Euh... Vivre là-bas

Enquêteur : Tu vivrais là bas ?

N : Oui

Enquêteur : Tout le temps ?

N : Non pas tout le temps, mais... Que j'y vais deux fois par semaine

Enquêteur : T'aimerais bien y aller deux fois par semaine ?

N : Oui

Enquêteur : Parce que t'y vas moins souvent ?

N : Des fois j'y vais une fois tous les mercredis

Enquêteur : Ok, et les weekends t'y vas jamais ?

N : Si, des fois j'y vais

Enquêteur : D'accord. Et... C'est où que tu préfères jouer toi ? Chez toi, au parc, chez des copains ?

N : Chez moi

Enquêteur : Chez toi ? T'invites des copains des fois chez toi ?

N : Oui

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi tu préfères jouer chez toi que dehors ?

N : Bah... Des fois dehors quand ça dure trop longtemps, bah ça commence à m'ennuyer donc ensuite je rentre, et je regarde la télé

Enquêteur : Ouais, tu fais quoi chez toi ?

N : Bah je joue un peu dans ma chambre, des fois je regarde la télé, et les weekends je joue à ma console, et c'est tout.

Enquêteur : D'accord, d'accord, d'accord. Et... Le même pouvoir que je t'ai dit sur le parc, mais maintenant sur toute la ville, sur tout ton quartier : si tu pouvais transformer quelque chose, détruire quelque chose, construire quelque chose, t'es un constructeur magique, tu ferais quoi ?

N : Construire des magasins

Enquêteur : Tu construirais des magasins ? Pourquoi ? Tu construirais quoi ?

N : Euh... Des magasins... Bah... Ya que deux magasins dans le quartier, moi je voudrais avoir un magasin de jeux vidéo, un magasin... Ouais c'est tout

Enquêteur : Ok, parce que yen a pas assez des magasins pour toi dans le quartier ?

N : Yen a que deux

Enquêteur : Ok, pis du coup tu vas où si ya pas de magasins dans le quartier ?

N : Bah je vais... A Geispolsheim

Enquêteur : Ok. Tu vas y faire quoi ?

N : Je vais au grand Leclerc

Enquêteur : Ok, faire les courses avec ta maman ?

N : Oui

Enquêteur : Pour faire les magasins

N : Euh oui

Enquêteur : D'accord. Et... T'aimes bien comment c'est les rues, avec les voitures etc, dans le quartier autour de chez toi ?

N : Oui !

Enquêteur : Ouais ? T'aimerais pas rajouter des choses ou enlever des choses ?

N : Non

Enquêteur : Non, tu laisses comme c'est ? T'as des endroits que t'aimes pas trop dans le quartier, autour de chez toi ?

N : Euh... Non

Enquêteur : Non, t'aimes partout ? Ya nulle part où t'as un petit peu peur quand tu passes ?

N : Non

Enquêteur : T'es des fois tout seul dans la rue ou ya tout le temps ta maman qui t'accompagne ? Quand tu viens à l'école, tu m'as dis que tu étais tout seul ?

N : Oui, et quand je repars j'y vais aussi tout seul

Enquêteur : Ok, et pis à part ce trajet là entre ton appartement et l'école, ya d'autres moments où t'es tout seul ?

N : Quand elle fait les courses à Geispolsheim moi je reste ici parce que c'est un peu loin

Enquêteur : Ok, tu restes dans ton appartement ?

N : Ouais

Enquêteur : Et tu préfères rester dans ton appartement ou l'accompagner faire les courses ?

N : Je préfère rester chez moi

Enquêteur : Ok. Et du coup ya pas d'autres moments où t'es tout seul, mais dehors ?

N : Euh... Non

Enquêteur : Non ? T'as des endroits où toi t'aimerais aller jouer, mais où t'as pas le droit d'aller ?

N : Euh... Non ?

Enquêteur : Non ? T'as toujours vécu dans cet appartement là toi ou t'as déjà déménagé ?

N : Déménagé... J'étais au Stockfeld quand j'étais bébé, ensuite j'ai déménagé là, encore j'ai encore déménagé dans un appartement et je suis revenu là.

Enquêteur : D'accord. Ça fait beaucoup de déménagement

N : Oui

Enquêteur : C'était quoi ton enroit préféré pour vivre ?

N : Ici

Enquêteur : Ici ?

N : Mmh

Enquêteur : Pourquoi c'est mieux que les autres ?

N : Bah la dernière fois dans l'autre appartement j'étais au Stockfeld, j'aimais pas trop. Et j'étais aussi la dernière fois à Lingo... Et j'aimais pas trop parce que yen avait plein qui montaient sur le toit

Enquêteur : Qui ça ?

N : Bah des jeunes

Enquêteur : Ok Et t'aimais pas trop qu'ils soient sur le toit ?

N : Non

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Bah des fois ils étaient au portail, et ils buvaient de l'alcool, et tout le matin, ensuite, yavait des bouteilles d'alcool.

Enquêteur : Et au Stockfeld, pourquoi tu aimais pas trop ?

N : Bah... Parce que des fois ya des... Yen a... Ils sont... Bah ya beaucoup de circulation

Enquêteur : Plus qu'ici ?

N : Oui

Enquêteur : Tu préfères quand c'est plus calme ?

N : Oui

Enquêteur : Et pis maintenant, là où tu vis maintenant, ya plus ces jeunes qui te faisaient un petit peur quand tu étais à Lingo ?

N : Non

Enquêteur : Non ? Ya des gens que tu croises dans la rue qui te font peur ?

N : Non ?

Enquêteur : Non pas du tout ? Ya des gens que tu croises, des visages, tu connais beaucoup de monde dans le quartier ?

N : A part mes voisins non

Enquêteur : Non ? Tes voisins de ton immeuble ?

N : Oui

Enquêteur : Tu les connais bien ?

N : Euh oui

Enquêteur : Ouais ? Tu joues un peu avec eux des fois, c'est des enfants ?

N : Oui ya des enfants pendant l'été. Une fois on est allé dans le jardin et on a joué

Enquêteur : Et pis le reste c'est des adultes, tu les aimes bien aussi ?

N : Euh... Ouais ?

Enquêteur : Ils te surveillent des fois ?

N : Euh... Non ?

Enquêteur : Tu vas jamais chez eux ?

N : Bah des fois je vais chez mes voisins d'en bas, mais sinon non

Enquêteur : D'accord, d'accord d'accord. Alors, pour toi, c'est quoi la différence entre la cour de récréation de l'école, et le parc ?

N : Bah que dans la cour ya toujours l'école... En fait dans la cour ya pas d'aire de jeu, et on voit toujours l'école, et dans le parc ya des aires de jeu et on voit pas l'école.

Enquêteur : T'aimes bien quand on voit plus l'école ?

N : Oui

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Parce que là-bas on doit travailler

Enquêteur : Dans la cour de récréation t'as l'impression que tu dois travailler aussi ?

N : Non ! J'aime pas trop... Aller à l'école

Enquêteur : T'aimes pas trop aller à l'école ?

N : Ouais

Enquêteur : Et du coup dans la cour de récréation t'as l'impression d'aller à l'école ?

N : Bah je suis toujours à l'école

Enquêteur : C'est vrai. Pis quand tu repars de l'école tu vas directement chez toi ?

N : Oui

Enquêteur : Tu vas pas dans un parc, tu t'arrêtes pas avec des copains pour parler ou...

N : Des fois je croise des copains

Enquêteur : Tu les croises où ?

N : Bah ils prennent le même chemin que moi

Enquêteur : Ok

N : Et des fois je rentre tout seul

Enquêteur : Pis quand tu croises des copains, t'aime bien ?

N : Bah on discute un peu

Enquêteur : Ouais ?

N : Mmmh

Enquêteur : Vous vous arrêtez jamais pour jouer à un endroit ?

N : Non

Enquêteur : Non ? Tu préfères faire le trajet tout seul ou avec des copains ?

N : Euh... Tout seul

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Parce que au moins je rentre plus vite chez moi

Enquêteur : Tu préfères rentrer vite chez toi plutôt que de trainer ?

N : Mmh

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi ? T'aimes pas trop ?

N : Non

Enquêteur : Parce que tu...

N : Bah parce que ça prend plus de temps

Enquêteur : D'accord. Et si t'avais le pouvoir magique de rajouter quelque chose dans la cour de récréation tu rajouterais quoi ?

N : Euh... Des aires de jeux

Enquêteur : Des aires de jeu ?

N : Oui

Enquêteur : Yen a pas assez pour toi ?

N : Yen a pas

Enquêteur : D'accord. Et pis tu prends... Des fois tu sors, tu vas plus loin un petit peu, que le quartier ?

N : Non

Enquêteur : Non ? Tu prends des fois les transports en commun ? Tu vois ce que c'est les transports en commun ?

N : Oui, non je les prends pas.

Enquêteur : Tu les prends jamais ?

N : Non

Enquêteur : Tu les as déjà pris une fois, ou jamais jamais ?

N : Si j'en ai pris des fois

Enquêteur : Pis t'aimais bien ?

N : Oui

Enquêteur : Pourquoi t'aimais bien ?

N : Ça va plus vite

Enquêteur : Ya d'autres endroits que l'école où tu vas souvent ? Comme, je sais pas un centre de jeu, un club, une autre école...

N : Non

Enquêteur : Non ? Tu fais pas d'activités en dehors de l'école ?

N : Si

Enquêteur : Tu fais quoi ?

N : Bah des fois, je t'ai dit, je vais au parc

Enquêteur : Ah ok

N : Et des fois je reste à la maison je joue un peu

Enquêteur : D'accord. Et du coup tu préfères... Tu m'as dit que tu prenais le bus, que tu marchais, que tu prenais le vélo, c'est quoi que tu préfères toi, comme moyen de te déplacer ?

N : A pied

Enquêteur : A pied ? Pourquoi ?

N : Bah... Des fois je peux croiser des gens que je connais, comme mes voisins, parce qu'ils sortent beaucoup

Enquêteur : T'aimes bien les croiser tes voisins ?

N : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

N : Parce qu'ils sont gentils avec moi

Enquêteur : Ouais ? C'est des adultes ?

N : mmh !

Enquêteur : Ouais ? Et ils sont gentils avec toi ?

N : Oui

Enquêteur : Pis a part tes voisins ya des gens que tu croises souvent ?

N : Le copain à ma mère, et... Bah... C'est tout

Enquêteur : C'est tout ? Ok. Et... à part eux ya des gens que tu remarques ? Des gens que tu croises souvent, que tu remarques, sans forcément leur parler ?

N : Ya une dame que je croise souvent, et ma mère elle a dit que quand j'étais petit elle me gardait des fois

Enquêteur : Ok, tu lui parles jamais ?

N : Bah... Elle prend l'autre trottoir

Enquêteur : Ah ouais ? D'accord. Et... Ta maman tu m'as dit qu'elle faisait quoi comme métier ?

N : Elle travaille à la mairie

Enquêteur : A la mairie ? Du coup elle est souvent là pour te garder ou des fois elle a besoin de...

N : Bah elle est souvent là

Enquêteur : Ok, et pis des fois t'es tout seul chez toi ?

N ; Ouais

Enquêteur : Et ça, ça va t'aimes bien ?

N : Ouais, je suis tranquille. Des fois... J'ai un voisin qui m'énerve. [Il me raconte une anecdote sur son voisin qui tape son chien]

Enquêteur : Et vous sortez avec le chien des fois avec ta maman ?

N : Oui

Enquêteur : T'aimes bien ?

N : Ouais

Enquêteur : Tu joues avec lui aussi ?

N : Ouais

Enquêteur : Tu joues où avec lui ?

N : Bah... Chez moi, dehors... Quand je vais dans les parcs on le ramène des fois, quand on se balade des fois

Enquêteur : Ok, d'accord d'accord. Alors, à ton avis, est-ce que les enfants vous avez le droit de jouer dans la rue, sur les places, etc ?

N : Euh... De quoi ?

Enquêteur : Bah, ensemble, avec les gens avec qui tu joues au parc par exemple. Tu joues avec des copains au parc ?

N : Oui

Enquêteur : Et bah, est-ce que avec eux t'as le droit de jouer en dehors des parcs, c'est-à-dire dans la rue, sur les places, etc ? Pour toi ? Vous le faites des fois ?

N : Ouais

Enquêteur : Ouais ? Vous jouez où par exemple ?

N : Bah, quand on est sur le chemin pour partir... Euh... Des fois ils m'invitent chez eux

Enquêteur : Ok

N : Et des fois je reste la journée chez eux parce qu'ils m'ont invité, et des fois je les invite et ils restent la journée chez moi

Enquêteur : D'accord, du coup vous jouez soit chez toi soit chez ton copain. Et ya des moments où vous jouez dehors mais pas dans le parc ?

N : Euh oui

Enquêteur : Vous jouez où par exemple ?

N : Bah, dans mon jardin

Enquêteur : Et pis vous jouez jamais dans la rue ou sur les places ?

N : Bah... Des fois on se fait des balades, pis c'est tout

Enquêteur : D'accord. Et ya des endroits toi où t'aimerais bien aller jouer, mais où t'as pas le droit

N : Non

Enquêteur : Non ? D'accord. Ya des endroits où ta maman elle te dit que t'as pas le droit d'aller ?

N : Bah... Je veux jouer dans des parcs, à part ça non

Enquêteur : D'accord. Tu veux rajouter quelque chose sur ta maquette ?

N : Non c'est bon

Enquêteur : Non t'as tout mis. On peut s'arrêter là alors !

Entretien Yanis :

Enquêteur : : Tu peux commencer c'est parti, et pis moi je te poserai des petites questions, c'est juste pour moi, pour mon travail pour l'université, c'est pas un contrôle, hein, c'est pour avoir ton point de vue, c'est pas...

Y : Ouais, alors... [il se penche sur le JRS]

Enquêteur : C'est quoi du coup ça ?

Y : Bah c'est l'église !

Enquêteur : C'est l'église ?

Y : Ouais

Enquêteur : Ok

Y : Est-ce que les travaux c'est un lieu public aussi ?

Enquêteur : Euh... Alors tu peux le mettre avec les plaques noires oui

Y : D'accord, alors je vais le mettre devant et derrière parce que devant ma maison ils sont en train de faire des travaux, et ici aussi

Enquêteur : Pourquoi tu les mets en lieux publics ?

Y : Ah je sais pas

Enquêteur : D'accord

Y : Parce que les travaux peut-être c'est public

Enquêteur : Ça c'est deux fois des travaux du coup ?

Y : Ouais là c'est en travaux dans un champ ou je sais pas quoi, et derrière ils sont en train de construire une maison

Enquêteur : D'accord

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Toi t'habites dans une maison ou dans un appartement ?

Y : Euh, dans un appartement. Appartement.

[Discussion sur le JRS]

Y : L'école c'est un lieu public ?

Enquêteur : Tu peux plutôt le mettre en construction parce que c'est un bâtiment ? Un peu comme l'église mais c'est pas grave

Y : Ouais. Je vais faire deux écoles

Enquêteur : T'en fait deux ?

Y : Ouais parce que ya aussi l'école des petits

Enquêteur : Ok, donc celle-là c'est l'école des grands ?

Y : Ouais. Hop, la route

Enquêteur : C'est la route entre chez toi et l'école ?

Y : Ouais. Mais aussi j'ai un chemin, je peux y aller dans deux directions

Enquêteur : Et bah raconte-moi un petit peu, le matin tu fais comment pour venir à l'école ?

Y : Et bah, soit... Quand il pleut je prends par le chemin, le chemin avec de la boue, mais parfois si, si on est en retard ou quelque chose, parce que ce chemin il y va direct. Et celui-là c'est la route, on part, et il faut re y aller encore [en pointant sur le plateau], de côté, et puis re y aller encore et pis on est arrivé. En vrai je vais comme ça. Comme ça, comme ça et comme ça [en montrant]. Et que le chemin il arrive tout droit à l'école

Enquêteur : D'accord. Et... Tu le fais comment ce trajet-là ?

Y : Hein ?

Enquêteur : Tu le fais tout seul, à pied ?

Y : A pied et si on est en retard, ou quelque chose, ou vraiment en retard, et qu'il reste deux minutes, on prend la voiture

Enquêteur : Et... Tu le fais accompagné ou tu le fais tout seul ce trajet là pour aller à l'école ?

Y : Avec papa, et avec ma sœur, et... Mon père, et Amine, et ou sinon parfois je le fais avec... Ma mère

Enquêteur : Ta sœur elle est à l'école aussi ?

Y : Ouais, des petits. Et mais on peut faire Auchan

Enquêteur : Ouais carrément. Là c'est quoi que tu as mis ?

Y : Ça c'est... Maisons, quand on part... Par le portail vert, à côté, vers Auchan, vers Auchan

Enquêteur : T'aurais écrit quoi dans le tableau ? Des maisons ?

Y : Des maisons

Enquêteur : Ok

Y : Et je vais faire la maison de... Comment elle s'appelle déjà... Ouais voilà. En haut ya encore la maison de Georgio

Enquêteur : Ça c'est la maison de Georgio ?

Y : Et de Waël. Waël il est en bas, et Georgio il est en haut. Je m'en rappelle. [il empile deux cubes pour signifier qu'il y a "deux maisons"]

Enquêteur : Et... Quand tu viens à pied tu viens quand même avec ta maman et ta sœur ? Tu saurais le faire tout seul le trajet...

Y : Quand ma mère elle est pas là, quand ma mère elle est fatiguée ou quelque chose, et mon père il est au travail, bah c'est moi qui les ramène

Enquêteur : Ta sœur ?

Y : Ouais, et aussi mon frère

Enquêteur : Parce que ton frère il est en quelle classe ?

Y : CP

Enquêteur : Ok

Y : Juste à côté

Enquêteur : Ok. Donc c'est toi qui les ramènes

Y : Ouais

Enquêteur : Tu sais faire... Ça va ?

Y : Ouais, soit je prends le chemin, ou sinon je prends la route

Enquêteur : Tu préfères lequel des deux chemins ? Enfin des deux... Trajets

Y : Je préfère le chemin, parce que le chemin on arrive en deux secondes

Enquêteur : Ok, c'est plus court

Y : Mmh.

Enquêteur : Ok. Pis t'aimes bien faire le trajet sans tes parents ?

Y : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

Y : Et bah en vrai je suis tranquille.

Enquêteur : Tu l'aimes bien ce trajet là, entre l'école et la maison ?

Y : Ouais. En vrai je passe toujours tout droit, à la place de l'autre où on doit toujours tourner quand ya des voitures et tout ça. Et que dans le chemin ya juste les travaux et tout ça c'est rien. En vrai moi je vais soit dans le chemin, où ya les travaux et tout ça

Enquêteur : Tes parents ils prennent jamais le chemin ?

Y : Si !

Enquêteur : Ah ok

Y : Parfois

Enquêteur : Et pis le midi tu rentres manger chez toi ou tu manges ici ?

Y : Je mange chez moi

Enquêteur : Ok, donc tu refais ce trajet-là, tu reviens l'après-midi...

Y : Ouais

Enquêteur : Toujours tout seul ?

Y : Euh parfois, quand ma mère elle dort. Parce que quand elle est fatiguée, quand elle est fatiguée je le fais tout seul, et quand elle est pas fatiguée je le fais pas tout seul. C'est quand elle vient, ou elle dort. Quand mon père il est pas là

Enquêteur : Et le soir pareil pour rentrer à la maison ?

Y : Euh le soir ? Un peu, mais quand... Avant quand y'avait les cours d'arabe, avant, et les langues et tout ça, et bah je le faisais tout seul. Ma mère elle m'a dit de le faire tout seul. Mais avant, en premier, je le faisais avec mon père et tout ça, mais ma mère elle en avait marre alors, après, ma mère elle m'a dit de le faire tout seul. De rentrer tout seul

Enquêteur : Parce que tu les as où tes cours d'arabe ?

Y : Ici

Enquêteur : Dans l'école ?

Y : Avant

Enquêteur : Maintenant yen a plus ?

Y : Yen a plus à cause du covid

Enquêteur : Ok, du coup tu rentres directement chez toi où...

Y : Ouais je rentre direct

Enquêteur : C'est quoi que tu as mis là ? [en parlant du JRS]

Y : Bah les maisons, parce que quand on tourne vers le Auchan, bah ya les maisons, ici.

Enquêteur : Et tu l'as mis le Auchan quelque part ?

Y : Le Auchan ? Bah je sais pas où il est parce que...

Enquêteur : D'accord

Y : Après on va ici, on va tout droit, on tourne dans une forêt, et après là ya Auchan. Et je vais faire un truc... Est-ce que l'autoroute c'est un lieu public ?

Enquêteur : Tu veux faire l'autoroute ?

Y : Ouais

Enquêteur : Tu peux le faire avec de la route non ?

Y : Et Auchan c'est un lieu public non ?

Enquêteur : Comme tu veux, c'est aussi une construction

[Silence]

Enquêteur : Pis tu l'aimes bien du coup ce trajet entre l'école et la maison ?

Y : C'est [incompréhensible]

Enquêteur : De quoi ?

Y : C'est fastoche, en vrai, je vais juste tout droit. C'est mieux

Enquêteur : Et tu sais le faire tout seul depuis que tu as quel âge ?

Y : Bah je sais pas

Enquêteur : Tu sais plus trop ?

Y : Vers 7... Je sais pas

Enquêteur : Et, à part l'école, est-ce que ya des endroits où tu vas souvent ?

Y : Le parc de Stockfeld

Enquêteur : De quoi ?

Y : Le parc de Stockfeld

Enquêteur : D'accord

Y : L'esplanade

Enquêteur : L'esplanade ?

Y : Oui

Enquêteur : Tu vas faire quoi à l'esplanade ?

Y : Je m'amuse, je joue... Et sinon je pars... Dans un autre parc, à côté de la piscine. Sinon je pars à la bibliothèque, à la piscine,... Avec mon père et ma mère, tout ça je fais avec mon père et ma mère.

Enquêteur : Tu vas toujours avec ton père et ta mère ?

Y : Mmh

Enquêteur : Parce que c'est loin ?

Y : Bah oui

Enquêteur : Tu saurais pas y aller tout seul ?

Y : Comment ?

Enquêteur : Tu saurais y aller tout seul ?

Y : Si, je le sais y aller, mais il faut que je vais avec mon père ou ma mère, parce que ils vont me dire non, je le sais.

Enquêteur : Mais toi t'aurais envie d'y aller tout seul ?

Y : Hein ? Non

Enquêteur : Non ? Ça te va d'y aller avec ton père ou ta mère ?

Y : Non, je préfère faire tout ça avec mon père ou ma mère

Enquêteur : J'ai pas entendu

Y : Je préfère faire tout ça avec mon père ou ma mère, c'est mieux.

Enquêteur : Pourquoi c'est mieux ?

Y : Et bah en même temps je m'amuse avec eux

Enquêteur : Ok. Et pis vous y allez comment ?

Y : Mmh... A pied, en bus ou en voiture

Enquêteur : Tu prends le bus souvent ?

Y : Ouais

Enquêteur : T'aimes bien, ça va ?

Y : Oui. Ou sinon je prends aussi le train

Enquêteur : Et le bus, le tram, t'aimes bien ?

Y : Ouais

Enquêteur : Ouais ?

Y : Le train lui il fonce comme l'éclair

Enquêteur : Du coup t'aimes bien ?

Y : Mmh, il fonce à toute vitesse.

Enquêteur : Et ya des endroits où...

Y : Où je m'amuse ?

Enquêteur : De quoi ?

Y : Où je m'amuse ?

Enquêteur : Où tu t'amuses ?

Y : Ouais

Enquêteur : Ouais j'allais dire où tu vas jouer

Y : Bah oui ya le parc de Stockfeld, c'est ce que j'allais dire hein

Enquêteur : Ouais, c'est ça, mais du coup je reviens là-dessus, tu vois des copains là-bas ?

Y : Ouais moi je vais... J'ai une copine et j'ai des copains

Enquêteur : Ok, et vous jouez à quoi là-bas ? Au parc du Stockfeld ?

Y : Au parc du Stockfeld moi je joue au foot... On fait des trucs, plein de choses

Enquêteur : D'accord

[Silence]

Enquêteur : Et alors c'est quoi tes endroits préférés dans ton quartier autour de chez toi ?

Y : Euh... Mon endroit préféré euh... Le champ, parce que je m'amuse un peu. Même ya un autre champ ici, mais je vais pas le faire... Je sais pas comment je vais le faire parce que...

Enquêteur : T'es pas obligé de tout faire, hein.

Y : Ah. Je vais faire un petit champ ici, parce qu'ici ya un grand champ, et quand je marche mes pieds ils sont énormes

Enquêteur : Ah ouais ?

Y : Ouais l'herbe elle a poussé ici. Elle a poussé et quand tu mets même ton pied et bah... Et bah ma sœur elle peut même pas y aller. C'est incroyable

Enquêteur : Grave

Y : Elle peut y aller mais il faut qu'on la tient. Sinon ya un chemin par là. Mais on est pas vraiment loin. Ou sinon je vais au stade de foot, pour s'amuser.

Enquêteur : Il est où le stade de foot ?

Y : Avec mon père ou... Pas mal de... Là ya une route ici, et après je tourne et après ya un stade de foot.

Enquêteur : Pis t'y vas avec ton père ?

Y : Ouais, ou ma mère. Et sinon avant je faisais du judo, et le stade de foot c'est près du judo, juste à côté

Enquêteur : Et t'y allais souvent au judo ?

Y : Ouais, avec mon père. Tous les mercredis, je m'en rappelle

Enquêteur : Et c'est lui qui t'emmenait ?

Y : Eh je peux faire l'autre école où j'habitais avant ?

Enquêteur : Ah t'as déménagé ?

Y : Ouais

Enquêteur : T'habitais où avant ?

Y : Euh... J'habitais là, j'habitais vers là, ici.

Enquêteur : T'as déménagé ya longtemps ?

Y : Euh, je sais pas, vers le CP

Enquêteur : Ok.

Y : Et là ya une école vers le Stockfeld, à côté

Enquêteur : Et c'est ton ancienne école ?

Y : Ouais

Enquêteur : Et t'aimais bien cette ancienne école, cette ancienne maison ?

Y : Ah ouais. Mais comment on va faire le parc ? Lieu public ?

Enquêteur : Ou truc vert, comme tu veux.

[Silence, une sonnerie de téléphone retentit]

Enquêteur : Ça c'est quoi ici ?

Y : Parc de Stockfeld. Ou sinon on l'appelle parc des Colombes. Et là c'est l'école, la récréation elle était presque ici, vers là.

Enquêteur : D'accord. Et tu préfères... Tu te rappelles un peu de comment c'était ton ancienne maison ?

Y : Ouais. Pis même je peux passer encore. Et même je vois ils ont un peu installé des choses

Enquêteur : D'accord.

[Discussion sur son ancienne maison]

Enquêteur : Et tu préfères maintenant chez toi ou ton ancienne maison ?

Y : Mon ancienne maison, elle était belle.

Enquêteur : Tu me racontes un peu comment c'est chez toi maintenant ?

Y : Ici ? [En pointant sa maison sur le JRS]

Enquêteur : Ouais, quand tu rentres, tu me fais un petit tour imaginaire

Y : Et bah moi je suis au troisième étage. Je prends les escaliers. En vrai ya 4 étages, ya première, deuxième, moi je suis au quatrième, ou au trois, parce que là... Ya le 1, le 2 et le 3 [il montre sur le bloc de bois qui symbolise sa maison]. En vrai ça s'arrête jusqu'au 4, moi je suis au troisième, et en vrai ya une vue magnifique d'en haut.

Enquêteur : D'accord. Et pis t'as ta chambre à toi ?

Y : Avec mon frère

Enquêteur : Avec ton frère ? Et pis ta sœur elle a une chambre aussi ?

Y : Elle tout seule, mais aussi... Avec Sara

Enquêteur : Avec ?

Y : Un bébé

Enquêteur : Du coup ya un autre... Vous êtes 4 ?

Y : Ouais, et le bébé c'est une fille

Enquêteur : Ok, et tes parents ils ont une chambre ?

Y : Et le bébé il dort avec Sara. Et mes parents ils ont une chambre. Ma mère elle a une chambre tout seul.

Et mon père une chambre... Mon père il dort avec ma mère

Enquêteur : D'accord. Ils font quoi comme métier tes parents ?

Y : Mmh... Ma mère elle fait zéro métier et mon père il fait un métier... Il parle, je sais pas, il fait des trucs

Enquêteur : Tu sais pas trop ?

Y : Non

Enquêteur : Il travaille tard le soir ?

Y : Hein ? Non, je sais pas.

Enquêteur : Quand tu rentres de l'école et que tu raccompagnes tes frères et sœur...

Y : Avant il se réveillait à 6 heures du matin et il partait au travail, mais je sais pas qu'est-ce qu'il fait comme travail. C'est comme s'il... C'était un genre d'assistant ou un truc, mais c'est pas ça. Mais je sais pas il parle.

Enquêteur : D'accord. Mais quand tu rentres tout seul avec tes frères et sœur de l'école, quand vous rentrez chez toi ya déjà quelqu'un ?

Y : Ma mère

Enquêteur : Ta maman ? [Silence] Alors c'est quoi les endroits que t'aimes le plus dans le quartier ?

Y : Mmh...

Enquêteur : Les endroits où tu vas le plus souvent jouer ?

Y : Le plus souvent au parc du Stockfeld

Enquêteur : Ok

Y : Ici

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Et c'est quoi les endroits que tu aimes le moins alors ?

Y : Le moins ? Mmh... Ah le petit parc. Ya un petit parc

Enquêteur : T'aimes pas trop le petit parc ?

Y : Non

Enquêteur : Pourquoi ?

Y : J'adore juste un truc c'est la balançoire, et grimper. Mais j'aime pas

Enquêteur : Pourquoi t'aimes pas ?

Y : Je peux jouer un peu au foot avec... Je sais pas pourquoi j'aime pas

Enquêteur : Mais tu préfères le parc du Stockfeld ?

Y : Mmh. C'est grand déjà, je peux m'amuser

Enquêteur : D'accord. Et t'y vas comment au parc ?

Y : A pied.

Enquêteur : Tout seul ?

Y : Non avec mon père ou ma mère

Enquêteur : C'est tes parents qui t'accompagnent ?

Y : Ma mère.

Enquêteur : Et ils te surveillent ?

Y : Euh ouais

Enquêteur : Pourquoi ils te surveillent là-bas ?

Y : Ils me surveillent de temps en temps, mais je joue

Enquêteur : Ok

Y : Parce que si je me perds ou un truc.

Enquêteur : D'accord

Y : Moi je joue en même temps

Enquêteur : T'aimerais pas y aller tout seul toi ?

Y : Moi je me rappelle juste un truc, et ça c'était cool si je me rappelle.

Enquêteur : Tu te rappelles de quoi ?

Y : En CP si je me rappelle bien et on était au parc du Stockfeld et y'avait des animations, des trucs. Je sais pas c'était quoi. Et je m'en rappelle encore

Enquêteur : D'accord

Y : Y'avait des maisons en blanc, comme des trucs. Et ils proposaient des activités.

[Une sonnerie retentit]

Enquêteur : C'est la fin, là, il faut que tu retournes dans ta classe ?

Y : Ouais, si j'ai envie, je sais pas.

Enquêteur : On continue un petit peu ou pas ?

Y : C'est bon moi

Enquêteur : Tu veux rajouter des choses sur ta maquette

Y : Je sais même plus quoi rajouter

Enquêteur : Si t'étais un magicien, toi, que tu pouvais rajouter quelque chose dans le parc du Stockfeld tu rajouterais quoi ?

Y : Je sais pas. Peut-être je rajouterais une balançoire parce que ya pas de balançoire

Enquêteur : D'accord

Y : Et que dans le petit parc yen a deux. Je préfère les trampolines et tout ça.

Enquêteur : OK. Ya des endroits où tu joues autres que les parcs ?

Y : Mmh... Ouais dehors

Enquêteur : Dehors ?

Y : Ouais, ici. [il montre sur la maquette] Genre là ya un petit champ. Là c'est pas un petit champ mais... Ya de l'herbe, je peux jouer.

Enquêteur : Et là-bas t'y vas tout seul ?

Y : Non j'y vais pas tout seul ! En vrai c'est tout près de ma maison. C'est pas un endroit où quelque chose en fait c'est juste mon jardin. C'est comme un jardin. C'est un jardin, et en vrai il est grand. Et en vrai je joue.

Enquêteur : Et t'invites des copains et tout ?

Y : Non j'invite personne moi.

Enquêteur : D'accord

Y : A part quand... Des fois j'invite des copains et ma copine et tout ça. Mais pas des copains de la classe, et tout ça, non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Y : Bah ma mère elle m'a dit non. Je préfère... Je préfère mes copains, parce qu'après je peux jouer avec eux et tout ça.

Enquêteur : Tu préfères les autres copains, pas ceux de la classe ?

Y : Non

Enquêteur : Pourquoi ? Tu les as rencontrés où ?

Y : Je sais pas

Enquêteur : Tu sais plus ?

Y : Moi je les ai pas rencontré, je sais pas.

Enquêteur : Et ya des endroits où tes parents ils t'interdisent d'aller ?

Y : Mmh... Non

Enquêteur : Non ? Mais ya des fois où t'es tout seul... Pour aller faire une course, pour... Dehors et tout, pour faire quoi que ce soit ?

Y : Non

Enquêteur : T'es jamais tout seul ?

Y : Non

Enquêteur : Comment ça se fait ?

Y : A part, parfois je peux jouer avec Amir

Enquêteur : Ok

Y : Amir il est tout près de ma maison. Il est à deux immeubles.

Enquêteur : Ok

Y : Je vais faire l'autre immeuble. Parfois je joue avec lui

Enquêteur : Mais t'es jamais tout seul, ou sans tes parents, sans personne qui te surveille ?

Y : Non

Enquêteur : Non ?

Y : Mais parfois si

Enquêteur : Parfois si ? Pour aller faire quoi ?

Y : Comme des fois ils sont au magasin, bah je reste à la maison, je peux faire ce que je veux, avec mon frère.

Enquêteur : Ok. T'aimes bien ça ?

Y : Mmh

Enquêteur : Et... Pour toi tu... Comment... C'est quoi la différence pour toi entre la cour de récréation et le parc de jeu ?

Y : Le parc du Stockfeld ?

Enquêteur : Ouais, par exemple

Y : La cour de récréation elle est... ya pas de jeux, et tout ça. Et dans le parc de Stockfeld je peux jouer et tout ça, ya des installations, ya plein de choses. En vrai ya des trampolines, et tout ça, que dans la récréation, en vrai, on joue au foot et tout ça, on s'amuse. Et que là-bas on peut faire encore plus un peu plus.

Enquêteur : Et pour toi tu peux... Tu joues jamais dans la rue, sur les places ?

Y : Si parfois je joue

Enquêteur : Ah ouais ? Tu joues à quoi ?

Y : Parfois je prends un skateboard et je joue

Enquêteur : Et pis ça va ?

Y : Avec mon frère et ma sœur, ici

Enquêteur : Vers chez toi ?

Y : Non, vers là [en montrant sur le plateau]. Ya un petit chemin, et ma mère parfois elle me dit que j'ai le droit d'y aller. Alors moi parfois je pars, et je joue. Je prends... Ici, tout droit. Et ce chemin il ramène... Il ramène direct au stade de foot

Enquêteur : D'accord

Y : Au stade... C'est pas un stade mais je peux jouer au foot. En vrai c'est comme... Je sais pas

Enquêteur : Et t'as le droit de... Pour toi les enfants ils ont le droit de jouer dans la rue ? Dans les parcs ?

Y : Dans les parcs ? Oui !

Enquêteur : Dans les places je veux dire, dans la rue, sur les places, sur les trottoirs ?

Y : Ah. Ça je sais pas.

Enquêteur : Tu le fais toi des fois ?

Y : Non. A part je joue ici

Enquêteur : A part ici parce que ya pas grand monde ?

Y : Non

Enquêteur : Pourquoi tu le fais ici et pas ailleurs ?

Y : Bah je le fais ici, c'est grand grand grand

Enquêteur : Parce que c'est plus grand ?

Y : Et sinon parfois je vais sur le champ. Le champ c'est très grand, c'est le plus grand. Je sais pas pourquoi ils vont faire des travaux.

Enquêteur : Je sais pas. Pis c'est quoi ton mode de transport préféré ? Marcher, le vélo, la voiture, le tram, le bus ?

Y : Mon transport que je déteste c'est l'avion, parce que si il s'écrase, ou un truc, ça je déteste. Et aussi le truc que j'aime pas c'est l'ascenseur. Et l'avion, et les bateaux et tout ça.

Enquêteur : D'accord

Y : Mais mon truc préféré comme transport c'est... Le train.

Enquêteur : D'accord. Et ya des endroits où tu aimerais aller jouer et où tu peux pas ?

Y : Des endroits que j'aimerais... Mmmh... Je sais pas.

Enquêteur : Tu sais pas ?

Y : Non mais moi je préfère jouer vers ici, ou le parc du Stockfeld, ...

Enquêteur : Du coup ça va quoi

Y : Hein ?

Enquêteur : Du coup ça va, t'as le droit d'y aller

Y : Euh non j'ai pas le droit d'y aller tout seul, au parc du Stockfeld

Enquêteur : T'aimerais bien avoir le droit d'y aller tout seul ?

Y : Je peux y aller parfois, à part si ya ma mère qui me dit parfois de partir avec Naïm. Ici, au parc du Stockfeld, avec Naïm, pendant ce temps elle est sur la route.

Enquêteur : On va s'arrêter je pense que c'est l'heure d'y aller.

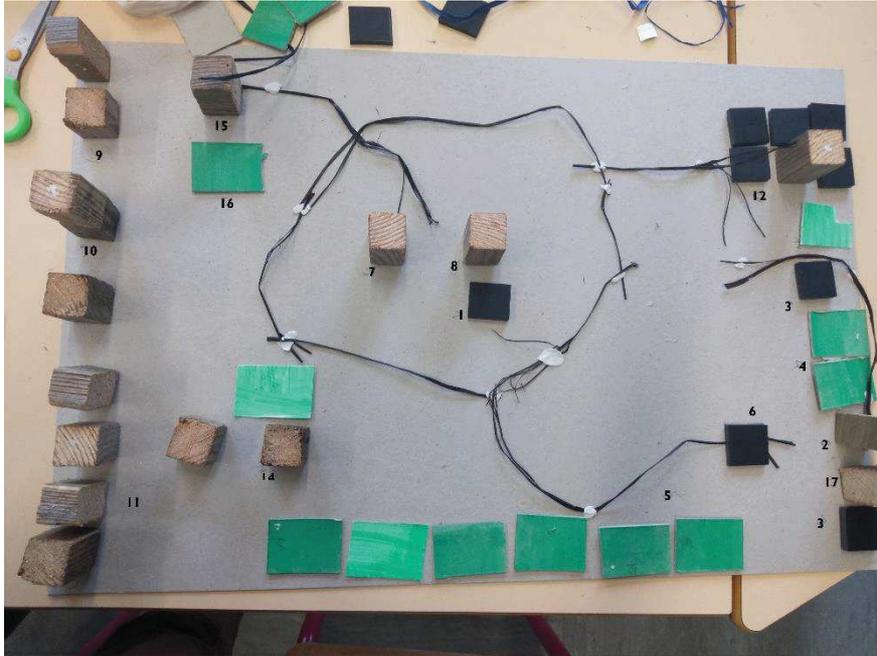


IMAGE 4 : JRS REALISE PAR YANIS

1 : L'église. 2 : Ma maison. 3 : Des travaux. 4 : Le champ. 5 : La forêt. 6 : Mon garage. 7 : L'école des grands. 8 : L'école des petits. 9 : Des maisons. 10 : La maison de Georgio et Waël. 11 : Les maisons. 12 : Auchan et le garage. 13 : Autre champ. 14 : Ancienne maison. 15 : Ancienne école. 16 : Parc. 17 : Immeuble de Samir.

Entretien Estéban

Avant l'enregistrement, il choisit son prénom, me donne son âge (10 ans) et me dit qu'il est né en Russie.

Enquêteur : Tu peux commencer si tu veux, à faire ta maquette

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Tu peux me raconter un petit peu le trajet entre ta maison et l'école ?

E : En fait moi, là, ça fait comme ça, là ya un... Pour les bus, ils s'arrêtent et ils prennent les hommes. Ca va comme ça et ça mène à l'école.

Enquêteur : Parce que tu viens en bus à l'école ?

E : [hoche la tête]

Enquêteur : Ok

E : Pas que en bus, aussi... Souvent je vais en bus et tous les mardis, vendredis en vélo.

Enquêteur : En vélo ?

E : Oui. Et ma sœur et mon père ils vont en voiture

Enquêteur : Ok, parce que ta sœur elle est...

E : Elle a pas de vélo

Enquêteur : Ok, mais elle a quel âge ?

E : Elle a huit ans

Enquêteur : 8 ans ?

E : Oui

Enquêteur : Elle est du coup en CE2 à l'école ?

E : Oui, CE2

Enquêteur : Quand tu viens en vélo toi tu viens tout seul ?

E : Oui

Enquêteur : Pis ça se passe bien ?

E : Oui

Enquêteur : T'aimes bien ?

E : Oui, trop

Enquêteur : T'aimes bien être sur ton vélo dans la ville ?

E : Mmh, j'adore.

Enquêteur : Et pis le trajet quand tu le fais en bus t'aimes bien aussi ?

E : Ouais un peu, quand je reviens à la maison je vais en bus quand ma maman vient.

Enquêteur : Et pareil tu le fais tout seul en bus ?

E : Oui

Enquêteur : Pis t'as pas... Ça te fait pas peur, ça se passe bien quoi ?

E : Oui

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Pis ça fait combien de temps que tu fais le trajet pour venir jusqu'à l'école tout seul ? Depuis que t'as quel âge ?

E : Euh... Je sais pas. Que cette année

Enquêteur : Que cette année ?

E : Mmh

Enquêteur : Pis c'est toi qui a demandé à tes parents de le faire tout seul ?

E : Mmh

Enquêteur : Parce que t'avais envie d'être... De faire tout seul ?

E : Toujours

Enquêteur : Pourquoi ?

E : Parce que mes parents le disent qu'il y a plein d'enfants qui prennent les enfants

Enquêteur : Et toi tu... Ça te faisait pas peur donc tu préférerais venir tout seul ?

E : Non, mmh

Enquêteur : Parce que c'est pas pareil quand c'est tes parents qui t'accompagnent ?

E : Mmh

Enquêteur : Pourquoi ?

E : Parce que... Euh... Quand il marche avec moi j'ai pas trop peur, et quand je marche tout seul ça m'ennuie un peu, et j'ai un peu peur

Enquêteur : Mais tu préfères quand même être tout seul ?

E : Mmh

Enquêteur : Même si t'as un peu peur ?

E : Mmh

Enquêteur : Parce que tu te sens plus...

E : Mmh

Enquêteur : Plus comment ?

E : Je sais pas. Juste de rouler plus vite à vélo. Et c'est tout, marcher avec les copains, parler, c'est tout.

Enquêteur : Ok. Tu mets ton casque à vélo, hein ? [rire]

E : Oui !

Enquêteur : Le midi tu manges à la cantine ?

E : Oui, tous les midis

Enquêteur : Du coup tu rentres le soir après l'école, tu rentres chez toi ?

E : Mmh

Enquêteur : Tu vas directement chez toi ?

E : Oui

Enquêteur : Ouais ? Et euh... Quand tu rentres chez toi il y a déjà du monde ? Ou t'as les clefs de chez toi ?

E : Euh... Mes parents ont les clefs et moi j'ai pas les clefs

Enquêteur : Ok, donc ils sont toujours déjà à la maison quand toi tu rentres ?

E : Mmh

[discussion sur le JRS]

Enquêteur : Et ils font quoi comme métier tes parents ?

E : Euh... Je sais pas. Ils font... ils ont pas encore de travail

Enquêteur : Ok. Tu dis pas encore parce qu'ils sont en train de chercher et qu'ils ont pas...

E : Oui, peut-être ?

Enquêteur : Parce que t'es arrivée à Strasbourg quand toi ?

E : Euh... A Strasbourg ya trois ans **Enquêteur** : Ok, et avant t'étais où ?

E : Avant j'étais en Russie, et ça fait cinq ans que je suis en France.

[discussion sur le JRS]

Enquêteur : Ok. Vous avez fait une autre ville que Strasbourg du coup ?

E : Mmh

Enquêteur : C'était où, tu te souviens ?

E : Euh... J'étais à Strasbourg... Euh... A Strasbourg peut être 3 ans à 4 ans, après je suis parti à Mulhouse en premier, après à Strasbourg, et à Paris

Enquêteur : Ok. Pis tu te souviens des endroits où tu habitais là-bas aussi ?

E : Oui un peu

Enquêteur : C'était différent de là où t'habites maintenant

E : Oui

Enquêteur : Tu préfères où ?

E : Je préfère être en Russie parce qu'il y a plein de trucs cools. Et aussi en France parce que les devoirs, ya beaucoup trop.

Enquêteur : Ah ouais ?

E : Mmh

Enquêteur : Et pis par rapport au quartier et tout ça c'était où le mieux ?

E : Euh, d'abord c'était en Russie parce qu'il n'y avait pas d'immeubles chez moi.

Enquêteur : Tu vivais dans une maison ?

E : Mmh

Enquêteur : Et là tu vis dans un appartement ?

E : Mmh

Enquêteur : Pis tu préférerais...

E : La maison je préfère

Enquêteur : Ouais

E : Pis j'avais une grande voiture Toyota, du coup...

Enquêteur : [rire] Et du coup tu as juste une petite sœur ?

E : Mmh

Enquêteur : Vous êtes que deux ?

E : Oui, et j'ai un autre frère qui vit en Russie

Enquêteur : Il est resté en Russie ?

E : Mmh, avec ses parents

Enquêteur : Avec ses parents ? Mais du coup c'est ton frère ?

E : Euh, mon demi-frère

Enquêteur : Ah ok, ouais ouais. [Silence] Et euh... A part l'école, est-ce que ya des endroits où tu vas souvent, là, dans le quartier ?

E : Euh... Oui, je vais au Auchan, à Leclerc, souvent dans les parcs, qui ne sont pas très loin comme ici [montre sur le JRS].

Enquêteur : Ok

E : Et parfois je vais dans ce parc avec Alex mon ami, parce que... Tous les dimanches on veut aller chez quelqu'un mais alors, j'ai le numéro de téléphone d'Alex, on s'appelle pour savoir si on peut aller là ou quelque part d'autre, dans un jardin en été.

Enquêteur : Tu préfères allez dans les parcs toi, ou dans les jardins chez les gens ?

E : Les jardins et les parcs, ya plein de choses

Enquêteur : Ouais ? Les deux ? Celui-là [sur le plateau] c'est le parc... Il est comment ?

E : Il est... Un peu pour les petits et un peu pour les grands. Ya un peu de sable, un peu de sable et... Ya une statue, on dirait un canard et... Une tête de canard et le corps de tortue, c'est trop étrange. Près des trams !

Enquêteur : Ok ! Et ya beaucoup de monde dans ce parc ?

E : Oui, beaucoup

Enquêteur : Des gens de l'école, des gens d'ailleurs ?

E : Je sais pas, ça fait longtemps que je ne suis pas venu là-bas.

Enquêteur : Ok. Pis tu vas dans ce parc là, ya d'autres parcs aussi où tu vas ?

E : Oui, ya un autre, un peu plus loin, où je vais toujours à vélo et un peu en voiture, parce qu'en voiture on y va faire des barbecues, et en vélo on y va juste jouer

Enquêteur : Ok, il est loin du coup ?

E : Oui, un peu. On doit y aller de là [montre sur le plateau, en partant de chez lui], après là il y a une station essence [il pose la station essence]. Là ya la station d'essence, là, on y va, ya un trottoir, et après on doit venir et j'adore là parce qu'en vélo on va très vite. Et après il y a deux cotés, un pour y aller par le bas, avec des cailloux, un peu, et l'autre un peu plus loin pour aller dans le parc.

Enquêteur : Ok

E : Là aussi ya un parc. Moi je préfère le côté-là, un peu plus vite, parce que je vais encore plus vite en bas.

Enquêteur : Ya re une descente ?

E : Mmh ?

Enquêteur : C'est une autre descente pour aller plus vite ?

E : Euh, oui

Enquêteur : [rire] Et pis le retour ?

E : Et le retour c'est comme la même chose mais de l'autre côté

Enquêteur : Ouais, du coup ça monte ?

E : Mmh

Enquêteur : [rire] C'est pas trop dur en vélo ?

E : Mmh

Enquêteur : Si ?

E : Non c'est pas trop dur

Enquêteur : Non ça va ?

E : Oui. Là ya un stade, ya un petit parc pour les chiens et les autres, et un stade de foot, là au parc.

Enquêteur : D'accord. Et tu vas jouer là bas aussi ?

E : Ouais un peu, on y va faire des promenades à vélo ou en marchant

Enquêteur : Tu y vas tout seul quand tu vas au parc là rejoindre Alex ?

E : Non je vais avec... Une fois, ça fait que deux fois que je suis parti avec Alex. La première fois c'était là avec mon père, et l'autre fois c'est très très loin, c'était dans un jardin avec tous mes parents.

Enquêteur : Ok. Et du coup tu sors jamais...

E : Tout seul

Enquêteur : Tout seul ?

E : Ouais, peut-être un peu plus quand je serai au collège, peut être que je pourrai partir tout seul.

Enquêteur : T'aimerais bien toi ?

E : Mmh

Enquêteur : Pourquoi ?

E : Parce que je veux parler avec d'autres copains, et faire des bêtises un peu

Enquêteur : [rire] Pis c'est pas trop possible quand t'es avec tes parents

E : Mmh

Enquêteur : D'accord, et pis quand vous allez au parc ya beaucoup du monde, du coup c'est comment qu'il y ait beaucoup de monde ? T'aimes bien ou t'aimerais qu'il y ait moins de gens ?

E : Moi je préfère beaucoup de monde parce que avec ma soeur c'est un peu trop petit. C'est pas très cool que avec ma soeur.

Enquêteur : Parce que du coup tu joues avec d'autres enfants ?

E : Oui, j'aime beaucoup les autres enfants. Jouer avec les autres

Enquêteur : Parce que quand tu arrives tu les connais ? Ou alors tu les connais pas et tu joues avec eux ?

E : Ouais, je les connais pas et après je joue avec eux

Enquêteur : Ok, et ça se passe bien ?

E : [acquiesce]

Enquêteur : Et c'est quoi que tu disais, ya des jeux pour les grands et des jeux pour les petits ?

E : Un peu, ya beaucoup de jeux pour les petits et pour les grand il y en a pas trop.

Enquêteur : Ok. Du coup toi si t'étais un peu un constructeur-magicien, tu voudrais changer quoi dans ce parc là ?

E : Il serait un peu plus grand et... Pour que... Pour qu'il y ait beaucoup plus de choses pour jouer parce qu'il n'y a pas trop de choses. Et pour qu'il y ait plein d'autres statues. Parce que une fois je suis monté sur la statue et je me tenais, c'était trop difficile

Enquêteur : [rire] Tu rajouterais quoi comme jeu ?

E : Du tennis, du ping pong, un peu de basket, et c'est tout

Enquêteur : Ok

E : Et un peu plus loin ya le parc de Citadelle.

Enquêteur : C'est quoi ?

E : C'est un parc très très grand, ya plein de trucs, ya du foot, du basket, et là-bas je me suis cassé ma jambe.

Enquêteur : Ah ouais ? En faisant quoi ?

E : Euh... Yavait un grand truc vert pour... Il tournait, et... J'étais parti avec un mec, je me tenais et après je pouvais plus me retenir, je disais d'arrêter, et je suis tombé.

Enquêteur : T'as pas eu trop mal ?

E : Un peu

Enquêteur : Si ? Pis ça te fait... Ca t'a pas fait... C'était quand ça ?

E : Euh... Ca devait être deux ans avant

Enquêteur : Ok, et une fois que tu étais guéri t'as pas eu peur de retourner jouer, tout ça ?

E : Non, mais moi là bas ils me donnaient plein de choses trop bons. Yavait du riz, du poisson, ...

Enquêteur : Où ça ,

E : Dans l'hôpital

Enquêteur : Ah

E : De l'Haute-pierre. Et là bas comme je pouvais pas jouer avec quelqu'un, mes parents m'ont donné pour jouer à des jeux vidéos. C'était trop cool

Enquêteur : Ah, du coup c'était bien [rires] D'accord

E : Et dans une télé ya un jeu de logique c'est trop cool.

Enquêteur : Ok. Et pis... Quand tu t'étais fait mal, là, yavait tes parents avec toi ?

E : Yavait que mon père, parce que je roulais à vélo, et mon père aussi il roulait à vélo, et je disais à mon père que je voulais aller dans ce parc, et mon père m'interdisait. Et après je disais "s'il te plait", et il a dit Ok. Et donc je suis parti, je jouais un peu, et je me suis cassé la jambe

Enquêteur : Pourquoi il t'interdisait, tu sais ?

E : Parce qu'il voulait que ma petite soeur vienne aussi.

Enquêteur : Ah, et elle a pas de vélo

E : Elle avait un petit, mais maintenant elle en a un, parce que je lui ai donné le mien

Enquêteur : Ton ancien ?

E : Ouais

Enquêteur : Ok. Pis c'était bien... Vous continuez de faire les sorties vélo avec l'école ?

E : Oui, c'est trop cool

Enquêteur : C'est sympa ?

E : Mmh

Enquêteur : Vous apprenez des choses ?

E : Oui, ça fait peut être... Quatre ans que je roule à vélo. Ah bah non ça fait peut être six ans que je roule à vélo. Parce que... En Russie j'avais aussi un petit vélo

Enquêteur : Mmh, et du coup tout ce que vous apprenez tu le savais déjà, sur comment on roule dans la rue ?

E : Mmh

Enquêteur : T'as pas peur quand t'es en vélo sur la route, avec les voitures et tout ça ?

E : Non j'ai pas peur, parce que moi c'est pas un vélo classique, c'est un VTT

Enquêteur : Ok, et du coup.. T'es à fond...

E : Mmh

Enquêteur : Ok. Et... Pareil si t'étais un constructeur magicien, mais cette fois-ci pas dans le parc dans tout le quartier, dans tout autour de chez toi, t'as le droit de construire des trucs, de détruire des trucs, de transformer des des trucs, d'un coup de baguette magique

E : Moi j'ai deux choses : dans la vieille maison, moi je veux juste la casser, peut être, et derrière ya un petit garage pour jouer et donc on aura plus de place pour jouer. Et aussi je voudrais peut être pas la casser, parce que là bas ça fait une fois dans ma vie que je suis allé dedans avec ma voisine, ça faisait trop peur

Enquêteur : Pour explorer ?

E : Oui, parce que y'avait ma balle... Ma voisine elle a envoyé sans faire exprès et après on est partis, ça faisait trop peur. Après nous sommes partis dans la maison, on a trouvé un... Comment ça s'appelle... Une boîte, on croyait qu'il y avait quelque chose mais y'avait rien

Enquêteur : Ok

E : Et on a avancé, et ma voisine elle disait "non ça fait trop peur". Moi aussi

Enquêteur : [rire]

E : Et après on a exploré encore, y'avait plein de bourdons, et y'avait une grosse... Un bain... Comment ça s'appelle

Enquêteur : Une baignoire ?

E : Une baignoire ! Qui était toute cassée

Enquêteur : Et pis vous avez retrouvé ta balle ?

E : Ouais, y'avait plein d'autres balles

Enquêteur : [rire]

E : Mais elles étaient dégonflées

Enquêteur : Et ce coup-ci t'étais tout seul avec ta voisine ?

E : Ouais. Et je voyais ma maman depuis le balcon.

Enquêteur : Parce que du coup t'as le droit de sortir jouer avec ta voisine, enfin... Sans tes parents ?

E : Ouais, là je peux. [Il montre sur le plateau l'espace derrière son immeuble] Parce que c'est fermé là, fermé là, et là ya un petit truc pour la pluie, et là c'est la sortie.

Enquêteur : D'accord, du coup t'as le droit parce que c'est juste à côté de chez toi ?

E : Mmh, là ya un balcon pour les poubelles, et là ya mon balcon.

Enquêteur : C'est... C'est comment là-bas derrière chez toi ?

E : C'est cool

Enquêteur : C'est un... C'est construit, c'est un petit peu du parc...

E : C'est comme dans la récré mais un peu plus petit

Enquêteur : Pis tu t'amuses bien là bas ?

E : Oui ! Et aussi dans ma maison, dans mon immeuble ya 5 étages. En fait moi je suis parti dans le cinquième étage et y'avait une petite fenêtre, c'était trop haut ! Ça faisait trop flipper tout en haut

Enquêteur : [rire] Et pour toi c'est... Quand tu vas dans les parcs, tu joues à quoi ?

E : Euh... Moi, le plus que j'adore, le loup. Cache-cache... Et la course. J'adore plus quand on court, les jeux quand on court

Enquêteur : Mmh. Et c'est quoi pour toi la différence du coup entre la cour de récréation et le parc ?

E : Dans la cour de récréation ya pas de jeux comme la balançoire, et dans le parc ya plein de choses

Enquêteur : Mais du coup ouais tu préfères le parc ?

E : Ouais

Enquêteur : Mais pourtant pour jouer au loup, pour jouer à cache-cache, pour jouer à la course, t'as pas besoin de trop d'installations, si ?

E : Pas, pas besoin trop

Enquêteur : Tu joues quand même... Vous jouez à ça aussi dans la cour ?

E : Ouais

Enquêteur : Pis t'aimes bien ?

E : Ouais

Enquêteur : Et... Du coup à part le parc, ya d'autres endroits où tu vas souvent ? Tu m'as dis le Auchan ?

E : Le Auchan oui, et le Emmaüs, le Emmaüs ya plein de trucs un peu vieux, ya plein de vélos cassés, et ya plein de jouets. J'adore là bas, être au Emmaüs, ya plein de choses

Enquêteur : Ouais, moi aussi j'aime bien.

E : Là bas ya des jouets, le plus j'adore les jouets.

Enquêteur : Et... Des fois tes parents ils t'envoient faire une petite course ? Faire des achats, tout seul ?

E : Non, j'ai jamais fait. Parce que c'est très très loin l'Emmaüs, il faut rouler...

Enquêteur : Ah mais pas forcément au Emmaüs, mais... Dans un petit magasin, ou un supermarché

E : Je peux pas y aller tout seul

Enquêteur : Non ils t'envoient jamais ? Ils te disent jamais "va acheter des oeufs, va acheter du pain" ?

E : Non

Enquêteur : Non ?

E : Non, jamais

Enquêteur : D'accord. Ok. Toi ce serait quoi que tu dirais, ton endroit préféré autour de chez toi ?

E : Moi c'est... Derrière. Et aussi le plus j'aime beaucoup aller chez quelqu'un pour jouer aux jeux vidéos et s'amuser. Et aussi chez Alex, ya plein de trucs. Trop cool

Enquêteur : Tu préfères jouer à l'intérieur ou jouer à l'extérieur ?

E : A l'intérieur, et un peu à l'extérieur

Enquêteur : Ouais, les deux ? Ok, et du coup l'endroit que tu aimes le moins, l'endroit que tu détestes, autour de chez toi, dans le quartier, ce serait quoi ?

E : Euh... C'est qu'on... Je sais pas ya plein d'endroits que j'adore et ya pas beaucoup d'endroits que je déteste.

Enquêteur : Ok

E : Ah je sais ! C'est que... La vieille maison je la déteste parce que ça fait trop flipper Et... Vous savez, une fois quand je suis parti avec la voisine, yavait plein de cris bizarres

Enquêteur : Ah ouais ?

E : Oui. On dirait que des enfants crient, ça fait flipper, il faut pas y aller dans cette maison

Enquêteur : Ca fait trop peur ! Ya d'autres endroits comme ça qui te font un peu peur dans le quartier ?

E : Euh... Un peu oui, j'avais jamais vu des maisons hantées comme celle-là

Enquêteur : Mmh

E : Et... Je suis que parti une fois dans une maison abandonnée

Enquêteur : D'accord

E : Et ya des endroits où toi tu aimerais aller jouer et où tes parents ils t'interdisent d'aller ?

E : Non, je sais pas. Ca fait longtemps... Ah oui, un peu quelque part... Sur une place moi je veux avoir une place pour jouer aux pistolets, et mes parents ne veulent pas que j'aie des pistolets, parce qu'ils disent que c'est pas bien les pistolets. Moi je trouve rien de mal.

Enquêteur : C'est juste un jeu pour toi ?

E : Mmh, j'adore

Enquêteur : Et... Comment ça s'est passé la première fois où tu es venu à l'école tout seul ? C'est toi qui avais demandé la première fois ou c'est eux qui t'ont proposé ?

E : Euh... La première fois que je suis venu à l'école c'était pas tout seul, j'étais encore au CP, je pouvais pas partir tout seul. Et... Alors je suis parti et j'avais un peu peur. Et après quand ils disaient que yavait la récré, j'avais pas d'ami, la maitresse disait qu'il y avait des lignes blanches, qu'il ne faut pas partir, et j'avais pas d'amis encore. Et yavait un garçon qui était un ami pour moi

Enquêteur : D'accord. Mais du coup avant c'était ton papa ou ta maman qui t'accompagnait à l'école ?

E : Maintenant c'est mon père et un peu ma mère.

Enquêteur : Ok

E : Tous les mardis et les vendredis, mon père, parce qu'il doit prendre le vélo

Enquêteur : D'accord

E : Et mes jours préférés c'est le mardi, mercredi et le vendredi. Parce que le mardi je suis à l'école et ma soeur elle est à l'AEP, et je déteste quand elle vient et qu'elle m'embête. Et après, le mercredi ya pas d'école

et j'ai judo. Et aussi, ma soeur elle part tous les mercredis quelque part, et s'il y a de la pluie je vais pas avec eux. Et je vais regarder dans la télé plein de trucs, j'adore

Enquêteur : Et le judo tu le fais où ?

E : Je le fais à... Un peu très loin, pas dans Strasbourg, dans Schiltigheim peut-être

Enquêteur : Ok, c'est tes parents qui t'emmènent ?

E : Oui, c'est très très loin, il faut y aller avec la voiture

Enquêteur : Ok. Tu prends des fois toi les transports en commun ? Les bus, les trams ?

E : Bah les trams pas beaucoup, le bus ça fait un peu. Et la voiture, beaucoup

Enquêteur : Et t'aimes bien ?

E : Ouais, j'adore les voitures de course

Enquêteur : Ah les voitures de course ? Ton papa il en a une ?

E : Non, il a une voiture juste normale

Enquêteur : [rire] Ouais je me doute. Et tu préfères te déplacer comment toi ? Te déplacer en voiture, à pied, en vélo ?

E : En vélo j'adore, parce que... En vélo ya plein d'obstacles et je peux... Sauter, un peu avec les vélo, ça rebondit mon vélo. Et... Aujourd'hui y'avait deux garçons qui ont dit qu'ils adorent mon vélo, je les ai remercié, et je suis parti

Enquêteur : [rire] Et c'était qui ces deux...

E : Y'avait Yannick et un autre de CM2, je sais plus comment il s'appelle

Enquêteur : Tu croises souvent dans le quartier des gens que tu connais ? Des visages que tu reconnais ?

E : Oui ! Le plus c'est Yannick, parce qu'il habite à côté de chez moi, et il marche souvent tout seul

Enquêteur : Et tu croises des fois des gens qui font un peu peur dans le quartier ?

E : Ouais, qu'une seule fois, y'avait un monsieur, quand j'allais à l'école avec... Comme un détective, avec un chapeau, il avait des lunettes, trop rigolo, mais ça fait un peu peur.

Enquêteur : [rire] Alors à ton avis, est-ce que les enfants vous avez le droit de jouer dans la rue, ou sur les places ?

E : Bah moi sur les places je ne sais pas, mais dans la rue non, on a pas le droit, parce que ya plein de voitures, on peut tomber et se faire quelque chose, on peut se casser un truc.

Enquêteur : D'accord, et pis sur les places tu dirais quoi ?

E : Oui, peut être on peut

Enquêteur : Qu'est ce qui fait que vous avez le droit de jouer dans les parcs et pas dans les places ?

E : Euh... Les places je sais pas pourquoi, mais les parcs tout est trop bien parce que ya pas de voitures, ya pas de motos, ya pas de trucs dangereux, et dans les places un peu plus.

Enquêteur : D'accord... Et dans le parc ya des règles ?

E : Euh non je sais pas, mais dans le parc ici près de Leclerc, ya une règle : on a pas le droit de prendre les chiens

Enquêteur : De prendre quoi ?

E : Les chiens

Enquêteur : Tu as un chien toi ?

E : Non

Enquêteur : Tu veux rajouter quelque chose sur ta maquette toi ou tu as fini ?

E : Oui, il me manque la rue

Enquêteur : Bah vas-y tu peux prendre, tu peux te servir, tu peux le recouper.

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : T'aimerais bien qu'il y ait plus de parcs toi dans le quartier ?

E : Mmh... Ouais un peu. Et en fait moi, je l'ai pas acheté mon vélo, je l'ai inventé avec mon père

Enquêteur : Tu l'as inventé ?

E : Oui, parce qu'il était cassé d'abord et après je l'ai fait avec mon père

Enquêteur : Trop bien ! Et pourquoi tu construirais plus de parcs ?

E : Parce que... Pour qu'on joue plus parce que moi j'adore jouer. Et d'avoir... Avoir des parcs d'attraction parce que moi ça fait qu'une fois dans ma vie que je suis allé dans un parc d'attraction. Ah bah non, trois fois peut être, quand j'étais petit

Enquêteur : Tu penses que si y'avait plus de parcs tu jouerais plus ?

E : Ouais

Enquêteur : Des fois ya des jours où tu voudrais aller jouer et tu peux pas ?

E : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

E : Tous les jours

Enquêteur : C'est quoi qui t'empêche d'aller jouer ?

E : Les devoirs, la pluie, et... Et quand je suis puni

Enquêteur : Quand t'es puni ?

E : Je sais pas, peut être parce que j'ai fait un truc mal, de méchant

Enquêteur : Ca arrive, bah ouais. Moi aussi ça m'arrive. Ok ! Moi j'ai plus trop de questions... T'as fini toi, la maquette ou tu veux rajouter des choses ?

E : Mmh... Je crois que un truc... La maison de Alex, je sais où il habite, il habite là. Et moi quand je serai grand je vais habiter à Los Angeles, parce qu'il fait chaud et que ya des maisons pour habiter, pas des immeubles

Enquêteur : Toi tu préfères les maisons ? C'est comment dans ton appartement, tu me fais une sorte de visite, tu me décris comment c'est ?

E : En fait quand on vient d'abord ya un mur là à gauche, ensuite ya pour mettre les affaires, les chaussures, les masques, plein d'autres choses. A droite ya les affaires de mon voisin. Et à gauche on part, ya un balcon et une cuisine... Après à droite ya ma chambre et ya aussi un balcon... On y va un peu plus... Là à gauche on voit les deux portes de mes voisins, et à droite aussi ya la porte de mes voisins.

Enquêteur : Ok

E : J'habite au premier étage

Enquêteur : D'accord. Et ils sont gentils tes voisins ?

E : Je sais pas

Enquêteur : Tu les connais pas trop. Et la voisine avec qui tu joues elle a à peu près ton âge ?

E : Non, euh si un peu. En bas je joue.

Enquêteur : A peu près. Ok. Toi quand tu te balades dans le quartier, comme ça, tu te sens bien ?

E : Ouais, un peu

Enquêteur : Ok... Bon tu vas retourner en classe !

1 : Ma maison. 2 : Maison un peu plus vieille que personne n'habite. 3 : Leclerc. 4 : Petit parc. 5 : Notre école. 6 : La Poste. 7 : Carrefour. 8 : L'Eglise. 9 : Crèche. 10 : Opticien. 11 : Arrêt de bus. 12 : Station essence. 13 : Stade. 14 : Maison d'Alex.

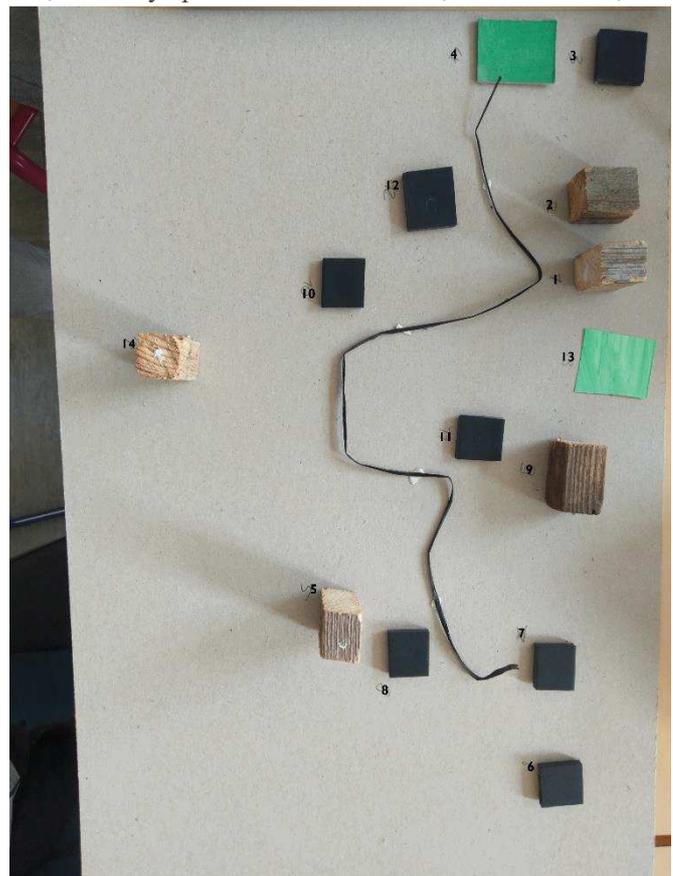


IMAGE 5 : JRS REALISE PAR ESTEBAN

Entretien Leïla

L : Là c'est ma maison, là c'est l'appartement de chez moi, là c'est chez Léna, ma voisine. Ici ya une petite cour, et ici ya l'école, avec la maternelle. Ici c'est la cour de récréation. Ici c'est La Poste, ici c'est mon jardin. [silence] Ici c'est le foyer

Enquêteur : Tu fais quoi au foyer ?

L : Au foyer ? Ils gardent les enfants quand les parents ils peuvent pas les garder

Enquêteur : Ok.

[discussion sur le JRS]

Enquêteur : Tu peux me raconter un peu le trajet que tu fais entre chez toi et l'école ?

L : Bah c'est vraiment pas long, vu que je suis juste en face de l'école. Du coup bah... Des fois j'y vais avec Léna, vu que c'est ma voisine et tout ça.

Enquêteur : Et t'y vas toute seule, à pied ?

L : Ouais

Enquêteur : Tes parents ils t'accompagnent pas ?

L : Non

Enquêteur : Depuis quand t'y vas toute seule à pied ?

L : Bah... Depuis quelques jours, vu que ma mère bah elle a mal aux pieds

Enquêteur : Ah mince

L : Et mon père il a un plâtre à la cheville, du coup...

Enquêteur : Sinon avant c'est eux qui t'accompagnaient ?

L : Mmh

Enquêteur : Ok, et tu préfères maintenant quand t'y vas toute seule ou avant quand tu y allais avec tes parents ?

L : Bah quand même quand y'avait mes parents

Enquêteur : Ah ouais ? pourquoi ?

L : Bah en même temps on parlait ensemble, voilà quoi. Et en même temps ma petite soeur il faut qu'elle parte avec la voisine du coup... Voilà

Enquêteur : Parce que ta petite soeur elle a quel âge ?

L : Trois ans

Enquêteur : Ok, du coup elle va... Elle va où elle va à la crèche ?

L : Non elle va ici, à la maternelle

Enquêteur : Ok, du coup c'est toi qui l'accompagnes ?

L : C'est avec la voisine.

Enquêteur : Ok. Et du coup le soir tu repars chez toi ?

L : Ouais

Enquêteur : Tu vas directement chez toi ou...

L : Je vais directement chez moi

Enquêteur : Ouais, ya tes parents ?

L : Oui

Enquêteur : Parce qu'ils font quoi comme métier tes parents ?

L : Bon... Mon père il travaille plus vu qu'il a mal à la cheville. Et ma mère elle travaille sur des photos et tout ça. Mais mon père au départ il faisait sur des caméras et tout ça, de surveillance. Du coup...

Enquêteur : D'accord, et t'as juste une petite soeur ou vous êtes plusieurs ?

L : On est plusieurs, j'ai deux frères... Enfin... J'ai pas trop envie de parler de mon frère

Enquêteur : Ok

L : J'ai trois frères en vrai, et une petite soeur

Enquêteur : Ok.

L : Ya aussi... Je me souviens plus comment ça s'appelle, à côté de la boulangerie... Ah voilà, un coiffeur

Enquêteur : Pis à part l'école ya des endroits où tu vas souvent ?

L : Euh... Ouais je vais des fois... Des fois je vais en boulangerie parce que mon père... Ya plus de pain. Je vais avec mon frère. Des fois il veut des bonbons alors je lui donne un euro pour lui acheter un paquet. Et des fois on y va à la pharmacie. Bah du coup en parlant de la pharmacie je peux le mettre

Enquêteur : Ah bah par exemple ouais. Et les mercredis après-midi, les weekends, les vacances, tu vas où, tu fais quoi ?

L : Le mercredi je vais à la piscine

Enquêteur : Tu vas tous les mercredis à la piscine ?

L : Ouais, mais au départ j'y allais pas vu que y'avait...

Enquêteur : Bah ouais

L : Et du coup on fait centre... On faisait que piscine le matin et l'après-midi on faisait centre. Et ils nous gardent, on fait du sport et tout ça. Des fois je vais à la pharmacie. Donc des fois on va à la boulangerie, à côté, en face de la pharmacie. Du coup, on va là bas et tout ça, et parce que ma petite soeur des fois elle tousse et tout ça. Et on va au parc et tout ça.

Enquêteur : Toi tu vas au parc aussi des fois ?

L : Mmh

Enquêteur : Tu vas auquel ? Où ça ?

L : Place des Colombes, presque tout le monde il va là-bas.

Enquêteur : Ouais ? T'aimes bien ?

L : Ouais

Enquêteur : Tu fais quoi là bas ?

L : Bah on joue au trampoline et tout ça, on joue au loup, je joue à ma trottinette électrique. Je la prête à personne parce que mon père il me dit que j'ai pas le droit.

Enquêteur : Et ton père il est avec toi quand tu vas au parc ou tu y vas toute seule ?

L : J'y vais avec mon père parce qu'il faut qu'il surveille ma trottinette, qu'il surveille ma soeur et tout ça. Parce que sinon... Là bas ya plein de voleurs et tout ça

Enquêteur : Ah ouais ?

L : Des fois on y va c'est souvent. Ca nous arrive. Des fois ya ma grand-mère qui vient chez nous, quand c'est mon anniversaire, et elle m'achète plein de cadeaux, je sais pas. C'est ma grand-mère qui m'a acheté ma trottinette électrique

Enquêteur : Ok, elle vit où ta grand-mère ?

L : Euh...

Enquêteur : Elle est pas... Pas à Strasbourg ?

L : Bah, c'est qu'elle venait de Paris, et elle est venue ici, mais maintenant elle habite ici, à Strasbourg

Enquêteur : D'accord. Parce que toi tu vis... Dans ton appartement tu vis avec qui ?

L : Bah mon tonton... Non je vis dans une maison

Enquêteur : Ah c'est une maison là où tu vis ?

L : Oui. Et... ma voisine, enfin Léna, elle a pas trop de chance parce qu'elle vit dans un appartement, ya pas trop de place, je préfère vivre dans une maison

Enquêteur : Tu préfères ta maison ? Tu me fais un peu une visite de ta maison ? Comme si on y était ?

L : Ok, bah ya le salon, bon on a un grand canapé, un meuble, une télé tout ça. A côté j'ai un garage, mon chat qui va tout le temps là-bas, il va dehors il a à peine 3 mois

Enquêteur : Oh il est tout petit

L : Ouais. Mais en tout cas... Il est trop chou, on dirait un tigre, tout petit

Enquêteur : Et pis dans ta maison à part le salon et le garage alors ? Ya pas que ça j'imagine

L : Alors, on a deux étages

Enquêteur : Ah

L : Du coup en haut ya la cuisine, on a deux cuisines

Enquêteur : Ah ouais ?

L : Ouais. On a une cuisine, ensuite à coté... Tout droit ya un couloir et ensuite ya la chambre de mes parents, à coté ya la chambre des garçons, et à coté c'est une autre chambre.

Enquêteur : Toi t'as la chambre avec ta soeur ?

L : Mmh. Bon des fois la nuit elle fait des cauchemars, je sais pas comment elle fait elle se réveille à minuit, alors moi, oh la cata !

Enquêteur : Ça te fait peur ?

L : Ouais [rire]

Enquêteur : [rire]

L : Et... Bah... Elle fait des caprices et tout, quand elle dort, elle veut son doudou, sa tétine, et tout ça.

Enquêteur : Comme un enfant quoi, comme un tout petit

L : Bah ouais

Enquêteur : Et pis ton jardin c'est bien ?

L : Ouais, j'ai un figuier

Enquêteur : Oh, j'adore les figues

L : Et j'ai un rosier, j'ai apporté une rose à la maitresse

Enquêteur : Oh, trop gentil.

L : Et... Bah... Là bas je mange des figues et tout ça. Et la cour, on a plus le droit de... De jouer dehors parce que... Ya des voisins qui ont jeté des cailloux sur notre voiture. Donc notre père il avait dit "c'est bon on joue plus trop dans la cour", parce que sinon ils vont dire que c'est nous qui avons jeté les cailloux sur la voiture, et tout ça, et du coup ça va faire une grande dispute. Donc mon père il m'avait dit de pas jouer dehors

Enquêteur : D'accord, même dans le jardin ?

L : Dans le jardin on le droit parce que c'est le jardin un peu de tout le monde, vu que ya les voisins et tout ça.

Enquêteur : Mmh... Et... Je reparle du parc. Quand tu vas au parc et que ya ton papa, il te surveille beaucoup ? Il t'empêche de faire des trucs ou tu fais un peu ce que tu veux une fois que t'es au parc ?

L : Je fais un peu ce que je veux, et je surveille ma petite soeur en même temps parce que mon père des fois il joue au basket, il joue au foot. Mais vu qu'il a un peu mal à la cheville du coup, il peut pas trop.

Enquêteur : [rire]

L : Et ma petite soeur elle va partout, elle court partout et... A chaque fois... A chaque fois elle court et elle va courir chez mon père et elle saute dessus sur ses genoux, olala. Et elle fait la même chose avec maman... Et pour la fête des mères j'ai déjà fait plein de trucs, j'ai préparé des choses et tout ça. [Elle me parle du cadeau de la fête des mères : une rose en papier, un cygne, une enveloppe "j'ai mis de l'argent à l'intérieur" et un collier] Bon j'espère que ça va lui plaire.

Enquêteur : Bah oui ! Et toi tu préférerais y aller toute seule au parc, ou ça te va quand ya ton père ?

L : Ca me va quand ya mon père parce que... En même temps je sais pas trop quand je vais partir au parc, avec le couvre feu et tout ça, et en plus j'ai même pas de téléphone alors je peux pas savoir l'heure et tout ça. Du coup je préfère quand ya mon père.

Enquêteur : Ok ! Et du coup tu vas toujours à ce parc là des colombes ?

L : Non ! Des fois je vais... Je vais au parc... Non je vais à Kehl, du coup. Là-bas avec mes cousins et cousines

Enquêteur : Pour aller jouer ?

L : Ouais. Ya des trampolines, ya de l'eau,... Bah ça c'est un peu logique; Ya des rivières et tout ça, ya des jets d'eau. On s'amuse bien là bas

Enquêteur : Tu préfères lequel des deux parcs ?

L : Bah... à Kehl

Enquêteur : Ah ouais ? C'est quoi la différence ?

L : Bah c'est que là bas ya de l'eau et tout ça, moi j'aime bien nager et tout ça

Enquêteur : Ah tu peux nager carrément à Kehl ?

L : Ouais

Enquêteur : Ouah !

L : Et... Bon ça m'arrive pas souvent, du coup je sais pas si on a le droit encore d'aller à Kehl, du coup je sais pas.

Enquêteur : Je sais pas non plus

L : Mais Kehl c'était mon anniversaire, on va peut-être le fêter le 6 juin. Du coup... J'ai invité plein de personnes... Pas beaucoup... 12 personnes, ça va

Enquêteur : Ça va

L : Avec ma grand-mère et tout ça. Du coup...

Enquêteur : Ça va être bien !

L : Ouais. On sait pas trop quel parc on va aller. Peut-être on va à Geispolsheim, peut-être on va à Kehl, je sais pas

Enquêteur : C'est quoi Geispolsheim ? Enfin le parc il est comment ?

L : Bah ya des toboggans, des grands toboggans, et des trampolines, avec de l'eau à l'intérieur, et quand tu sautes l'eau elle sort, et du coup ça nous éclabousse. Mais... Ya des personnes qui sautent, mais à plusieurs personnes parce que c'est dur quand même à faire sortir l'eau.

Enquêteur : Mmh

L : Mais ma petite sœur elle a pas le droit vu qu'après elle va tomber malade et tout ça.

Enquêteur : Et tu joues au même jeu quand tu vas dans les différents parcs dont tu m'as parlé, ou à chaque parc tu joues à des choses différentes ?

L : A des choses différentes

Enquêteur : Ouais ?

L : Ouais, des fois je ramène quelques trucs, des fois je ramène un livre, parce que des fois après je m'ennuie parce que ya pas trop de copines ou de copains.

Enquêteur : Où ça ?

L : A Geispolsheim, parce que... Bon ya pas trop de monde alors je peux pas trop m'amuser.

Enquêteur : Mmh. Parce que du coup quand tu vas au parc des Colombes ya plus de gens que tu connais ?

L : Oui

Enquêteur : Et t'aimes bien ça ?

L : Ouais !

Enquêteur : Tu les rejoins par hasard ou vous vous dites "on se rejoint là-bas"

L : On se rejoint là-bas, et si elle peut pas elle nous dit et tout ça. Bon quand même mon père il me dit "on peut sortir" et tout ça

Enquêteur : Et vous faites comment pour vous joindre, pour vous dire "ah je vais au parc moi"...

L : Bah à l'école

Enquêteur : Ok

L : Parce que à l'école je demande à Fata si elle va au parc, elle me dit "oui peut être dimanche" parce qu'elle a des choses imprévues. Bon... Et... Bon yavait mon chaton qui m'a griffé, bon ya... A ma cuisine, dans ma cuisine ya que du froid qui rentre je sais pas pourquoi, mon père il vérifie et finalement c'est le garage parce que le garage il est trop froid et du coup de l'air rentre. Et... Parce qu'on a un garage ya une porte qui va dans le salon et du coup à coté ya la cuisine, du coup l'air qui rentre et nous on a froid à chaque fois.

Enquêteur : Ok... Et au parc des Colombes ya aussi des enfants que tu connais pas ?

L : Ouais, des fois

Enquêteur : Ya beaucoup de monde ? Ya trop de monde pour toi ou ça va ?

L : Non, ça va

Enquêteur : Non ça va ?

L : Mais ya plus de gens... A Geispo

Enquêteur : Et quand ya plus de gens ça te va aussi, ou c'est trop ?

L : Ça me va

Enquêteur : Ça te va ?

L : Ouais. Bon une fois yavait plein plein plein de personnes au parc. Alors là c'était vraiment chiant pour surveiller ma petite sœur, on voyait presque rien.

Enquêteur : Ah ouais ?

L : Yavait plein de personnes et tout ça, alors là... La cata

Enquêteur : D'accord. Et... Quand tu vas à la piscine t'y vas toute seule ?

L : J'y vais avec... Mon père il m'accompagne, avec mon frère, avec mes trois frères

Enquêteur : Ok, vous faites tous de la natation ?

L : Ouais

Enquêteur : Waou

L : On fait un club de natation

Enquêteur : Que votre famille ? [Rire] Pis t'aimes bien ?

L : Ouais. Mais ma petite sœur elle vient pas parce qu'on a peur qu'elle se noie et tout ça.

Enquêteur : Bah ouais, elle est un peu petite encore. Tu dirais que c'est quoi ton endroit préféré dans le quartier toi, autour de chez toi ?

L : Bah... Ma cour

Enquêteur : Ouais ?

L : Ma cour derrière, et le jardin

Enquêteur : Et pis l'endroit que tu détestes le plus ?

L : Détester ? Aucun

Enquêteur : Aucun ? Ya aucun endroit que t'aimes pas trop, aucun endroit où t'as un peu peur, et tout ?

L : Aucun

Enquêteur : Rien du tout ?

[Une sonnerie retentit]

Enquêteur : A part pour aller à l'école, tu sors des fois toute seule ?

L : Ouais, enfin ça dépend... Parce que des fois ma mère elle peut pas, et des fois mon père non plus parce qu'il a un rendez-vous et du coup voilà, il peut pas.

Enquêteur : Quand tu vas à la boulangerie, tu me racontais, ou à la pharmacie pour faire des petites courses, t'y vas toute seule ?

L : Ouais, avec mon frère

Enquêteur : Ok, t'es quand même avec ton frère. Et... Ya des endroits où t'aimerais aller toi, et où tes parents ils t'interdisent d'aller ? Ou t'aimerais aller jouer, ou juste aller comme ça...

L : Europa Park !

Enquêteur : [rire]

L : Bah ça c'est sur

Enquêteur : Bah ouais, moi aussi. Non mais autour de chez toi...

L : Euh... Bon... bon ya plein de choses dans mon jardin, déjà ya plein de fraises, ya des figuiers, j'en ai deux, j'ai planté une graine de pastèque... [elle me parle de son jardin]

Enquêteur : Alors si tu étais, on imagine que tu es une constructrice magicienne, tu peux construire, faire tout ce que tu veux dans le quartier, autour de chez toi, faire tout ce que tu veux d'un coup de baguette magique tu construis quelque chose, tu détruis quelque chose, tu transformes quelque chose, tu ferais quoi ?

L : Bah... Mettre un manège et tout ça, de mettre plein de manèges et tout ça. De mettre un parc à côté de chez moi

Enquêteur : Comme ça t'aurais le droit d'y aller plus ?

L : Ouais

Enquêteur : Parce que là le parc t'as pas trop le droit d'y aller ?

L : Ouais

Enquêteur : T'y vas moins que ce que tu aimerais ?

L : Ouais

Enquêteur : A cause de tes parents qui disent que tu peux pas ?

L : ... Et... Plus de maisons, parce que ya pas trop de copains et copines chez qui on peut jouer dans le jardin et tout. Et peut-être si ya pas de place, si on met un petit muret pour... Pour une piscine, on pourra en mettre une

Enquêteur : Ou ça ?

L : A côté de chez moi, juste à côté, ici ya le jardin, et ici comme ça le muret on pourrait mettre, juste ici. Ya un mur déjà, et on va juste faire un petit muret, et si on veut aller à la piscine on peut aller tranquille.

Enquêteur : Trop bien

L : Tout ça

Enquêteur : Et... Pour toi, c'est quoi la différence, à ton avis, entre la cour de récréation et le parc de jeu ?

L : Bah la cour de la récréation c'est... On est plus avec les copains, la classe et tout ça, et la maîtresse elle nous surveille. C'est... Je dois, moi, surveiller ma petite sœur

Enquêteur : Dans la cour de récréation ?

L : Non ! Au parc. Et dans la cour de récréation c'est la maîtresse qui va surveiller, c'est elle qui va nous surveiller, et... Je dois pas surveiller ma petite sœur vu que c'est la maîtresse de ma petite sœur qui doit la surveiller. Du coup c'est ça qui change un peu entre le parc et la cour de récréation.

Enquêteur : Ok. Et pis entre le parc et ton jardin ?

L : Le parc et mon jardin ? Bah ya des fruits qu'on peut manger. J'aime bien mon jardin parce que ya des fruits qu'on peut manger, en plus c'est naturel, on peut jouer avec mon chat, tout ça. Et... Le parc c'est... Pas du tout ce que je viens de dire

Enquêteur : Ouais

L : C'est l'inverse quoi

Enquêteur : Pis t'aimes bien quand même le parc, même si ya pas les arbres ?

L : Ouais

Enquêteur : Si tu étais la même constructrice magicienne tu transformerais quoi dans le parc ?

L : Bah... Un jardin !

Enquêteur : Tu mettrais un jardin ?

L : Ouais, sauvage. J'aimerais bien.

Enquêteur : D'accord

L : Un lion !

Enquêteur : Ah ouais, carrément

L : Si ya personne, évidemment, parce que...

Enquêteur : On va pas le laisser manger les petits enfants. Et à ton avis les enfants vous avez le droit de jouer en dehors des parcs ? Dans la rue, sur les places, sur les trottoirs, tout ça ? Non ? [Elle fait non de la tête] Pourquoi ?

L : Bah déjà que mon père il ne nous autorise pas, parce que on peut se faire écraser par une voiture. Déjà que ya mon frère qui est mort à cause de ça... Du coup... Voilà...

Enquêteur : D'accord

L : Il veut pas que ya de nouveau ça qui se passe, et tout ça... Du coup, il veut pas, et voilà

Enquêteur : D'accord... Et... Tu fais un peu de vélo toi ?

L : Oui ! De temps en temps

Enquêteur : T'aimes bien les petites sorties vélo que vous faites à l'école là ?

L : Ouais

Enquêteur : Vous y retournez cette après-midi ou non ?

L : Mmh ?

Enquêteur : Vous y allez quand là ? Vous y êtes allé quand dernièrement ?

L : En fait on fait vélo dans la cour, je sais pas si on fait dehors aujourd'hui. Mais en tout cas on va faire vélo

Enquêteur : D'accord, pis t'aimes bien ouais ?

L : Ouais

Enquêteur : D'accord, tu fais du vélo un peu toute seule, dans le quartier ?

L : Mmh

Enquêteur : Toute seule ?

L : Ouais, parce que... Ce qui est marrant c'est que des fois quand on va dans la forêt bah mon père il prend la voiture, et nous 4 on y va en vélo. On le suit, tout ça. Le plus petit, enfin... Le petit, des garçons, du coup, il va au milieu parce que... Voilà mon père il veut pas qu'il traîne et tout ça, et qu'il tombe, et qu'il va sur la route. Par exemple il va sur le trottoir, il tombe ici et là ya une voiture qui l'écrase, du coup...

Enquêteur : Du coup vous restez autour de lui...

L : Mmh

Enquêteur : Bah ouais, c'est bien

L : Bon... Des fois on se met comme ça, en ligne, parce que mon frère... Ya des gens, tout ça

Enquêteur : Mmh. Je crois que ya ta classe qui part en récréation, on va arrêter du coup, je veux pas te faire rater la récréation

L : Ouais

Enquêteur : Merci beaucoup !

Entretien Léna

Enquêteur : Vas-y tu peux commencer à faire la maquette, et je te poserai des petites questions après.

L : Ca d'abord c'est chez moi, ya de l'herbe devant chez moi.

Enquêteur : C'est les deux chez toi [Léna place deux blocs de bois]

L : Euh non, là c'est chez moi et là c'est chez Leïla, elle habite en face.

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : T'as mis les maisons de Leïla, de Soïfia, de Jasmine parce que tu y vas souvent ?

L : Euh... Bah non

Enquêteur : Non, pas spécialement ?

L : C'est parce que c'est pas loin de chez moi.

[Silence]

L : Là ya la maison en ruines. [Silence] Là ya le magasin d'animé !

Enquêteur : Et l'école, toujours pas ?

L : Hein ?

Enquêteur : L'école ? T'es pas obligée hein

L : L'école [elle pose un bloc de bois]

Enquêteur : Ah, en plein milieu ! C'est loin de chez toi ?

L : Euh... Non, juste en face

Enquêteur : T'y vas comment le matin ?

L : Je vais comme ça, je traverse, et je fais comme ça [en montrant avec son doigt sur le plateau]

Enquêteur : A pied ?

L : Ouais

Enquêteur : Pis t'es toute seule ?

L : Ouais

Enquêteur : Tu le fais depuis combien de temps le trajet toute seule ?

L : Toute seule ? Depuis... un an

Enquêteur : Depuis un an ? Depuis le CE2 tes parents ils te laissent y aller toute seule ?

L : Ouais

Enquêteur : Pis t'aimes bien ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi t'aimes bien ?

L : Bah parce que j'ai le temps de réfléchir, par exemple si j'ai des leçons

Enquêteur : Mmh. Pis tu viens jamais avec Leïla ?

L : Euh, bah si des fois.

Enquêteur : Ok.

L : Par exemple ce matin j'ai marché avec Leïla

Enquêteur : Ok ! Et pis le soir pareil tu rentres directement chez toi par là-bas ?

L : Non, parce que le mercredi et le vendredi et le mardi j'ai centre. Et à 18H je rentre chez moi, c'est ma mère qui me cherche avec ma sœur

Enquêteur : Ok, il est où le centre ?

L : Il est...

Enquêteur : Il s'appelle comment ?

L : L'AEP

Enquêteur : Ah l'AEP, c'est bon je sais où c'est.

[Silence]

Enquêteur : Pis t'as les clefs de chez toi ?

L : Euh... Ouais

Enquêteur : Quand tu rentres le soir des fois t'es la première à rentrer ?

L : Bah non, ya toujours mes parents ou ma sœur.

Enquêteur : Ah ouais ?

L : Par exemple si mes parents ils sont allés faire les courses, c'est ma sœur qui me cherche, qui me ramène à la maison, et elle elle a les clefs.

Enquêteur : Parce que tes parents ils font quoi comme métier ?

L : Ils ont pas de métier

Enquêteur : Ok. C'est ta grande sœur ?

L : Ouais

Enquêteur : Elle a quel âge ?

L : Elle a 14 ans

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Et c'est toi qui avais demandé à tes parents de le faire toute seule le trajet ?

L : Bah ouais

Enquêteur : Ouais ? T'avais envie d'y aller toute seule ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Bah parce que j'aime pas être avec mes parents

Enquêteur : Ah ouais ? Comment ça se fait ?

L : Bah... En fait et bah, j'ai la honte

Enquêteur : Ok. Ouais je comprends, moi aussi j'avais honte quand j'étais petit.

L : [acquiesce]

Enquêteur : Pis du coup il est long le trajet ou ça va ?

L : Non il est pas long

Enquêteur : Tu passes à côté d'endroits sympas ?

L : Ouais.

Enquêteur : Tu passes à côté de quoi ?

L : A côté de maisons...

Enquêteur : Ouais, ya que des maisons ?

L : Et pis d'un... Des arrêts de bus, qui sont l'un en face de l'autre. Mais bon...

Enquêteur : Ok.

[Silence]

Enquêteur : Pis tu vis dans un appartement ?

L : Bah ouais

Enquêteur : C'est comment ? Tu peux me décrire un peu ? Comme si tu me faisais une petite visite...

L : Bah... Une visite guidée [rire] Bah d'abord par exemple, tu rentres après la porte d'entrée ya un couloir, ya une armoire pour ranger les chaussures et les vestes. Si tu continues tout tout droit ya le salon. Ensuite, par exemple, tu re-rentres dans la maison, tu avances un peu tu vas là [elle mime sur la gauche] ya la cuisine, ensuite t'avances tout droit tu vas là, ya une chambre, deux chambres. Tu vas là ya la chambre de mes parents. Et si tu vas là tout droit ya la chambre... C'est pas une chambre c'est la salle de bain. Et si tu vas là c'est... Ma chambre. Et par là ya la chambre de ma sœur. Les toilettes sont à côté de l'entrée. Et voilà.

Enquêteur : Ok

[Silence]

L : Encore des questions !

Enquêteur : Le... Tu vas au centre tu m'as dit, et tu fais des autres activités les soirs, les weekends, les vacances ?

L : Bah je joue à Fortnite

Enquêteur : Ouais

L : C'est tout

Enquêteur : Chez toi du coup

L : Ouais

Enquêteur : Pis ya des endroits en dehors de l'école où tu vas souvent ? Parmi les lieux que t'as mis ou d'autres

L : Le carrefour

Enquêteur : Le carrefour ?

L : Et des fois le parc des Colombes

Enquêteur : Le carrefour parce que tu vas faire des courses ?

L : Bah j'y vais avec ma mère quand même

Enquêteur : Ouais

L : Par contre la fille de mes voisins juste en haut, et bah elle y va toute seule elle. Le garçon il a failli se faire kidnapper

Enquêteur : Oh !

L : Mais heureusement, y'avait le père de Leïla qui est venu et pis il a... Fait fuir quoi, sinon il aurait été kidnappé hein

Enquêteur : Ok... C'est... il a ton âge ?

L : Il a un an de plus que moi

Enquêteur : Pis la fille qui va faire les courses toute seule aussi ?

L : Ouais

Enquêteur : Toi tu vas jamais... Tes parents ils te demandent jamais de faire des petites courses toute seule ?

L : Non

Enquêteur : T'aimerais bien toi ?

L : Mmh non

Enquêteur : Non, tu t'en fiches ?

L : Et par exemple si ma mère elle va faire les courses et bah si elle me demande de venir je viens mais si elle me demande pas bah je viens pas

Enquêteur : Tu préfères ne pas y aller ?

L : Ouais

Enquêteur : Parce que c'est ...

L : C'est chiant

Enquêteur : Ouais ? Et du coup le parc t'y vas souvent aussi tu m'as dit ?

L : Pas beaucoup, au moins 10 fois par an

Enquêteur : 10 fois par an ? Et tu fais quoi là-bas ?

L : Bah là-bas je joue

Enquêteur : Tu joues avec les copains de l'école ?

L : Bah yen a beaucoup qui viennent mais... Je vais plus avec les amis de ma sœur.

Enquêteur : Ok

L : Et si ma sœur et bah ya pas la petite sœur ou le petit frère à sa copine, et bah... Je joue toute seule, parce que elle elle veut jamais jouer avec moi !

Enquêteur : Ta soeur ?

L : Ouais.

Enquêteur : Mais c'est elle qui t'emmène au parc ?

L : Bah ouais.

Enquêteur : Pis toi t'aimes bien aller au parc avec ta sœur ?

L : Ouais mais sauf qu'elle joue jamais avec moi

Enquêteur : Elle joue avec ses amis à elle ?

L : Bah non, elle parle

Enquêteur : Ok, elle joue même pas

L : Ouais

Enquêteur : Et toi tu joues du coup avec les petits frères et sœurs de ses copains ?

L : Ouais mais si ya pas de petit frère ou de petite soeur, et bah je joue toute seule.

Enquêteur : D'accord... Pis tu vas toujours à ce parc-là ?

L : Non, ya un parc près des Colombes où ya une balançoire ! L'église ! [Depuis un moment, Léna empile des plaques noires pour faire une haute pile, dont la taille symbolise celle de l'église]

Enquêteur : Et avec ta sœur vous allez toutes les deux toutes seules au parc, vos parents ils vous accompagnent pas ?

L : Bah ouais. Bah... C'est que si ma sœur elle est... Par exemple sortie, ma mère elle dit, par exemple "viens si tu veux on va au parc", bah moi je dis oui ! Mais sauf qu'elle croise tout le temps des amies, et du coup ça part encore en discute pour aller au parc.

Enquêteur : Pis toi t'aimes pas t'aimerais y aller directement ?

L : Ouais

Enquêteur : Pis comment ça se fait que t'y vas pas toute seule ?

L : Bah... Ma mère elle dit que je suis trop petite

Enquêteur : Pis toi t'es d'accord ?

L : Bah ouais

Enquêteur : Ca t'empêcherait de faire quoi ? Que tu sois trop petite ? [La pile pour l'église tombe, Léna ramasse les bouts et les enlève]

Enquêteur : Ça fait quoi que tu sois trop petite ?

L : Bah tu peux jamais faire... Par exemple ma soeur elle peut manger toujours ce qu'elle veut, alors que moi c'est ma mère qui me dit ce que je mange. Par exemple ma soeur elle peut sortir quand elle veut, avec qui elle veut, et moi j'ai que le droit de... Sortir avec... J'ai jamais le droit de sortir quoi

Enquêteur : Tu sors jamais toute seule, jamais jamais ?

L : Ouais, je suis jamais sortie toute seule de ma vie. A part avec ma sœur

Enquêteur : Et pis pour venir à l'école du coup, tu viens quand même toute seule

L : Bah oui

Enquêteur : Et ya pas des autres trajets comme ça que tu fais toute seule ?

L : Non

Enquêteur : Pis t'aimerais bien en faire certains ?

L : Ouais

Enquêteur : Comme quoi ?

L : Comme par exemple, je sais pas aller au parc toute seule... Inviter des amis à la maison...

Enquêteur : Ca t'as pas le droit non plus ?

L : Non

Enquêteur : Pis ça changerait quoi tu penses, si t'allais au parc toute seule, par rapport à quand tu vas au parc avec tes parents ?

L : Bah... Je serais plus libre de faire ce que je veux. Et... Ils me diront pas "allez hop on rentre" quand ils veulent. Et bah voilà.

Enquêteur : Plus libre parce qu'ils t'interdisent de faire des trucs ?

L : Ouais

Enquêteur : Comme quoi par exemple ?

L : Comme par exemple... Une fois, ma sœur elle a cassé un truc, et du coup elle m'a accusée, et ils l'ont cru. Du coup j'ai été punie une semaine

Enquêteur : Pis ça ce serait pas arrivé si t'allais toute seule au parc ?

L : Bah non. Mais genre... Parce que comme ça... Par exemple je vais au parc avec Leïla, et bah je peux jouer avec ce que je veux, parce que par exemple ma mère elle me dit toujours "viens on va partir" ou "viens on va manger un gouter", ou "viens boire". Et voilà

Enquêteur : Ok. Tu leur as déjà demandé ?

L : De quoi ?

Enquêteur : Si tu pouvais aller toute seule au parc ?

L : Non

Enquêteur : Non ?

L : Parce qu'ils diraient tout de suite non

Enquêteur : Ouais ? Pis ta sœur, comment ça se fait qu'elle a eu... Enfin c'est à partir de quel âge qu'elle a eu le droit de sortir toute seule, elle ?

L : Elle elle a eu le droit à 12 ans

Enquêteur : Pis ce sera pareil pour toi tu penses ?

L : Bah ouais je pense

Enquêteur : Pis ça te paraît logique, ou...

L : Ça me paraît pas logique

Enquêteur : T'aimerais bien que ce soit plus tôt ?

L : Vers je sais pas...

Enquêteur : Pourquoi ça te paraît pas logique ?

L : [bruit signifiant "je ne sais pas"]

Enquêteur : Et au parc ya du monde ? C'est rempli de gens, je connais pas trop moi...

L : Alors, ya tout ça [elle jette une poignée de plaques noires] mais en cinq fois pire

Enquêteur : [rire] Ya trop de monde tu trouves ?

L : Ouais

Enquêteur : Comment ça ya trop de monde ?

L : Bah ya trop de gens... Par exemple tu veux faire du toboggan, mais ya une file ! La file c'est tout ça

Enquêteur : Ok. Pis tu joues avec quoi là-bas ?

L : Je joue avec tout. A part j'aime pas trop les toboggans

Enquêteur : Pis les weekends ou les vacances, ya d'autres endroits où tu vas souvent aussi ?

L : Euh... Ouais. Par exemple les grandes vacances je vais en vacances, des fois. A mon anniversaire, des fois je vais au MacDo. Euh... Par exemple, ma mère elle m'emmène au magasin, par exemple au Super U ou au magasin d'animé, par exemple, et elle me dit "achète un manga" ou je sais pas "achète un truc que tu veux" quoi. Et bah voilà

Enquêteur : Ok, t'aimes bien ?

L : Ouais. A part quand c'est pour ma sœur, je suis obligée de venir.

Enquêteur : Pis tu sors un peu des fois, tu vas plus loin qu'autour de chez toi des fois ? Tu vas à d'autres endroits de la ville ?

L : Non

Enquêteur : Non jamais ?

L : Non

Enquêteur : Tu prends jamais les bus et les trams ?

L : Non, toute seule ? Non

Enquêteur : Ou avec tes parents ?

L : Euh bah si

Enquêteur : Tu le prends des fois du coup ?

L : Ouais des fois avec mes parents ou ma soeur

Enquêteur : T'aimes bien ?

L : Ouais

Enquêteur : Ouais ?

L : C'est que des fois ya pas beaucoup de monde. Une fois, genre, y'avait personne dans le tram, ou dans le bus. Et bah j'aime trop les sièges devant. Et j'aime trop quand ya des bosses, et le bus il fait comme ça [elle mime le bus onduler]

Enquêteur : [rire] C'est un peu une attraction ?

L : Ouais, voilà.

Enquêteur : Toi tu aimerais bien qu'il y ait plus de parcs dans le quartier, autour de chez toi ?

L : Ouais parce qu'il y en a que deux

Enquêteur : T'aimerais bien qu'il y en ai plus pour quoi ? C'est pas suffisant deux ?

L : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Parce que par exemple un parc... A la place des ruine par exemple, mettre un parc

Enquêteur : Les ruines t'y vas jamais ?

L : Bah non, c'est dangereux là-bas

Enquêteur : Ouais ? Ya des endroits comme ça où tes parents ils t'interdisent d'aller ?

L : La maison abandonnée, l'école quand elle est fermée

Enquêteur : [rire]

L : Et voilà

Enquêteur : Et ya des endroits où, toi, t'aimerais aller jouer mais t'as pas le droit ?

L : Ouais

Enquêteur : Comme quoi ?

L : Par exemple... La maison abandonnée pour jouer aux explorateurs, même si c'est à côté de chez moi

Enquêteur : Ouais. Pis du coup toi tu préfères jouer à l'intérieur ou jouer à l'extérieur ?

L : Jouer à l'extérieur

Enquêteur : A l'extérieur ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Bah parce que quand t'es enfermée c'est nul de jouer enfermée

Enquêteur : Mmh

L : A part quand t'es avec ta meilleure amie, par exemple. Mais on peut faire un peu plus de choses chez nous, par exemple t'as un ordi et ya quelqu'un qui veut tester Fortnite, t'as Fortnite sur ton ordi, voilà.

Enquêteur : Et alors qu'est-ce que tu dirais que c'est ton endroit préféré ?

L : Le magasin d'animés

Enquêteur : Ok. Et pis l'endroit que tu détestes le plus ?

L : Auchan

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Parce que ya pas beaucoup de manga

Enquêteur : [rire] Si t'étais un... Une constructrice magicienne, et que d'un coup de baguette magique tu pouvais faire tout ce que tu voulais dans le quartier, construire des trucs, détruire des trucs, transformer des trucs, tu ferais quoi ?

L : Je détruirais les ruines et je construirais un... Un manga géant

Enquêteur : Un manga géant ?

L : Ouais

Enquêteur : Ok, tu veux un deuxième coup de baguette magique ?

L : Ouais, le parc des Colombes, le transformer en parc qui fait 5 mètres

Enquêteur : 5 mètres seulement ?

L : Euh non, 60 mètres.

Enquêteur : Ah tu voudrais l'agrandir ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Parce qu'il est minuscule, il est petit. Et je voudrais enlever le terrain de foot.

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Parce que c'est chiant ya trop de garçons là-bas. Par exemple ya quelqu'un il m'a dit "vas-y accélère et freine" et je suis tombée...

Enquêteur : T'étais à vélo ?

L : Ouais

Enquêteur : Tu fais souvent du vélo dans le quartier ?

L : Ouais.

Enquêteur : Pour aller où, pour faire quoi ?

L : Bah, des balades en forêt avec ma mère et ma sœur, par contre mon père il veut jamais. Par exemple, je sais pas, une fois je suis allé à la piscine en vélo.

Enquêteur : Ok. T'en fais toute seule des fois du vélo ?

L : Euh... Bah dans ma cour, mais là j'ai plus le droit, je sais pas pourquoi

Enquêteur : D'accord. Du coup ya des endroits qui te font un peu peur dans le quartier ?

L : Euh... Comme les ruines

Enquêteur : Les ruines te font peur ?

L : Mmh

[Discussion sur le JRS]

Enquêteur : Tu crois que si ta sœur elle t'accompagnait pas au parc tu pourrais pas y aller toi ?

L : Bah non

Enquêteur : Non ?

L : Si, avec mon père ou ma mère

Enquêteur : Mais c'est pas pareil quoi

L : Ouais.

Enquêteur : T'as toujours vécu dans cet appartement là où t'as déjà déménagé toi ?

L : Bah, en fait dès que je suis née ma mère elle a déménagé, et on a déménagé dans l'appartement là où je suis, du coup je suis née dans cet appartement.

Enquêteur : Ouais, t'as pas connu avant. D'accord

L : Et je vais peut-être déménager

Enquêteur : Ah ouais ?

L : Ouais

Enquêteur : Comment ça se fait ?

L : Bah parce qu'en gros mes voisins, toute la journée ils font ça [elle tape du poing sur la table plusieurs fois]

Enquêteur : Ah

L : On peut même pas dormir

Enquêteur : Ah zut. Alors pour toi, ce serait quoi la différence, à tes yeux, entre la cour de récréation et les parcs de jeu ?

L : Déjà dans la cour ya que du sol, et des arbres, ya pas de jeux. Par exemple la Colombe ya plein de jeux, mais là-bas non. Et là non. Ya pas de balançoires à l'école. Euh... Ya pas de trampoline à l'école. En gros ya beaucoup de jeux là-bas, et ya rien ici. Ya des arbres.

Enquêteur : Ok. Du coup vous pouvez pas faire les mêmes choses

L : Ouais. Par exemple on a pas le droit de... Faut aller en classe, alors que tu peux crier au parc.

Enquêteur : Et dans la cour de récréation vous avez pas le droit de crier ?

L : Bah si, mais genre à part quand ya beaucoup de... A part quand on est près des fenêtres

Enquêteur : Ils vous donnent beaucoup de consignes les surveillants dans la cour de récréation ?

L : Ouais, des fois. Ne pas insulter, ne pas pousser, ne pas taper, ne pas... Ne pas parler mal, ne pas... Donner des coups dans le mur, plein de trucs quoi.

Enquêteur : Et pis c'est différent au parc ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Bah tu peux faire ce que tu veux. Tu peux taper, tu peux pousser, tu peux... Faire ce que tu veux quoi

Enquêteur : Même si ya tes parents ?

L : Bah non. A part si ils sont loin de toi tu peux

Enquêteur : Mmh... Et c'est les mêmes gens ? Tu joues avec les mêmes gens quand t'es dans la cour de récré ou quand t'es au parc ?

L : Euh... Je joue beaucoup avec Leïla, vu que c'est ma meilleure amie. On est voisines en plus.

Enquêteur : Mais au parc ya beaucoup d'enfants d'autres écoles...

L : Ah bah oui

Enquêteur : Et pis... Tu joues jamais avec eux ?

L : Bah des fois, si

Enquêteur : Tu les connais pas trop ?

L : Non

Enquêteur : Pis t'aimerais bien les connaître plus, ou...?

L : Bah ouais, des fois. Par exemple, yavait... J'étais dans un parc, là... Un parc un peu genre, un peu plus loin que les colombes, genre juste en face de la forêt. Et... Et ya quelqu'un qui est venu qui a dit "ouais, viens on joue". Et bah maintenant je l'ai sur Fortnite, et maintenant on se connaît dans la vraie vie. On s'est connu dans la vraie vie, ensuite on est devenus amis, et voilà.

Enquêteur : D'accord. Et pis tu connais beaucoup de monde, dans le quartier quand tu te balades, avec tes parents ?

L : Ouais

Enquêteur : Beaucoup ?

L : Ouais

Enquêteur : C'est-à-dire ?

L : Bah, 20 personnes

Enquêteur : Tu les connais d'où, c'est qui ?

L : Bah par exemple mes amis de l'école... Par exemple je croise beaucoup mes cousins.

Enquêteur : Et tu... Du coup quand tu te balades dans la rue tu croises souvent des gens que tu connais ?

L : Ouais

Enquêteur : Pis tu croises souvent des gens que tu connais pas aussi, ou...?

L : Bah oui

Enquêteur : Pis t'aime... Fin... ça te dérange pas ?

L : Non

Enquêteur : Non ? T'as pas peur des inconnus dans la rue et tout ?

L : Bah si des fois quand ils me disent "tu veux des bonbons ?" Ça m'est arrivé 5 fois.

Enquêteur : 5 fois ?

L : Ouais.

Enquêteur : Mais tu te sens... T'as peur quand tu marches dans la rue, quand t'es toute seule ?

L : Bah quand je suis toute seule ouais j'ai peur.

Enquêteur : Du coup tu préfères être accompagnée ?

L : Ouais, mais pas pour aller à l'école.

Enquêteur : Ouais. J'arrive bientôt à la fin de mes questions, si tu veux ajouter des choses à ta maquette.

L : Ouais

Enquêteur : T'aimerais qu'il y ait plus d'arbres dans le quartier toi ?

L : Bah ouais

Enquêteur : C'est pas assez nature tu trouves ? T'aimes bien comment c'est organisé, les rues, les trottoirs,

...

L : Ouais, pas trop

Enquêteur : Pas trop ?

L : Ouais

Enquêteur : Pourquoi ?

L : Je sais pas.

Enquêteur : Tu peux me décrire un peu le trajet entre chez toi et le parc ?

L : Bah... Là c'est chez moi, je fais comme ça, je passe à côté de l'école, hop je fais comme ça. Euh... Pardon, attend, comme ça. Voilà.

Enquêteur : Pis tu sais le faire toute seule, t'aurais pas besoin d'être accompagnée ?

L : Bah je sais

Enquêteur : Non mais c'était une question. Bon bah ok pour moi ça doit être bon.



IMAGE 6 : JRS REALISE PAR LENA

1 : Chez moi. 2 : Maison de Leïla. 3 : La boucherie Tazi. 4 : Parc des Hirondelles. 5 : Les trottoirs. 6 : La forêt. 7 : Maison de Jasmine. 8 : Maison de Soïfia. 9 : Une maison abandonnée. 10 : Des ruines. 11 : Magasin d'animés. 12 : L'école. 13 : L'église. 14 : Entrée de la forêt.

Entretien Elias

Enquêteur : Tu peux commencer à faire ta maquette, tu commences par ce que tu veux. Pis t'es pas obligé de refaire pareil que ce que vous aviez fait la dernière fois en groupe. Tu peux faire un peu plus gros... C'est toi qui vois

E : Là je fais comme je veux ?

Enquêteur : Ouais, tu fais comme tu veux, tu te souviens comment ça marchait ?

E : Ouais

Enquêteur : Ok, et bah vas-y. Sachant qu'on essaye de faire autour de chez toi, ton quartier, toujours

E : Ah mon quartier ?

Enquêteur : Ouais, pardon j'ai oublié de te redire ça. L'objectif c'est de faire un peu comme une espèce de carte de...

E : Mon quartier

Enquêteur : D'autour de chez toi, ton quartier, etc, avec les endroits où, toi, tu vas souvent, les endroits que tu aimes bien tout ça.

E : Ok

[Discussions sur le JRS]

Enquêteur : Toi tu vis dans une maison du coup, ou dans un appartement ?

E : Une maison

Enquêteur : Ok

E : C'est comme une maison appartement. Parce qu'en bas ya ma grand-mère... En fait moi j'habite tout en haut... En fait tout en haut ya un grenier, ensuite en dessous ya moi j'habite, en dessous ya ma mère, et tout en bas ya ma grand-mère et mon... Grand-père et tout ça, ma tante. Et tout en bas ya la cave

Enquêteur : Ok, tu me décris un peu comment c'est ta maison ?

E : Chez ma mère ?

Enquêteur : Ouais, genre quand on passe la porte d'entrée et tout qu'est-ce qu'il y a ?

E : Dès qu'on rentre ya la chambre de mes parents, ensuite t'avances ya une grande porte qui mène vers le salon, tout droit ya les toilettes, et quand tu tournes ya la cuisine

Enquêteur : Et ta chambre elle est où ?

E : En fait elle est en haut. Tu montes, t'as un petit couloir. Et quand t'avances ya le salon, et tout droit ya la chambre de mon frère, tu tournes ya ma chambre et devant ma chambre ya la chambre de mon tonton

Enquêteur : OK

E : Et mon petit frère il dort avec moi. En fait on est dans la même chambre

Enquêteur : Ok, et t'as deux frères du coup ?

E : Ouais

Enquêteur : ok, et ton tonton qui vit dans la chambre en face

E : Ouais

Enquêteur : Ok.

E : Voilà

Enquêteur : Et pis...

E : Et aussi... Ici ya la maison de Soifia, ici la maison de Mia... Et ici, un peut plus loin ya comme un couloir et la maison de Youri. Donc je la mets là ?

Enquêteur : Si tu veux. Et... Là t'as pas mis l'école, mais c'est pas grave hein, tu fais comme tu veux...

E : Ah ouais l'école

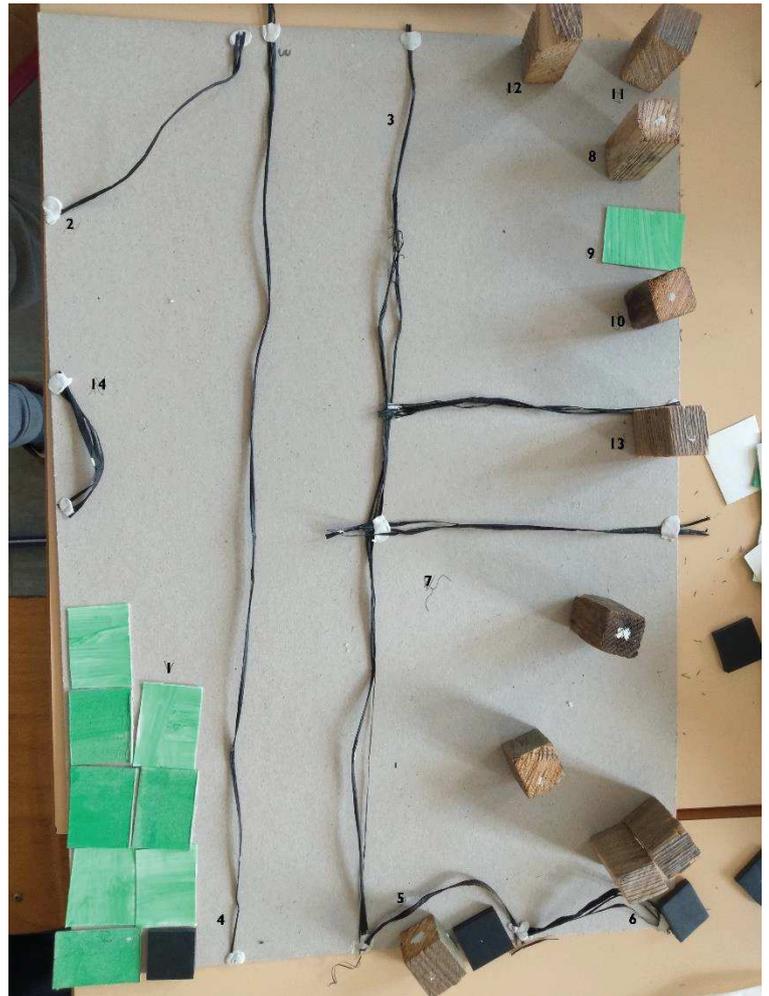


IMAGE 7 : JRS REALISE PAR ELIAS

Enquêteur : Mais est-ce que tu peux me raconter le trajet que tu fais entre ta maison et l'école, le matin pour venir à l'école

E : Comment ça, combien de kilomètres ?

Enquêteur : Et bah quand tu passes la porte de chez toi, qu'est-ce que tu fais : comment tu viens, avec qui, par où tu passes...

E : Des fois j'y vais avec mon petit frère

Enquêteur : Ok, parce qu'il a quel âge ton petit frère ?

E : Il a 6 ans

Enquêteur : Ok, donc il est en CP ?

E : Ouais. Et des fois... En fait, à côté de chez moi, à côté du stade, en fait, ya une école. Alors l'école bah moi je passe par là pour y aller. Je passe par là [il montre sur le plateau] et... Et en fait c'est comme un kilomètre

Enquêteur : Ok, que tu fais à pied ?

E : Ouais

Enquêteur : Ok

E : Tous les matins, et des fois l'après-midi quand je rentre. Mais maintenant je prends la trottinette et mon petit frère aussi

Enquêteur : Ok ! Tu viens que avec ton petit frère, que les deux ?

E : Ouais

Enquêteur : C'est toi qui accompagnes ton petit frère du coup

E : Ouais, mais moi aussi je vais à l'école des fois

Enquêteur : Bah oui [rire]

E : Enfin pas des fois...

Enquêteur : [rire] Mais je veux dire, vos parents ne vous accompagnent pas, ni rien ?

E : Si des fois mes parents ils m'accompagnent. Parce que des fois mon père il travaille la nuit, et il va retravailler après, donc il dort que une heure. Et ma tante elle travaille aussi la nuit, mon grand-frère c'est pareil. En fait c'est la famille qui travaille

Enquêteur : [rire] Et toi qui vas à l'école

E : Ouais

Enquêteur : Et... Et toi tu préfères le faire tout seul ou avec tes parents, le trajet jusqu'à l'école ?

E : Mais des fois tout seul c'est bien, parce que des fois j'y vais avec Youri à l'école. On y va nous deux et mon petit frère

Enquêteur : Ok, à pied ?

E : Oui. Mais Youri et mon petit frère ils vont des fois à pied et moi je vais en trottinette

Enquêteur : D'accord.

E : [Parlant de son JRS] ya des parkings partout à côté de chez moi !

Enquêteur : Et... Le soir quand tu rentres de l'école ça se passe pareil ?

E : Non, mon petit frère il rentre avec ma mère, et moi je rentre en trottinette vu que j'ai pris ma trottinette.

Enquêteur : Ok, pis c'est pareil t'aimes bien rentrer tout seul après ?

E : Ouais, c'est trop bien. Des fois je rentre avec Youri. Non pas des fois, tout le temps.

Enquêteur : Ok.

E : Et moi des fois je vais pas vite. Par contre quand je vais tout seul à l'école bah j'y vais tout vite. Et des fois ya comme des dos-d'âne pour les voitures, et une fois là-bas, j'avais oublié, et j'ai volé comme ça.

Enquêteur : [rire] C'est une trottinette électrique ?

E : Non c'est...

Enquêteur : C'est toi qui pousse, qui va super vite quoi

E : Oui

Enquêteur : Ouah ! Et toi à part l'école dans le quartier ya des endroits où tu vas souvent ?

E : Euh... Pas dans le quartier mais...

Enquêteur : Pas dans le quartier tu peux me dire aussi, pardon

E : Bah des fois je vais dans le parc des Colombes, à côté de l'école, et je vais souvent au stade avec Youri

Enquêteur : Ok.

E : Et voilà

Enquêteur : Et le parc des Colombes il est loin de chez toi ? Enfin il est vers l'école donc c'est pas tout près quoi

E : Ouais, tu connais pas le parc des colombes ?

Enquêteur : Si, je l'ai déjà vu. T'y vas comment au parc, pareil en trottinette ?

E : Ouais

Enquêteur : Et t'y vas tout seul ?

E : Des fois j'y vais avec Youri, des fois ya des copains qui me cherchent, de l'école. Et on y va ensemble

Enquêteur : Ok

E : Et en vrai c'est bien. Une fois on avait prévu de faire un pique-nique, avec plein de personnes de l'école. Y'avait moi et mes copains, et aussi des personnes de l'autre classe [la classe de CM1-CM2] On avait tout prévu, c'était trop bien

Enquêteur : C'était où du coup ?

E : Au parc des Colombes, sur la pelouse

Enquêteur : Ok

E : Et heureusement y'avait des copains... Par exemple ya des gens qui habitent à côté du parc des Colombes et des fois ils ramènent des trucs, c'est pratique

Enquêteur : Toi t'aimerais bien habiter à côté ?

E : Pas trop non

Enquêteur : Pourquoi ?

E : En vrai c'est mieux ce quartier. Parce que... Parce que ici c'est comme un quartier calme, mais pas l'autre côté du quartier. Des fois on entend des... Beaucoup de pétards. Et parc au parc des Colombes c'est pire. On entend que des gens crier, parler, tout ça. Même des fois à 21h on voit des gens. En fait nous on rentre de chez quelqu'un, et on rentre tard. Et on passe à côté, et on voit des gens en train de crier, de parler, de je sais pas.

Enquêteur : Du coup tu préfères vivre dans ton quartier...

E : Ouais

Enquêteur : Et t'aimerais bien qu'il y ait un parc près de chez toi dans ton quartier du coup ?

E : Bah ya le stade

Enquêteur : C'est bien le stade ?

E : Ouais c'est trop bien. Ya plein de terrains. Un en fausse pelouse, l'autre ils sont en train de le réparer. En fait ya trois terrains. Mais c'est bien

Enquêteur : C'est que des terrains de foot ?

E : Ouais. Mais sinon là-bas ya des jeux

Enquêteur : Ah ya des jeux ? C'est quoi la différence du coup entre le stade et le parc de la Colombe ?

E : Parce qu'en fait au stade ya pas beaucoup de monde, c'est calme, etc. Alors qu'au parc ya plein de gens, et tout ça. Et en plus ya comme à manger gratuit, ya des escalier et en haut ya à boire, à manger gratuit, ya tout. Et là-bas je faisais du foot, et maintenant j'ai arrêté. On faisait que des barbecues à la fin des matchs c'était trop bien

Enquêteur : [rire]

E : Et hier, je suis allé regarder, et ils étaient ouvert. Je rentrais du sport, on est passé par ici. Et y'avait des Capri-Sun gratuits, avec Youri on en a pris

Enquêteur : D'accord. Parce que tu fais du sport où ?

E : En fait à côté du stade ya une salle de sport. Et moi je fais du sport de combat là-bas. Et aussi à l'esplanade.

Enquêteur : Et tu fais ça quand ?

E : Les mardis et les jeudis. Et ya aussi Youri, Naïm, Inès. Et Mia

Enquêteur : Ok. Et t'y vas...

Enquêteur : En trottinette, toujours en trottinette

E : Ouais, c'est trop bien en trottinette

Enquêteur [rire] Et tu prends des fois le bus ou le tram ?

E : Euh ouais, le bus.

Enquêteur : Pour aller où ?

E : Bah des fois pour aller à l'école.

Enquêteur : Ouais ? Quand t'as pas envie de marcher ?

E : Ouais

Enquêteur : Et tu le prends tout seul ?

E : Des fois je prends avec Youri

Enquêteur : Et pis ça va t'aimes bien le bus ?

E : J'aime pas trop, parce qu'il bouge de partout le bus. Il fait comme ça [mime le bus onduler] Mais aussi quand je t'avais dis quartier calme, c'est pas un vrai quartier calme

Enquêteur : Pourquoi ?

E : Parce que à côté ya des lycéens, ils passent toujours devant moi. Une fois ils allaient brûler une maison

Enquêteur : Brûler une maison ?

E : Ouais, parce qu'en fait ils ont brûlé une... Comment ça s'appelle ? Je sais pas comment dire, les arbres qui piquent. Et bah sans faire exprès ils ont mis le feu, et des gens avaient vu. Alors les lycéens ils avaient un bouteille d'eau dans leur sac et ils l'ont pris et ils on cash mis. Ils ont tout jeté. Ils avaient plus d'eau. Moi j'étais comme ça, en train de les regarder, parce que tous les matins je les regarde. En train de passer devant.

Enquêteur : Mais... Toi t'as peur un petit peu dans le quartier avec tous ces trucs là ?

E : Non

Enquêteur : Non ? Pis dans le quartier autour du parc non plus ?

E : Non

Enquêteur : T'es à l'aise quand tu te déplaces, quand t'es sur les trottoirs, et tout, t'as pas peur ?

E : Non j'ai pas peur

Enquêteur : Ya des endroits comme ça où t'as un peu peur dans le quartier ?

E : Non

Enquêteur : Non ?

E : Mais même mon petit frère il a pas peur, vu qu'il fait du sport de combat

Enquêteur : [rire] Du coup tu sais te défendre ?

E : Bah ouais ! Des fois ya des gens à cantine ils l'embêtent. Et une fois, il lui a tapé dans le ventre. Ya quelqu'un qui a tapé mon petit frère dans le ventre. Mon petit-frère il l'a attrapé le poignet, il l'a retourné...

Enquêteur : Il a fait un truc que vous aviez appris...

E : Ouais ouais ! Au sport. Et après quand il est rentré il a fait "J'ai tapé quelqu'un parce qu'il ma saoulé !"

Enquêteur : [rire] Et tu me disais que ton papa il travaillait la nuit et tout, il fait quoi comme métier ?

E : Il fait boulanger

Enquêteur : Ok

E : Et ma mère aussi

Enquêteur : Ta maman aussi ?

E : Ouais, et mon grand-père aussi

Enquêteur : Ils sont tous ensemble...

E : Ouais

Enquêteur : Elle est où la boulangerie ?

E : Au centre-ville, comme au centre-ville...

Enquêteur : Ok, t'y vas jamais toi ?

E : Si j'y vais. Mais ya aussi des gens qui y travaillent, des gens qu'on connaît, ya pas que la famille.

Enquêteur : D'accord

E : En vrai là-bas c'est bien

Enquêteur : pourquoi c'est bien ? T'aimes bien aller là-bas ?

E : Ouais c'est trop bien. En fait on a trois boulangeries. On en avait quatre et on en a donné une à mon tonton. Et la dernière elle est trop grande, je crois ya même des pièces que je connais pas. Elle est tellement grande que je m'en souviens même plus

Enquêteur : Parce que toi t'y vas souvent à la boulangerie ?

E : Là-bas ?

Enquêteur : Ouais, t'y vas pour faire quoi ?

E : Bah des fois j'y vais pour travailler, pour aider. Et bien sûr j'ai mes repas gratuits

Enquêteur : [rire]

E : Des fois on me donne 5 euros, quand j'aide

Enquêteur : D'accord, et tu t'en sers comment de cet argent ?

E : Bah je la garde

Enquêteur : Tu économises ?

E : Ouais

Enquêteur : D'accord. Et... Quand tu rentres de l'école ya déjà quelqu'un chez toi tout le temps ?

E : Ouais, l'après-midi des fois ya mon tonton qui rentre en même temps. Ya mon père, je crois, des fois. Ya ma tante des fois. Ya mon grand-père, des fois. Mais par contre ya ma grand-mère. Et ya mon tonton

Enquêteur : Du coup t'as pas besoin d'avoir les clefs de chez toi, tu les as ?

E : Ouais mais... En fait mon grand-frère ses clefs, ils les a faites tomber dans les égouts. Du coup il a pris les miennes

Enquêteur : Ok, c'est ton frère qui t'a pris les tiennes

[Il me raconte l'anecdote de son frère qui perd ses clefs]

Enquêteur : Et... ça fait depuis que tu as quel âge que tu viens à l'école tout seul sans tes parents ?

E : Bah 8 ans. En CE2 j'y allais tout seul, avant y'avait mes parents...

Enquêteur : Depuis le CE2 ?

E : Ouais

Enquêteur : C'est toi qui avais demandé ?

E : En fait j'avais pas peur comme je faisais du sport de combat

Enquêteur : Ah ouais ?

E : Oui !

Enquêteur : Pis tu connaissais le chemin, t'avais pas peur des voitures ? Parce que là le sport de combat contre les voitures...

E : [rire] Non. Mais non, je respecte les feux rouges et tout.

Enquêteur : Ok

E : Mais des fois quand même je m'éloigne de la route, parce qu' imagine qu'une fois ya des gens qui roulent sur le trottoir

Enquêteur : Bah ouais

E : Donc moi je m'éloigne.

Enquêteur : Ok. Et tu dirais que c'est quoi l'endroit autour de chez toi, l'endroit de ton quartier préféré ?

E : De mon quartier ?

Enquêteur : Ouais, enfin de ton quartier au sens large hein, de la ville

E : Combien ? Deux ou un ?

Enquêteur : Deux si tu veux ?

E : Ok 2, ya le quartier ici [autour de chez lui] parce que des fois ya des gens qui sont sympa et tout, et ya le stade

Enquêteur : C'est-à-dire ya des gens qui sont sympa ? Genre tu parles à des gens...

E : Ouais des fois

Enquêteur : A des gens que tu connais ?

E : Oui, ya des gens qui habitent juste ici [Il montre sur le plateau] que je connais.

Enquêteur : Tu les as rencontrés où ?

E : A l'école

Enquêteur : Ok

E : Et des fois au parc de la Colombe

Enquêteur : Ok ! Parce que au parc de la Colombe ya beaucoup d'enfants ?

E : Ouais, quand même

Enquêteur : Et des enfants des autres écoles et tout, des enfants que tu connais pas ?

E : Ouais ya des enfants que je connais pas

Enquêteur : Pis...

E : Mais par contre, par contre quand j'y vais et bah... Dès que j'y vais en fait je leur parle, je lui dis "comment tu t'appelles et tout ça"

Enquêteur : Tu joues avec tout le monde ?

E : Ouais, je joue avec tout le monde

Enquêteur : T'aimes bien rencontrer du monde là-bas et tout ?

E : Ouais, c'est trop bien

Enquêteur : Pis au stade c'est pareil ?

E : Au stade ya pas beaucoup de monde, mais par contre ya des gens que je connais

Enquêteur : Ok. Alors si t'étais un constructeur magicien, et que du coup d'un coup de baguette magique tu pouvais faire tout ce que tu veux, construire des choses, détruire des choses, transformer des choses, qu'est-ce que tu transformerais dans le parc et dans le stade ?

E : Oh... Au stade j'aimerais que les travaux soient terminés, comme ça après on peut prendre la vraie pelouse. Et... Au parc des Colombes... Je sais pas

Enquêteur : Tu sais pas ? Il est bien comme ça ?

E : Ouais il est bien comme ça. Enfin si qu'on rajoute... Comme ça s'appelle... Une autre... Comme un rond où tu dois courir dessus et il tourne en même temps, et j'aimerais qu'il y en ait 2

Enquêteur : Pourquoi tu en voudrais un deuxième ?

E : Parce que à chaque fois yen a dessus, et tout ça. Et moi je peux pas faire des fois

Enquêteur : T'as l'impression que ya beaucoup d'enfants pour le nombre de jeux qu'il y a ?

E : Ouais !

Enquêteur : T'es obligé d'attendre des fois ?

E : Ouais

Enquêteur : C'est... Enervant ?

E : Non, c'est pas marrant. Par contre j'aimerais qu'on enlève un jeu. En fait ya comme une barre et un truc où tu t'assois. Et ça tourne tout vite, t'as l'impression que ça tourne à 200 km/h. Et ça te fait vomir après. Et en fait yen a deux, et j'ai envie d'en enlever un. Et j'aimerais avoir plus de... Plus de trucs en bois, des tout petit trucs en bois, et des fois quand tu tombes t'es obligé de te rattraper comme ça, et sur les bouts de bois ça fait trop mal

Enquêteur : Ah ouais. Tu te fais souvent mal quand tu joues et tout ?

E : Non, pas souvent. Mais des fois.

Enquêteur : Et... Quand tu vas jouer au parc t'es tout seul du coup, ya pas tes parents ?

E : SI des fois j'y vais avec mes parents, mais des fois je vais avec des copains

Enquêteur : Pis tu préfères quand ya tes parents ou pas ?

E : Ouais

Enquêteur : Ouais ? Pourquoi ?

E : Bah des fois ils ramènent à manger. Et là-bas ya comme une balançoire, et ils me poussent

Enquêteur : Et quand tu y es sans tes parents, t'as le droit de rester jusqu'à quelle heure ?

E : Par exemple, imagine j'y vais à 14h, bah je dois rentrer à 19h. Mais j'ai pas le droit de dépasser 20h.

Enquêteur : Ok. Et pis ça te va comme horaire, t'es d'accord ?

E : Ouais je suis d'accord

Enquêteur : Et pis avoir l'heure... Ah bah t'as une montre, je la vois. Tu l'as toujours avec toi ?

E : Ouais, je l'ai jamais enlevée. Même sous la douche, parce qu'elle va dans l'eau. [Il me parle de sa montre, et du sport du combat]

Enquêteur : Et quand c'était l'hiver et que tu allais au sport de combat et que tu rentrais à 19H, c'était la nuit ?

E : En hiver ? Ouais il faisait nuit. On dirait il faisait 21H

Enquêteur : [rire] Ouais, et ça va t'avais pas trop peur de rentrer tout seul de nuit ?

E : Non, mais parce que ya des lampadaires.

Enquêteur : Ok

E : [Il entreprend de me montrer sur son plateau où sont placés les 4 lampadaires]

Enquêteur : Du coup ça va ça fait pas peur de marcher dans la rue... Ok, et pis du coup ce pouvoir de constructeur magicien là, mais pas sur les parcs sur toute la ville là, sur toute la ville, tout le quartier, tout ce que tu veux, qu'est-ce que tu construirais ?

E : Que yaurait... Plus de... Moins de lois pour que comme ça après on puisse jouer mieux.

Enquêteur : T'as dit quoi ? Moins de lois ?

E : Non pas moins de lois... Enfin si j'ai dit ça mais...

Enquêteur : Mais non mais si vas-y raconte moi c'est intéressant... T'as l'impression que ya des règles qui t'empêchent de jouer là où tu veux ?

E : Ouais. Parce qu'en fait ma mère elle voulait m'acheter un drône, mais en fait le drone c'est interdit en France. Donc c'est une raison de moins d'en avoir un. Et pourquoi c'est interdit en fait ?

Enquêteur : Je pense que c'est si jamais tu le conduis mal et qu'il casse quelque chose et tout, ça pose problème... ou alors si il tombe en panne et qu'il tombe, c'est dangereux. Je sais pas

E : Non, parce que nous des fois quand on joue au drone, nous on va au parc où ya personne. On va au truc. Par exemple on va... Hors de Strasbourg, et des fois ya des parcs et tout

Enquêteur : Tu vas souvent hors de Strasbourg ?

E : Pas souvent

Enquêteur : Mais de temps en temps t'aimes bien ?

E : Bah j'ai oublié comment c'est

Enquêteur : [rire] Et quand tu vas jouer là-bas c'est quoi la différence avec le stade ou le parc de la Colombe ?

E : Là-bas hors de Strasbourg ?

Enquêteur : Ouais

E : Bah là-bas c'est... Je sais pas comment dire. Les parcs ils sont... Par exemple la pelouse elle est bien droite, alors qu'ici ya des montée-descente, montée-descente, montée-descente... Et... Là-bas ya moins d'arbres qu'ici, et ya pas de barrières. Parce que des fois nous on regarde le ciel et on marche en même temps. Et ya des barrières, et ya un copain qui s'est pris une barrière dans le ventre. On était comme ça en train de regarder et bam !

Enquêteur : [rire] Pis tu préfères où du coup ?

E : Bah... Hors de Strasbourg

Enquêteur : Ouais ?

E : Parce que c'est plus beau. Et ici ya des travaux et là-bas ya pas de travaux. Et là-bas ya une mer, hors de Strasbourg ya une mer. Les arbres ils sont bien, ils sont beaux. Et... La mer elle est toute plate, elle est toute bleue. Et ici c'est... C'est moins beau que là-bas.

Enquêteur : Mais là-bas ya quand même des enfants pour...

E : Non des fois ya personne

Enquêteur : Ya personne ?

E : Enfin si, des fois ya mon petit frère, mon grand-frère. Fin si, on y va avec des cousins, des cousines et tout

Enquêteur : Mais ouais t'aimes bien quand même, même si ya pas grand monde ?

E : Ouais

Enquêteur : Ok

E : C'est pas grave parce que des fois je joue tout seul au parc de la Colombe.

Enquêteur : Ça t'arrive de jouer tout seul ?

E : Ouais

Enquêteur : Ok... Et...

E : Mais c'est mieux de jouer avec des gens que tout seul.

Enquêteur : Ok. T'aimerais qu'il y ait plus de... T'as l'air de dire que t'aimes bien quand ya des arbres et tout, tu voudrais en rajouter ?

E : Ouais des arbres. Dans la rue bah... A coté des lampadaires

Enquêteur : Yen a pas assez selon toi ?

E : ... Ouais yen a pas assez.

Enquêteur : Ok. Et alors ce serait quoi l'endroit que t'aimes le moins dans le quartier ? Ton endroit détesté

E : En vrai les voisins. Parce qu'ils font trop de bruit. A chaque fois ya la mère qui engueule les enfants. Et des fois ya... L'autre voisin, ici, ils font trop peur; Les volets ils sont toujours fermés, la pelouse elle et haute comme ça. Tout est fermé, ils vont mourir dedans ! On voit même pas de lumière. La sonnette quand on appuie ya rien. Même si... Tu casses un fenêtre tu fais ce que tu veux. Ya rien

Enquêteur : Ya des endroits où tes parents ils t'interdisent d'aller ?

E : Bah hors Strasbourg

Enquêteur : Hors de Strasbourg ?

E : Ouais. Et pas plus de 4 km.

Enquêteur : Ok, donc quand tu pars de chez toi pour aller au parc en trottinette et tout, ils te disent...

E : Ouais, ça si tu veux.

Enquêteur : Mais t'as pas le droit d'aller... Trop loin quoi

E : Ouais

Enquêteur : Et ya des endroits où tu aimerais jouer mais où tu peux pas ?

E : [silence] Comment ça ?

Enquêteur : Bah, je sais pas, des endroits où toi tu aimerais bien aller jouer parce que t'aimes bien, ce parc, ces endroit, je sais pas trop quoi, et tes parents ils te disent que t'as pas le droit ?

E : Non, ya rien

Enquêteur : Ok. Et pis... Vous jouez en dehors des parcs ? A part les parcs, ya des endroits où vous jouez ?

E : Comment ça ?

Enquêteur : Et bah est-ce que des fois tu vas chez des amis pour jouer, est-ce que des fois vous jouez sur des places ,...

E : Oui ! Des fois on joue dans les parkings, parce que des fois ya pas de voitures ya personne. Et ya des lignes droites, et des champs. Et tout droit ya le virage du stade. Et quand tu sors comme ça, et bah ya notre cachette secrète

Enquêteur : Ok !

E : Et on a même fait un buisson pour cacher, on a juste à ouvrir et voilà. On même fait des escaliers.

Enquêteur : Ah vous avez construit une cabane secrète ?

E : Ouais !

Enquêteur : Avec qui ? Avec des amis à toi ?

E : Ouais avec des amis à moi

Enquêteur : Et vous avez quoi du coup là-bas ?

E : On a des escaliers on peut monter, genre on peut... Ya un truc tout plat, et on a fait comme un petit coussin où on peut s'asseoir dessus. [Il me raconte comment ils ont construit leurs escaliers]

Enquêteur : Et vous avez trouvé ça tout seul avec tes copains ?

E : Non, on a trouvé ça depuis longtemps. On a trouvé ça en 2017. On a trouvé... [des gens passent dans le couloir, et le perturbent, il se retourne pour les regarder] On l'a trouvé avec des cousins. Et des fois ils ramènent leur bébé chat, et nous aussi on a un bébé chat. Et eux ils hésitent ils regardent partout.

Enquêteur : Trop bien ! T'as toujours vécu dans cette maison-là toi où t'as déjà déménagé ?

E : Comment ça ? Non en vrai... Au début j'habitais à Lingolsheim. Là-bas ya mon cousin

Enquêteur : Jusqu'à quand, tu te souviens ?

E : Ouais je sais pas, quand j'avais deux ans, un truc comme ça, cinq ans.

Enquêteur : Donc t'as pas trop de souvenirs de quand t'habitais là-bas

E : Si j'ai des souvenirs, des grands souvenir

Enquêteur : Pis t'aimais bien ? Ou tu préfères ici ?

E : Je sais pas. Ouais je préférais là-bas, je sais pas. D'un coté y'avait mon cousin et tout ça là-bas. Et là-bas ya une école, et des fois ma mère elle m'emmenait à l'école et elle croisait ma tente. Et moi je parlais comme ça. Parce qu'on habitait à coté, à même pas dix mètres. Et moi à chaque fois je parlais, elle se retournait elle disait "t'es où ?". Mais moi j'étais déjà à l'école. Et...

Enquêteur : Du coup t'aimais bien parce que, tu disais que y'avait tes cousins et tout, tu voyais souvent du monde ?

E : Oui

Enquêteur : Là tu croises... Ya beaucoup de gens que tu connais ?

E : Je connais plus de gens que là-bas

Enquêteur : Ok

E : Et... [Il me raconte une anecdote sur son voisin]

Enquêteur : Ok ! Et... Alors pour toi c'est quoi la différence entre la cour de récréation et un parc de jeu, ou le stade ?

E : Bah le stade par exemple... Je sais plus

Enquêteur : Tu fais les mêmes choses dans la cour de récréation ou au stade ?

E : Mmh... Ouais je fais la même chose. Bah ouais on joue, ça change rien

Enquêteur : Ca change rien ? Pas de différence ?

E : Ouais

Enquêteur : Et le fait que dans la cour de récréation vous soyez surveillés et au stade pas trop ça change quelque chose ?

E : Ouais, si, à l'école on est plus surveillés et tout ça, et au stade on est pas surveillés.

Enquêteur : Pis ça se passe comment quand vous êtes pas surveillés, ça se passe bien ?

E : Bah ouais c'est la même chose

Enquêteur : Ca te dérange pas de te sentir surveillé quand ya des adultes ?

E : Non, ça me dérange pas non.

Enquêteur : Et... Au parc de la Colombe toit t'y vas tout seul mais;.. J' imagine que ya plein d'enfants qui viennent avec leurs parents qui les surveillent etc ?

E : Ouais mais...

Enquêteur : Toi tu t'en fiches que yait pas tes parents ?

E : Ouais. De toute façon là-bas je tape personne

Enquêteur : Ouais tu fais pas de bêtises

E : Ouais je fais pas de bêtises. A part quand ya quelqu'un qui dit des gros mots, qui me cherchent. Bah là-bas... Voilà

Enquêteur : Ok, d'accord...

E : Mais par contre s'ils veulent faire la bagarre, bah à chaque fois on est plein et eux ils sont un tout petit peu. Parce qu'en fait ya des cousins et mon tonton qui habitent à côté. Donc on ferait mieux de se bagarrer comme on est plein et eux ils sont deux.

Enquêteur : Parce que ça t'arrive souvent de te bagarrer là-bas ?

E : Non, pas souvent. En vrai je me bagarre presque jamais; Même jamais. Je me suis bagarré une fois dans ma vie là-bas, sinon jamais

Enquêteur : Pis du coup c'est qui qui habite à côté du parc ?

E : Mon tonton, et juste à côté ya mon cousin

Enquêteur : Et t'y vas souvent ?

E : Ouais des fois je demande si je peux venir. Des fois je reste chez eux un petit peu, je mange chez eux le midi des fois.

Enquêteur : D'accord, d'accord. Et à ton avis, pareil, est-ce que les enfants vous avez le droit de jouer dans la rue, de jouer sur les places ?

E : Moi ?

Enquêteur : Les enfants en général, donc toi aussi ouais

E : Ouais, on joue si on veut. Ouais on joue

Enquêteur : Ouais, si t'as envie de jouer sur les trottoirs, de jouer sur les places, tu peux ?

E : Bah des fois comme je m'ennuyais, bah en fait je faisais des tour de vélo autour du portail pour rentrer chez moi.

Enquêteur : Pis ça pose de problème à personne

E : Ouais ça gêne personne. Quand ya des gens qui passent bah j'arrêt et ils passent.

Enquêteur : Pis ya des règles dans les parcs de jeux et tout, genre au parc de la colombe ya des règles ?

E : Je sais pas

Enquêteur : Non y'en a pas ? Tu t'en fiches ?

E : Bah... Ah pour nous ?

Enquêteur : Ouais ? Est-ce que ya des règles, des choses interdites ?

E : Comment ça ? Avec les parents où...

Enquêteur : Ah bah avec les parents, ou avec d'autres gens, ya des gens qui vous interdisent de faire certaines choses ?

E : Je sais pas

Enquêteur : Non pas trop

E : Bah si, par exemple avec nos parents on a pas le droit de se bagarrer

Enquêteur : Ok. T'as fini la maquette où tu veux rajouter des choses ? T'as fini ?

1 : Un stade. 2 : Un parking. 3 : Une route. 4 : Gradin. 5 : Crèche. 6 : Parking. 7 : Autre quartier. 8 : Chez moi. 9 : Petits arbres. 10 : Les voisins. 11 : Maison de Soifia. 12 : Maison de Mia. 13 : Maison de Youri. 14 : Petit parking.

Annexe 4. Approche de terrain

Mon enquête s'est déroulée dans une classe du CM1 d'une école située dans le quartier du Neuhof. J'ai pu entrer en contact avec la professeure de la classe après un échange de mail avec le directeur de l'école. Dans mon premier mail, envisageant de réaliser des observations participantes avec les enfants dans le cadre de sorties scolaires afin de les étudier « dans leur milieu »¹⁰¹, je présentais mon intervention comme suit : « Pour le moment, je projette de participer à des sorties dans la ville avec les classes, qu'elles soient dans le cadre des séances d'activité physique et sportive, dans le cadre de simples trajets vers des infrastructures extérieures ou créées de toute pièce dans le cadre d'un projet pédagogique concerté avec l'école. ». Ainsi, le directeur m'a suggéré de contacter la professeure de CM1 qui réalisait pour la première fois cette année un projet d'« école du dehors », dans le cadre duquel elle fait classe dans la forêt une demi-journée par semaine. Elle me propose dans un premier temps de venir en tant qu'accompagnateur.

Pendant 4 semaines, je participe donc à ces sorties. Lors de la première journée, je me présente ainsi que le pourquoi de ma venue devant la classe, au tableau. J'explique que je suis étudiant à l'Université et que dans le cadre d'un travail de sociologie, je viens dans leur classe pour mieux comprendre leur point de vue sur la ville.

Extrait de journal de terrain 11/03 : Lorsque je présente mon projet à la classe, au moment de dire « sociologie », je leur demande s'ils savent ce que cela veut dire. Plusieurs essaient des réponses, et je finis par dire que c'est l'étude des groupes de personne, et que dans ma recherche le groupe c'est les enfants, « eux ». Plus tard dans la matinée, deux enfants me parleront de sociologie, Cléa pour me dire qu'elle connaît puisque sa cousine « fait la même chose que [moi] », et Soïfia pour me dire qu'elle aussi elle sait ce que c'est la « zoologie ».

[...]

Nous sommes quatre adultes pour encadrer la sortie : l'institutrice, l'animatrice nature (qui vient une fois par mois), et l'éducatrice spécialisée qui s'occupe des 3 élèves malentendants. L'animatrice nature et l'institutrice organisent une petite marche dans la forêt avec quelques arrêts pour parler des arbres ou des plantes, jusqu'à une petite clairière où étaient prévues des activités. Je n'ai jamais à prendre la parole devant plusieurs enfants, ce ne sont que des petites conversations avec un ou quelques-uns d'entre eux. Je gagne un semblant de confiance auprès de quelques-uns.

Mon objectif premier avec cette première séance, outre de prendre quelques maigres notes sur les courts trajets dans la rue pour rejoindre la forêt, était de gagner la confiance des enfants, dans une position la plus éloignée possible de l'animateur. La deuxième séance se

déroule sans l'animatrice nature, et les élèves sont plus dissipés. Plusieurs fois, ma position d'adulte me rattrape et je dois donner des consignes claires, parfois hausser le ton.

A l'issue de toutes les séances, j'ai pu néanmoins tisser des liens avec les enfants, qui ont compris que, si je n'étais pas un pair, je n'étais pas non plus une figure d'autorité comme celle de la professeure. J'ai pu discuter souvent avec eux, sans que cela n'ait de lien avec l'objet de mon étude. J'ai surtout pu observer tous les élèves se comporter en tant qu'enfants et en tant qu'élèves. Après les vacances, je reviens un jour différent de d'habitude, en fin de matinée, pour leur faire faire une séance de JRS et, l'après-midi, une sortie avec la professeure dans le quartier. Ce jour-là, ils sont surpris de me voir venir un mardi, mais paraissent content. Ils me demandent enjoués si je viens faire la journée dans la forêt avec eux deux jours plus tard. Cette relation avec les enfants me permet dans un premier temps, lorsque je leur propose de faire le JRS, de recueillir des réponses enthousiastes. Les enfants ont bien respecté les consignes, à l'exception d'un groupe, ce qui, à l'issue de la séance, étonne la professeure qui me confie que le travail en groupe de la sorte ne fonctionne pas souvent. Dans un second temps, cette relation avec les élèves, couplé au fait que le JRS leur ait plu et que les entretiens soient réalisés en jouant au JRS, me permet de créer une situation d'entretien qui n'est pas, ou moins, intimidante pour l'enfant.

La professeure m'a proposé d'organiser une sortie dans le quartier. Pour ne pas prendre la posture de l'animateur, je laisse la professeure guider et expliquer les consignes aux élèves. La sortie consiste en une boucle qui part de l'école, où nous marchons tous ensemble. Les élèves sont munis d'un plan du quartier, qui a été projeté dans la classe auparavant pour leur montrer le trajet que nous allons emprunter. La professeure demande aux enfants de noter sur le plan tous les éléments qu'ils rencontrent « qui ne sont pas des maisons ». Cette sortie se révèle être un échec du point de vue de la collecte de donnée car les enfants ne notent rien sur leur plan d'eux-mêmes : la professeure fait des arrêts sur le chemin, et leur demande d'observer ce qui nous entoure, de relever des bâtiments ou autre mobilier urbain, et les élèves n'écrivent que ce qui a été dit par la professeure.